







Du journal de parisi, du 7 avril  
1811

ou est maintenant le corps de  
Docteur arnaud. ?

un investigateur d'lor probable  
de la médecine universelle qui s'est  
ruiné en faisant des Extraits  
chimiques des corps morts, ayant  
réuni il y a douze a 15 ans les  
ossements et les cendres de ce grand  
homme pesant en tout 30 livres  
les mit dans un vase de cristal  
les soumit a l'action d'un feu  
lent et les réduisit a deux livres  
et demi d'une liqueur visqueuse  
foncée ayant une odeur aromatique  
très pénétrante, et dont il Vanvoit  
les vertus merveilleuses. C'étoit  
l'esprit de port royal mis en  
bouillie

Voilà une de ces légendes de la chimie 1695-1712, & une note  
de la 99e. de ce volume. Il est guère en accord avec une autre  
de 1697 de 3.3, et est une différence de celle-ci.



8<sup>o</sup> gang.

(Amald).

(Amel).

His figure

M. 15645.

Sample

and together for



THE  
LIFE OF  
JAMES  
MILN  
BY  
JAMES  
MILN  
ESQ.  
OF  
GLASGOW  
IN TWO VOLUMES  
VOL. I  
LONDON  
PRINTED BY  
J. JOHNSON, ST. PAULS CHURCH-YARD  
1791



*Sçavoir à fond toute la Loy,  
Eclaircir la morale & soutenir la Foy,  
Renverser Calvin & Pelage;  
Remettre dans son jour toutel'antiquité;  
Estre humble dans la gloire & calme dans l'orage  
Ne parler & n'agir que pour la Verité  
C'est ce qu'a fait celuy dont vous voyez l'Image.*

# HISTOIRE ABREGÉE DE LA VIE

ET

## DES OUVRAGES

DE

MR ARNAULD.

*Muta fiant labia dolosa, quæ lo-  
quuntur adversus justum iniqui-  
tatem in superbia & in abusione.  
Psalm. 30. 21.*



M. DC. XCVII.

THE HISTORY

OF THE

REPUBLIC

OF

THE

STATE

OF NEW YORK

AND OF THE  
COUNTY OF  
SARATOGA  
IN THE  
YEAR 1784

BY

W. D. K. C. M.

Michel Arnauld.

Henri Arnauld, Gentilhomme de la Maison du Roi, Gouverneur de Heiman dans la haute Auvergne. Il étoit attaché au Connétable de Bourbon, & lui rendit un service signalé lorsqu'il étoit pourchassé comme rebelle par ordre de François I. Il fit ferrer les chevaux à rebours, afin de tromper les gens qui venoient après lui, & qui le cherchoient à rebours de l'endroit où il étoit allé.

Antoine, Seigneur de la Mothe Arnauld, de Ville-neuve Polonaire: homme de robe dans la paix, & homme d'épée dans les guerres civiles. Il fut pendant quelque temps de la Religion Prétendue Réformée, & pensa être massacré à la S. Barthelemi. La Reine Catherine de Médicis, dont il étoit Procureur-Général, envoya du monde pour le sauver du carnage. Il est mort bon catholique. Il avoit un Hôtel au Faubourg S. Germain, que la Reine acheta 40000. écus, pour l'enfermer dans le Luxembourg qu'elle faisoit bâtir. Il fut marié en premières noces à la nièce du Chancelier du Bourg, & en secondes noces à N. Foiger de la Maison des Forges, Bailli des Vevés.

Marion, Avocat Général.

N. mariée à M. Finon, Doyen de Grand Chambré.

La Potterie, Son - Poyen des Confuls d'Etat, cousin des Marion.

1. N. mariée à M. de Prai.  
2. N. mariée à M. d'Hen-court.  
3. N. mariée à M. de Feuquières.  
4. Pierre, Maître de Camp, Gouverneur du Fort-Louis, grand militaire, brave & ingénieux.  
5. Louis, Contrôleur des Reffes.  
6. Claude, Trésorier Général de France, premier Com-mis de M. de Sulli.  
7. Benjamin, tué au siège de Ger-gau.  
8. David, Contrôleur des Reffes.  
9. Isaac, Intendant des Finances, bien-aimé de Henri IV. & de Marie de Médicis. Il eut la Commiffion pour gérer la Sur-Intendance des Finances, vacante parla mort de M. de Sulli, & supprimée.  
10. Jean, tué par les Ligueurs dans une action en Auver-gne.

Antoine Arnauld, Avocat, succéda à la charge de Procureur Général de la Reine Catherine de Médicis, qu'avoit eue son pere. Il s'adonne au Barreau. Il fait des écrits contre les Ligueurs; est cherché par les Seize qui en veulent à sa vie. Il se fuit & se déguise en Maçon, & va à Tours où étoit une partie du Parlement. Il compose plusieurs Ecrits, comme l'Anti-Espagnol, le Flor de lys, la Délivrance de la Bretagne, première Savoisienne, Avis au Roi pour bien regner. Il obtint de la Ville qu'elle leveroit un Régiment de 1200. hommes pour le service du Roi; il en eut récompensé par une pension de la Cour de 400. écus. Il plaide une cause devant le Roi qui vouloir faire voir le Parlement au Duc de Savoie. Il a fait 14. présentations de Connétables, Maréchaux de France, &c. Plaidant contre M. le Prince pour M. de Guise, il demande la réplique contre l'Avocat Général, & ensuite premier Président du Parlement de Provence. Il étoit chef du Conseil de tous les Turcs. Dans le cabinet il étoit tout occupé en Arbitrages. En dix jours de tems il obtint sept Actes, pour prendre chez lui ses petits-fils, & les enfans de M. le Maître son gendre, malgré M. le Maître & le Chancelier du Vair qui le protégeoit. Il est mort âgé de 60 ans. Un des beaux esprits du siècle lui fit cette Epitaphe.

Mademoiselle Maçon, femme de M. Arnauld Avocat.

Marion, Baron de Dini dans le Ni-nevois, Maître des Requêtes, Président du Grand-Conseil, Contrôleur Général des Finances.

Marion, Baron de Ival-gny proche Béziers, Pré-sident des Tré-soriers de France en Languedoc.

Passant, du grand Arnauld respette la mémoire :  
Ses vertus à sa race ont servi d'ornement,  
Sa plume à son pays, sa voix au Parlement,  
Son esprit à son siècle, & ses faits à l'Histoire.

Arnauld, Lieute-nant Général, pui-fonnier à Philis-bourg avec Séci-cour: son petit cou-sin fils de M. le Maître.

N. fille, Religieu-se à P. R.

Six filles Religieu-ses à P. R. Angéli-que, Agnès, Ma-damme le Maître, &c.

Six filles Religieu-ses à P. R. Angéli-que de S. Jean, &c.

Evêque d'Angers.

Arnauld de Luzan-ci, Solitaire à P. R.

Robert Arnauld d'Andilly.

Arnauld de Pomponne, Secrétaire d'Etat, disgracié en 1661 avec M. Fouquet, exilé à Verdun, rap-pellé & rétabli. Employé en Suède, en Hollande. Disgracié en 1679; rétabli en 1691 à la mort de M. de Louvois.

L'Abbé de Pomponne, Confesseur d'Etat.

Antoine Arnauld, Docteur.

Jules Arnauld de Ville-neuve, mort jeune à l'armée du Maréchal Fabert.

L'Abbé Arnauld, Abbé de Chaumes, retiré depuis auprès de son oncle l'Evê-que d'Angers.

Fille Religieuse à P. R.

u  
In  
au  
'l  
gicu-  
agéli-  
z, &c.



# HISTOIRE

## ABREGÉE

### DE LA VIE

### ET DES OUVRAGES

#### DE

#### MONSIEUR ARNAULD.

*A Monsieur ... Conseiller du Conseil  
privé de son Altesse Monseigneur  
l'Evêque & Prince de Liege.*

**I**L y a cinq ans , Monsieur , que j'eus l'honneur de vous écrire sur la question qu'un de nos amis avoit faite à son Pasteur , touchant la foi de Mr. Arnauld : & vous sçavez que nous ne sommes pas demeurés long-tems maîtres de la Lettre dont vous parûtes alors si satisfait. Le public s'en est saisi sans nous en demander permission : & je m'en suis aisément consolé , apprenant de tous côtez le bien que cette Lettre a fait dans le monde. Elle y a fait connoître Mr. Arnauld à une infinité de personnes à qui on en avoit fait une peinture fort hideuse : & je vous assure que depuis ce tems-là peu de gens ont eu peur de lui.

Je ne vous ai pas mandé que nous avions perdu ce grand homme , vous l'avez assez appris par le bruit public , & vous avez vû comment le regret d'une si grande perte a

été si universel, qu'il a bien paru qu'il n'y a guères de personnes qui ne réverent sa mémoire, & qui ne soient indignez de l'injustice qu'on luy a faite durant sa vie.

Le peu que je vous ai dit de lui dans ma Lettre a merveilleusement excité la curiosité des honnêtes gens sur son sujet, & tout le monde demande avec empressement l'histoire d'une si belle vie. C'est à mon avis une grande entreprise. Il y a peu de mains qui soient dignes de toucher à une matière si précieuse; & de lui donner la forme qu'elle mérite. Peut-être même qu'il est à propos d'attendre un meilleur siècle, & de laisser rasseoir à loisir des passions qui ont été dans un mouvement si extraordinaire à son sujet durant plus de cinquante ans, & dont la chaleur n'est pas encore éteinte.

C'est à ceux que la Providence chargera d'un tel Ouvrage de prendre sur cela leurs mesures. Pour moy je ne pense qu'à vous renvoyer votre *Question curieuse*, (car c'est vous sans doute qui avez ainsi batifé ma Lettre) après que je l'aurai augmentée de quelques circonstances de la vie de M. Arnauld qui sont venues depuis à ma connoissance, & que j'aurai ajoûté aux Ouvrages dont je vous ai parlé, ceux qu'il a faits dans ses dernières années. Que si l'on m'apprend quelque chose des particularitez de sa mort, comme on me l'a fait esperer; je ne manquerai pas de vous en faire part. A cela près je laisserai la Lettre dans la même forme qu'elle a eüe jusqu'à présent, sans me mettre beaucoup en peine de ce qu'on y pourra trouver d'irregulier.

Mais à propos d'irrégularité, sçavez-vous bien

bien que certaines personnes en ont trouvé une dans vôtres titre , & qu'ils soutiennent qu'on ne devoit jamais mettre en question , si M<sup>r</sup> Arnauld étoit heretique. Ils ont raison , & nous n'avons pas tort. Car il eût été à souhaiter qu'il ne se fût pas trouvé des gens assez prévenus , ou assez aveugles , pour mettre en doute la foy de ce célèbre Docteur , & qu'il n'y en eut pas eu non plus d'assez simples , ou d'assez peu instruits , pour faire , sur la parole de ces autres , une question si déraisonnable. Mais enfin la question s'est faite , & c'est à ceux qui l'ont faite qu'il s'en faut prendre , & non à celui qui y répond pour montrer qu'on ne l'a pas dû faire.

D'autres qui n'entendent point raillerie sur un sujet aussi important que celui de la foy , prétendent que ni le titre ni l'entrée de la Lettre ne sont pas assez sérieux. Eh le moien de ne pas rire entre nous deux d'une question si ridicule ? D'ailleurs n'étoit-il pas bon de faire un peu de honte à ceux qui font cette question , & de leur marquer par l'air dont on la reçoit , que des gens d'esprit ne l'auroient jamais dû faire. Cependant puisque ce n'est plus entre nous deux , retranchons-en quelque chose , & si vous le trouvez bon , que la Lettre commence ainsi.

---

QUESTION CURIEUSE.

Si M<sup>r</sup> ARNAULD Docteur de  
Sorbonne est Hérétique.

J'Aurois eu autrefois peine à croire, Monsieur, que l'on pût faire sérieusement à Liege cette demande, si M<sup>r</sup> Arnauld est hérétique. Mais les ennemis de ce Docteur ont tellement rempli le monde de leurs calomnies contre la pureté de sa doctrine, que l'on n'est plus surpris de trouver des gens qui font cette question d'un ton sérieux, & d'autres qui sont obligez d'y répondre de même.

Ce que vous me mandez, Monsieur, du Pere Recteur des Jesuites, & de ce qu'il a fait avec cinq Religieux mandians contre cet illustre Docteur en est une preuve. Je ne m'en étonne pas. Par tout où la Société a quelque crédit, M<sup>r</sup> Arnauld a dû s'attendre d'y être poursuivi à feu & à sang. Ce n'est pas ce que lui promettoit, il y a quarante-cinq ans, au nom de la Compagnie, le Pere Carssin dans son Apologie : *Nous nous sommes contentez, disoit-il, d'écrire contre sa doctrine : mais de poursuivre sa Personne, c'est ce qui ne nous arrivera jamais.* Mais ils ne sont pas esclaves de leur parole. Elle change selon leurs intérêts. Et comme ces intérêts, vrais ou faux, leur font faire aujourd'hui une guerre ouverte à celui avec qui ils paroissent autrefois vouloir garder quelques mesures ; ils emploient aussi en ces Païs-ci à ce dessein, comme leurs bons amis, des Religieux

Religieux qu'ils persécutent ouvertement en des Pais éloignez. Je ne suis donc pas surpris de voir entrer dans cette ligue quelques-uns de ces Religieux, ou qui ont intérêt & font profession de suivre aveuglément les mouvemens de ces Peres, ou qui n'ont pas assez de lumieres pour discerner la passion & le faux zèle qui les fait agir, d'avec l'amour de la vérité & de l'Eglise dont ils sçavent colorer leurs emportemens & leurs calomnies.

Mais ce qui m'a surpris est, que Monsieur ..... & Monsieur ..... qui ont assurément beaucoup d'esprit, d'honneur & de sagesse, aient donné comme les autres dans ces bruits populaires. Ceux qui n'examinent rien ont sujet d'être éfrayez de ces idées affreuses de secte, d'erreurs, de doctrine suspecte, d'hérésies & de conventicules, dont on tâche de faire peur aux ignorans & aux personnes crédules. Mais qu'elles fassent impression sur l'esprit de ce Chanoine & de cet Eschevin, \* quand on les applique sans preuves à un Docteur célèbre dont ils estiment les Ouvrages; c'est ce que je ne comprends pas. Ils me font pitié: parce que d'une part, il me seroit fort sensible de leur voir prendre quelque part, même par leur seule approbation,

A 4

\* A Liege, on appelle *Eschevins* ceux qui, au nombre de quatorze, composent le Tribunal ordinaire de la Justice, & qu'on appelle ailleurs Conseillers. C'est un Tribunal Souverain, qui n'est pas seulement pour la Ville, mais pour tout le Pais.

à des emportemens si injustes & à des calomnies si outrageuses , contre une personne d'un si grand mérite ; & que d'un autre côté , rien ne leur seroit plus aisé que de s'éclaircir de la vérité , s'ils vouloient prendre le parti de s'en instruire par eux-mêmes , au lieu de s'en tenir au rapport de personnes qui leur doivent être suspectes sur ce sujet , après qu'elles se sont si ouvertement déclarées contre Mr Arnould , & que de jour en jour on leur voit commettre de nouveaux excès contre sa réputation & contre son honneur. Je ne desespere pas cependant de voir un jour nos amis entendre raison sur ce chapitre , comme l'un d'eux l'a déjà fait au sujet des Peres de l'Oratoire , contre lesquels il étoit si étrangement prévenu. Hé qui , à moins d'être plus instruit & plus sur ses gardes , n'auroit d'abord été ébranlé par des accusations si horribles , portées , tête levée , par des Religieux à un noble & illustre Chapitre , & au Magistrat d'une Ville si considérable ? Mais enfin après avoir un peu approfondi les choses vous sçavez comment il en est revenu , & qu'il est maintenant aussi plein d'estime pour l'Oratoire , qu'il en avoit mauvaise opinion , quand il n'en avoit pris l'idée que sur le rapport de leurs ennemis. Je croi qu'il se sçait bon gré de ne s'être pas obstiné à demeurer ferme dans sa prévention , & d'avoir ouvert l'oreille à la justification de ces bons Prêtres , maintenant qu'il voit que Mr l'Archevêque de Cambray après une discussion exacte de tout ce que leurs ennemis ont voulu produire contre eux , les a pleinement justifiéz

stifiez \* en les déclarant entièrement innocens de toutes les accusations dont ils avoient été chargez : quoi qu'il paroisse qu'il ne les a pas voulu épargner.

Que si cet autre de nos amis n'a pas fait encore tant de chemin que le premier, il s'en faut néanmoins beaucoup qu'il soit aussi persuadé qu'il l'étoit de la vérité des faits avancés par les Jésuites dans leur Mémoire : & s'il semble demeurer encore comme en suspens, ce n'est que sur l'assurance que ces Peres lui ont donnée, qu'ils avoient en main des preuves authentiques de tous ces faits, qu'ils les produiroient bien-tôt au jour dans un jugement réglé, & qu'ils réfuteroient invinciblement *la Remontrance justificative des PP. de l'Oratoire* par une Réponse publique. Cependant il y a déjà six mois que l'on attend cette Réponse : & quand M. l'Archevêque n'auroit pas parlé pour l'Oratoire, l'impuissance où leurs accusateurs se trouvent de tenir leur parole, doit seule convaincre le monde de la fausseté de tout ce qu'ils ont avancé contre l'honneur de cette pieuse Congrégation. Mais elle doit aussi apprendre aux personnes trop crédules à ne pas croire à l'avenir si aisément des accusations de cette nature, à moins qu'elles ne soient soutenues de bonnes preuves, & qu'on n'en mette la vérité dans une entière évidence.

Il y a maintenant cinq ans que l'on attend cette Réponse.

Je ne croi pas nôtre ami assez simple

A 5

pour

\* Par deux Sentences ; La première du 3 Octobre 1690. La seconde du 12 Novembre 1692.

pour attendre encore les preuves que les Jésuites lui ont promises , après un si long délai : mais , entre nous , je croi qu'il est un peu honteux d'avoir si légèrement ajouté foi à des gens qu'il croioit incapables de le tromper. On n'aime point à être pris pour duppe , & on ne l'avouë que le plus tard qu'on peut. Cependant le meilleur parti à prendre quand on a été trompé une fois , c'est de mettre cette tromperie à profit , en se tenant si bien sur ses gardes , qu'on ne le soit pas une seconde.

Si Monsieur . . . . . veut suivre ce conseil pour ce qui concerne M<sup>r</sup> Arnauld , sur ma parole il ne s'en repentira pas , & il me sçaura bon gré de l'avis que je lui donne.

Il a de l'équité , & il n'ignore pas que rien n'y est plus contraire que d'ajouter foy à des accusations atroces , telles que sont celles dont il est question ; sur le rapport de ceux qui sont ouvertement déclarez contre les accusez.

Il a de l'esprit , & il sçait que rien n'est plus indigne d'un homme sage , que de prostituer sa créance à des bruits vagues , & qui ne sont sondez ni sur aucunes preuves , ni même sur la vraisemblance.

Enfin il a de la conscience , & je ne sçai comment il la peut accommoder avec une crédulité aussi contraire à la charité & à la justice , qu'est celle qu'on a à l'égard d'une accusation d'hérésie , répandue contre un Prêtre & un Docteur Catholique qui a toujours vécu dans la Communion de l'Eglise & du S. Siege. Car ce préjugé qu'il a pour lui est si fort , qu'il suffit seul pour mettre  
sa



la foi à couvert de tout mauvais soupçon; n'étant pas croïable, que depuis tant d'années que ses ennemis répandent ces bruits dans le monde, ils eussent marqué de le déferer à l'Eglise, s'ils avoient eu dequoi le convaincre de sentimens contraires à la foi; ni que les supérieurs Ecclésiastiques, qui n'ont pû ignorer ce qu'on avance contre lui, l'eussent laissé jouir de tous les avantages de la Communion Catholique, s'ils avoient cru qu'il y eût quelque fondement à des accusations si considérables. Pour M<sup>r</sup> Arnauld, outre qu'il n'a guères été en état ni de demander justice, ni de l'espérer, il a cru devoir mépriser des accusations faites en l'air: & la suite a fait voir que ses implacables accusateurs se faisoient plus de tort qu'à lui dans l'esprit des personnes sages & intelligentes, qui ont tant soit peu approfondi les choses.

Que si nôtre ami les veut aussi approfondir, qu'il considère que comme les Jésuites ont formé contre M<sup>r</sup> Arnauld des accusations d'erreur, M<sup>r</sup> Arnauld en a aussi formé contre les Jésuites. Qu'il mette en parallele les accusations différentes des-uns & des autres, qu'il en pèse les preuves, qu'il en considère les divers succès, & après cela, qu'il juge de bonne foi, laquelle des deux sortes d'accusations doit paroître la mieux fondée, & si M<sup>r</sup> Arnauld a mérité qu'on le regarde, selon l'idée qu'en donnent par tout les Jésuites, comme un auteur dangereux, un hérétique, un hérésiarque, un homme proscrit par l'Eglise.

J'entreprends volontiers de vous aider,

Mon-

Monsieur , à faire connoître à nôtre ami , Mr Arnauld pour ce qu'il est ; car je les honore trop tous deux , pour voir celui-ci si mal dans l'esprit de l'autre par un mal-entendu. Mais il est nécessaire pour cela de parcourir les principales actions & circonstances de la vie de ce Docteur , & de vous parler succinctement des affaires les plus considérables qu'il a eues avec les Jésuites , ou avec d'autres personnes qui se sont trouvées dans les sentimens différens des siens ; & en même tems vous faire connoître les Ouvrages les plus célèbres qu'il a mis au jour.

Nous pouvons partager sa vie en quatre âges différens. Le premier depuis sa naissance jusqu'au Livre de la *Fréquente Communion* , qui parut en 1643. Le second commence à cette année , & finit à la paix de l'Eglise faite en 1668. Le troisième comprend les onze années qu'il demeura publiquement à Paris depuis 1668. jusqu'au mois de Juin de l'an 1679. Le quatrième enfin depuis sa retraite de Paris en 1679. jusqu'à sa mort arrivée le 8 d'Aoust 1694. J'abregerai le plus que je pourrai , & autant que la matiere le permettra.

### P R E M I E R   A G E .

Il est plus important que vous ne croiriez de commencer mon éclaircissement par les premières années de celui dont j'ai à vous entretenir , & de parler de sa naissance ; de son Pere , & de la première action publique qui commença à le faire connoître dans le monde ; car tout cela fait à nôtre sujet , tout sert

fert à son histoire & à sa justification.

Messire Antoine Arnauld naquit à Paris le 6 de Février l'an 1612. & fut bap̄tizé le lendemain dans les Fonds baptismaux de l'Eglise de S. Mederic, Paroisse de M<sup>r</sup> son Pere. Ce Pere fut Antoine Arnauld si célèbre dans le Barreau, & connu dans l'histoire des Jésuites par le fameux Plaidoyer qu'il fit contre eux pour l'Université de Paris en 1594. On ne s'amuse point à réfuter ici l'impertinent Auteur d'un *Avis important à Mr Arnauld*, &c. où l'on produit l'extrait d'une prétendue Lettre de M<sup>r</sup> le Marquis d'Heucourt, pour prouver que M<sup>r</sup> Arnauld étoit né Calviniste, aussi-bien que son pere. Tout cela n'est qu'imposture. On a en main non seulement l'extrait du Baptistère, que ce donneur d'avis desiroit que l'on produisît, mais encore un desaveu en forme de la main de ce Marquis, datté de Bronton près de Londres, le <sup>15</sup>/<sub>25</sub> Mai 1692. où il déclare qu'il ne sçait ce que c'est, que la Lettre ne fut jamais de lui, & que c'est une piece malicieusement & faussement composée.

Vous me priez de vous dire quelque chose de la famille des Arnaulds. Ce que j'en ai à dire est, qu'elle est originaire d'Auvergne, & il paroît que c'est d'une fort ancienne Noblesse, dont ce n'est pas ici le lieu de parler. L'aïeul de nôtre Docteur s'appelloit Antoine, aussi-bien que lui & son pere. Il étoit Seigneur de la Mothe, Château qui étoit près de Riom, & étoit homme d'un mérite extraordinaire, qui durant les guerres civiles servoit son Roi à la tête d'une Compagnie de Chevaux-Légers, & durant la paix prenoit

prenoit des emplois plus paisibles , tel que fut la Charge de Procureur General de la Reine Catherine de Medicis , qui l'honoroit de sa faveur.

Il eut huit fils & quatre filles. L'aîné de ces huit fils , nommé la Mothe-Arnauld , fut jugé digne d'une Charge de Secrétaire d'Etat par le Roi Henri III. qui la lui voulut donner. Mais il la refusa pour suivre le métier de la guerre , où il fut tué au service de ce Prince , après s'être signalé d'une maniere toute extraordinaire en beaucoup de rencontres.

Le 2. fut le Pere de celui dont je parle en cette Lettre , & il succéda à son pere en la Charge de Procureur Général de la Reine Catherine de Médicis ; & eut aussi celle d'Auditeur de la Chambre des Comptes. Mais l'amour du Barreau lui fit quitter cette dernière pour se donner tout entier à la Profession d'Avocat.

Le 3. fut Conseiller d'Etat & Intendant des Finances , singulièrement chéri du Roi Henri IV. & de la Reine Marie de Medicis. Les quatre suivans avoient de grandes qualitez , & s'acquirent beaucoup d'honneur en des emplois considerables ; mais le 8<sup>e</sup>. Pierre Arnauld , Mestre de Camp , Général des Carabins de France , aussi Mestre de Camp du Régiment de Champagne , & Gouverneur du Fort-Louis , fut un homme si extraordinaire dans le métier de la Guerre , qu'il a peut-être été l'unique dans son espèce depuis plusieurs siècles.

Antoine Arnauld pere de nôtre illustre Docteur , épousa la fille unique du célèbre M<sup>r</sup> Ma-

M<sup>r</sup> Marion , qui a été Président & Avocat Général au Parlement de Paris. Il eut d'elle vingt enfans , dont le premier fut M<sup>r</sup> Robert Arnauld d'Andilly , connu par tant d'Ouvrages célèbres , & pere de M<sup>r</sup> Simon Arnauld de Pomponne Ministre d'Etat ; & le dernier fut le Docteur dont nous parlons. Il n'en restoit plus que dix quand le Pere mourut , quatre garçons & six filles. Des deux autres garçons l'un fut M<sup>r</sup> Henri Arnauld Evêque d'Angers , & l'autre étant Lieutenant de la Mestre de Camp des Carabins , fut tué au service du Roi.

Les six filles ont toutes été Religieuses à Port-Roïal. Car Madame le Maître , l'aînée de toutes , & Mere de ces deux grands hommes , M<sup>r</sup> le Maître si célèbre dans le Parlement de Paris , & M<sup>r</sup> de Sacy si connu par ses Ouvrages Ecclésiastiques , prit aussi l'habit dans cette sainte Maison dès qu'elle se vit veuve. La Mere de ces saintes filles , s'y étoit aussi fait Religieuse avant Madame le Maître , & les six filles de M<sup>r</sup> Arnauld d'Andilly aiant pareillement pris l'habit dans la même Maison , cette heureuse Mere eut cette consolation , si rare & si singulière , de mourir Religieuse au milieu de douze de ses filles ou petites filles , toutes Religieuses comme elle. La mere Angélique & la mere Agnès , toutes deux Abbeses de Port-Roïal , ont été deux prodiges d'esprit & de piété , & la premiere après avoir réformé sa Maison , en reforma ensuite plusieurs autres de son Ordre , dont elle a eu la gloire d'être la premiere Réformatrice.

C'est au milieu de ces heros & de ces  
saints

saints que nâquit Mr Arnauld. Mais par la raison que j'ai dite, il nâquit avec un second péché originel, que nul Sacrement ne put effacer ; & le crime du Plaidoïer aïant rendu le Pere Calviniste & Ministre de l'Antechrist dans l'esprit des Jésuites, quoique toujours bon Catholique & bon Chrétien par tout ailleurs, le fils ne pouvoit manquer de naître à leur égard enfant de colère, & d'être hérétique & pis encore, avant que d'être Chrétien. Ce que je vous dis du Pere n'est pas un conte. Voïez l'Apologie pour Jean Chastel & pour la Société, \* si vous avez ce Livre détestable, vous y verrez, pag. 205. que le nom d'Arnauld vient, selon eux, d'ἀρῆμας, qui signifie *ruiner* ou *apostasier*, & qu'il approche de celui de l'Antechrist, où se trouve le nom de la bête : & pag. 206. *Digne Ministre*

\* Le titre du Livre est tel : Apologie pour Jean Chastel Parisien, exécuté à mort, & pour les Peres & Ecoliers de la Société de JESUS bannis du Roïaume de France, contre l'Arrest du Parlement donné contr'eux à Paris le 29 Décembre 1594. divisée en cinq parties, par François de Verone Constantin. Et au bas de la page, comme pour attribuer à Dieu ce détestable parricide, par lequel ce misérable avoit rompu une dent au Roi d'un coup de couteau, on ajoute ces mots : Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum, molas leonum confringet Dominus : Dieu brisera leurs dents dans leurs bouches ; le Seigneur rompra les mâchoires des lions. Psea. 57.

Ministre de celui auquel a été donnée gueule  
proferante grandes choses & blasphêmes. Apo-  
cal. 13. Voïez aussi l'Amphitéatre d'hon-  
neur de leur P. Charles Scribani ; & ce qui  
vaut cent témoins , voïez l'Image du premier  
siècle de la Société. Vous y trouverez M<sup>r</sup> Ar-  
nauld appellé Calviniste. M<sup>r</sup> du Pleix , leur  
bon ami , l'avoit dit sur leur parole dans son  
Histoire de France ; mais il s'en est dédit fort  
honnêtement : *La vérité est* , dit-il , *qu'il ne*  
*le fut jamais. Il a laissé des enfans très-ver-*  
*tueux & très-zélez à la Religion Catholique.*  
Du Pleix Henri IV. pag. 206.

M<sup>r</sup> Arnauld étant le Hérétique , Calvi-  
niste , enfant de la colère des Jésuites , que  
ne devoit-il point être dans la suite ? En effet  
à peine eut-il atteint l'âge de neuf ans , qu'il  
devint non seulement Deïste , mais Apôtre  
du Deïsme ; si on en croit le bon ami des  
Jésuites le S<sup>r</sup> Fileau de Poitiers , dans son  
Roman diabolique de l'assemblée de Bourg-  
Fontaine , qui a été adopté par le Pere Mey-  
nier Jésuite dans un Livre qui a pour titre  
*Le Port-Royal & Genève d'intelligence contre*  
*le saint Sacrement de l'Autel* : par un autre  
Jésuite nommé Moïse du Bourg dans son  
*Histoire du jansenisme* , concernant sa con-  
ception , sa naissance , son accroissement & son  
agonie ; & par le P. Hazard Jésuite d'An-  
vers dans un Ouvrage Flamand. Ces trois  
Jésuites n'ont point eu honte d'anoncer sé-  
rieusement au public une fable aussi diaboli-  
que , & en même tems aussi impertinente ,  
que cette Assemblée de Bourg-fontaine , té-  
nuë à ce qu'ils prétendent , en 1621 M<sup>r</sup> Ar-  
nauld s'y trouva avec cinq autres qui for-  
moient

moient ce Concile , & quoi qu'il n'eût que neuf ans , il y remplit sa place & y joua son personnage. Comme le dessein de cette Assemblée étoit , selon qu'ils l'assurent , de ruiner tous les mystères de la Religion Chrétienne , ils furent tous partagez entre ces six personnes , & M<sup>r</sup> Arnauld pour sa part fut chargé de détruire les deux Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie.

On a peine à s'empêcher de rire quand on sçait que celui à qui ils font jouer un tel personnage étoit alors un enfant de neuf ans. Mais en vérité il y a plutôt sujet de verser des larmes sur un aveuglement si déplorable , & d'admirer en même tems la conduite toute divine de la Providence , qui frappe de ténèbre si incroyables , & met dans une telle confusion les édificateurs de la secte du Jansenisme , qu'ils n'ont pû poser pour fondement de cet édifice de mensonge , qu'une calomnie horrible qui se ruine d'elle-même.

Vous le voyez d'un côté mettre le point de la *conception & de la naissance* du Jansenisme en l'année 1621. lorsqu'au retour d'Espagne M<sup>r</sup> Jansenius , disent-ils , passa par la France , & se trouva en l'assemblée de Bourghontaine avec M<sup>r</sup> Arnauld : & il se trouve que de ces deux principaux personnages de l'Assemblée , l'un n'avoit alors que neuf ans , & l'autre retourne d'Espagne avant que d'y avoir jamais été ; n'y aiant été député par l'Université de Louvain que trois ans après en 1624.

- D'un autre côté , le Jansenisme de M<sup>r</sup> Arnauld est fondé particulièrement sur son *intelligence avec Geneve contre le S. Sacrement de l'Autel* ,



*l'Autel* , & sur son Livre *De la Fréquente Communion* , qui est selon leur histoire, l'exécution du projet de Bourgfontaine. Mais un moment de patience , Monsieur , & vous verrez toute la France , & j'ose dire presque toute l'Eglise , regarder le Livre *De la Fréquente Communion* , & celui de la *Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie* , comme deux des plus excellens Ouvrages de ce siècle ; & M<sup>r</sup> Arnauld , comme un des plus illustres Défenseurs de la vérité de l'Eucharistie, contre les blasphêmes des Sacramentaires ; & de la sainteté de ce Mystere , contre les abus & la profanation des mauvais Catholiques.

En attendant que je vous le prouve en son lieu , je croi qu'il est bon de vous dire ici par avance , que les ennemis de M<sup>r</sup> Arnauld , & les Jésuites mêmes les plus outrés , dans le tems qu'ils l'accusent d'être presque par tout d'accord avec les Calvinistes, se croient obligés pour ne pas paroître en même tems sous & calomniateurs, d'ajouter cette exception: *hormis ce qui touche l'Eucharistie* ; Que Mrs de S. Sulpice écrivant contre lui en 1655. ont reconnu , en parlant du Livre de la Fréquente Communion , qu'il y avoit soutenu avec grande raison ; comme plusieurs grands Docteurs l'ont enseigné & soutenu avant lui, la doctrine de ce Livre touchant le delai de l'Absolution à l'égard des pécheurs , qui sont dans l'habitude ou dans les occasions prochaines du péché : & qu'un Savoïart , soi disant Docteur de Sorbonne , dans ses prétendus Préjugés légitimes contre les Jansenistes ; écrivoit il n'y a que quatre ans , *Que c'est en juger à l'aveugle que de les regarder comme*

Pere de  
Reulx Jé-  
suite de  
Louvain,  
dans son  
Janseniste  
Dénoncia-  
teur.

des

*des monstres d'impiété, qui auroient voulu renverser les Sacremens de l'Eucharistie & de la Pénitence..*

Laissons-là pour quelque tems les adversaires de Mr Arnauld, & revenons à lui-même. Il étoit né avec le plus heureux naturel & les meilleures inclinations du monde; sur tout une douceur admirable, une humeur bien-faisante, une aversion de toute malignité & de tout ce qu'on appelle malice dans les enfans. La grace sanctifiant ces dons naturels, lui fit passer son enfance dans une grande innocence & dans une pureté de mœurs merveilleuse.

Après ses humanitez & sa Philosophie, qu'il fit dans l'Université de Paris, il commença à étudier en Droit avec l'aîné de ses neveux, Mr le Maître, qui fut dans la suite l'admiration du Barreau tant qu'il en suivit la profession, & qui se rendit encore plus admirable en la quittant. Mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur l'oncle le retira bientôt de cette étude pour l'engager dans une étude plus élevée, & dans une profession plus sainte.

Comme Dieu l'avoit fait naître d'une mère très-vertueuse, qui lui avoit donné une éducation fort chrétienne, il se servit d'elle aussi pour le faire entrer dans la voie où il vouloit qu'il le servit. *Quand j'aurai l'honneur de vous voir un jour, si Dieu le veut, lui disoit Mr de S. Cyran, je vous confirmerai encore mieux dans l'opinion que vous avez, que celle qui est avec Dieu vous a engendré deux fois, & que vous lui devez principalement la bonne disposition dans laquelle Dieu*  
vous

Lett. 118.  
4. Nov.  
1641.

vous a mis. Il se cache dans ses plus grandes faveurs, & cache aussi ce que ses Elûs contribuent à la conversion des âmes. Mais on peut, sans crainte de faillir, établir cette règle, que celui qui gémit long-tems devant Dieu pour la conversion d'une âme, en est une des causes, lorsqu'on la voit arriver, sur tout si c'est une mère qui gémit & qui prie pour son fils.

Dans une autre Lettre qu'il lui écrivit au sujet de la Prêtrise qu'il avoit reçûe, il lui parle encore de sa mère en ces termes. Vous avez grande raison de croire que Dieu vous a appelé, & appelé par elle. Personne ne le peut mieux assurer que moi; pour les raisons que je vous ai dites, & qui me font voir clairement que vous devez à cette âme heureuse, non seulement tout ce qui est de votre corps, mais même tout ce qui est de votre âme; parce qu'elle seule vous a engagé à la Theologie & au service de Dieu.

Enfin dans une autre Lettre à un ami. j'ai, dit-il, été envoie comme de la part de Dieu & de Madame sa mère, qui étoit une des plus vertueuses femmes de ce tems, pour l'aller retirer de l'étude du Droit, & le transférer dans celle de la Theologie. Je ne fis que semer alors, & Dieu en fit naître par sa grace les fruits en son tems.

Déterminé à la Theologie, il étudia en Sorbonne sous M. l'Escot. Ce Professeur, qui fut depuis Evêque de Chartres, après avoir été Confesseur du Cardinal de Richelieu, avoit une assez grande netteté d'esprit qui le faisoit suivre plus que les autres Professeurs, & lui acquit quelque réputation. Mais ses Ecrits faisoient voir qu'il n'avoit point

point étudié la Theologie dans les sources, & que pour former ses sentimens, & choisir ses opinions Theologiques, il avoit plus lû les Scolastiques que les Peres & les Conciles, qui cependant sont les canaux de la Tradition divine. C'est ce qui paroïssoit particulièrement dans son Traité de la Grace que M<sup>r</sup> Arnauld prit sous lui.

C'eut été un piège dangereux pour nôtre jeune Theologien, s'il n'eut appris la doctrine de la Grace que dans le Traité de son maître. Mais Dieu, qui s'étoit servi de M<sup>r</sup> de S. Cyran pour le conduire à l'école de la Theologie, se servit aussi de lui pour jeter dans son cœur les premieres semences d'une Theologie plus pure & plus conforme aux divines Ecritures, que celles de son Professeur. Il lui donna un petit volume d'Opuscules de S. Augustin sur la Grace, comme pour lui servir de préservatif contre les opinions nouvelles; mais ce fut sans lui dire autre chose, sinon qu'il lût bien ces Opuscules, & qu'il ne s'en repentiroit pas.

Il les lût, les comprit, les admira, & entra de lui-même dans les secrets de la doctrine sainte de la Grace, en suivant la lumiere de celui qui en est le Docteur. Aïant vû à quelque tems delà M<sup>r</sup> de S. Cyran, il lui dit comme une chose qui lui avoit été nouvelle, & l'avoit surpris, qu'il trouvoit, selon la doctrine de ce saint Docteur, une grande différence entre la grace du Créateur donnée à l'Ange & à l'homme innocent, & la grace du Réparateur donnée par les mérites de JESUS-CHRIST à l'homme pécheur. M<sup>r</sup> de S. Cyran eut alors la joie qu'a un  
Labou-

Laboureur qui voit que la semence qu'il a jettée dans son champ y a germé , & qu'elle commence , en sortant de terre , à lui donner l'espérance d'une heureuse & abondante moisson. Ce grand Homme ne fit semblant de rien , se contentant de sourire & d'admirer en silence comment il avoit pénétré d'abord le mystere de la doctrine de S. Augustin. Et comme s'il avoit apprehendé que Dieu , qui ouvroit par lui-même l'esprit de ce jeune Theologien à sa vérité ; n'eût de la jalousie contre l'homme qui se voudroit mêler de l'enseigner , il ne raisonna point avec Mr Arnauld , mais il l'abandonna à l'Esprit de la Grace , qui sembloit ne vouloir employer à lui en découvrir les secrets que le saint Docteur à qui il les avoit découverts lui-même.

Il continua de se nourrir de cette céleste doctrine en lisant S. Augustin , & autant qu'il y trouva de difference entre ses sentimens & ceux de Mr l'Escot : autant fut-il charmé de la solidité de la doctrine de ce saint Docteur , de l'enchaînement admirable de ses principes , & de la conformité parfaite de son Systeme dans toutes ses parties , avec les vérités du grand Apôtre.

C'est donc dans S. Augustin qu'il a pris tout ce qui a jamais eu de sentimens sur la Grace & sur la Prédestination , & c'est avec grande justice qu'il a toujours fait gloire de se dire le Disciple de ce grand Docteur. Ceux qui par une calomnie aussi folle qu'elle est horrible , n'ont pas rougi de dire dans des Livres imprimez qu'il les avoit pris dans Calvin , aussi-bien que dans Jansenius , ont  
assu-

assurément mal rencontré ; puis qu'alors il n'avoit jamais lû Calvin, & qu'il ne sçavoit seulement pas que Jansenius travaillât sur la Grace, son Livre n'aïant paru que six ou sept ans après. A peine sçavoit-il qu'il y eût un M<sup>r</sup> Jansenius au monde, & il ne l'apprit que par M<sup>r</sup> l'Escot, qui s'étant allé promener en Flandres durant les vacances avec quelques-uns de ses amis, & racontant après son retour ce qu'il y avoit vû de plus considérable, parloit avec éloge d'un Docteur & Professeur de Louvain nommé Jansenius, comme d'un fort honnête homme & fort sçavant Theologien.

La lecture de S. Augustin, à laquelle M<sup>r</sup> Arnauld prenoit de jour en jour plus de goût, remplit son esprit des grands principes de la doctrine de ce Pere, & servit merveilleusement à le distinguer dans les disputes familières qui se font dans l'Ecole pour exercer les Etudians. Car il tiroit de la doctrine de S. Augustin & de ses principes des objections si fortes, & les pouffoit si vivement, que quelquefois le Professeur étoit à bout.

Cela ne servit pas peu à refroidir à son égard M<sup>r</sup> l'Escot, qui jusques-là lui avoit témoigné beaucoup d'amitié. Mais il se trouva bien plus sensiblement picqué contre lui, lorsqu'il se vit entièrement abandonné de son Ecolier dans la Tentative que celui-ci soutint pour prendre le degré de Bachelier. Car ce jeune Theologien plein de reconnoissance pour la faveur singulière que Dieu lui avoit faite de lui découvrir les vérités de la Grace, crut que ce n'étoit pas assez de n'avoir pas été rebelle à sa lumière,

& que ce seroit lui faire injustice que de la retenir captive. Il se résolut donc de soutenir hautement la doctrine de la Grace, telle que S. Augustin l'a enseignée, & de la défendre à la face de l'Université de Paris & de l'Eglise de France, en la prenant pour la matiere de sa Tentative, & en dédiant celle-ci aux Evêques de France qui étoient alors assemblez à Paris. C'est ainsi qu'il consacra les prémices de ses disputes de Theologie à la Grace du Sauveur, pour laquelle il devoit soutenir un jour tant de combats, & remporter tant de victoires. Il mit pour cela sous les pieds toutes les craintes & toutes les considérations humaines. Car il pouvoit bien croire qu'il se faisoit des affaires avec son Professeur dont il abandonnoit les sentimens pour en soutenir de contraires; & que ceux dont Mr l'Escot n'avoit fait qu'emprunter la doctrine, & à qui son nom, sa famille & son Directeur étoient déjà si fort en butte, n'oublieroient jamais une démarche qu'ils pouvoient prendre pour une insulte faite à leur Ecole.

Il faut bien vous souvenir, Monsieur, de cette circonstance, & du chagrin que causa cette préférence à Mr l'Escot, qui la prit pour un affront & une insulte. *Inde ira.* C'est de-là qu'est venue toute la mauvaise volonté que ce Docteur a toujours depuis témoignée contre lui, jusques-là qu'ayant empêché par l'autorité du Cardinal de Richelieu qu'il confessât; que Mr Arnauld ne put être reçu de la Société de Sorbonne, & ne l'ayant pu empêcher après la mort de ce Cardinal, il s'en dédommagea dans la suite en la faisant.

exclure & de la Maison de Sorbonne & de la Faculté, par la Censure de 1636. dont il fut le Promoteur avec Mr le Moine, successeur de sa Chaire & de ses sentimens. Il n'avoit point appris au Cardinal son Pénitent à pardonner, & il avoit appris de son Pénitent à ne pardonner pas.

La Thèse dont nous parlons subsiste encore, & on y peut voir le Système de S. Augustin fidèlement exposé, & sur tout la distinction des deux graces; l'une pour l'homme innocent & avant la chute d'Adam; l'autre nécessaire à la nature déchûë & corrompue par le peché pour être réparée par JESUS-CHRIST. Ensuite de cela il soutenoit la différence de la prédestination des Anges & de l'homme innocent, d'avec celle des hommes après le péché; la fausseté des vertus des Païens; l'explication de S. Augustin touchant la mort de JESUS-CHRIST pour tous les hommes; & rejettoit bien loin la fable de l'hérésie prédestinatiene que de nouveaux Théologiens avoient bonnement reçûë sur la foi de quelques anciens, quoique ce ne soit, comme il le soutenoit, qu'une calomnie dont les Demi-pélagiens se servoient pour rendre odieuse la doctrine de S. Augustin & de ses Disciples.

Cette Thèse fut imprimée dès l'an 1635. mais une maladie, dont l'Auteur pensa mourir, lui étant survenue, il ne la put soutenir qu'au commencement de l'année 1636. Comme elle étoit dédiée au Clergé de France, qui tenoit alors son Assemblée générale à Paris, un grand nombre d'Evêques & d'autres Députés honora cet Acte de sa présence



sence , & loin que personne trouvât rien à redire à la doctrine de la Thèse, qui avoit passé par tous les examens & toutes les revisions ordinaires, tout le monde y applaudit, & le Souûtenant y reçût une approbation générale.

Ainsi Mr Arnauld n'ayant point eu dans la suite d'autres sentimens que ceux qu'il avoit alors, & qu'il avoit puisez dans leur source, c'est à dire dans S. Augustin, avant que le Livre de Mr d'Ypres eut paru, de tous ceux à qui on a donné depuis cinquante ans le nom de Jansenistes, il est assurément celui qui le mérite moins, n'ayant pû prendre ses sentimens dans cet Auteur, & les ayant souûtenus publiquement en la presence des Evêques quatre ou cinq ans avant que le Livre de ce Prélat eût été publié.

Telle fut la premiere action publique de M. Arnauld, & son entrée dans la Faculté de Theologie de Paris, que la providence voulut qui fût marquée par son amour & son zèle pour la vérité de la grace chrétienne. Il n'en témoigna pas moins pour les autres vérités dans les Actes de sa Licence, qu'il commença à Pâques de l'an 1638. jusqu'au Carême de 1640. M. Arnauld aiant employé à l'étude les deux années d'intervale qui se doivent trouver, selon les loix de la Faculté de Theologie de Paris, entre la Tentative & la Licence, il s'engagea dans cette longue & pénible carrière de la Licence qui dure deux ans, & pendant laquelle ceux qui la font sont obligez de souûtenir trois Actes, d'assister à ceux des autres, & même aux Tentatives, & d'y disputer chacun à son rang &

selon l'ordre qui lui est marqué. Et comme ordinairement il se trouve un fort grand nombre de Bacheliers dans la Licence, le travail y est grand, & on y est toujours en haleine, soit pour attaquer ou pour défendre, dans les exercices publics ou dans les études particulières. Tout s'y fait avec vigueur & avec éclat; tout y est animé, & par la présence des Docteurs qui y président & y assistent pour juger du mérite de chacun, & par le concours des premières personnes de l'Eglise & de l'Etat & des Sçavans de toutes conditions qui se trouvent aux Actes, dont la solennité est toujours fort grande. L'on peut dire en effet qu'une Licence de Theologie de Paris est dans le genre des exercices de Litterature, un des beaux spectacles qui se trouvent dans le monde, où l'on voit briller plus d'esprit & plus d'érudition, où enfin il se forme plus de Theologiens & plus de personnes capables de remplir tous les emplois de l'Eglise.

M. Arnauld se trouva engagé dans cette Licence par la suite de l'étude de Theologie & de la Cléricature qu'il avoit embarrassées. Il étoit entré dans l'un & dans l'autre par une vocation de Dieu, dont sa pieuse Mere & Mr l'Abbé de S. Cyran avoient été les Interprètes & les Ministres. Mais comme l'étude de la Theologie ne lui donnoit pas droit d'aspirer au Doctorat, ni d'entrer dans la Licence qui en est le chemin, sans consulter de nouveau la volonté de Dieu, aussi la simple Clericature ne lui donnoit point par elle-même la permission de tendre au Sacerdoce, ni de prendre les Ordres qui y conduisent sans une

nouvelle vocation du Souverain Prêtre. Il crut n'avoir point assez considéré avec quelle pureté d'intention & quelle disposition de cœur il faut entrer dans ces deux états, dont l'un a pour objet la volonté de Dieu, & l'autre le Sacerdoce de JESUS-CHRIST. Il avoit suivi la coutume, l'exemple & les sentimens de sa piété, ne pensant à avancer que dans la science, à s'établir dans la Sorbonne en y menant une vie honnête & réglée, à servir l'Eglise selon les occasions qui se présenteroient, & à passer ainsi sa vie dans une Société où il s'étoit déjà fait beaucoup d'amis, & où l'on trouve beaucoup de douceur & d'agrément au milieu de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens dans Paris. D'ailleurs il n'avoit eu en tout cela aucunes vûes d'ambition ni de vanité, & il ne songeoit nullement à se faire une réputation dans le monde. C'est ce qu'il reconnoît bonnement dans une des Lettres où il ouvre son cœur à son Directeur avec toute la simplicité & la sincérité qu'il lui devoit. Mais il ne fut pas long-temps sans se trouver persuadé que ce n'étoit pas assez pour plaire à Dieu & pour assurer son salut.

Dieu qui en vouloit faire un saint Prêtre & un saint Docteur, ne permit pas qu'il avançât beaucoup, ni dans sa Licence, ni dans les Ordres, & il l'arrêta lui-même au milieu de sa course, en le touchant extraordinairement, & lui faisant envisager la sainteté du Sacerdoce chrétien, l'abus de ceux qui le font servir de degré au Doctorat, la pureté de cœur & le dégagement parfait des choses du monde qu'on y doit apporter, & la néces-

sité de la vocation divine pour y entrer d'une manière digne de Dieu.

Il s'adressa d'abord à un sçavant & pieux Docteur de Sorbonne à qui il découvrit le fond de son cœur par une Confession générale, afin de recevoir ses avis plus utilement sur les peines où il étoit touchant la route où il étoit entré. Ce Docteur ne trouvant rien dans ses mœurs qui dût faire aucun changement dans son état, l'y confirma & lui fit même recevoir le premier des Ordres sacrez. Mais M. Arnauld craignant qu'il ne lui fût trop indulgent, prit la résolution de s'adresser à M. l'Abbé de S. Cyran, que le Cardinal de Richelieu avoit fait arrêter & mettre au Château de Vincennes cette même année 1638.

Il trouva moyen de lui faire tenir une Lettre, que l'on a encore, où il lui demande avec instance qu'il veuille bien le recevoir sous sa conduite, comme le fils de ses liens, quoiqu'il s'en reconnoisse tres-indigne : *Votre charité, dit-il, m'ayant tant de fois tendu les bras pour me recevoir, je meritois par un juste jugement d'être privé à cette heure d'un secours que je n'ay pas assez recherché lorsqu'ils s'offroit à moi de lui-même.*

Il lui expose son état, ses peines, ses pensées, ses dispositions; se dépeint en général comme un homme fort infidèle à la lumière de la vérité, qu'il avoit disoit-il, *retenuë si long tems captive dans l'injustice.* On l'auroit pris, à l'entendre parler, pour un grand pécheur, quoi qu'il y ait tout sujet de croire qu'il avoit conservé l'innocence de son Batême. Aussi se crut-il obligé dans sa seconde

Lettre

Lettre de lui donner un éclaircissement , qui étoit nécessaire pour se faire mieux connoître à celui de qui il vouloit recevoir la loi de sa conduite : J'oubliois , dit-il , de vous dire que ce n'a point été , par la bonté infinie de Dieu, l'ambition ni le desir de paroître qui m'a poussé à vouloir être Docteur ; mais plutôt une suite de vie qui m'a conduit là misérablement. Et je vous dirai , mon Pere , que l'un des plus grands vices , dont je me sente coupable devant Dieu , est la faineantise & l'amusement , plutôt que la vanité. Je ne veux pas dire néanmoins que j'en sois tout-à-fait quitte , Ne mentiatur iniquitas mea sibi ; mais seulement que ce n'est pas le défaut qui domine le plus en moi.

M. de S. Cyran lui fit une réponse digne de sa charité & de sa lumière, digne des liens qu'il portoit pour la vérité : & il lui parla avec une liberté Evangelique de la pureté de l'entrée au Sacerdoce ; de la nécessité de se bien assurer de la voie , si on veut avancer en marchant , & ne pas perdre sa peine ; & de la difficulté qu'il y a de réparer les défauts que l'on commet dans les principes qui mènent au Sacerdoce , qui est la plus grande chose de l'Ordre de la Grace , & le principe du Corps , de l'Esprit & de la parole du Fils de Dieu : laquelle est derechef le principe du même Corps & du même Esprit , & de la remission des pechez que le monde a attendu quatre mille ans. Enfin il lui faisoit assez entendre , que si son entrée dans un état si saint étoit vicieuse , elle ne pouvoit régulièrement être réparée que par une sainte retraite.

Mr Arnauld lui témoigna une extrême re-

connoissance de sa charité dans la seconde Lettre qu'il lui écrivit sur sa réponse. Mais ce que j'y admire davantage, c'est la disposition où il se trouva de quitter & la Sorbonne & la Licence, & tous ses engagements si publics, & tous les projets qu'il avoit formez pour toute la suite de sa vie, si son sage Directeur le jugeoit à propos. Mais il lui expose sur cela sa disposition d'une maniere qui n'est point du tout fanfaronne, & où loin de faire le brave, il avouë que ce ne seroit pas sans quelque violence : ce qui sans doute en augmentoit beaucoup le mérite. Il faut, dit-il, que j'avouë, mon Pere, que la premiere lecture de vôtre Lettre me surprit & m'étonna un peu ; & je ne pense pas que vous le trouviez étrange, connoissant mieux que personne l'infirmité de nôtre nature, même dans les plus saintes résolutions. Mais par la grace de Dieu, à qui depuis ce temps là je n'ai point fait d'autre priere, sinon qu'il lui plût m'enseigner sa volonté, puisqu'il lui avoit plu nous assurer qu'il seroit donné à qui lui demanderoit, je me sens plus que jamais fortifié dans le dessein d'accomplir entierement ce qu'il desirera de moi. J'ai communiqué aujourd'hui en m'offrant en sacrifice à sa divine Majesté, afin qu'il lui plût m'accepter pour lui, & se servir du glaive qu'il dit dans l'Evangile qu'il est venu apporter, pour me separer de toutes les attaches du monde. Je suis donc prêt de faire tout ce que Dieu vous inspirera pour mon regard. Il lui expose ensuite la crainte qu'il auroit que l'éclat & le bruit de sa retraite ne nuisit à son Directeur, & ne redoublât contre lui la persecution à laquelle la retraite

de

de Mr le Maître, son neveu, n'avoit pas peu contribué. Mais il ajoûte : *Je vous supplie, mon Pere, de ne prendre pas ce que je vous dis pour des prétextes de ne pas faire ce que vous jugerez à propos pour le bien de mon ame. Car encore que je n'ose pas tout-à fait me promettre que la nature ne souffre quelque violence dans ce changement, j'espère néanmoins de la bonté de Dieu que son assistance me fera surmonter tous les empêchemens qui pourroient me retarder de marcher dans ses voies. Vous m'obligerez donc de me mander si vous trouvez à propos que je me retire presently. . . . Enfin, mon Pere, je vous conjure de continuer l'ouvrage que vous avez commencé, & de vous assurer que ce que vous ordonnerez sera reçu comme venant de l'Esprit de Dieu qui parle en vous.*

Mr de S. Cyran ne jugea pas à propos qu'il discontinuât sa Licence, ni qu'il se retirât de la Maison de Sorbonne où il demouroit : mais le sacrifice en étoit fait devant Dieu, & de la meilleure grace du monde ; & je vous avouë, Monsieur, que cet endroit de la vie de Mr Arnauld me charme & me ravit plus que je ne vous le sçaurois dire ; parce que j'y remarque d'une part une application si particuliere de Dieu à ce pieux Theologien pour sanctifier ses voies, & pour le défendre de la corruption que le siècle a répandue dans les exercices même de la science sainte ; & d'un autre côté je voi une si grande fidélité dans ce Disciple de la Grace à suivre ses mouvemens & à entrer dans ses desseins, quelques contraires qu'ils fussent à la nature, qu'on ne voit gueres de Theolo-

gien dans ces derniers siècles, si toutefois il y en a eu quelqu'un, en qui il paroisse aussi visiblement qu'en celui-ci, que Dieu le formoit lui-même de sa main, & qu'il le destinoit à soutenir les intérêts de sa vérité à la face de l'Eglise, & à combattre pour l'Eglise même dans toutes les rencontres où elle pourroit avoir besoin d'un défenseur intrépide & désintéressé.

C'a été sans doute une grace bien singulière, que Dieu le soit venu chercher au milieu des applaudissemens de toute l'Université de Paris & du Clergé de France, & dans la plus grande chaleur de ses combats Theologiques, non pour le tirer du péché, sa vie étoit très-innocente, & ses mœurs très-pures; mais pour l'appeler à se consacrer à Dieu d'une manière toute nouvelle, & à sanctifier, par un parfait détachement, & par une disposition vraiment Sacerdotale, une étude où il entre la plupart du temps beaucoup de la vanité de l'esprit humain, & qui est ordinairement si tumultueuse, qu'il arrive souvent que ceux qui y parlent le plus de la vérité, songent peu à l'entendre parler au cœur, & à la pratiquer par la charité.

Et d'ailleurs ce tumulte est si agréable & si enchantant pour un jeune homme d'un génie éminent, & que sa capacité élève de beaucoup au dessus des autres, que rien n'est plus héroïque, en ce genre, que de s'en arracher soi-même par la seule considération de la volonté de Dieu, comme nous venons de voir Mr Arnauld prêt à le faire sans la moindre contradiction, & au premier ordre de son Directeur. C'est sans doute une consolation -



solation que Dieu avoit préparée à cet illustre prisonnier, au milieu de ses chaines ; & je me persuade aisément que l'Esprit consolateur n'avoit différé de fraper au cœur de nôtre Bachelier, qu'afin que ce grand homme, qu'il étoit allé chercher dans le fond de sa prison, y reçût le plus grand sujet de joie qu'il pût avoir, qui est d'enfanter un tel fils dans ses liens, & de former de-là dans le sein de la Sorbonne un Theologien selon son cœur, & qui ne devoit jamais rougir de la vérité.

Il demeura toujours depuis sous la conduite de Mr de S. Cyran jusqu'à la mort de ce cher Pere ; & il y apprit de plus en plus à ne regarder que Dieu & à ne tenir qu'à lui dans toutes les rencontres de sa vie. Et ç'a été sa devise : *Mihi autem adherere Deo bonum est* : " Mon bien est de ne m'attacher qu'à Dieu. " Ces paroles sont écrites de sa main à la tête d'un Pseautier de poche qu'il avoit, & dont le signet a été trouvé justement au Pseume 72. d'où il avoit tiré cette devise : & cela fait voir qu'il l'avoit gravée dans son cœur, & que c'étoit l'étoile qui le conduisoit, & vers laquelle il avoit les yeux arrêtez au milieu des tempêtes dont il a été agité toute sa vie.

Mais comme il arrive que les personnes sçavantes, & qui ont beaucoup de lumieres, en se détachant de tout le reste, demeurent fort souvent trop attachez à leurs sentimens particuliers, je dois vous faire remarquer, Monsieur, que ç'a été un des plus aimables caractères de nôtre Theologien, d'être toujours prêt à quitter son propre sentiment

embrasser celui des autres, dès qu'il lui paroissoit plus conforme à la vérité. On en avû plusieurs exemples durant sa vie ; mais je me contenterai de vous en rapporter un qui arriva peu de temps après sa Licence , & qui fut public. A la fin du cours de Philosophie qu'il régenta au Collège du Mans dans l'Université de Paris ; il fit soutenir des Theses à plusieurs de ses Ecoliers, entre lesquels étoit le sieur Barbey , depuis célèbre Professeur de Philosophie dans la même Université , & Mr. Vvallon de Beaupuis Ecclésiastique de Beauvais d'une grande piété qui vit encore , & qui a laissé ce fait par écrit. Ce dernier soutenant ses Theses le 25 Juillet 1641. Mr de la Barde sçavant Prêtre de l'Oratoire , alors Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Paris , y disputa , & poussa si vigoureusement son argument , que le Professeur fut obligé de venir au secours de l'Ecolier. Mais il fut lui-même si vivement pressé par l'illustre Disputant , qu'il vit bien qu'il n'y avoit pas de bonne réponse à lui donner Il ne lui auroit pas été difficile de se tirer d'affaire par une distinction telle quelle , comme font souvent les Professeurs. Mais cela ne s'accommodoit pas avec sa sincérité & son amour pour la vérité. Il lui dit donc publiquement & sans façon , qu'il croïoit qu'il avoit raison , que son sentiment lui paroissoit le plus véritable , & qu'il le suivroit lui-même à l'avenir. Il n'y manqua pas ; car environ trois ans après son même Disciple ayant à soutenir en Sorbonne sa Tentative pour le Bicca'aureat , il pria Mr Arnauld de lui composer ses Theses Il le fit , & y mit  
l'opi-

l'opinion contraire à celle de ses Theses de Philosophie. Ces choses paroissent petites ; mais petites , tant qu'on voudra , en elles-mêmes, elles sont grandes devant Dieu , & rares devant les hommes. Ce qui vient d'une grande droiture de cœur , d'un amour constant & uniforme de la vérité , d'une grandeur d'ame qui est au dessus du desir de vaincre , & de la crainte d'affoiblir sa réputation ; ce qui vient d'un tel fond est toujours grand aux yeux de ceux qui jugent bien des choses , & qui mesurent l'homme à son propre cœur.

Je reviens à sa Licence , qu'il commença , comme j'ai déjà dit , en 1638. & finit en 1640. Il y soutint sa premiere These le 12 Novembre 1638. C'étoit sa Sorbonique , c'est-à-dire , celle qui se soutient sans Président , & qui dure depuis six heures du matin jusqu'à six heures du soir : & la matiere étoit l'Incarnation , & toutes les hérésies , les difficultez historiques , & les points de Chronologie qui y ont rapport.

Sa Mineure ordinaire fut de l'Eglise , des hérétiques & du schisme : & ce fut le 21 Novembre 1639. qu'il la soutint depuis midi jusqu'au soir.

Dans sa Majeure ordinaire il répondit sur tous les Sacremens ; & à l'égard de celui de la Pénitence , on y voit en abrégé les grandes vérités qu'il expliqua & défendit plus au long trois ans après dans le Livre de la *Fréquente Communion*. Ce fut le 13. Janvier 1640. Et le 18 Décembre 1641. il soutint l'acte de Vesperies , pour prendre le lendemain le Bonnet de Docteur. La matiere de cet Acte étoit.

étoit JESUS-CHRIST, l'Eglise, & la charité, comme fin de la Loi: & il y faisoit entrer un grand nombre de belles questions qui y avoient rapport, & y combattoit beaucoup d'opinions relâchées de la Morale des Casuistes modernes.

Ceux qui verront un jour ces Theses, & l'abondance des matieres qu'elles contiennent, seront surpris de voir qu'en si peu de temps un homme d'une complexion foible & délicate, tel qu'étoit Mr Arnauld, ait pû faire les lectures & les études, & supporter le travail qui lui furent nécessaires pour se mettre en état de soutenir toutes ses Theses. Mais on doit être encore plus surpris, quand on apprend que durant sa Licence, il lui fallut composer un cours de Philosophie, & l'enseigner publiquement. Et ce travail, qui seul occupe d'autres hommes tout entiers, étoit d'autant plus grand pour Mr Arnauld, qu'il n'étoit pas homme à copier les Ecrits d'autrui, ni à embrasser des opinions qu'il n'auroit pas méditées & examinées avec soin. Mais il faut dire comment il fut engagé à ce cours de Philosophie pour être de la Maison de Sorbonne: car puisque nous parlerons plus bas de la maniere injuste & violente dont il en fut exclus neuf ou dix ans après, il est bon de sçavoir la maniere glorieuse & triomphante dont il y avoit été reçu.

Il avoit commencé sa Licence sans avoir eu dessein d'être de la Maison de Sorbonne, parce que la complexion délicate & la foiblesse de sa santé lui avoient fait apprehender la fatigue du cours de Philosophie, qu'on est

est obligé de faire pour être reçu dans la Société de Sorbonne. Il s'étoit contenté de jouir des droits de l'hôpitalité, qui lui donnoit la liberté de loger dans la Maison. Mais la réputation extraordinaire qu'il s'acquît sur les bans, fit regretter aux principaux Docteurs de cette Maison de n'avoir pas dans leur Corps un Theologien d'un si grand mérite, & ils le pressèrent fort de penser sérieusement à y entrer. Il s'y trouvoit un obstacle considérable, c'est qu'étant en sa Licence, le tems dans lequel les Statuts prescrivent que soit fait le cours de Philosophie étoit passé. Mais ces Messieurs lui promirent que pourvû qu'il voulut bien s'acquitter de ce devoir, leur Maison auroit plutôt égard à la peine qu'il auroit prise, qu'à la formalité & à la circonstance du tems. Il se laissa persuader. Il entreprit le cours, & s'y fit admirer : & les deux années de ce pénible travail étant achevées, il supplia la Maison de l'admettre à la preuve de son cours, & de délibérer sur l'honneur qu'il lui demandoit d'être reçu dans cet illustre Corps.

Tous les Docteurs, à la réserve de deux, furent favorables à sa requête, & ces deux mêmes témoignoient, comme les autres, une grande estime de sa vertu & de sa doctrine, mais ils alléguoient contre le sentiment des autres la loi & la coutume, qui vouloient que le cours eût été fait avant la Licence : & sur ce différent, qui devoit être décidé à la pluralité des voix, ils furent d'avis qu'il en falloit rendre Juge le Cardinal de Richelieu Proviseur de Sorbonne : ce qui étoit contre les loix & contre la liberté de la Maison.

son ; mais ç'eut été un crime alors de refuser un tel Juge. On lui députa donc Mr Hardivilliers Archevêque de Bourges, & Mr Habert Theologal de l'Eglise de Paris, qui furent chargez de représenter à ce Cardinal, *Que l'inclination générale de la Maison tendoit à la reception de M. Arnauld, qui étoit universellement aimé à cause de sa piété & de sa doctrine.*

Ces deux députez s'acquiterent fort bien de leur commission, & ils en rendirent compte dans une Assemblée extraordinaire qui avoit été avancée pour cela seul au 14. d'Aoust de l'an 1641. l'Archevêque de Bourges rapporta ; *Qu'il avoit fait sçavoir à M. le Cardinal les raisons des uns & des autres, suivant lesquelles tous tant qu'ils étoient jugeoient que M. Arnauld, à cause de la sublimité de son esprit, de l'excellence de sa doctrine, de son insigne piété, & de son affection singulière envers la Sorbonne, étoit digne de la mutuelle inclination que toute la Compagnie avoit pour lui, & qu'ils avoient tous été témoins de ce qu'il avoit fait dans sa Licence, jusqu'à en être frappez d'étonnement, A D S T U P O R E M.* Le Cardinal ne jugea pas propos que la Compagnie fît rien contre ses loix & ses coutumes. Mais c'étoit moins le zèle de l'ordre & du règlement qui le faisoit agir & parler ainsi, que la connoissance qu'il avoit de l'étroite union qui étoit entre Mr Arnauld & Mr de S. Cyran, le dépit de ce Ministre de ce que M. Arnauld n'avoit point recherché sa protection durant sa Licence, & enfin le crédit qu'avoit Mr l'Escot sur l'esprit du Cardinal son pénitent. Car ce

Docteur

Docteur étoit l'un des opposans , & avoit pris comme j'ai remarqué , un grand éloignement de Mr Arnauld par un esprit de jalousie & de vengeance.

Il étoit assurément plus glorieux à Mr Arnauld d'être exclus de la Société de cette maniere , que d'y être reçu comme la plupart des autres. Il y fut néanmoins reçu après la mort du Cardinal , la Sorbonne ayant recouvré alors sa liberté , aussi-bien que beaucoup d'autres. A l'instance des plus considérables de la Maison , il supplia de nouveau la veille de l'Assomption de l'année suivante 1643. & la veille de la Toussaints de la même année il fut reçu par les suffrages de tous ceux de la Maison , excepté quatre ou cinq encore attachés à la difficulté des formes. On se plaignit hautement dans ces dernières assemblées de ce que cette affaire n'avoit pas été terminée dès la première fois en faveur de Mr Arnauld , dont on releva de nouveau le mérite par de grandes loüanges. Sa réputation avoit attiré des Provinces un grand nombre de Docteurs pour lui donner leur suffrage , & il y en eût qui témoignèrent , que s'il falloit s'exclure eux-mêmes du droit de la Société pour y faire entrer Mr Arnauld , ils étoient tout prêts de faire pour lui ce sacrifice , ou plutôt pour la Sorbonne , dont ils prévoient qu'il devoit être un des plus grands ornemens. Il fut donc reçu dans la Société de cet illustre Corps de la Maison de Sorbonne dans des circonstances toutes extraordinaires & étant déjà Docteur , ce qui ne se fait jamais. Mais on jugea bien que les règles ordinaires n'étoient pas faites  
pour

pour un homme si fort au dessus de tout ce qui brilloit alors davantage dans l'Université de Paris & dans l'Eglise de France.

Il avoit pris le Bonnet de Docteur le 19. Décembre de l'an 1641. & cette action, que beaucoup d'autres regardent comme une simple cérémonie, lui paroissant une démarche des plus considérables de sa vie, & un engagement capital, parce qu'il en considéroit l'esprit, il y entra avec des dispositions très-pures & très-saintes. Et on peut dire que l'obligation qu'il s'imposa par le serment que font les Docteurs en cette occasion, à la face de l'Eglise qui les reçoit, & à l'Autel des Martyrs qui en sont les témoins, de défendre la vérité jusqu'à l'effusion de leur sang, *usque ad effusionem sanguinis*; que cette obligation, dis-je, fut comme l'étoile qui le guida dans tout le cours de sa vie, & qu'il ne perdit jamais de vûë dans toutes les occasions qui se présentèrent de défendre la vérité au péril de son repos, de sa liberté & de toutes choses.

Il parut bien qu'il étoit tout occupé de ce saint engagement durant cette action, par les paroles qu'il adressa à quelques autres qui prenoient le Bonnet avec lui. Se tournant vers eux il leur parla en ces termes : *Je ne sçai, Messieurs, si nous pensons assez à l'action que nous allons faire. Ce n'est pas ici une simple cérémonie, c'est un grand engagement, & il ne faut pas y entrer sans avoir bien fait réflexion jusqu'où il nous peut conduire dans la suite & dans les rencontres que Dieu fera naître.*

L'on a sçû cette particularité si édifiante



té de feu Mr de Chassebras Docteur de la  
 Maison & Société de Sorbonne, Curé & Ar-  
 chiprêtre de Sainte Madeleine de Paris, le-  
 quel fut témoin de ce que je viens de rap-  
 porter. Mais l'on a appris de Mr Arnauld  
 même, que la vertueuse mere à qui il devoit  
 la vie, une éducation fort chrétienne, & sa  
 vocation à l'étude de la vérité & à l'état Ec-  
 clésiastique, ne lui recommanda autre cho-  
 se en mourant, que d'être fidèle à défendre  
 la vérité & la charité jusqu'au dernier sou-  
 pir, & aux dépens de tout. C'est ce que l'on  
 a trouvé écrit de la main même de Mr Ar-  
 nauld dans un papier où il parle ainsi :  
 “ Ma mere, le jour qu'elle reçût l'Extrême- “  
 Onction, pria Mr de Singlin de me dire de “  
 sa part ce qui suit : *Je vous prie de dire à mon “*  
*dernier fils, que Dieu l'ayant engagé dans la “*  
*défense de la vérité, je l'exhorte & le conjure “*  
*de sa part de ne s'en relâcher jamais, & de la “*  
*soutenir sans aucune crainte, quand il iroit de “*  
*la perte de mille vies : & que je prie Dieu qu'il “*  
*le maintienne dans l'humilité, afin qu'il ne “*  
*s'élève point par la connoissance de la vérité, “*  
*qui ne lui appartient pas, mais à Dieu seul. “*  
 “ Et plus de quinze jours après, Mr de “  
 Singlin lui ayant demandé si elle n'avoit rien “  
 à faire dire à son dernier fils, elle lui répon- “  
 dit avec une presence d'esprit merveilleuse, “  
 qu'elle n'avoit rien autre chose à lui recom- “  
 mander, que ce quelle l'avoit déjà prié de “  
 lui dire, sçavoir qu'il ne se relâchât point “  
 dans le défense de la vérité. “

Nous apprenons aussi d'ailleurs l'appli-  
 cation si chrétienne & si sainte de cette ver-  
 tueuse mere à fortifier son fils dans l'amour  
 &

& le zèle de la vérité. Car Mr l'Abbé de S. Cyran , à qui Mr Arnauld s'étoit trouvé porté de s'abandonner entièrement pour la conduite de sa conscience & de sa vie , lorsque cet illustre Abbé étoit en prison , lui écrivant le 2 d'Octobre de l'an 1641. au sujet de son Ordination & de sa premiere Messe , lui parle ainsi : *J'ai oublié de vous parler des dernieres paroles par lesquelles celle qui vous a mis au monde , & qui est avec Dieu , vous a recommandé de défendre la vérité , & puisque Dieu vous y avoit engagé, de ne vous en relâcher jamais & de la soutenir sans aucune crainte , quand il iroit de la perte de mille vies.*

Son sage & éclairé Directeur , qui l'avoit aussi consacré à la défense de la vérité en la maniere qui convenoit à son ministère, l'avoit assez préparé à tout ce qui lui pouvoit arriver dans la suite de la part des hommes. Et quand le Seigneur le chargea de la conduite de nôtre Theologien , il semble qu'il lui montra , selon ce qu'il avoit dit de S. Paul. combien il faudroit qu'il souffrît pour son nom : *Ego ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* C'est une espèce de Prophetie que ce qu'il lui écrivit sur l'obstacle que le Cardinal de Richelieu mit à sa reception dans la Societé de Sorbonne par le moïen de Mr l'Escot. *Vous êtes, lui dit-il , dans la main de Dieu. Il ne vous conduira pas par des voies toutes douces que l'homme desire : mais si vous lui êtes fidelle , il vous fera faire des tours & des retours , & vous conduira mieux par ces contrainctes , que si vous marchiez de vous-même dans un chemin*

égal & battu . . . . Fadmirois que la passion tardât tant à éclater contre vous après les vérités que vous aviez soutenues en public il y a déjà long-temps . . . Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous rende courageux en telles rencontres, & qu'il vous fasse tenir si peu à igno- ce qu'il y a de beau en ce monde, que lorsque Dieu vous en separera par des rencontres plus inopinées que celle-ci, vous soyez toujours prêt de lui rendre grâces & de lui chanter un Cantique . . . si vous n'eussiez été à Dieu, à sa charité & à sa vérité, le monde ne se fût pas mis en peine de vous traverser.

La grace du Sacerdoce que Mr Arnauld reçût aux Quatre-tems de Septembre, & celle de sa première Messe qu'il célébra le jour de la Toussaints de la même année, après une retraite de quarante jours, furent une nouvelle occasion de se consacrer entièrement à la défense de la vérité & de la charité. C'est d'une Lettre de son saint Directeur du 4 Novembre, que nous l'apprenons. Après l'avoir entretenu de la retraite & du silence qu'il croïoit que Dieu demandoit de lui, il ajoute : Si je ne vois pas vos Lettres, que vous êtes susceptible de cette rigueur, qui ne l'est qu'en apparence, je ne me serois pas hâté de vous la déclarer. Mais en quel tems le puis-je mieux faire, qu'en celui de votre Ordination & de la grace que Dieu vous a faite de vous offrir à lui en hostie vivante & morte pour la défense de la vérité & de la charité.

Je n'en dirai pas davantage, & je me suis même étendu plus que je n'avois eu dessein de le faire. Mais comme je vai marquer en abrégé les principaux combats de Mr Arnauld  
pour

pour la vérité , il a été nécessaire de bien marquer comment Dieu l'avoit appelé à la défendre , & avec quelle pureté il s'étoit engagé à lui consacrer sa plume & ses travaux.

## SECOND AGE.

Le second âge ou second tems de la vie de Mr Arnauld , comprend les plus grandes affaires qui soient arrivées à ce Docteur , & qui aient eu de plus grandes suites , tant pour lui-même , que pour l'Eglise , mais en des manieres bien différentes. Je les réduirai à trois , dont la premiere fut celle de la *Fréquente Communion* , la seconde l'affaire de la *Censure* de Sorbonne , & la troisieme celle de la *Morale* , ou la condamnation des méchantes maximes des Casuïstes relâchez. Quoique fort différentes les unes des autres , elles ont eu néanmoins une grande liaison dans l'événement : la seconde prit en quelque façon naissance de la premiere , & la troisieme de la seconde par des rencontres imprévûes , sans autre dessein que celui de la Providence.

C'est des deux premieres que ses ennemis ont pris occasion de le traiter d'Hérétique , & ils le font d'une maniere si hardie & si assurée , que l'on diroit qu'ils en sont persuadés , si on ne sçavoit que ces airs d'assurance sont l'artifice dont ils se servent ordinairement pour couvrir leur foiblesse & leur passion , & pour faire croire aux autres ce qu'ils ont intérêt de leur persuader. On auroit pu en particulier , disoient-ils froidement dans un de leurs derniers libelles ,

appeller Hérétique Mr Arnauld , sans que Mr Arnauld y eût pû trouver à redire. Car enfin tout le monde sçait qu'il est l'Auteur de la proposition des deux chefs qui n'en font qu'un , que le S. Siege a déclarée hérétique ; & que depuis la condamnation des cinq propositions il a soutenu la premiere comme une grande vérité établie par l'Evangile , & attestée par les Peres. . . . C'est pour cette derniere proposition qu'il a été retranché du corps de la Sorbonne , après s'être séparé lui-même du Chef de l'Eglise.

On ne peut rien trouver de plus outré ni de mensonge plus impudent que ce discours : & néanmoins on peut dire qu'il suffit seul pour la justification de Mr Arnauld contre toutes les accusations des Jésuites. Car puis qu'avec toute leur malignité ils n'ont pû trouver que ces deux reproches qu'ils pussent faire avec quelque couleur contre la pureté de sa foi ; si on fait voir qu'ils ne sont qu'une pure calomnie de l'invention des Jésuites , la foi de Mr Arnauld sera pleinement justifiée , & les accusations d'hérésie , dont ils le chargent depuis près d'un demi-siècle , s'en iront en fumée.

---

## Premiere affaire.

### LE LIVRE DE LA FREQUENTE COMMUNION.

**N**O S T R E ami aprenant que ce Livre est la réfutation de l'Ecrit d'un Jésuite , se pourroit mettre dans l'esprit , que par quelque

que mauvaise disposition envers cette Compagnie on s'étoit porté de gaieté de cœur à l'attaquer. C'est pourquoi il est nécessaire de lui faire entendre que ce Jésuite étoit l'agresseur, & que le Livre de Mr Arnauld est proprement une réplique. En voici l'occasion.

Le Pere de Sefmaisons ( car c'est ainsi que ce Jésuite se nommoit ) aiant vû par le moïen d'une de ses pénitentes une instruction que Mr l'Abbé de S. Cyran avoit dressée pour la direction de Mad. la Princesse de Guimené qui se conduisoit par ses avis, y crût trouver des maximes dangereuses, & entreprit aussitôt de la réfuter.

Cette réfutation étant tombée entre les mains de Mr Arnauld, il y trouva tant de choses contraires à la doctrine des SS. Peres & à la Tradition de l'Eglise, & en même tems si pernicieuses au salut des ames, qu'il se crût obligé d'y répondre, pour ne pas laisser triompher l'erreur de la vérité : à quoi il fut aussi porté par les instances de ses amis, & par la liaison étroite qui étoit entre lui & Mr de S. Cyran. Voilà l'origine du Livre qui a fait tant de bruit dans l'Eglise, & qui parut au mois d'Aoust 1643. Le debit en fut si prompt qu'on en fit presque aussitôt une seconde Edition & dans la même année, avec un avertissement sur les Sermons du P. Noïer.

Si on en juge par les déclamations furieuses que les Jésuites firent retentir & à Rome & dans toute l'Eglise contre ce Livre, & par toutes les cabales qu'ils y formèrent pour le décrier & pour en obtenir la condamnation, jamais il n'y eût au monde un plus méchant Livre, ni plus pernicious au salut

de

des amis. Mais si on en juge par le sentiment des plus sçavans Docteurs, des plus grands Evêques de l'Eglise, & même du S. Siège Apostolique : si on en juge par le mauvais succès qu'eurent toutes les intrigues & tous les efforts des Jésuites contre ce Livre ; par le bien infini qu'il a produit dans l'Eglise ; par l'usage que l'on fait par tout aujourd'hui des maximes & des règles salutaires qui y sont établies ; on peut s'assurer que c'est un des plus excellens Livres , des plus utiles , des plus nécessaires qui se soient faits depuis plusieurs siècles , pour l'instruction des Ministres de l'Eglise.

Que si les Jésuites en ont porté un jugement si contraire, qui s'en étonnera quand il sçaura que ce Livre est, comme j'ai dit, la réfutation de l'Ecrit d'un Jésuite, où ce Pere, suivant les maximes & la conduite de sa Compagnie, établissoit pour l'usage des Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie des règles très-préjudicables au bien des fidèles, & combattoit celles que la Tradition & les SS. Peres de l'Eglise, après le grand Apôtre, nous ont laissées comme un dépôt précieux & inviolable.

Comme ce sont ces dernières que Mr Arnauld défend dans son Livre, il ne faut pas s'étonner qu'il ait mérité les approbations & les éloges de tout ce qu'il y avoit alors de plus grands Evêques dans l'Eglise de France & de plus sçavans Docteurs dans la Faculté de Theologie de Paris. Seize Archevêques ou Evêques, & vingt-quatre Docteurs, lui donnèrent d'abord les approbations que l'on voit à la tête du Livre. On ne peut rien dire de

plus avantageux pour cet Ouvrage.

L'année suivante, c'est à dire depuis que les Jésuites eurent excité cette horrible tem-pête qui pensa ruiner l'Ouvrage & accabler l'Auteur, après tant d'Ecrits furieux, & tant d'efforts de toutes sortes, que cette formidable Compagnie employa pour décrier l'un & l'autre, les mêmes Archevêques & Evêques écrivirent au Pape Urbain VIII. cette belle Lettre qui est à la fin du même Livre, où ils défendent hautement Mr Arnauld & son Ouvrage contre la violence ( des Jésuites ) & leurs entreprises peu dignes de l'esprit du Christianisme ( ce sont les paroles de ces Prélats ) & qui ont paru particulière-ment, lorsque ce Livre a été mis en lumière. Car n'ayant pû supporter avec patience que l'écrit d'un d'entr'eux fût réfuté en ce Livre, par des témoignages des Saints Pères très-clairs & très-convaincans, ils ont commencé à re-chercher toutes sortes de moïens pour pouvoir ruiner l'autorité de nôtre jugement, décrier cette doctrine, & rendre odieux l'Auteur qui l'avoit écrite, ou plutôt, qui avoit transcrit la Tradition de l'Eglise que les Peres nous ont laissée.

Après la mort du Pape Urbain les mêmes Archevêques & Evêques écrivirent à son Successeur le Pape Innocent X. deux autres Lettres sur le même sujet, qui sont les Apo-logies les plus honorables que Mr Arnauld auroit pû desirer pour la justification de sa doctrine & pour la défense de son Livre & de sa personne. On les peut voir à la fin du Livre même.

Toute la Province d'Auch se joignit à ces  
seize



seize Archevêques & Evêques, dans son Assemblée Provinciale de 1645. composée du Métropolitain, de dix Evêques ses suffragans, & de quantité d'Ecclésiastiques du second Ordre, par une générale & uniforme approbation de la sainte doctrine de ce même Livre : & elle ne se contenta pas de l'estimer & la louer comme très-salutaire & très-utile dans le dernier Synode qu'elle a tenu, mais déclare qu'elle devoit être embrassée par les Pasteurs, & prêchée au Peuple. C'est le témoignage qu'en rendent au Pape Innocent les Evêques dans leur dernière Lettre, & ce qu'en attestent trois Evêques de cette Province; qui donnèrent encore une approbation particulière à ce Livre, à cause de l'estime extraordinaire qu'ils avoient pour cet Ouvrage & pour l'Auteur.

Il seroit presque inutile de remarquer ce que tous ces Illustres Approbateurs disent de plus avantageux pour l'un & pour l'autre; parce que nôtre ami peut voir ces éloges à la tête du Livre. Néanmoins comme il peut ne l'avoir pas, & qu'on lui en a peut-être donné une grande horreur, je puis l'assurer que jamais Livre n'a reçu des éloges ni plus éclatans, ni qui paroissent plus sincères, & il peut s'en convaincre par ces échantillons.

M. DE BELLEGARDE Archevêque de Sens, après l'avoir lû fort exactement, & avec beaucoup d'édification & de satisfaction, dit qu'il fait voir si doctement, si puissamment & si clairement l'abus qui se commet d'ordinaire dans les deux Sacramens de la Pénitence & de l'Eucharistie, qu'il ne peut être que d'une très-grande utilité,

„ lité , & qu'il souhaiteroit que tout le monde  
 „ le pût lire & le voulût pratiquer.

M. DE MONCHAL Archevêque de  
 „ Toulouze , l'estime très-utile pour le bien  
 „ des ames & pour la gloire de Dieu.

M. DE SOURDIS Archevêque de Bor-  
 „ deaux , assure que les plus grandes & les  
 „ plus importantes vérités de nôtre Religion  
 „ touchant l'ancienne conduite des ames , & la  
 „ direction des consciences dans l'usage des  
 „ sacrez Mysteres , y sont clairement expli-  
 „ quées , & si fortement établies par les Ora-  
 „ cles de l'Ecriture , les Decrets des Conciles ,  
 „ & les sentimens de Saints Peres & Docteurs ,  
 „ qu'il n'a pû ne le pas juger très-utile & très-  
 „ nécessaire pour le bien de l'Eglise.

M. BOUTILLIER Archevêque de Tours ,  
 „ après l'avoir lû avec une satisfaction ex-  
 „ traordinaire dit , que personne ne peut dou-  
 „ ter que tous les Catholiques ne doivent em-  
 „ brasser cette doctrine , &c.

M. DE CAUMARTIN Evêque d'A-  
 „ miens , Que tout y est solide & fondé sur  
 „ l'autorité des Conciles & des Peres , & qu'il  
 „ seroit à souhaiter qu'il fût dans les mains  
 „ d'un chacun.

M. DE SALETTE Evêque de Lascar ,  
 „ Que ce Livre traite si dignement de l'usage  
 „ des Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharis-  
 „ tie , qu'il n'a pû lui donner son Approbation  
 „ sans donner à l'Auteur son eloge. Il déduit ,  
 „ dit-il , avec tant de lumière & de grace la do-  
 „ ctrine des Peres & des Conciles touchant  
 „ la pratique des satisfactions & de la sainte  
 „ Communion , qu'il paroît que le même Es-  
 „ prit qui anime l'Eglise , a conduit sa plume.

Il ne condamne pas la fréquence de la Communion, mais il exhorte d'y apporter pour dispositions les fruits d'une raisonnable pénitence.

M. PUGET Evêque de Marseille ,  
Qu'il contient une doctrine si orthodoxe  
& si solide des Sacremens de Pénitence &  
d'Eucharistie , qu'il le juge très-digne d'être  
donné au public.

M. BOUTAULT Evêque d'Aire ,  
Qu'il contient une interpretation si expresse  
& si nécessaire de ce précepte du grand S. Paul:  
*Probet autem se ipsum homo* , &c. qu'il sem-  
ble que ce divin Apôtre l'ait suscité dans ces  
tems pour remédier au mauvais usage de l'a-  
dorable Sacrement de l'Autel , comme dans  
les siens il y remédia par sa sainte parole.  
Et partant , ajoute-t'il , non seulement nous  
approuvons , loüons , & estimons ledit Livre,  
mais aussi nous exhortons tous fidèles Chrê-  
tiens à le recevoir & à le lire comme un don  
très-particulier de la Providence de ce grand  
Pere de Famille qui sçait lui donner en tems  
& lieu ce qui lui est nécessaire.

M. MEURIEE Evêque de Madaure,  
Suffragant de Metz , outre un fort bel élo-  
ge , assure que cet Ouvrage approche des  
belles productions des plus fervens esprits  
des premiers siècles.

M. DENETZ Evêque d'Orleans ,  
Que l'Auteur de cet excellent Ouvrage ayant  
toujours marché sur les traces des Saints  
Peres , n'ayant fait que donner un nouveau  
lustre à leur doctrine , & s'étant rendu l'in-  
terprète de ceux qui ont été la voix & l'or-  
gane de Dieu même , il a mérité la loüange

» d'un véritable Theologien. Et son Ouvrage  
 » doit non seulement être estimé de tout le  
 » monde, mais doit encore, &c.

M. DE HARLAY Evêque de S. Ma-  
 » lo, l'a trouvé par tout très-conforme aux  
 » décisions des sacrez Conciles & aux senti-  
 » mens des Saints Peres, & très-digne de l'ap-  
 » probation de tous les fidèles.

M. DE MARONI Evêque de Bazas,  
 » souhaite que cet Ouvrage soit lû sans cesse,  
 » & soit aimé de tous ceux qui ont un amour  
 » sincère pour nôtre Religion; dit qu'on n'en  
 » peut louer l'Auteur assez dignement (*ce qu'il*  
 » *fait lui-même avec étendue & d'une manière*  
 » *très-forte*) & qu'il juge son Livre très-digne  
 » de vivre éternellement dans la mémoire des  
 » hommes.

M. DE BERTIER Condjuteur de Mon-  
 » tauban, regarde Mr. Arnauld comme un  
 » Docteur éclairé de l'ancienne science de  
 » l'Eglise, & ardent du zèle de sa première  
 » gloire; & sa plume comme une épée de feu  
 » qui ferme la porte du véritable paradis de la  
 » terre aux profanateurs de ses mysteres.

M. D'ESPRUETS Evêque de S. Papoul,  
 » juge que dans la corruption & le relâche-  
 » ment de ce siecle il étoit important, voire  
 » nécessaire, que cette matiere fût traitée à  
 » fond; que tous ceux qui ont des mouve-  
 » mens purs & chrétiens sont redevables de ce  
 » travail parfait à l'Auteur qui le donne au pu-  
 » blic; qu'il y propose la doctrine des Saints  
 » Peres, des Conciles & de l'Eglise ancienne;  
 » avec une fidélité irréprochable; qu'il la dé-  
 » veloppe judicieusement; & l'éclaircit avec  
 » une netteté rare & pieuse; qu'il en insinüe

la dévotion & l'usage avec des raisons si puissantes, que de ne leur donner point les mains, c'est sacrifier à l'opiniâtreté, &c.

M. VIALART Evêque & Comte de Châlons, en garantir la doctrine comme fort saine, conforme à l'esprit & à la conduite de l'Eglise, & de très-grande utilité.

M. DE LA BARDE Evêque de S. Brioux, juge que ce Livre doit être bien reçu & approuvé de tous à cause des grands avantages (*qu'il explique fort au long*) & déclare qu'il croiroit faire trop peu si son approbation par écrit n'étoit confirmée par l'usage & la pratique de son Diocèse.

M. DE MAYTIE Evêque d'Oleron, après avoir donné son Approbation avec la Province d'Auch à une doctrine si sainte & si utile pour toutes les ames qui soupirent pour leur salut, pour en inspirer davantage l'amour & la vénération à tous ses Diocésains, ajoute encore un témoignage particulier de l'estime qu'il en fait, & du desir qu'il a de voir pratiquer par tout une si salutaire conduite, &c.

M. DESTRESSES Evêque de Lextoure. Je m'estimerois coupable, dit-il, si aiant reconnu le Livre de la Fréquente Communion une pâture spirituelle & très-salutaire à mon Troupeau & au bercail que Dieu a mis à ma direction, je ne la lui distribuois & recommandois comme telle. Il s'élève ensuite contre ceux qui sous le visage de Pasteurs & d'Agneaux l'ont voulu & osé décrier comme un venin & une viande empestée & empoisonnée. Et d'autant que c'est aux Evêques comme vrais Pasteurs & légitimes Juges de rendre

» témoignage à la vérité , & que les Peuples  
» sont obligez de les croire pour se conserver  
» la qualité de vraies ouïailles , il s'étonne  
» qu'en ce siècle & en ces malheureux jours la  
» voix des Pasteurs soit moins écoutée , que  
» celle des mercenaires , & que les enfans  
» croient plutôt les Etrangers que leurs Peres.

M. DIHARSE Eveque de Tarbes, dans  
» un long éloge , dit , Que l'on ne sçauroit  
» trop louer le zèle de l'Auteur , ni assez esti-  
» mer son Ouvrage , qui combat les excès é-  
» trangers de quelques Directeurs nouveaux ,  
» qui par une lâche condescendance & une té-  
» mérité présomptueuse , poussent indifférem-  
» ment à la sainte Table toutes sortes de per-  
» sonnes , quelques chargées de crimes qu'elles  
» puissent être , pourvû seulement qu'elles s'en  
» soient confessées avec un propos d'amende-  
» ment qu'elles n'ont que trop expérimenté ,  
» par leurs fréquentes récidives , être pure-  
» ment imaginaire. J'ai eu une grande joie ,  
» ajoute-t-il , de voir toute nôtre Province  
» d'un commun consentement approuver une  
» doctrine si salutaire , & lui ai de tout mon  
» cœur donné mon suffrage avec tant de per-  
» sonnes de haut mérite.

Enfin les Evêques en parlant au Pape  
Innocent X. crurent devoir de nouveau  
» relever le mérite de ce Livre , & estiment  
» avoir sujet de le recommander à sa Sainteté  
» avec encore plus de zèle & de confiance ,  
» puisque nous voïons , disent-ils , les heureux  
» effets des espérances certaines que nous en  
» avions conçûs , & que le fruit & l'avantage  
» que tous les Fidèles en reçoivent , s'aug-  
» mente tous les jours de plus en plus. Les in-  
stru-

Instructions qu'ils tirent de ce Livre sont si salutaires, qu'elles servent à la solide guérison des plaies de leurs ames, & leur inspire le desir de vivre dans l'Eglise comme enfans de Dieu, & comme membres de JESUS-CHRIST, en s'efforçant de mener une vie digne de Dieu & véritablement Chrétienne.

Ce qui est passé même jusqu'aux Hérétiques (selon ce que nous avons prévu par notre précédente Lettre au Pape Urbain VIII. qu'il arriveroit) plusieurs d'entr'eux ayant été par ces mêmes instructions convertis également à la foi & à la piété Catholique. Car la doctrine si sainte du grand Cardinal Borromée, très-fidèlement rapportée dans cet Ouvrage, a touché les esprits de telle sorte, & en rompant les charmes qui les retenoient engagez dans les vices, les a fait passer avec tant d'ardeur dans la pureté des mœurs, & dans l'innocence d'une nouvelle vie, qu'ainsi que ce Saint paroît vivant & parlant dans cet Ouvrage, où il semble qu'il instruisse encore de vive voix l'Eglise de Dieu, on voit de même comme se former en nos jours, par une sincère conversion des ames une image de ce tems heureux, que la doctrine & la piété firent fleurir en son siècle.

Je grossirois trop ce mémoire si je vous faisois, Monsieur, un abrégé semblable au précédent, de tout ce que les vingt-quatre Docteurs ont dit dans leurs Approbations à la recommandation de cet Ouvrage & de l'Auteur. Je me contenterai de vous rapporter quelque chose de l'Approbation du célèbre Pere Michel le Févre Prêtre de l'Oratoire.

toire, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Chanoine & Théologal de l'Eglise d'Orléans, lequel est mort en odeur de Sainteté, après avoir mené une vie toute Apostolique. Son approbation, qui respire la simplicité des Saints, est de cinq ou six mois après la publication du Livre *De la Fréquente Communion*, & depuis les accusations & les calomnies publiées contre cet Ouvrage. Cela ne l'empêcha pas d'en faire un fort long éloge, où après avoir déploré les abus qui se commettent dans l'usage des Sacremens

„ de la Pénitence & de l'Eucharistie: „ Dans  
 „ nos grands maux, dit-il, voila que Dieu a  
 „ fait naître une luisante Etoile de la célèbre  
 „ Maison de Sorbonne pour le bien commun,  
 „ si nous en voulons profiter, tant spirituel que  
 „ temporel de la Chrétienté. Ce Livre plein  
 „ de sagesse nous fait voir que son Auteur est  
 „ ce vrai Directeur cherché entre dix milles  
 „ par Mr de Genève ( saint François de Sales )  
 „ Directeur non seulement des simples, mais  
 „ des Prédicateurs, Missionnaires, Confes-  
 „ seurs. Nous pouvons dire avec le peuple  
 „ d'Israël : *Eamus ad Videntem* Il nous ensei-  
 „ gnera les vérités de la vie & de l'Evangi-  
 „ le de J E S U S - C H R I S T Nôtre Seigneur.  
 „ Car ce Livre est rempli de vérités si Chré-  
 „ tiennes, Catholiques, pieuses & saintes,  
 „ que si, ou Mr Arnould, qui par ce Livre  
 „ illumine les Chrétiens, venoit dire le con-  
 „ traire de ce qu'il contient, ou un autre Do-  
 „ cteur, ou même un Ange, je ne le jugerois  
 „ pas recevable. Nôtre bon Dieu l'a voulu  
 „ susciter en ce siècle corrompu, pour nous en-  
 „ seigner les voyes droites du Paradis, & des  
 vraies



vraies consolations , pour nous montrer le “  
 Roïaume du Ciel , pour nous donner la “  
 science des Saints. ( Et plus bas. ) Je croi “  
 que l'on pourra voir l'estime que je fais de “  
 ce Livre , que j'approuve très-volontiers , “  
 que je louë , recommande & publie très- “  
 utile pour ceux qui vivent dans des voies “  
 de la perfection , & absolument nécessaire “  
 en ce siècle dépravé pour le commun des “  
 Chrétiens qui ne veulent se retirer des voies “  
 du paganisme , ni retourner & se conserver “  
 dans les voies du Christianisme , après “  
 avoir trompé plusieurs années leurs Con- “  
 fesseurs ; & même pour la conduite des “  
 Confesseurs peu prudens , peu expérimen- “  
 tez , & dans les Villes & dans la Campagne ; “  
 & Séculiers & Religieux. La charité que “  
 J E S U S - C H R I S T Nôtre Sauveur a envers “  
 nous tous , l'obligation que j'ai à la sainte “  
 Eglise , & l'expérience de tant d'années , “  
 me pressent de parler ainsi : & il importe “  
 que les Monarques , les Princes , les Sei- “  
 gneurs & les Officiers de la Justice con- “  
 tribuent & donnent secours pour relever le “  
 Christianisme selon la conduite de ce Li- “  
 vre , & pour les bénédictions spirituelles , “  
 & pour la prospérité temporelle de leurs “  
 Etats. “

La Maison de Sorbonne entiere ne pût pas  
 donner une approbation plus réelle ; plus  
 autentique , ni plus éclatante au Livre de la  
 Fréquente Communion , ni témoigner plus  
 visiblement le mépris qu'elle faisoit des ac-  
 cusations formées contre cet excellent Ou-  
 vrage , que par l'honneur qu'elle fit à M. Ar-  
 nauld de le recevoir en sa Société avec des

témoignages d'une estime toute extraordinaire , & avec des circonstances toutes singulières , même depuis la publication de son Livre , & après que les Jésuites lui eurent déclaré la Guerre par les Sermons scandaleux de leur Pere Noüet.

On peut ajoûter à tant d'Illustres Témoins de la pureté de la doctrine de ce Livre & de son utilité , tout ce qu'il y a eu depuis ce tems-là d'Evêques & de Prêtres qui l'ont mise en pratique , & qui en ont fait la règle de leur conduite dans l'administration des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie ; c'est à dire tout ce qu'il y a eu , principalement dans l'Eglise de France , d'Evêques , de Pasteurs & de Théologiens remplis de lumière & de zèle , & tous ceux qui se sont déclarez pour le délai de l'Absolution à l'égard des pecheurs d'habitude , de ceux qui sont dans l'occasion prochaine du peché , ou dans d'autres engagements qui demandent ce délai. Car c'est une des principales maximes qu'établit le Livre de la Fréquente Communion : & la facilité à donner l'absolution à toutes sortes de pecheurs sans distinction , & contre les règles de l'Eglise , est un des points que l'Auteur combat avec plus de soin dans l'Ecrit du Jésuite qu'il réfute.

On peut mettre au nombre des Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion , les Papes Urbain VIII. & Innocent X. les Cardinaux & les Consultants de la Congrégation de l'Inquisition de Rome , à qui les Jésuites l'avoient déferé , & qui malgré tous les artifices & toutes les instances & sollicitations de ces Pères , le renvoyèrent absous ,

n'y ayant rien trouvé digne de censure & de blâme.

Le Pape Alexandre VII. l'approuva encore plus positivement, avant qu'il fût élevé sur le Siège du Prince des Apôtres. L'on a deux Lettres de lui écrites de Cologne, lorsqu'il n'étoit encore que *Monsignor Fabio Ghigi* Evêque de Narni, Nonce Apostolique auprès des Princes du Rhin, & nommé Plénipotentiaire du saint Siège pour la Paix générale à Munster : & dans ces Lettres il blâme ceux qui écrivoient contre le Livre de la Fréquente Communion ; il louë la modération avec laquelle Mr Arnauld avoit écrit, & la pureté de sa doctrine ; il condamne ceux qui avoient allumé le feu de la division en s'élevant contre cet Ouvrage ; il marque en deux mots à quoi se réduisoient leurs calomnies contre l'Auteur & contre son Livre, l'accusant d'en avoir plus pensé qu'il n'en avoit écrit, & s'efforçant de donner des interprétations malignes à sa doctrine, & de la rendre odieuse par les fâcheuses conséquences qu'il leur plaisoit d'en tirer, sans aucun autre fondement que celui de leur passion ; il se moque de ces tireurs de conséquences, qui fouilloient dans le cœur de Mr Arnauld pour y trouver des desseins & des sens qu'ils auroient bien voulu qui y eussent été, & auxquels l'Auteur ne pensa jamais. Enfin il fait entendre que le seul parti qu'il y avoit à prendre sur ce sujet, étoit de donner à l'Auteur & au Livre les loüanges qui leur étoient dûës.

Ces deux Lettres sont écrites à Mr. d'Acquin Dans la première qui est du premier Février 1644. il parle ainsi : *Ego sanè non video*  
qui

qui contra Librum de Frequenti Communionem scribere sit opus, cum in eo adeò adtemperata videantur ea dogmata quæ adfert, ut nihil in eis peccatum dicas. Dans la seconde du 15. Avril de la même année, il confirme ce qu'il avoit dit dans la première, & y ajoûte beaucoup : *Scripsi quidem*, dit-il, *confidenter de Arnaldi libro quid sentiebam. Laudassem eum, neque ad incommodas consequentias traxissem unquam, flammam dissensionum excitando aut eventilando, licet Auditor plus intendisset animo, quàm calamo scripsisset, Sed de his hætenus.*

Des Evêques les plus éloignez voulurent avoir part à l'applaudissement presque général dont cet Ouvrage étoit honoré dans l'Eglise. On a une approbation en bonne forme, que l'Archevêque de Gnesne Primat de Pologne en donna par son Suffragant, l'Evêque de Theodosie : & s'il ne la donna pas lui-même, c'est que les grandes affaires, son grand âge qui passoit quatre-vingt ans, & ses infirmités l'en empêchèrent, comme il est marqué dans une Lettre écrite à ce Suffragant, où est la commission qu'il lui donne de l'examiner. Ce Prélat atteste après avoir lu le Livre avec beaucoup de soin, que c'est un Ouvrage aussi rempli de piété que d'érudition, plein d'une foi vive & d'un respect digne de la Majesté de Dieu cachée sous des apparences étrangères ; Qu'il respire l'ancienne discipline de l'Eglise ; telle qu'elle étoit dans sa naissance & dans son âge le plus florissant, c'est à dire, lors qu'elle étoit mieux réglée & plus enflammée de l'amour de Dieu : Qu'il nous en retrace l'image & nous en

en remet comme en possession : enfin qu'il mérite d'être approuvé non seulement des Sçavans ; mais encore pour l'usage des fidèles.

On peut aussi mettre au nombre des Approbateurs de ce Livre l'Université de Louvain, qui censura en 1653. à la requisition de Mr l'Archevêque de Malines, & en 1657. à la requisition de Mr l'Evêque de Gand, deux Propositions des Jésuites contraires au délai de l'Absolution.

L'Université de Paris, qui censura en 1659. l'Apologie des Casuistes du P. Pirot Jésuite, que Mr l'Archevêque de Paris, dans la censure qu'il en fit lorsqu'il étoit Archevêque de Rouen, appelle avec raison, *une espece de monstre dans la Theologie morale*, & qui contient six ou sept propositions sur cette matiere.

Tous les plus sçavans & plus saints Archevêques & Evêques de France, qui écrasèrent ce même monstre par les Censures qu'ils en firent en particulier à l'envi l'un de l'autre : & particulièrement cinq excellens Evêques du Languedoc, & l'Eglise de Paris, qui y condamnent les absolutions précipitées & sacrilèges, comme ils parlent, que cette Apologie approuve.

Tout le Clergé de France assemblé en 1655. & 1656. qui s'éleva contre la facilité malheureuse de la plupart des Confesseurs à donner l'Absolution à leurs Pénitens ; & qui opposa à cette conduite aveugle les instructions de S. Charles, qui selon le témoignage des seize Evêques, paroît vivant & parlant dans le Livre de la Fréquente Communion, où il semble qu'il instruisse  
encore

*encore de vive voix l'Eglise de Dieu.*

Mr le Cardinal Grimaldi Archevêque d'Aix, un second S. Charles, dans son Ordonnance de l'an 1674. qu'un grand nombre d'Evêques se sont renduë propre, & qui contient quinze espèces d'occasions, où l'on doit différer ou refuser l'Absolution à certains pécheurs.

Mr l'Evêque d'Arras, & trente autres Evêques qui ont approuvé ses Lettres Pastorales, ses Maximes & sa Censure du 7. Novembre, où il condamne sept Propositions du P. Jacobs Jésuite contraires au délai de l'Absolution, comme *dangereuses, fausses, scandaleuses, téméraires, tendantes au relâchement du Sacrement de Pénitence, induisant une nécessité aux Confesseurs de donner des Absolutions injustes, téméraires & précipitées, & manifestement contraires à l'Evangile.*

Enfin les Papes Alexandre VIII. & Innocent XI. le premier aiant condamné l'Apologie monstrueuse des Casuïtes le 21 d'Aoust 1659. & aiant censuré par son Decret de 1666. la 42. Proposition qui renferme la même erreur. Le second dans son Decret de 1679. contre 65. Propositions, dont la 60. autorise l'Absolution des pécheurs d'habitude.

J E NE sçai, Monsieur, comment nôtre ami pourra revenir de son étonnement, quand vous lui aurez fait connoître que le Livre qu'on lui a toujours décrié comme un des plus dangereux Livres du monde, est le même dont la doctrine examinée à Rome n'a pas été jugée mériter aucune censure; qui

a été autorisée par les Decrets de plusieurs Papes : loüée , recommandée , & pour ainsi dire , canonisée par tout ce que l'Eglise de France a eu de plus vénérable pour l'autorité , pour la sainteté , & pour la science , depuis cinquante ans , comme étant la doctrine même de la Tradition , des Conciles & des Peres.

Mais que pourroit-il penser , s'il sçavoit que depuis que ce Livre si excellent eut paru , les Jésuites n'ont cessé de le déchirer dans leurs Sermons & dans leurs Livres , d'une manière si outrageuse & si cruelle, que comme il n'y a peut-être jamais eu de Livre approuvé d'une manière si authentique & si extraordinaire depuis que l'impression est en usage , il n'y en a point eu aussi qui ait été persécuté avec un tel acharnement , ni d'une manière plus emportée , ni avec un si injurieux mépris de l'autorité sacrée des Evêques , à qui il appartient de juger de la doctrine dans leurs Eglises.

Le Pere Noüet Jésuite déclama d'une manière insolente dans les Sermons qu'il prêcha dans leur Eglise de saint Louis à Paris , contre la doctrine de ce Livre , jusqu'à dire qu'elle étoit *pire que celle de Luther & de Calvin*. Et il traita si indignement ceux qui l'avoient approuvée , qu'il fut obligé d'en demander pardon à genoux , accompagné de quatre autres Jésuites , en présence de Messieurs les Prélats ; & qu'il reçut un refus honteux lorsqu'il alla à Tours pour y prêcher le Carême suivant , & à saint Severin à Paris lorsqu'il y voulut prêcher l'Avent.

Dans leurs Livres Mr Arnauld n'étoit rien  
de

de moins qu'un Sectaire, un Hérétique, un Schismatique, un Hérésiarque; le P. Seguin demandoit son sang & sa vie aux Grands de la terre, & sa doctrine, malgré le jugement des Evêques, fut en un moment nommée l'hérésie des Arnaudistes. Et au lieu de rougir de ces excez si indignes de Prêtres & de Religieux, ils en font encore trophée dans le dernier Catalogue des Ecrivains de leur Société, où les Libelles de ce Pere, remplis des plus noires calomnies & des plus horribles emportemens, sont louiez comme des Ouvrages d'un homme équitable, modéré, paisible, & en qui on n'avoit jamais remarqué la moindre émotion; & le Livre de la Fréquente Communion, traité de Livre PESTILENT: *Adversus pestilentem Antonii Arnaldi de Frequenti Communionem Librum subtiliter adeò solideque scripsit, ut ad molliora quædam dogmatum suorum interpretamenta adversarii consurgere coacti fuerint.*

Quand nôtre ami, Monsieur, sera instruit de tous ces faits, touchant l'affaire du Livre de la Fréquente Communion, il a trop d'esprit pour ne pas voir par lui-même les conséquences qu'il en faut tirer.

Il verra bien que ce Livre, sa doctrine & son Auteur sont demeurez pleinement victorieux de tous les efforts que la Société a employez pour les accabler & les détruire; & que cet Ouvrage sera regardé jusqu'à la fin des siècles comme un des plus puissans moyens que la Providence ait voulu faire servir à la réformation des abus qui s'étoient glissez depuis plusieurs siècles dans l'administration des Saceemens de la Penitence & de l'Eucharistie.



Il verra bien encore , qu'au contraire , les Jésuites qui entretenoient cet abus par la méchante doctrine de leurs Casuistes & par leur conduite relâchée dans le tribunal de la Pénitence, ont été entièrement confondus ; & que cet excellent Ouvrage a fourni des armes pour combattre dès-lors & dans la suite leur morale corrompue, & a dans la vérité donné un coup mortel à leurs pernicieuses maximes, foudroyées depuis par le S. Siège, par les Evêques & par les plus célèbres Universitez de l'Eglise.

Il verra bien enfin qu'il ne faut pas trop s'alarmer quand on entend les Jésuites crier à l'hérésie & à l'hérétique contre quelque Théologien ou contre quelque Communauté. Il ne faut que suspendre un peu son jugement & sa créance , & examiner les choses de sang froid, peser les raisons de part & d'autre, en venir aux preuves ; on ne sera pas longtemps sans découvrir que ces accusations ne sont que le langage qui est ordinaire à la Compagnie, quand on l'attaque dans quelque point de sa doctrine ou de sa conduite. C'est le cri d'une Société fière & délicate qui se sent blessée , & qui ne peut souffrir qu'on la touche dans le moindre de ses membres. Il la faut laisser crier. A la fin elle est obligée de se taire , comme elle a été obligée de faire depuis, au moins pour ce qui concerne le corps du Livre.

En éfet , le déclamateur qui prétend avoir droit d'appeler Mr Arnauld hérétique , comme Auteur de la proposition *des deux chefs, qui n'en font qu'un* , que le saint Siège, dit-il , a déclarée hérétique , s'est vû réduit à

à chercher dans la Préface cette prétendue erreur. Mais avertissez nôtre ami de ne se pas alarmer de cette accusation, plus que de toutes autres qu'ils ont formées contre ce Livre. Il peut s'affurer sur ma parole qu'il n'y a rien que de très-Catholique dans cette proposition, & que le Jésuite n'a pû en parler comme il a fait, qu'en mentant très-impudemment, & en calomniant d'un même trait de plume, & Mr Arnauld, & le saint Siege, & la verité même dont il lui impute faussement la condamnation. Il est, dis-je, très-faux que la Proposition de Mr Arnauld ait été condamnée, puisqu'elle ne l'a été ni absolument & en elle-même, ni par rapport au Livre de la Fréquente Communion; mais seulement par rapport à d'autres Livres dont il n'est point l'Auteur; & comme expliquée en un certain sens particulier qu'on auroit pû lui donner, & qu'il ne lui a jamais donné.

Ces distinctions, Monsieur, ne sont pas arbitraires, ni inventées par subtilité d'esprit; je ne vous dis rien que vous ne puissiez voir vous même dans le Decret dont on parle, qui est de l'an 1647. Car 1<sup>o</sup>. Il n'y est non plus parlé du Livre de la *Fréquente Communion*, que s'il n'eut point été au monde, & au contraire, il y est parlé de quelques autres Livres faits sur cette matiere en 1645. & dont les titres y sont marquez tout au long. 2<sup>o</sup>. Ces Livres y sont nommez, non comme contenant aucune erreur, ni comme renfermant le sens erroné de la Proposition; mais comme aiant été l'occasion de cette dispute qu'on vouloit étouffer; & parce que l'on craignoit à Rome que cette proposition ne vint

à être prise par les fidèles dans un sens erroné : *Ne in re tanti ponderis error aliquis mentibus Christi fidelium irreperet.* Vous voïez comme on ne suppose pas l'erreur déjà née , mais qu'on craint qu'elle ne vint à naître à l'occasion de ces disputes & des Livres nommez dans le Decret. 3°. Après avoir raporté la proposition en quatre manières différentes, dont la premiere seule se trouve dans la Préface du Livre de la Fréquente Communion, il n'en condamne aucune , qu'en cas qu'on l'expliquât de telle sorte , qu'elle mettroit une entiere & parfaite égalité entre saint Pierre & saint Paul , sans aucune subordination & sujétion de saint Paul à l'égard de saint Pierre dans la puissance souveraine & dans le gouvernement de l'Eglise universelle : *ITA EXPLICATAM*, ut ponat omnimodam aequalitatem inter S. Petrum & S. Paulum, sine subordinatione & subjectione S. Pauli ad S. Petrum in potestate suprema & regimine universalis Ecclesiae. Or cette Proposition n'est expliquée en aucune maniere dans la Préface de la Fréquente Communion ; & dans les autres elle y est expliquée de telle maniere qu'il y a des Chapitres exprés pour faire voir que cette égalité entiere ne se trouve point entre S. Pierre & S. Paul. C'est pourquoi la Fréquente Communion n'est comprise en aucune sorte , ni de prés ni de loin , dans ce Decret , & il n'y a qu'un dessein délibéré de calomnier un aussi excellent Ouvrage, en foulant aux pieds l'autorité des Evêques qui l'ont approuvé , & celle même du S. Siege qui n'y a rien trouvé à redire , qui ait pû faire dire au Déclamateur

teur ce qu'il a dit contre ce Livre.

Or il y a une si grande différence entre une Proposition considérée absolument & en elle-même, & cette Proposition considérée dans un certain sens particulier, qu'une Proposition peut-être de foi considérée en elle-même, & hérétique dans un sens particulier qu'on lui attribuerait. Comme cette Proposition, *Mon Pere est plus grand que moi*, est de foi en elle-même, & est hérétique dans le sens que les Arriens y attachoient : & cette autre ; *Le Verbe a été fait chair*, est en soi une vérité adorable, & est un blasphème dans le sens des Eutychiens. Tant s'en faut donc que la proposition de Mr Arnauld soit hérétique, & qu'elle ait été condamnée comme telle ; qu'au contraire, de ce qu'après tous les efforts & tous les artifices des Jésuites, qui en ont poursuivi la condamnation avec tant de chaleur, on ne l'a condamnée à Rome que dans des sens particuliers marquez dans le Decret : c'est une preuve évidente qu'on ne l'a pas jugée condamnable en elle-même, & qu'on en a trouvé l'expression Catholique, quoi qu'on y ait pu craindre que l'on ne vint à en abuser en y attachant des sens hérétiques. Ce sont ces sens que Rome y a condamnés par précaution, & que par une semblable précaution on avoit ouvertement rejettes dans des Ecrits antérieurs au Decret de Rome.

C'est donc une supercherie manifeste & une pure calomnie, de faire croire au monde, que Mr Arnauld a soutenu cette proposition dans un sens hérétique, qui auroit mérité d'être condamné à Rome. Et les Jésui-

res étant chassés de ce dernier retranchement, où ils ont encore voulu se défendre pour soutenir leurs vieilles accusations contre le *Livre de la Fréquente Communion*, cet excellent Livre demeure pleinement purgé de tout mauvais soupçon. Les efforts de ses ennemis n'ont servi qu'à faire davantage éclater les vérités qui y sont enseignées, & à procurer à l'Auteur plus de défenseurs & d'approbateurs, qu'il n'en auroit eu sans ces oppositions & ces traverses.

Enfin la conduite & les maximes du *Livre de la Fréquente Communion* se sont vûes autorisées par des Arrêts du Conseil de S. M. T. C. dans le procès de Mr l'Evêque d'Aler, & les ennemis même les plus déclarez de l'Auteur ont été forcez de reconnoître & d'avouer publiquement, comme je l'ai déjà remarqué, *Que Mr Arnauld avoit soutenu avec grande raison, comme plusieurs grands Docteurs l'avoient enseigné & soutenu avant lui, qu'on ne doit pas facilement croire aux paroles d'un pecheur pénitent qui a contracté l'habitude de quelque péche mortel par de fréquentes rechûtes, lors qu'en confession il dit qu'il se repent de son péché, & qu'il se propose de n'y plus retomber; & que lui même ne doit pas se fier absolument aux bons sentimens qu'il pense avoir: mais que pour en séparer véritablement son cœur, & pour se convertir parfaitement à Dieu, il faut qu'avec le secours de la Grace divine il fasse quelques efforts sur lui-même; qu'il se sépare des occasions; qu'il s'applique les remèdes qu'on lui prescrit; qu'il tâche de pratiquer les vertus contraires à son vice.* Parler ainsi, n'est-ce pas approuver le Livre

de la Fréquente Communion, qui ne tend qu'à établir ces saintes maximes & cette conduite si salutaire aux pécheurs, & si nécessaire pour ne pas exposer les Sacremens à un abus & à une profanation visible ?

C O M M E je n'ai pas prétendu faire ici ni une histoire entière, ni une apologie complète du Livre de la Fréquente Communion, je n'ai rien dit d'un grand nombre de circonstances & d'événemens qui se passèrent à l'occasion de cet Ouvrage, ni des Livres qui furent faits pour le défendre, ni de l'Apologie imprimée en faveur de l'Auteur ; ni d'un Écrit qu'il fit lui-même contre un Livre intitulé, *Le Pacifique véritable*, publié par Mr de la Milletière, qui n'avoit pas encore abjuré publiquement le Calvinisme, comme il fit depuis ; ni enfin d'un excellent Ouvrage que Mr Arnauld joignit à celui de la Fréquente Communion, sous le titre de la *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence & sur l'Eucharistie*.

Le fond de ce dernier Ouvrage est un recueil de plusieurs excellens Traitez & Fragmens des SS. Peres de l'Eglise, ou d'Auteurs Ecclesiastiques sur cette matière traduits en François, pour l'impression duquel on avoit obtenu Privilège du Roi. Mais comme on étoit assuré que le crédit des Jésuites empêcheroit qu'on n'en pût obtenir un pour la réfutation du Livre du P. Pétau contre celui de la Fréquente Communion, on fut obligé de mettre ce qu'on avoit à dire contre ce Jésuite, dans l'Epître Dédicatoire de la Tradition adressée à la Reine Régente, & dans une Préface aussi longue que le reste

du Livre. On y détruisit pleinement les mauvais raisonnemens & les verilleries de ce Pere ; & on le convainquit d'avoir renversé , pour complaire à sa Compagnie , ce qu'il avoit enseigné de la Pénitence dans ses Annotations sur S. Epiphane.

---

## *Seconde affaire.*

### CENSURE DE SORBONNE.

ENTRE la Fréquente Communion & la Censure de Sorbonne , les disputes sur la Grace s'étoient fort échauffées dans l'Université de Paris , aussi-bien que dans celle de Louvain. Ceux qui se signalèrent davantage contre la doctrine & contre les disciples de S. Augustin, furent Mr Habert Théologal de Paris , Mr le Moine Professeur en Sorbonne , Mr Pereyret à Navarre , Mr Morel Docteur & Censeur des Livres , Mr Cornet Docteur de la Maison de Navarre, & dans ce temps-là Syndic de la Faculté.

Ce dernier avoit été Jésuite, & l'on croyoit communément qu'il l'étoit encore , quoi qu'il n'en portât pas l'habit , comme on l'a cru aussi de Thomas Stapleton Docteur de Douai , que le crédit des Jésuites fit Professeur à Louvain. Car on tient que c'est un usage assez ordinaire dans la Société d'avoir dans toutes sortes d'états des Jésuites déguisez , quand il leur est important de les conserver dans des postes utiles à la Compagnie , ou de les faire entrer en des emplois où ils

ne seroient pas reçûs avec leur habit. Pour ne point parler de Mr. des Noyers Secrétaire d'Etat en France sous le dernier Règne, que le bruit public mettoit au nombre des Jésuites de Robe-courte, il est bien certain au moins que saint François de Borgia, qui fut depuis leur Général, avoit été Jésuite à vœux solennels, sans avoir fait de Novitiat, durant trois ou quatre ans avant que d'en prendre l'habit, en demeurant Duc de Candie, & en rendant le Général de la Société maître & dispensateur absolu de sa famille & de ses biens. *Il fut reçu Jésuite, dit Ribadeneyra, en 1547 ayant fait ses vœux solennels, à l'insçu de tout le monde, excepté peu de personnes, de peur que cela ne se divulguât avant qu'il fût en état d'entrer dans la Société: ce qu'il ne fit qu'en 1551.*

*Voyez le Catalogue des Ecrivains de la Société de Solvvel.* Le Cardinal Alexandre Ursini, fils du Duc de Bracciano, fut aussi Jésuite, sans en porter jamais l'habit; en fit les vœux, sans avoir fait aucun Novitiat, mais avec cette restriction, AUTANT QUE SA DIGNITÉ LE PERMETTOIT; QUOAD dignitatis ratio patiebatur, mourut Jésuite, sans avoir jamais demeuré parmi eux; a été mis au rang des écrivains Jésuites, & a eu part durant sa vie & après sa mort aux mérites & aux prières de toute la Société, comme s'il avoit vécu & étoit mort avec son habit & dans son sein. C'est en flâtant le monde de cet avantage qu'ils en attirent, & il s'en trouve qui espérant par ce moyen, de beaucoup gagner sans rien perdre, & de se trouver à la mort revêtus de tous les mérites & de toutes les bonnes œuvres de la Compagnie,



gnie, sans qu'il leur en ait rien coûté durant leur vie, sinon de la servir dans les occasions comme leur mere, & d'être obéissans comme des enfans aux Supérieurs, quand ses intérêts le demandent, veulent bien être ainsi Jésuites *incognito*. Mais ils pourroient bien être Saints à peu près de la même maniere, s'ils se reposent sur cette justice imputative de la Société; & j'aurois peur que ce contrat ne fut pas ratifié en l'autre monde, où les Jésuites n'ont pas peut-être autant de crédit qu'en celui-ci.

Cependant il ne laisse pas de se trouver des personnes de toutes sortes qui donnent dans ce panneau, & qui croient avoir fait un bon marché. On leur fait entendre que qui dit un Jésuite, dit un prédestiné, (la révélation en est dans l'Image du premiere siècle; ) que J E S U S- C H R I S T vient au devant de tout Jésuite mourant pour le recevoir; & enfin que c'est un si beau nom, selon le Pere Noüet dans une de ses Méditations imprimées, que *l'Eternité ne conservera que deux noms: celui de J E S U S, c'est à dire, S A U V E U R, & celui de J E S U I T E, c'est à dire, S A U V É.* Qui n'y seroit pris? Il ne faut donc pas s'étonner de voir dans le monde des gens si dévoués à la Société, qu'on est comme forcé de croire qu'ils y sont liez & soumis par le vœu d'obéissance.

Quoi qu'il en soit de Mr Cornet, il agissoit dans la Faculté comme s'il eût été l'Agent & le Procureur Général des Jésuites. Les cinq fameuses Propositions, qui ont été & sont encore d'un si grand profit à cette Compagnie de négocians, sont venues de la

manufacture de ce Docteur. Ce fut lui qui en qualité de Syndic de la Société, autant que de la Faculté, les proposa à la Censure dans l'Assemblée du premier Juillet 1649. & enfin il étoit le conseil de la faction Molinienne, & eut ensuite la plus grande part à la Censure de 1656. contre Mr Arnauld.

Mr Habert fut celui qui commença la dispute en 1642 par trois Sermons séditieux & emportez au-delà de tout ce qu'on en peut dire. Mr le Moine le seconda par ses leçons sur la Grace dans l'Ecole de Sorbonne, Mr Pereyret dans celle de Navarre, & Mr Morel, pour ne paroître pas tout-à-fait inutile au parti, fit un petit Livre sous le titre de *Véritables sentimens de S. Augustin & de l'Eglise*.

Les trois Sermons de Mr Habert furent refutez. Il les voulut défendre, & il fut repoussé de telle maniere par un second Ouvrage de Mr Arnauld, que ce pauvre Théologal ne s'en releva jamais. On écrivit aussi contre Mr Cornet & contre Mr Pereyret. Mais l'ouvrage le plus considérable de tous fut celui que Mr Arnauld composa contre Mr le Moine, Mr Morel, & le Jésuite Antoine Girard, qui en donnant une Traduction des Livres *De la vocation des Gentils*, y avoit ajoûté des réflexions sur la doctrine de cet Auteur. Le Livre qui les refute & les abbat tous trois d'un seul coup, est l'*Apologie pour les saints Peres de l'Eglise Défenseurs de la Grace de JESUS-CHRIST*. C'est un excellent traité de la Grace, & qui suffiroit seul pour détruire tous les vains efforts qu'ont fait les Molinistes jusqu'à présent pour combattre

battre la vraye grace de JESUS-CHRIST, & pour établir celle de Molina & de ses disciples soit rigoureux ou mitigez.

Au reste on peut s'assurer que l'*Apologie des SS. Peres*, est un Livre dans lequel on n'a rien trouvé à redire à Rome, puisqu'il ne paroît point dans aucun des *Index*, ni parmi les Livres prohibez, au rang desquels les Jésuites faisoient mettre alors tous ceux qu'ils vouloient : & que les Docteurs que j'ai nommez, qui ne cherchoient que l'occasion d'en faire flétrir l'Auteur par quelque censure, n'y trouvèrent point de prise & furent obligez d'attendre une autre occasion. Elle ne se presenta qu'en 1655. comme nous l'allons voir, après que je vous aurai averti de bien remarquer ce que je vous viens de dire, & que tous les personnages que je vous ai nommez comme les adversaires jurez de Mr Arnauld qui avoit écrit contr'eux, furent néanmoins les principaux Commissaires pour l'examen de ses propositions dans l'affaire de la Censure, les Juges de sa doctrine & de sa personne, & les grands Acteurs de la Tragédie dont j'ai à vous entretenir.

Le Livre de la *Fréquente Communion* demeura, comme nous avons vû, pleinement justifié de tout ce que l'on avoit fait d'accusations contre la doctrine qui y est établie : & la pratique de cette doctrine a paru depuis si nécessaire aux ennemis même de Mr Arnauld, qu'elle fut la source de la Censure des Docteurs de Paris. Voici ce qui y donna lieu.

Mr le Duc de Liancourt, qui par sa

piété a si fort édifié toute la France jusqu'au dernière soupir , avoit une liaison très-grande avec Port-Royal , y faisoit élever sa petite fille , & avoit chez lui Mr l'Abbé de Bourzey si connu par ses sçavans Ouvrages contre les Calvinistes. Ce Seigneur s'étant présenté en 1655. pour la Confession à un Prêtre de saint Sulpice sa Paroisse , cet Ecclésiastique entêté contre Messieurs de Port-Royal , lui déclara qu'il ne lui pouvoit donner l'Absolution , à moins qu'il ne lui promît de rompre tout commerce avec ces Messieurs , de retirer sa petite fille de Port-Royal , & de congédier de chez lui cet Abbé , qu'il traitoit de Janséniste & d'hérétique. Car ils prétendoient que c'étoit pour lui autant d'occasions prochaines de pécher , dont il se devoit séparer pour être disposé à recevoir la grace de l'Absolution.

Cette affaire ayant fait grand bruit dans Paris & par toute la France , Mr Arnauld fut prié de faire imprimer une Lettre pour la justification de ce Seigneur , & pour faire voir que Messieurs de S. Sulpice avoient fait en cette occasion un très-mauvais usage & une application fort injuste & fort téméraire des maximes du Livre de la Fréquente Communion , en refusant l'Absolution à une personne d'une vie si exemplaire & si édifiante.

Un grand nombre d'Ecrits ayant été publiés contre cette Lettre , Mr Arnauld se crut obligé de réfuter les faussetez & les calomnies dont ils étoient remplis , en faisant imprimer une seconde Lettre qui répond à neuf de ces Ecrits.

C'est

C'est de cette seconde Lettre que ses ennemis prirent occasion de former contre lui une accusation, & de le faire censurer par la Faculté de Theologie de Paris, en ayant tiré deux propositions, dont l'une regardoit une question de fait ; & l'autre une question de droit.

Quand à celle de fait, il plût aux Censeurs de la déclarer *téméraire*, &c. quoi qu'on eût fait voir plus clair que le jour, que Mr Arnauld n'avoit rien avancé que sur les principes avoiez & établis par les Cardinaux Baronius, Bellarmin, Richelieu & Palavicin, par les Peres Sirmond & Petau sçavans Jésuites ; & par tous les Auteurs les plus habiles & les plus attachez à l'autorité de l'Eglise & du Saint Siège. Comme cette question ne peut donc toucher la foi, ni être matière d'hérésie ; & que d'ailleurs tout cela est expliqué dans le Livre intitulé, *le Phantôme du Jansenisme*, d'une manière fort claire & fort convaincante, je ne dois pas m'y arrêter.

Pour ce qui est de la question de droit, la Proposition que l'on exposa à la Censure, étoit très-fidèlement extraite de saint Chrysostome & de saint Augustin : & afin que vous & notre ami en puissiez mieux juger, je m'en vas vous mettre en parallèle les propres paroles de ces deux Saints avec celle de Mr Arnauld.

## MONSIEUR ARNAULD.

Les Peres nous montrent un *Juste* en la personne de saint Pierre, à qui **LA GRACE**

**SANS LAQUELLE ON NE PEUT RIEN**, a manqué dans une occasion où on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.  
2. Lettre.

### SAINT AUGUSTIN.

Qu'est-ce que l'homme sans la grâce de Dieu, sinon ce que fut saint Pierre, lorsqu'il renonça **JESUS-CHRIST**. Et c'est pour cette raison que le Sauveur abandonna saint Pierre pour un peu de tems, afin que tous les hommes pussent reconnoître par son exemple, **QU'ILS NE PEUVENT RIEN SANS LA GRACE DE DIEU**,  
Serm. de Temp. 124.

### SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

La chute de saint Pierre ne lui arriva pas pour avoir été froid envers **JESUS-CHRIST**, mais parce que la Grace lui manqua. Elle ne lui arriva pas tant par sa négligence, que parce que Dieu l'avoit abandonné, pour lui apprendre à ne se pas élever au dessus de l'infirmité humaine, & pour faire reconnoître aux autres Apôtres par son exemple, **QUE SANS DIEU L'ON NE PEUT RIEN**. Homil. 72. in Joan. Et 31. in Ep. ad Hebræos.

Vous aurez peine à comprendre, Monsieur, comment on a pû condamner cette Proposition de Mr Arnauld, sans condamner en même tems celles de saint Augustin & de saint Chrysostome, dont il n'a fait que  
copier

copier les paroles. Si vous aviez lû tous les Ecrits que ce Docteur fit presenter à la Faculté pour l'explication & la justification de cette Proposition, & sur tout le Livre à qui il a donné ce titre, *Dissertatio Theologica*, &c. vous auriez vû que tous les Peres, les Papes & les Conciles ont parlé de même. On en pourroit produire deux cens passages.

Si vous voulez prendre la peine d'ouvrir le saint Thomas de Mr vôtre frere, vous y trouverez en Latin 2. 2. qu. 109. art. 6. ces paroles Françoises: *Le Libre arbitre NE PEUT se convertir à Dieu, que quand Dieu même le convertit à lui.* Et dans la qu. 24. de *veritate* art. 14. *Si nous voulons*, dit-il, *donner le nom de Grace de Dieu, non à quelque don habituel, mais à cette miséricorde de Dieu, par laquelle il opere intérieurement le mouvement de nôtre cœur, & ordonne tout au dehors par rapport au salut de l'homme, en ce sens l'homme NE PEUT faire aucun bien sans la Grace de Dieu.*

Mais sans aller si loin, Monsieur, ouvrez l'Evangile de saint Jean, que vous avez toujours sur vous, & vous y trouverez cette vérité tant de fois enseignée par l'Auteur même de la Grace, que vous jugerez sans peine, que comme Mr Arnauld n'a fait que transcrire les paroles des Peres, les Peres n'ont fait que copier celles de J E S U S-CHRIST.

*Personne NE PEUT venir à moi*, dit le Sauveur, *si mon Pere qui m'a envoyé, ne l'attire à lui.* Chap 6.

*Il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne*  
D s croyent

croient point , c'est pour cela que je vous ai dit , que personne NE PEUT venir à moi , s'il ne lui est donné par mon Pere. Là-même.

Sans moi VOUS NE POUVEZ rien faire.  
Ch. 15.

Vous NE POUVEZ pas me suivre maintenant , dit Nôtre Seigneur à S. Pierre même , dans l'occasion dont il s'agit.

Je ne croi pas , Monsieur , que ces paroles vous aient fait la moindre peine , quand vous les avez lûës ; & vous les avez sans doute regardées comme contenant cette vérité capitale dans l'affaire de nôtre salut : *Que sans la Grace de JESUS-CHRIST nous ne pouvons rien faire qui y soit utile : & je ne doute point que vous n'eussiez horreur de la proposition contradictoire : Sans la Grace de JESUS-CHRIST nous pouvons faire quelque chose qui soit agréable à Dieu.* Que si cette dernière a été justement foudroïée par les anathêmes de l'Eglise , il faut que la première soit une vérité incontestable dans la doctrine de l'Eglise.

Mais je ne prétens pas traiter ici ce dogme en Théologien. On a fait des volumes pour l'expliquer. Si vous voulez vous satisfaire sans peine sur cette proposition , en vous promenant rendez visite aux Dominicains , aux Augustins , aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye des Ecoliers , aux Carmes Déchauffez , & à plusieurs autres Religieux , & demandez-leur , s'il n'est pas vrai que l'on enseigne communément dans leurs Ecoles , comme la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas : *Que la Grace efficace par elle-même est absolument nécessaire pour toutes les actions*  
de



de la piété Chrétienne. Ils vous répondront sans hésiter, que c'est la doctrine de leurs Ecoles.

Demandez-leur encore, si ce n'est pas une conséquence évidente de cette doctrine, que *Tous ceux qui ne font pas bien, n'ont pas reçu une grace efficace par elle-même, pour le faire.* Ils vous diront sans doute que vous n'avez pas besoin d'eux pour le sçavoir; qu'il ne faut qu'avoir un peu d'esprit pour tirer cette conséquence.

Quand donc S. Pierre au lieu de confesser JESUS-CHRIST, l'a renoncé devant les hommes, il n'avoit pas la grace nécessaire pour le confesser. Et si c'est une notion commune, & un langage qui est dans la bouche de tout le monde: Que quand on n'a pas tout ce qui est nécessaire pour faire une chose, il est vrai de dire qu'on ne peut pas la faire; Mr Arnauld a par conséquent pû dire avec vérité; *Que la Grace sans laquelle on ne peut rien, a manqué à S. Pierre dans une occasion où on ne peut pas dire qu'il n'ait point péché.*

Cette proposition n'ayant donc en elle-même aucun autre sens que celui de la Grace efficace, qui est le sens des Conciles, des Papes & des SS. Peres; & Mr Arnauld ayant déclaré par beaucoup d'Ecrits envoyez à la Faculté, qu'il n'y avoit entendu aucun autre sens que celui-là, ce qui étoit de soi-même évident: on n'a pû assurément la condamner en elle-même; sans condamner saint Augustin, S. Chrysostome & tous les Saints Peres, qui se sont expliquez dans les mêmes termes. Que s'ils y avoient voulu condam-

ner quelque autre sens , qu'ils auroient crû erroné , ils devoient donc le marquer dans leur Censure , afin qu'on n'y fût pas trompé , comme avoient fait fort sagement les Censeurs de Rome à l'égard de la proposition de S. Pierre & de S. Paul.

Mais ils n'avoient garde de le faire. Ils n'avoient pas un dessein si damnable que de vouloir condamner les SS. Peres. Ils ne se mettoient gueres en peine non plus de condamner des sens érronnez auxquels personne ne pensoit. Leur grande affaire étoit de condamner Mr Arnauld à quelque prix que ce fût ; & comme il n'auroit pû être condamné si on n'avoit pas censuré sa proposition en elle-même , telle qu'il l'avoit mise dans sa Lettre , on l'a condamnée ainsi sans se mettre en peine des conséquences , sans considérer les déclarations de ce Docteur , sans se tourmenter du préjudice qu'en souffroient S. Augustin , S. Chrysostome , & toute la Tradition.

Mais vous dira quelqu'un , sa proposition n'avoit elle pas déjà été condamnée dans la première des cinq que les Bulles ont prosrites ? Dites hardiment , Monsieur , à quiconque vous tiendra un tel discours , qu'il faut être , ou ignorant , ou malicieux , pour prétendre que dire , qu'un juste n'a pû faire une action de piété sans la grace de JESUS-CHRIST qu'il n'avoit pas alors ; par exemple , que S. Pierre n'a pû alors confesser JESUS-CHRIST sans la grace efficace par elle-même qui lui manquoit , ce soit dire que le commandement étoit impossible au juste , & que celui de confesser JESUS-CHRIST étoit

étoit impossible à S. Pierre. Car il y a une différence extrême entre ces deux sortes de propositions ; la première est des saints Pères, & est très-Catholique ; la seconde est des hérétiques, & est condamnée dans Calvin par le Concile de Trente. Et comme c'est dans le sens de ce Concile que les derniers Papes déclarent qu'ils condamnent la première des cinq propositions, & que le sens de cet hérésiarque étoit que les commandemens étoient absolument impossibles aux justes, même avec la plus forte Grace ; nuls Théologiens ne sont plus éloignés de cette impiété, que ceux qui font profession de croire qu'avec la Grace efficace non seulement on peut accomplir, mais qu'on accomplit toujours infailliblement les commandemens de Dieu.

Or Mr Arnauld est de ces Théologiens : & de plus sans avoir égard à ce sens des hérétiques, il a toujours déclaré qu'il condamnoit sincèrement les cinq propositions, & qu'il croit les commandemens de Dieu très-possibles, même sans la Grace efficace, non dans le sens des Molinistes qui détruit la nécessité de cette Grace, mais dans celui de S. Augustin, de S. Thomas, & de leurs disciples.

Enfin il est si visible, que l'on peut dire en un bon sens que S. Pierre n'a pû confesser J E S U S - C H R I S T, sans tomber dans l'erreur de la première proposition condamnée, que quatre mois après la censure de la proposition de Mr Arnauld, les PP. de l'Oratoire de Paris firent soutenir une Thèse dédiée au Clergé de France assemblé, qui  
l'ho-

l'honora de sa présence ; & quoi qu'on fût alors extrêmement attentif à tout ce qui pouvoit être dangereux sur cette matiere, on ne trouva point néanmoins à redire à cette proposition de la Thèse : *La Grace efficace produit infailliblement son effet. Sans cette Grace S. Pierre n'a pû confesser J E S U S- C H R I S T ; quoi qu'il l'ait pû absolument.* C'est tout ce que Mr Arnauld a prétendu ; & il le déclara alors si publiquement, qu'il n'y a qu'un dessein formé de le perdre, qui ait pû faire fermer l'oreille à ses Censeurs, pour ne le pas entendre.

Vous voiez bien, Monsieur, qu'à juger de cette Censure par le fond, jamais il n'y en eut de plus injuste. Mais si vous en jugez par les formes & par les circonstances, vous serez surpris de voir que dans nôtre siècle des Théologiens aient pû se porter à traiter comme ils ont fait un de leurs Confreres, à qui ils avoient eux-mêmes rendu des témoignages si honorables, & qu'ils aiant eu le front de violer toutes les formes des jugemens Théologiques & les règles les plus communes de l'équité naturelle ; pour venir à bout de perdre un Docteur qui étoit devenu l'objet de leur haine & de leur jalousie.

Je n'ai garde d'imputer cette disposition ni cette injustice à toute la Faculté. Plus de soixante & dix Docteurs des plus sçavans & des plus pieux aimèrent mieux se laisser exclure de cet illustre Corps, que de prendre part à une censure si injuste & si informe. Plusieurs d'entre les autres se sont laissé entraîner par pure foiblesse & en gémissant.

gémissant. D'autres ont été emportez par un faux zèle , ou par un entêtement qui ne les excusse pas , mais qui les a empêchez de voir tout-à-fait l'injustice qu'ils commettoient. Enfin on peut dire , que la Faculté avant que de se porter à opprimer un de ses plus illustres membres , fut elle-même opprimée la première par la faction de quelques Docteurs ennemis déclarez de Mr Arnauld ; soutenue du crédit du Pere Annat Confesseur du Roi , & de toute la Société , & appuyée de l'autorité de la Cour ; & qu'il n'y eut jamais d'assemblée Théologique , où la raison fut moins écoutée , & la liberté plus asservie.

Ce ne fut pas assurément pour la rendre plus libre que l'on y fit venir tous les jours durant un mois le Chancelier de France , qui étoit tout dévoué aux principaux ennemis de Mr Arnauld , dont plusieurs étoient ses pensionnaires. Ce Chef de toute la Justice du Royaume , qui ne sort presque de chez lui que pour aller présider aux Conseils de Sa Majesté ou pour l'accompagner quand il va tenir son lit de Justice dans les Parlements ; ce Magistrat , dis-je , se donna la peine de se rendre à une assemblée de Docteurs , & pour ainsi dire d'y venir présider , pour y appuyer les desseins des ennemis de l'accusé , intimider les autres , ôter la liberté des suffrages , la plus essentielle de toutes les conditions d'une assemblée Théologique & d'une censure légitime , & enfin pour y changer les formes les plus ordinaires & de tout tems usitées en semblables occasions.

La justice que l'on fait toujours avant toutes choses aux plus criminels dans toutes sortes de Tribunaux, en leur permettant de récuser les Juges qui leur sont raisonnablement suspects, eût été reçûe de Mr Arnould comme une Grace; mais il n'i avoit ni grace ni justice à espérer pour lui. On lui nomma pour Commissaires ses plus déclarez ennemis, contre qui il avoit écrit sur ces matieres, & qui étoient connus de tout le monde pour les plus ardens à sa perte. Et tout ce qu'il pût faire représenter sur cela ne lui servit de rien.

Tous les Docteurs de la Communauté de saint Sulpice, contre qui la Lettre de Mr Arnould étoit écrite, eurent la dureté & l'injustice de demeurer ses Juges nonobstant sa récusation; au lieu qu'il ne leur falloit qu'un peu d'honneur pour les porter à se récuser eux-mêmes, comme font les honnêtes gens dans les Tribunaux mêmes Laïques.

Au lieu de deux Docteurs de chacun des quatre ordres Mandians qui ont coûtume d'assister aux Assemblées de la Faculté selon son usage & ses Loix ordinaires, confirmées par les Arrêts du Parlement, on en fit venir de toutes les Provinces du Royaume, qui y assistèrent au nombre au moins de quarante.

Enfin il y fut commis un si grand nombre d'irrégularitez, d'innovations, de contraventions à l'ordre toujours observé en ces rencontres, & de violemens même de l'équité naturelle, que l'on auroit dit qu'on avoit entrepris de ramasser dans une seule censure toutes les nullitez qui pouvoient la rendre informe & irréguliere. On les verra mieux dans l'Acte de  
pro-

protestation que Mr Arnauld se crut obligé de faire signifier aux Docteurs , en la maniere qui suit.

Ce n'est pas une protestation demeurée secrète dans l'Etude d'un Notaire, comme il arrive quelquefois , puis qu'elle fut signifiée. Et on doit regarder tous les faits qu'elle contient comme certains , puisqu'on n'en a jamais contesté aucun , & qu'on n'a jamais rien répondu à cet Acte.

**ACTE SIGNIFIÉ**  
 le 27. de Janvier 1656. à Messieurs les Doyen , Syndic , & Greffier de la Faculté de Théologie de Paris , à la requête de Monsieur ARNAULD Docteur de Paris.

A Ujourd'hui est comparu pardevant les Notaires-Gardenottes du Roi nôtre Sire en son Châtelet de Paris soussignez , en la maison de Galloys l'un d'iceux , Mr ANTOINE ARNAULD Prêtre Docteur en Théologie de la Maison & Société de Sorbonne , demeurant ordinairement à Port-Royal des Champs près Chevreuse , étant de present à Paris , lequel a dit & déclaré qu'encore qu'il ait eu jusques à present plusieurs raisons de se plaindre du procedé qui a été tenu contre lui dans l'examen de sa seconde Lettre du 10. Juillet 1655. qu'il a été contraint de publier pour répondre à plusieurs

„ sieurs Ecrits que l'on auroit fait contre sa  
„ premiere Lettre touchant ce qui s'étoit passé  
„ à l'endroit d'un Seigneur de la Cour dans une  
„ Paroisse de Paris , en ce que les Docteurs  
„ députez pour l'examen de sa Lettre ont eu la  
„ dureté de persister à se porter pour les Ju-  
„ ges , après les récusations qui leur ont été  
„ signifiées de sa part ; Que quelques Do-  
„ cteurs de la Communauté de S Sulpice ,  
„ contre lesquels ladite Lettre a été écrite ,  
„ & quelques autres Docteurs qui avoient ap-  
„ prouvé la conduite combatuë dans ladite  
„ Lettre , & dans laquelle ils sont désignez ,  
„ ont assisté aux Assemblées & ont opiné con-  
„ tre lui , & contre les règles de l'équité natu-  
„ relle se sont portez pour Juges en leur pro-  
„ pre cause ; Que l'on n'a point satisfait aux  
„ suppliques des anciens Docteurs , qui de-  
„ mandoient pour l'éclaircissement de la Que-  
„ stion de Fait qu'on leur donnât , suivant les  
„ usages & coutumes de la Faculté , les Ex-  
„ traits nécessaires pour fonder leur jugement ;  
„ Qu'aucuns des Docteurs les plus qualifiez  
„ ont usé de grandes menaces dans la Faculté  
„ lorsqu'on y insistoit dans lesdites suppliques ;  
„ Qu'ayant envoyé à la Faculté une déclara-  
„ tion ou satisfaction signée de sa main qui  
„ changeoit l'état de la délibération , on n'a  
„ pas voulu souffrir qu'il ait été opiné sur  
„ icelle lorsqu'elle a été présentée , nonobstant  
„ la requisition qui en auroit été faite par l'un  
„ desdits anciens Docteurs , ni même souf-  
„ frir qu'il en ait été délibéré après avoir pris  
„ tous les avis sur ladite Question de Fait , se-  
„ lon la parole qui en avoit été donnée : Que  
„ pour précipiter une Censure , & ôter la li-  
berté



berté aux Docteurs de revenir en se rendant  
aux raisons qu'ils avoient ouïes , & recevant  
la satisfaction qui auroit été présentée , com-  
me quelques-uns témoignioient le vouloir  
faire ; Me Denis Guyard Syndic , au lieu de  
compter dans l'Assemblée les suffrages sur le  
plumitif du grand Bèdeau & Scribe de la Fa-  
culté suivant la coutume , & au lieu de les li-  
re à haute voix , comme la nécessité le re-  
quéroit après une délibération de six semai-  
nes , & selon la demande qui en a été faite par  
plusieurs Docteurs , à qui la personne dudit  
Sieur Syndic étoit suspecte en cette occasion,  
auroit tiré de sa poche un papier volant , sur  
lequel il auroit compté le nombre des Do-  
cteurs , qu'il auroit divisez en trois avis , de  
la différence & du nombre desquels il se se-  
roit rendu le seul Juge & Arbitre , & avec si  
peu de sincérité , que plusieurs Docteurs lui  
auroient soutenu qu'il y en avoit plus de soi-  
xante & onze pour exempter ladite Proposi-  
tion de Censure , quoi que ledit Sieur Syndic  
eût dit qu'il n'y en avoit point davantage , &  
lui ayant même été reproché en pleine As-  
semblée , qu'il avoit compté plus de suffrages  
qu'il n'y avoit eu de personnes à délibérer , il  
n'a pû se défendre de ce reproche , qu'en di-  
sant que c'étoit les neutres qu'il n'avoit pas  
compté si exactement ; Que ne pouvant y  
avoir aucune Censure légitime sur la Que-  
stion de Fait , parce qu'elle ne passoit point  
aux deux tiers selon l'ancien usage de la Fa-  
culté , y compris même le grand nombre des  
Religieux mandians surnuméraires , dont tou-  
tes les voix ont été comptées par ledit Sieur  
Syndic , au préjudice des Statuts de ladite Fa-  
culté ,

„ culté , & Arrêts de Nosseigneurs de Parle-  
 „ ment , & de l'opposition nouvellement faite en  
 „ deux de ces Assemblées ; & n'y aiant point  
 „ eu effectivement aucune Censure prononcée ,  
 „ attendu que Me Louis Meslier Doyen n'au-  
 „ roit rien dit , sinon ces deux mots , *Ego con-*  
 „ *cludo* , sans rien exprimer davantage , quoi  
 „ qu'il eût été interpellé par plusieurs Docteurs  
 „ de dire ce qu'il concluait , lui répétant ces  
 „ mots , *Quid concludis ?* toutefois il a appris  
 „ qu'on n'a pas laissé de dresser une prétendue  
 „ Conclusion de Censure dans la chambre de  
 „ Me Alphonse le Moyne sa principale partie ;  
 „ Qu'encore qu'il ait eu tous ces sujets de  
 „ plainte , & plusieurs autres qu'il passe sous  
 „ silence , comme plusieurs Actes refusez à des  
 „ Docteurs qui les ont requis , les interruptions  
 „ continuelles dont on a troublé les avis de  
 „ ceux qui alloient à exempter ladite Proposi-  
 „ tion de Fait de toute Censure , le refus de tou-  
 „ te Conférence réglée , tant à son égard , par la  
 „ condition qui lui a été imposée de ne pas ve-  
 „ nir pour conférer & répondre à ce qu'on a-  
 „ voit à lui objecter , qu'à l'égard de plusieurs  
 „ Docteurs qui l'ont demandée instamment  
 „ pour un entier éclaircissement des Questions  
 „ proposées : néanmoins il auroit toujours dis-  
 „ simulé tous ces sujets de plaintes par un sen-  
 „ timent de respect envers la Faculté , & par  
 „ l'amour de la paix. Mais il a appris qu'en  
 „ procédant à l'examen de la Question de Droit  
 „ commencé le 18. de ce mois , on lui a imposé  
 „ calomnieusement d'avoir soutenu dans sa  
 „ Lettre une hérésie condamnée par le Concile  
 „ de Trente , & par la Constitution du Pape  
 „ Innocent X. à sçavoir , que les Commande-  
 „ mens

mens de Dieu sont impossibles aux Justes ;  
quoiqu'il l'ait toujours condamnée dans tous  
ses Ecrits, & qu'il l'a condamné sincèrement ;  
Qu'ayant fait présenter par un ancien Do-  
cteur un Ecrit, par lequel on pouvoit recon-  
noître plus clairement la pureté de sa Doctri-  
ne sur la Question qui devoit être examinée,  
on n'a pas voulu en permettre la lecture  
dans la Faculté, ni députer aucun Docteur  
pour l'examiner & en faire rapport à ladite  
Faculté, quelque instance qui en ait été fai-  
te par celui qui l'avoit présenté de sa part ;  
Qu'après quatre Assemblées, dans lesquelles  
chaque opinant a parlé aussi long-temps qu'il  
l'a jugé nécessaire pour l'établissement de  
son avis, il est arrivé qu'un Docteur ayant  
plus de choses à dire pour la défense de la  
Proposition de sa Lettre, & pour montrer  
qu'elle étoit entièrement conforme à la do-  
ctrine de S. Thomas, on l'a interrompu plu-  
sieurs fois, quoi qu'il ne dît que des choses  
très-nécessaires, & on a même rompu l'As-  
semblée une heure plutôt que de coûtume,  
pour l'empêcher de représenter ses raisons ;  
Et le jour de Lundi dernier, il y en eut d'au-  
tres, lesquels n'étant qu'au milieu de leurs  
avis furent contraints par Autorité de se rai-  
re & de conclure. Ce qui auroit été fait sous  
prétexte d'une prétendue Conclusion du 17.  
de ce mois, par laquelle on auroit voulu li-  
miter le temps de chaque avis à une demie  
heure, quoi que plusieurs Docteurs se fus-  
sent opposés à ladite Conclusion, comme  
étant inouïe, contraire aux usages de toutes  
les Compagnies réglées, & nommément à  
ceux de ladite Faculté, & à la liberté des suf-  
frages ;

„ & qu'en effet elle n'eût point été observée  
„ dans lesdites quatre premières Assemblées ,  
„ & ne le pût être , à cause qu'en une affaire de  
„ cette importance , & où il s'agit d'une ma-  
„ tière de Foi , on ne peut l'examiner comme il  
„ faut sans laisser une entière liberté à tous les  
„ Docteurs qui en doivent opiner , d'apporter  
„ toutes les preuves tirées de l'Ecriture , des  
„ Peres , & des autres principes de Theologie ,  
„ dont ils veulent appuyer leur avis , ce qui re-  
„ quiert beaucoup de temps. Et d'autant qu'un  
„ grand nombre de Docteurs se voyant par ce  
„ moyen privez de la liberté de dire les raisons  
„ de leurs avis , se sont retirez desdites Assem-  
„ blées , & ont cessé dès le jour d'hier d'y al-  
„ ler , ledit Sieur Arnould , après avoir protesté  
„ comme il proteste par ces présentes , de ne se  
„ départir jamais de la Foi Catholique, Aposto-  
„ lique & Romaine , dans laquelle il a toujours  
„ vécu , & d'être toute sa vie , comme il a tou-  
„ jours été , entièrement soumis à l'Eglise & au  
„ S. Siège , a déclaré & déclare , qu'il ne peut  
„ reconnoître pour légitime , une Assemblée où  
„ il n'y a point de liberté à des Theologiens de  
„ déduire les raisons de leurs avis , & en laquel-  
„ le il se trouve tant d'autres défauts essentiels.  
„ Et pour toutes ces raisons , & autres qu'il di-  
„ ra en tems & lieu , il proteste de nullité de  
„ tout ce qui s'y est fait & s'y fera ci-après , &  
„ de se pourvoir au contraire ainsi & quand il  
„ le trouvera bon être ; dont il a requis Acte  
„ auctdits Notaires qui lui ont accordé le pre-  
„ sent pour lui servir en tems & lieu ce que de  
„ raison : & pour le faire signifier à qu'il ap-  
„ partiendra , a fait & constitué son Procureur le porteur , lui en donnant pouvoir. Ce  
„ fut

de M. Arnauld.

99

fut fait, déclaré, requis & protesté en la mai-  
son dudit Galloys l'un desdits Notaires, l'an  
mil six cens cinquante-six, le vingt-sixième  
jour de Janvier après midi, & a signé la Mi-  
nute des Presentes, demeurée vers ledit Gal-  
lois Notaire.

Signé, LE CARON & GALLOYS.

L'An mil six cens cinquante-six, le vingt-  
septième jour de Janvier environ les huit  
heures du matin, à la requête de Me Antoine  
Arnauld Prêtre, Docteur en Théologie de la  
Maison & Societé de Sorbonne, ci devant nom-  
mée. L'Acte de déclaration & protestation cy-de-  
vant écrit, a été par moy Huissier Sergent à  
Verge au Châtelet de Paris, soussigné, montré,  
signifié, & dûement fait à sçavoir à Messieurs  
les Doyen & Docteurs de la Faculté de Théolo-  
gie de Paris, en parlant pour eux à la personne  
de Me Louis Messier Doyen de ladite Faculté,  
trouvé en Sorbonne à la porte de la Salle où se  
tiennent ordinairement les Assemblées de ladite  
Faculté, & à la personne de Me Philippes Bou-  
vot grand Bedeau & Scribe de ladite Faculté,  
aussi trouvé en Sorbonne; & encore au domicile  
de Me Denis Guyard Syndic de ladite Faculté au  
Collège de Boncourt, en parlant pour ledit Sieur  
Guyard, au Portier dudit Collège, à ce que les-  
dits Sieurs Doyen, Syndic & Scribe, n'en igno-  
rent, & ayent à le faire sçavoir aux Docteurs  
de ladite Faculté, & ay laissé à chacun des des-  
sus nommez, séparément copie, tant dudit Acte  
de déclaration & protestation, que du present  
Exploit, es presences de Jean Petit, Jacques  
abbé, & autres témoins.

Signé, BIERMAN.

Nonob-

Nonobstant une protestation si juste & si raisonnable, on ne laissa pas de passer outre, & de consommer cet Ouvrage honteux, sans se mettre en peine de faire vuider cette opposition. La présence d'un Chancelier de France, qui faisoit assez hautement connoître l'intention de la Cour à ceux qui ont coutume de se régler par ses mouvemens, sembloit ne servir qu'à autoriser toutes les voyes les plus obliques, & les nullitez les plus visibles. L'Arrest fut prononcé, (car c'étoit plus un Arrest du Conseil, qu'une Censure de Sorbonne) & on ne condamna pas seulement la doctrine de Mr Arnauld, ou plutôt celle des Peres dont il avoit emprunté les paroles, mais encore sa personne, qui fut exclüe de la Faculté, par un jugement par lequel il n'auroit pas voulu y être reçu.

La conclusion de cette Censure ne fut pas moins irréguliere que la procédure. Car de 120. qui furent pour la Censure, il y en avoit le tiers de Réguliers contre l'ordre & l'usage de la Faculté; c'est à dire 40. au lieu de huit. Ainsi en bonne justice, il n'y auroit eu que quatre-vingt-huit voix contre soixante & onze. 2. Si ceux qui étoient très-récusables, & que l'on avoit en effet récusés, n'eussent point été maintenus contre tout droit, le nombre de ceux qui étoient contre la Censure l'eût emporté sur ceux qui avoient opiné pour. 3. Les neutres qui furent comptez fort négligemment, n'étant point pour la Censure, devoient être joints à ceux qui s'y opposoient. 4. Enfin en comptant même tous les six-vingt, la Censure

ne laisse pas de demeurer très-irrégulière, & entièrement nulle, parce que de tout temps l'usage de la Faculté de Paris, a été, que dans les matières odieuses, telles que sont celles où il est question d'exclure & de condamner; il faut, pour faire quelque chose de valide, ou au moins les deux tiers des voix, ou même un consentement unanime, comme Mr De Launay l'a démontré dans un Ecrit fait exprès contre la censure, & imprimé sous ce titre: *Notationes in Censuram duarum Antonii Arnaldi propositionum, &c.* Et plus ample-ment encore dans son Traité *De Scholis celebrioribus*, imprimé en 1672. au Chapitre 60. & 61. où il examine la manière dont la Faculté de Théologie de Paris s'est comportée de tout tems dans ses Censures, & fait voir en parcourant toutes celles dont on a connoissance, que les Censures que l'on a regardées comme légitimes, ont toujours été faites d'un commun consentement, *concorditer, unanimi omnium voto & consensu, nemine repugnante, nemine opponente, reclamante nemine.* Il prouve ensuite que les Censures des Facultez de Théologie ne peuvent avoir l'autorité d'un lieu Théologique, que quand elles sont faites tout d'une voix; que la liberté de récuser les Juges suspects n'a pas moins de lieu dans ces sortes de jugemens; que dans les autres où il s'agit des biens temporels & de la vie. Enfin il remarque d'autres conditions qui ont toujours été observées dans les autres Censures, & qui toutes ont manqué à celle qui condamne les deux propositions de Mr Arnould.

Mais ce qui est tout à fait considérable

E dans

dans la conduite de Mr de Launoy , qui ne voulut jamais souscrire à la Censure , mais aima mieux s'exclure de la Faculté que d'y prendre aucune part , c'est qu'on ne peut pas dire qu'il fût entêté des sentimens de Mr Arnauld , ou engagé d'honneur à les soutenir ; car toute le monde sçait qu'il étoit dans des sentimens opposés. Ce ne fut donc que par un pur esprit d'équité , & pour l'horreur qu'il eut de voir opprimer par cabale , d'une manière si injuste , un Docteur qui n'avoit que des sentimens fort Catholiques , & qui n'avoit soutenu que la pure doctrine de S. Augustin. Ce Docteur s'élèvera au jour du jugement contre ces injustes Censeurs , & leur reprochera l'aveuglement & la dureté avec quoi ils ont agi en cette occasion contre toutes les règles de l'équité , & contre toutes les formes de la Justice.

Je ne dis rien des autres injustices qui suivirent celle-là , comme d'avoir obligé tous les Docteurs à signer la Censure sous peine d'exclusion des fonctions de la Faculté , d'avoir imposé ce même joug à tous ceux qui se présentent pour être reçus Bacheliers , & d'avoir même privé des suffrages ordinaires après la mort ceux qui n'avoient pas rendu cet hommage à la haine des ennemis implacables de Mr Arnauld , sans en excepter plusieurs Eveques d'un très-grand mérite , tels qu'étoient MM. les Evêques de Bazas & de Châlons sur Marne : sans en excepter même un Cardinal Archevêque de Paris , tel qu'a été Mr le Cardinal de Retz , un des plus grands ornemens du sacré Collège , de l'Ordre Episcopal , de la Faculté de Théologie



logie & de la Maison de Sorbonne, sur tout depuis son retour en France.

Dieu a permis de si grands excès, afin que l'esprit de haine & de vengeance parût dans toute sa véhémence dans ce chef-d'œuvre d'injustice, & qu'on ne pût se tromper, ni douter de la nullité d'une telle Censure, la voyant revêtuë de toutes les marques d'une violente passion, sans que l'on vît rien qui pût les balancer.

Il y a sujet d'espérer qu'un jour la Sorbonne & la Faculté rougiront de la conduite de leurs prédécesseurs. Une grande partie de ceux qui la composent aujourd'hui n'y ont point eu de part. On a même sujet de croire qu'il ne tient pas à cet illustre corps qu'il ne répare une injustice qui ternit si fort l'éclat de sa gloire. Il y a beaucoup de particuliers qui ont témoigné sur cela leurs desirs à Mr Arnauld. On sçait que tout étoit disposé à son rétablissement & à celui de tous les autres Docteurs exclus quelque temps après l'accommodement de 1668. mais des personnes puissantes l'empêcherent par l'autorité de la Cour, & l'empêcheroient encore aujourd'hui si on y vouloit penser.

Voilà quelle est la Censure dont on fait tant de bruit, & en vertu de quoi on prétend que *Mr Arnauld peut être appelé Heretique, sans qu'il y puisse trouver à redire*. Il faudroit donc à leur compte que la Censure la plus informée, la plus injuste, la plus chargée de marques de nullitez, pût ce que ne peut & ce que n'a jamais pû la plus régulière, la plus libre, la plus accomplie de toutes les Censures. Les Jésuites ont plus d'intérêt que

personne qu'on ne tire pas de telles conséquences des Censures Théologiques. Les Garasse, les Bauny, les Mariana, les Santarel & plusieurs autres particuliers y ont trop d'intérêt. La Société même toute entière seroit perdue sans ressource, si son honneur & son repos dépendoient des Censures de la Faculté de Théologie. Car jamais Censure fut-elle plus libre, plus régulière, plus paisible, plus solennelle, plus unanime, que cette célèbre Censure de Sorbonne du premier Décembre 1554. qui, après une longue discussion faite par ordre du Parlement, finit par cette conclusion : **QUE TOUTES CHOSES DILIGEMMENT EXAMINÉES ET CONSIDÉRÉES, CETTE SOCIÉTÉ SEMBLE PERILLEUSE EN CE QUI REGARDE LA FOY, PROPRE À TROUBLER LA PAIX DE L'ÉGLISE, À RENVERSER LA RELIGION MONASTIQUE, ET NE'É PLÛTÔT POUR D'ETUIRE, QUE POUR ÉDIFIER.**

Je n'ai jamais ouï dire que soixante & onze Docteurs se fussent opposez à ce jugement; & je vois au contraire que ce jugement fut fait d'un commun consentement de la Faculté & tout d'une voix : *unanimi consensu.* Il n'y intervint non plus aucune des irrégularitez dont la Censure de 1656. est toute couverte, & qui la feront toujours regarder par les personnes équitables & intelligentes, plutôt comme une approbation de la doctrine de Mr Arnauld, que comme une vraie condamnation. Car si la doctrine de ce Docteur avoit été vraiment mauvaise & digne de Censure, auroit-on eu besoin pour

pour la condamner d'y employer des voyes si extraordinaires ? Avoit-il assez de crédit pour l'empêcher, lui qui vivoit alors retiré & éloigné de tout commerce du monde ? Auroit-il été besoin d'y faire intervenir le nom & l'autorité de la Cour prévenue & trompée, la présence du Chancelier de France, & tous les autres moyens dont on a eu besoin pour y réussir ? Et ne paroît-il pas par tout ce qu'on y a fait de violences & de procédures irrégulières, que le dessein étoit non de condamner un coupable, mais d'accabler un innocent, & de flétrir une Doctrine qui sans tous ces secours n'auroit pû recevoir que l'estime & l'approbation de toute la Faculté de Théologie.

C'est donc la plus grande illusion du monde que de s'imaginer qu'une telle Censure doive faire grande impression sur les esprits. En effet elle n'a pas empêché tant de grands Evêques & de sçavans Docteurs de combler de louanges en toutes rencontres ce Docteur censuré & exclu, ni de lui donner la qualité de Docteur : & quand l'accommodement se fit en 1668. ni le Pape, ni le Roi, ni les Evêques, n'en marquèrent pas moins leur estime pour ce Docteur ; loin de faire mention de cette Censure, ou d'exiger de lui quelque retractation de ses prétendues erreurs, ou de le faire souscrire à cette Censure même.

Comme j'ai recouvré depuis peu un troisième Ecrit de Monsieur de Launoy contre cette monstrueuse Censure, j'ay crû que vous seriez bien aise de le voir. C'est une Lettre Françoisé que ce Docteur écrivit d'a-

bord à un de ses amis , pour lui marquer les raisons qu'il avoit eues de ne se pas soumettre à la souscription d'une telle injustice. Elle achevera de ruiner dans l'esprit de notre ami cet Ouvrage de ténébres , si le reste ne lui suffit pas.

## L E T T R E

*De Me Jean de Launoy Docteur de  
la Faculté de Theologie de Paris,  
Maison & Société de Navarre,  
contre la censure des deux Proposi-  
tions de M. ARNAULD.*

**P**UISQUE vous voulez sçavoir, Monsieur, les raisons qui m'ont empêché de souscrire à la censure qui a été faite en la Faculté de Theologie, de certaines propositions tirées d'une Lettre de Mr Arnauld, je vous les dirai sincèrement ; quoique d'ailleurs je ne sois pas entièrement dans tous les sentimens de ce célèbre Docteur notre Confrere. C'est une honnête liberté que nous donne l'Ecole dans les choses qui ne sont point de la Foi, établie par les règles que le Concile de Trente prescrit en divers endroits de ses décisions. J'ajoute saint Augustin au Livre 1. contre Julien, ch. 6. où il écrit : *Alia sunt in quibus inter se aliquando etiam doctissimi atque optimi regulæ Catholicæ defensores, salva fidei compage, non consonant, & alius alio de una re melius aliquid dicit & verius. Hoc autem*

*item unde nunc agimus ad ipsa fidei pertinet fundamenta.* Car pour la décision des matieres de la Foi, saint Augustin requiert un commun consentement des Peres. qui ont précédé la contestation, qu'il faut décider. Il appelle ce commun consentement, *Concordissimam Patrum societatem.*

Voici donc, Monsieur, un état des raisons qui m'ont empêché de faire ce qui est en question.

La premiere est, que je pouvois & devois être suspect à Mr Arnauld, parce qu'il y avoit quelque tems que j'avois écrit quelque chose contre lui. Ma conscience donc me remettant cela devant les yeux, me dictoit que je ne pouvois & ne devois être juge de sa doctrine, ni souscrire à la Censure que l'on feroit dans la Faculté. Outre cela j'aurois contrevenu à un Arrest du Parlement de Paris donné l'an 1525. le 17. Avril en pareil cas. On y reçoit les causes de récusation que Jacques Merlin Docteur en Theologie avoit fournies contre certains Docteurs qui prétendoient porter jugement de son Apologie d'Origenes dans l'Assemblée de la Faculté.

La seconde est, que la Proposition de Mr. Arnauld, qui a été censurée, est inséparablement jointe à la Question *De Auxiliis*, qui après plusieurs Conférences tenues à Rome sous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. n'a pû être décidée. Je ne croyois pas pouvoir décider une question qui étoit demeurée indécise à Rome. Deux remarques me l'ont fait connoître, & m'ont persuadé en même tems que la Proposition

de Mr Arnauld est inséparablement jointe à la Question *De Auxiliis*. La premiere est l'effort que j'ai fait de tout mon pouvoir de combattre la doctrine comprise dans la Proposition de Mr Arnauld , par des raisons Theologiques qui fussent differentes de celles par lesquelles on combat la prédétermination Physique , la Grace efficace par elle-même ; & la prédestination *ante prævisa merita* : Trois points principaux qui composent la Question *De Auxiliis* de la part des Dominicains. Et je n'ai jamais pu trouver aucune raison Theologique qui ne choquât également la Proposition de Mr Arnauld , & la Question *De Auxiliis* des Dominicains. La seconde est prise de la conduite des adversaires de Mr Arnauld. Ils n'ont opposé jusques à present à la doctrine de la Proposition de Mr Arnauld, que ce qu'eux ou d'autres opposent à la doctrine de la prédétermination Physique , de l'efficacité de la Grace par elle-même , & de la prédestination *ante merita prævisa*. Or est-il possible , que si la doctrine de la Proposition de Mr Arnauld, & celle des Dominicains sont des doctrines differentes , elles ne se puissent pas combattre par differens moïens , en sorte que si l'une mérite censure , l'autre ne la mérite pas.

Il y a ici quelque faute.

Les moïens & les raisons dont nous parlons n'agissent pas avec liberté , mais avec nécessité. Elles n'agissent pas *in genere moris* , mais *in genere entis* , comme disent les Philosophes.

La troisième est , que supposant par forme de dispute , & à dessein d'éclaircir la vérité , que la Proposition de Mr Arnauld pût être

être raisonnablement censurée & qualifiée, les qualifications sont excessives, & il est impossible de les justifier par la définition que les Theologiens leur donnent. Par exemple, il faut sçavoir ce que c'est qu'hérésie; pour sçavoir ensuite ce que c'est qu'une proposition hérétique. Saint Augustin parlant par la bouche de saint Irenée, de Tertulien & de saint Hilaire, dit ce que c'est qu'hérésie, & comme elle se forme. C'est au Traité 18. sur saint Jean: *Neque orta sunt haereses, & quaedam dogmata perversitatis illaqueantia animas & in profundum praecipitantia, nisi dum scripturae bonae intelliguntur non bene, & quod in eis non bene intelligitur, etiam temerè & audacter asseritur.* L'hérésie donc, selon les anciens Theologiens, est un mal-entendu de l'Ecriture, qui est avancé avec témérité & hardiesse. Rupert dit dans son Commentaire sur la règle de saint Benoît, que l'hérésie est, *contradicere Sanctae & Canonicae Scripturae, affirmare aliquid quod ab illa negatum est, vel negare aliquid quod ab illa affirmatum est.* Hérésie est contredire l'Ecriture Sainte, dire le contraire de ce qu'elle nie, ou nier ce qu'elle dit. Guillaume Okam célèbre Docteur entre les Scolastiques, définit l'hérésie, au Liv. 2. de ses Dialogues, chap. 6. *Dogma falsum fidei orthodoxae contrarium.* Un faux dogme qui est contraire à la Foi orthodoxe. Or il est certain qu'on ne sçauroit montrer, que la définition de l'hérésie prise ou de saint Augustin, ou de Rupert, ou d'Okam, puisse convenir à la Proposition de Mr Arnauld. Cela étant ainsi, la qualification d'hérésie est excessive, & par conséquent

injuste. Je ne pouvois donc pas approuver par ma sousscription la Censure de la Proposition de Mr Arnauld contre ma conscience & contre mes propres lumieres. J'ajoute que personne n'a osé jusqu'à present se mettre en état de justifier les qualifications en question.

La quatrième est prise d'une certaine circonstance qui rend la Censure nulle & de nul effet. Voici le fait. Mr Arnauld refusa quatre Docteurs, lorsque la Faculté de Theologie prit résolution d'examiner sa seconde Lettre. Il est notoire que ces quatre Docteurs étoient les parties fort déclarées. L'affaire fut portée au Parlement. Il intervint Arrest qui fut donné, non pas selon les conclusions des Gens du Roi, mais selon les conclusions de l'Avocat des quatre Docteurs, qui étant pressé tant par les Loix Civiles, que par les Loix Ecclesiastiques, s'avisa d'une distinction pour le soutien de sa cause, sçavoir, que les quatre Docteurs jugeroient de la doctrine de Mr Arnauld, & non pas de sa personne. L'Arrest ne fut point gardé, mais au contraire il fut violé honteusement. Car après que les quatre Docteurs eurent jugé de la doctrine de Mr Arnauld, ils jugerent de sa personne, en l'excluant des Assemblées de la Faculté, & le privant de tous ses droits. Peut-on voir une plus grande injustice & une plus constante nullité ?

La cinquième est, que suivant les Loix Civiles, les Canons Ecclesiastiques & la coutume de la Faculté, Mr Arnauld devoit être cité pour venir rendre raison de sa doctrine. Il ne fut point cité comme il le devoit être par



par trois ou quatre fois, comme l'avoit été frere Jean de Monteson Jacobin du temps de Domini-Charles VI. Mr Arnauld a été condamné & cain. sa doctrine, sans avoir été entendu. Ce défaut de Justice eue vengeance devant Dieu & devant les hommes.

La sixième est, que s'agissant de l'exclusion de la personne de Mr Arnauld des Assemblées de la Faculté de Theologie, & la Faculté n'ayant point de Jurisdiction contentieuse, elle devoit appeller Mr l'Archevêque de Paris, comme elle appella l'Evêque de Paris dans l'affaire de Monteson. Et comme il n'y a point de plus grand défaut en matiere de jugement que celui de puissance, il est visible que Mr Arnauld a été exclus de la Faculté, & privé des droits du Doctorat le plus injustement du monde. Peut-on souffrir en conscience à une telle exclusion ?

La septième est, qu'on n'a point gardé en la Censure des Propositions de Mr Arnauld la coutume de faire jurer les Docteurs, qu'ils jugeront en conscience de la doctrine proposée à l'examen de la Faculté : *Facultas per juramentum congregata*, ainsi qu'il se trouve écrit dans plusieurs Censures & Avis d'importance : & cela est une espèce de nullité, & on ne peut excuser cette conduite, de faction & de haine contre la personne de Mr Arnauld.

La huitième est, que les censures de Doctrine se doivent faire dans la Faculté de Theologie d'un commun consentement des Docteurs. C'est un usage qui a été gardé de temps immémorial. Voici comme il en est parlé dans un Traité qui fut fait l'an 1387.

contre Monteson en la Conclusion 6. Art. 1. *Doctrinalis condemnatio per totam facultatem concorditer facta, multum debet reputari* : de sorte que si la Censure doctrinale n'étoit pas faite d'un commun consentement, elle ne devoit pas être beaucoup estimée. Qui plus est, la Faculté a été si Religieuse sur ce point, qu'examinant l'an 1490. un certain Contrat, pour sçavoir s'il étoit usuraire ou non, elle voulut bien concevoir sa résolution en cette maniere, *post gravem & maturam deliberationem singulorum prædictorum in Theologia Magistrorum, visum est omnibus, UNO EXCEPTO, quod prædictus contractus non est justus, &c.* Mais, je vous prie, pourquoi la Faculté conçoit-elle sa résolution en cette maniere, sinon pour marquer son ancien usage, & rendre son avis considérable. Mr le Président de Thou connoissoit bien cette façon de délibérer, que la Faculté gardoit dans ses résolutions, lorsqu'il parle au Livre 94. de son Histoire l'an 1589. de la résolution que prit la Faculté contre Henri III. *His duobus capitibus libello ab iis, quos memoraui, porrecto comprehensis, in cætu sexaginta Theologorum in Schola Sorbonica congregatorum, post Sacrum Spiritus Sancti more solenni celebratum maturè expensis, à Decano Collegii pronunciatum est, & populum jurejurando solutum esse, & contra Regem pro defensione Religionis, arma capi posse.* Et un peu après : *Instrumentum publicum ea de re confectum typis mandatum est, quo id concordi omnium consensu & nemine repugnanie decretum esse dicitur, cum tamen constet Seniores ipsumque adeo Decanum Joannem Fabrum hominem an-*  
tiqui

*tiqui moris , nec vulgariter inter eos eruditi-  
aliter sensisse , Et valde juvenes à tam per-  
nicioso consilio in præsens temerario Et apud  
posteror infamie pleno dehortatum esse.* Le  
Doïen & les Anciens dont parle cet Auteur,  
étoient sept ou huit. La Faculté en mettant  
dans son Imprimé, *concordi omnium consensu  
Et nemine repugnante*, a montré combien il  
étoit important de conserver & de faire pa-  
roître l'ancienne coutume de délibérer sur  
les affaires de conséquence, mais elle l'a fait  
paroître par une insigne fausseté.

¶ Venons maintenant à la Censure des Pro-  
positions de Mr Arnauld, & voyons si elle a  
été faite suivant l'usage & la tradition de la  
Faculté, *concordi omnium consensu Et ne-  
mine repugnante*. Tant s'en faut qu'elle ait  
été faite de cette manière, qu'au contraire  
elle a été faite contre le sentiment de soi-  
xante & douze Docteurs. Qui pourroit s'em-  
pêcher de rire, si on mettoit ce qui est vrai,  
*visum est Magistris omnibus septuaginta duo-  
bus exceptis*, comme on mit en la Censure  
du Contrat *visum est omnibus uno excepto*.  
Il s'ensuit de-là que la Censure des Propo-  
sitions de Mr Arnauld n'est pas un Ouvrage  
de la Faculté, mais de plusieurs de la Fa-  
cultés, comme le Decret contre Henry III.  
n'est pas un Ouvrage de la Faculté. Ainsi  
quand je n'ay pas voulu souscrire à la Cen-  
sure des Propositions de Mr Arnauld, je  
ne me suis point départi du sentiment de la  
Faculté, puisque la Censure n'a pas été faite  
dans la forme, qui a toujours été gardée in-  
violablement dans la Faculté.

La neuvième est, que je ne pourrois pas  
m'en-

m'engager à souscrire à la Censure des Propositions de Mr Arnauld, que je ne m'engageasse par une suite inévitable & nécessaire à souscrire au Decret fait contre Henry III. Cela est évident. Car quiconque s'engage à souscrire à une Censure plus défectueuse selon la forme susdite. Ils étoient soixante & douze Docteurs qui résistoient aux quatre-vingts qui firent la Censure de la Doctrine de Mr. Arnauld. Mais ils n'étoient que sept ou huit qui résistoient à cinquante-deux Docteurs qui firent le Decret contre Henry III. Cette seule raison m'empêcheroit éternellement de souscrire à la Censure des Propositions de Mr Arnauld.

La dixième est, que les Docteurs n'ont pas été obligez de souscrire autre chose depuis l'établissement de la Faculté, que les Articles qu'elle donna au Roi François I. du nom l'an 1542. Mais ces Articles furent dressés, *concordi omnium consensu & nemine repugnante*, approuvez & confirmez par l'Evêque de Paris, & autorisez par une Ordonnance du Roi François I. Trois choses qui manquent à la Censure des Propositions de Mr Arnauld, & la rendent nulle par ce manquement. On ne peut opposer à cette remarque que le Decret fait contre Henry III. qu'on fit signer aux Docteurs en excluant des Assemblées de la Faculté ceux qui ne voulurent pas le signer, entre lesquels étoit Mr Peschant qui se retira à Rennes en Bretagne, où il fut fait Théologal de l'Eglise du lieu, & d'où il revint en l'an 1625. pour être Doyen de la Faculté de Théologie: mais alors on ne l'obligea pas de signer le Decret

Decret qu'il n'avoit pas voulu signer. Cet exemple de signature d'un Decret fait contre les formes est unique & pernicieux. Et pour ce sujet il ne peut être tiré à conséquence. C'étoit une nouveauté ; & toute nouveauté est suspecte de faction.

Au reste , les Docteurs & Bacheliers qui ne sçavoient pas que la Censure des Propositions de Mr Arnauld ne pouvoient pas être attribuées à la Faculté de Théologie , à raison des défauts marquez ci-dessus , ni que la souscription étoit d'une dangereuse conséquence pour l'état, pourroient être excusés ; mais ceux qui sçavoient l'un & l'autre ne peuvent être excusés ; & notamment pour ce qui concerne le Decret fait contre Henri III.

*Fin de la Lettre.*

Mr Arnauld ne perdit rien de sa tranquillité ordinaire , & de la paix de son cœur , au milieu d'une tempête si rude & si capable de troubler les âmes les plus fermes. Comme il n'avoit rien obmis de tout ce qu'il pouvoit faire en conscience pour empêcher qu'on ne se portât à un tel excès d'injustice , il n'eut rien à se reprocher. Il se préparoit d'ailleurs à ce coup par la prière & la patience Chrétienne : & loin de se rebuter de la défense de la vérité par une persécution si violente , elle ne servit qu'à l'affermir davantage dans la fidélité qu'il avoit vouée.

Il a souvent raconté à ses amis qu'à l'heure même que la Censure se prononçoit en Sorbonne , selon l'avis qu'il en avoit eu , il  
le

se promenoit tout seul, & en priant Dieu, dans une Galerie qui étoit tout en haut de la maison dans la Cour de Port-Roïal, aussi tranquille que si l'affaire ne l'eût point regardé. Il arriva que tout d'un coup ces paroles de S. Augustin sur le Pseau. 118. lui furent mises dans l'esprit : *Quia nihil persecuti sunt in me nisi veritatem, ideò adjuva me, ut certem pro veritate usque ad mortem.* „ Puis-  
 „ qu'ils n'ont persécuté en moi que la vérité,  
 „ secourez-moy donc, Seigneur, afin que je  
 „ combatte pour la vérité jusqu'à la mort.  
 C'est ainsi que lorsque les hommes charnels croïoient l'avoir abbatu & desarmé, il se relevoit avec plus de courage, s'offrant à Dieu pour continuer à défendre sa vérité, sans s'appuyer sur d'autres forces que celles de la Grace qu'il défendoit, & sans mettre d'autres bornes à ses combats que celles de sa vie.

Outre cette sorte de consolation, qui est celle des hommes Apostoliques & des véritables défenseurs de la vérité, il avoit encore dans cette persécution domestique l'exemple des Saints & celui du Saint des Saints, qui ont été traitez plus outrageusement que lui par leurs propres freres. Joseph dépouillé, vendu & exilé par les siens; J E S U S-CH R I S T, dont il étoit la figure, rejeté, blasphémé, crucifié par son peuple; S. Jean Chrysostome, dont la doctrine a été censurée dans la Proposition de Mr Arnauld, calomnié & déposé par ses Collegues, exilé à leur instance par l'autorité de la Cour, & mort enfin dans son exil. Tous ces exemples ont quelque chose de bien consolant  
 pour

pour Mr Arnauld ; mais ils doivent aussi apprendre aux autres à ne pas toujours juger de la foi & de la probité de leurs freres par les mauvais traitemens que l'iniquité des hommes charnels leur fait souffrir.

Si nôtre ami s'est laissé entrainer jusqu'à présent à ces sortes de préjugés à l'égard de ce Docteur , je suis maintenant dans l'impatience de sçavoir comment il en jugera à l'avenir. Il se reposera bien sur moi de la vérité des faits, dont je lui fournirai quand il voudra les preuves, qui furent données au public dans le tems même. Je doute que sa lumiere & son équité lui permettent d'en tirer des conséquences desavantageuses à Mr Arnauld. Mais je vous prie de l'avertir qu'il y en a une à tirer dont peut-être il ne s'avisera pas. C'est que quoi que ce Docteur ait paru accablé & abîmé dans cette occasion, & les Jésuites victorieux & triomphans, il est cependant très-vrai que ce sont eux qui y ont tout perdu, & que c'est lui qui y a gagné son procez avec dépens. Car enfin à quoi tendoient les Jésuites par cette censure si ardemment entreprise, si violemment sollicitée, si puissamment soutenue, si irrégulièrement formée, si visiblement injuste & uniforme ; cette censure qui leur a tant coûté, à quoi prétendoient-ils la faire servir ? A donner atteinte à la Grace efficace, pour relever leur Molinisme, & à perdre Mr Arnauld de réputation, & le mettre en état de ne pas nuire à la leur. En sont-ils venus à bout ? C'est tout le contraire. Jamais le Molinisme ne fut plus décrié. Jamais on n'eût plus de honte de le soutenir. Jamais la doctrine de la Grace

effi-

efficace ne fut plus affermie, plus souvent ny plus hautement soutenüe en Sorbonne & par tout ailleurs; jamais plus glorieuse ni plus triomphante dans presque toutes les Ecoles de l'Eglise: & elles ont toutes reçu & embrassé avec joye le témoignage que lui rendit le Pape Alexandre VII. en 1660. lorsqu'il écrivit à l'Université de Louvain en ces termes: *Nous ne doutons point que votre zèle singulier pour la science & la pieté ne vous porte à suivre toujours & à embrasser avec un respect tout particulier, comme vous témoignez que vous faites, les dogmes inébranlables, & hors de toute atteinte, des grands Docteurs de l'Eglise Catholique, Saint Augustin & Saint Thomas.*

Et pour ce qui est de Mr Arnauld, jamais sa réputation ne fut plus grande dans le monde. Jamais il ne fut plus estimé de toutes les personnes de pieté intelligentes & desintéressées. Jamais il ne fut plus en état de faire connoître à l'Eglise les erreurs de la doctrine & les excès de la conduite des Jésuites, & s'ils avoient pû prévoir tout ce qui leur est arrivé depuis de ce côté-là, je croi qu'au lieu de le faire exclure de la Faculté de Theologie & de la Maison de Sorbonne, où il y avoit long-temps qu'il ne paroissoit plus par son propre choix, ils auroient au contraire employé tout leur crédit pour l'y faire revenir. Et je ne doute pas qu'ils ne reconnoissent maintenant, mais trop tard, que leur passion les a aveuglez, & qu'il leur auroit été plus utile & plus honorable de le laisser jouir d'un repos public, où il auroit été sous leurs yeux & sous leur main, que de le forcer par leurs



vexations à une retraite inconnuë, où sa personne & sa plume ont trouvé une liberté entière pour servir l'Eglise & la vérité; mais d'une manière qui ne doit pas trop plaire à la Compagnie, & qui n'est pas avantageuse à sa réputation.

---

### *Troisième affaire.*

#### LA MORALE RELACHE'E.

**L**Es deux premières affaires en enfantèrent une troisième. Car les grandes idées que le Livre de la *Fréquence Communion* & plusieurs autres excellens Ouvrages dont celui-là fut suivi, avoient données de la Morale Chétienne, & des dispositions nécessaires pour recevoir utilement les Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie, ouvrirent les yeux à un grand nombre d'Evêques, de Curez & de Théologiens sur les égaremens prodigieux des nouveaux Casuïtes dans la matière de la Pénitence, & sur les devoirs & les péchez des Chrétiens. Comme la plûpart de ces nouveaux Auteurs sont Jésuites, Mr Arnauld avoit fait vers l'an 1643. un petit abrégé de leurs méchantes maximes sous ce titre: *Théologie Morale des Jésuites*.

L'Université de Paris entreprit aussi environ dans le même tems de faire connoître & condamner leur Morale corrompuë. Mais ce ne furent que comme de légères escarmouches, qui n'eurent pas de grandes suites.

Cette

Cette morale pernicieuse ne fut attaquée tout de bon qu'à l'occasion de la Proposition de Mr Arnauld, & pendant qu'on la censuroit en Sorbonne. Tout occupé que ce Docteur étoit à se défendre contre les forces de la Société & de la Sorbonne unies ensemble, il ne laissa pas de porter la guerre jusques chez les Jésuites même, & de les obliger à se mettre sur la défensive; ayant eu part à tout ce qui se fit de plus considérable dans ce temps-là & dans la suite pour la condamnation des Casuistes relâchez.

Il est inutile de vous marquer, Monsieur, les grands avantages que Mr Arnauld & ses amis remportèrent en cette occasion sur les Jésuites, & combien fut considérable le service qu'ils rendirent à l'Eglise: car vous l'avez sans doute appris par le gros recueil que j'ai vû dans votre cabinet, des Ecrits & des Requêtes des Curez de Paris, de Rouën & des autres principales Villes de France; des Censures des plus célèbres Universitez de ce Royaume & du Pays-Bas; des Censures & Ordonnances des Evêques dont on feroit un volume, & enfin des Decrets de nos saints Peres les Papes Alexandre VII. & Innocent XI. qui ont tous foudroyé les Livres & les maximes de la Morale corrompue des Jésuites. Ce fut la consolation que Dieu voulut donner à ce Docteur dans le temps où il travailloit & souffroit persécution pour sa cause en défendant la Grâce du Sauveur, aux dépens de son repos & de sa réputation. Cette douceur fut le fruit de sa force & de son amour intrépide pour la vérité: *De forti egressa est dulcedo*. Sa Lettre à un Duc & Pair

Pair donna lieu à l'examen de la proposition; cet examen produisit les quatre premières Lettres au Provincial sur la Proposition examinée & sur l'injustice des Examineurs. Ces premières Lettres furent suivies de quatorze autres contre les épouvantables égaremens des Casuïtes. Les Curez de Paris & de Roüen en ayant vérifié les citations, & les ayant trouvées tres-fidelles, en demandèrent aux Evêques la condamnation. Les Jésuites entreprirent d'en faire l'Apologie par la plume de leur Pere Pirot. Et cette Apologie fut trouvée si abominable, qu'elle attira une nuée de Censures de la part des Evêques, des Universitez & du S. Siège : & quelques années après le Pape Alexandre VII. qui avoit condamné en 1659. cette Apologie, condamna encore par deux Decrets en 1666. quarante-cinq méchantes Propositions; auxquelles Innocent XI. en ajoûta soixante & cinq par son Decret de 1679. sollicité par les Docteurs de Louvain.

Voilà comme Dieu sçait tirer le bien du mal, faire tomber les méchans dans les pièges qu'ils tendent aux gens de bien, & confondre les faux Sages & la fausse sagesse du monde. Car dans le décri général de cette foule d'Auteurs nouveaux de la Société, qui s'étoient mis comme par voye de fait en possession de juger souverainement & en dernier ressort de la Morale Chrétienne, & qui s'étoient érigés de leur propre autorité en Maîtres de l'Eglise, on voyoit l'accomplissement de ces paroles prophetiques : *Je détruirai la sagesse des Sages, & j'aboliray la science des Sçavans.* Et jamais on n'eut plus

Isaïe 29.  
14.

de

de raison de se récrier & de dire avec l'Apô-

*Ubi sapiens , ubi doctores de la Loy ? Que sont de-*  
*scriba , ubi venus ces Maîtres charnels & ces chicaneurs*  
*conquist- si favorables aux cupiditez du siècle ? Dieu*  
*tor hujus n'a-t'il pas enfin convaincu de folie la sagesse de*  
*seculi ? ce monde ?*

Nonne

*stultam se-*

*cit Deus*

*sapientiam*

*hujus*

*mundi ?*

1. Cor. 1.

20.

Quoi que ce soient-là les plus éclatantes affaires, qui donnèrent lieu à Mr Arnauld de mettre en ce tems la main à la plume, on peut compter d'autres services qu'il rendit à l'Eglise dans le cours de ce second âge. Il parut en ce tems-là un Livre sous le titre de l'Antienne Nouveauté, composé par une personne dont j'épargne le nom & la mémoire, parce qu'il n'a pas persisté dans les visions dont ce Livre est rempli. Car il prétendoit qu'il devoit se faire de son temps une Réformation générale de l'Eglise ; & que tous les peuples alloient être convertis à la vraie Foi par un certain Lieutenant de JESUS-CHRIST de la race de Juda, auquel il appliquoit les plus claires Propheties du Messie. Mr. Arnauld refuta ces visions par un petit Livre, qui fait voir son zèle pour la défense des Ecritures, & la disposition où il est de ne manquer jamais à la vérité, ni à la Religion, quand il les voit attaquées.

Je ne marque point l'ART de penser, LA Grammaire, générale & raisonnée, LES nouveau Elems de Geometrie in quatto, qui sont des Ouvrages de ses heures de loisir & de relâche ; parce qu'encore que le public lui en soit obligé, ce ne sont point des Livres de Théologie, où l'on puisse le soupçonner d'avoir fait glisser les erreurs des  
 cinq

cinq Propositions , que les Jésuites trouvent par tout dans ses Ouvrages , sans les pouvoir montrer nulle part.

### TROISIEME AGE.

Durant le second âge , qui dura près de vingt-cinq ans , Mr Arnauld étoit toujours demeuré , ou caché en divers lieux , ou comme solitaire à Port-Royal des champs. La malignité & le crédit des ennemis du Livre de la Fréquente Communion , l'avoient contraint de prendre ce parti. Car outre que les Jésuites demandoient publiquement son sang & sa vie aux Grands de la terre par des Livres imprimez , ils avoient encore entrepris de le faire bannir du Royaume , sous prétexte de l'envoyer à Rome : & la Reine Regente qui s'étoit d'abord laissé surprendre aux artifices de ses ennemis , en lui en donnant l'ordre , ne lui avoit laissé que huit jours pour se préparer à ce voyage. Il est vrai qu'il ne le fit pas ; parce que toute la France se remua pour l'empêcher , & que la Reine ayant écouté les Remontrances qui lui furent faites sur cela par Messieurs les Archevêques & Evêques qui se trouvèrent alors à Paris , par le Parlement , par la Faculté de Théologie , par la Maison de Sorbonne en particulier , & par toute l'Université de Paris , Sa Majesté arrêta elle-même l'exécution de ses ordres. Cependant la crainte de quelque surprise de la part de la Société , qui étoit en fureur , l'amour de la retraite , & les divers événemens qui survinrent dans la suite l'empêchèrent de quitter sa solitude.

Ce ne fut qu'en 1668. qu'il en sortit , après que dix-neuf Evêques ayant écrit au Pape & au Roi pour la justification des quatre de leurs Confreres , qui avoient fait leur propre cause de celle de Mr Arnauld & des autres Theologiens , la paix eut été rendue à l'Eglise de France. L'histoire en est ailleurs.

Vous ne manquerez pas , Monsieur , de vous persuader d'abord qu'il n'eut la liberté de paroître , & ne fut reconnu pour bon Catholique , qu'après avoir fait des retractions , souscrit à la Censure de Sorbonne , renoncé à toutes ses sentimens , demandé pardon de tout ce qu'il avoit écrit durant les contestations. Rien de tout cela. Il fit ce que firent les quatre Evêques à qui certainement on ne demanda aucune retractation. Avec cela , de noir qu'il avoit paru aux yeux du monde par les calomnies , & pour ainsi dire , par l'enchantement des Jésuites , il devint blanc comme neige. Le Pape & le Roi témoignèrent être fort contens de sa foi & de sa conduite. Il eut l'honneur de saluer Sa Majesté , qui le reçût avec une bonté vraiment Royale. Il fut présenté au Nonce de Sa Sainteté par les Evêques Médiateurs de la Paix ; & il n'en reçût que des louanges & des témoignages de satisfaction. Enfin la Lettre que Sa Majesté eut la bonté d'écrire aux quatre Evêques , marque en propres termes la satisfaction pleine & parfaite du Pape sur le sujet de la signature du Formulaire , commune aux quatre Evêques , à Mr Arnauld , & aux autres Theologiens qui leur étoient unis. Si vous voulez , Monsieur , voir cette

Lettre ,

Lettre, & ſçavoir tout le détail de cette affaire de la Paix, prenez la peine de lire le *Phantôme du Janſeniſme* : il vous développera bien des myſteres ; & j'oſe vous aſſurer, que vous en ſerez content.

Pendant cette longue retraite de Mr Arnauld, dont Mr Nicole fut le fidèle Compagnon dans les dix ou douze dernières années, ils n'étoient pas tellement occupez à juſtifier leur foi, qu'ils ne travaillaſſent auſſi à juſtifier & à défendre celle de l'Egliſe, par de ſçavans Ouvrages qu'ils compoſèrent contre les Calviniſtes. En voici l'occafion.

Mr le Maître, frere de Mr de Saci, & neveu de Mr Arnauld, ſi connu par ſes Plaidoiez imprimez, & qui à la fleur de ſon âge avoit ſacrifié au deſir de ſervir Dieu dans la retraite, la plus grande réputation que jamais peut-être Avocat ait eüe dans le Barreau, ce pieux Solitaire, diſ-je, avoit recueilli ce qui compoſe le Livre qu'on a imprimé ſous le nom d'*Office du S. Sacrement* pour le jour & l'Octave de la Fête-Dieu, & qui contient outre cela des leçons pour toutes les ſemaines de l'année, pour ſervir à la piété des Religieuſes de Port-Roial (ces Aſacramentaires & ces Incommuniantes du P. Briſacier) qui en font l'Office une fois chaque ſemaine par une dévotion & une conſécration toute particulière, qui les applique nuit & jour à cet adorable Sacrement. Et ce Livre avoit été traduit en François par feu Mr le Duc de Luines.

On avoit fait, pour ſervir de Préface à cet Ouvrage, un-Ecrit fort court, où l'on

L      prou-

prouvoit la Perpétuité de la Foi de l'Eucharistie dans l'Eglise. Cet Ecrit, qui ne fut pas employé à l'usage auquel il étoit destiné, tomba manuscrit entre les mains du Ministre Claude, qui le combatit par un autre Ecrit. Ce qui obligea à le faire imprimer, avec une réfutation de l'Ecrit du Ministre: C'est ce qui fait le volume in 12. qui parut sous ce titre *Perpétuité*, &c. en 1664.

Le Ministre Claude y aiant fait une Réplique, elle donna lieu au grand & excellent Ouvrage de la *Perpétuité*, &c. en trois gros volumes in 40. qui défend le Mystere de nos Autels d'une maniere si noble, si forte & si convaincante, qu'on peut dire que c'est un Tresor pour l'Eglise: & le Ministre aiant tenté d'y répondre, succomba sous ce travail en laissant les derniers volumes sans Réponse.

Le premier volume étoit fait quand les contestations sur la Grace furent terminées. Monsieur le Maréchal de Turenne l'avoit lû manuscrit; & ce Livre avec les conférences qu'il eut avec Mr l'Evêque de Châlons sur Marne, l'un des Médiateurs de la Paix de l'Eglise, ne contribua pas peu à sa conversion, aussi bien qu'à celle de Mr le Prince de Tarente, à laquelle Mr l'Evêque d'Angers, frere de Mr Arnauld, eut beaucoup de part, & à celles de Mrs les Maréchaux de Duras & de Lorge, & de plusieurs autres personnes de qualité de la Religion Prét. Réf. & même de plusieurs des plus considérables de leurs Ministres.

Ce volume fut dédié au Pape Clement IX. par Mr Arnauld, que S.S. en fit remercier;  
&



& Messieurs les Evêques & les plus habiles Docteurs s'empresèrent à qui donneroit son Approbation au Livre, & les loüanges à l'Auteur.

Lui & son ami continuerent dans la suite du tems à travailler pour l'Eglise en combattant les erreurs des Calvinistes, non seulement par les deux autres volumes de ce grand Ouvrage, mais encore par un grand nombre d'autres, tels que sont, *Le Renversement de la Morale de JESUS-CHRIST par les erreurs des Calvinistes touchant la Justification*, qui est un gros volume in 4°, approuvé par dix Archevêques & Evêques. *LA RE'PONSE générale au nouveau Livre du Ministre Claude. LES PRE'JUGES légitimes contre les Calvinistes. L'IMPIETE' de la Morale des Calvinistes de nouveau convaincuë*, &c. auxquels on peut ajoûter, *LE CALVINISME convaincu de nouveau de dogmes impies*, &c. *LES PRE'TENDUS Réformez convaincus de Schisme*; & le Livre de *L'UNITE' de l'Eglise ou Réfutation du nouveau Système de M. Jurieu*, qui ont été une suite des premiers, & n'ont paru que long-tems après.

Le Pape Clement X. étant monté sur la Chaire de S. Pierre, témoigna beaucoup d'estime de Mr Arnauld, & desira même que ce Docteur lui envoiât ses Ouvrages, comme il fit; & S. S. lui en fit faire une Lettre de remerciement.

Le S. Pere Innocent XI. ne reçût pas moins favorablement les mêmes Ouvrages & la Lettre dont ce Docteur les accompagna pour S. S. La Réponse que ce bon Pa-

pe lui fit écrire par Mr le Cardinal Cibo, telle que vous la pouvez voir imprimée derrière la Lettre de ce Docteur à Mr l'Evêque de Malaga; les témoignages qu'il rend à son esprit, à son érudition, à son éloquence & à sa vertu; la confiance qu'il témoigne avoir en ses prières, en lui donnant sa bénédiction Apostolique par le ministère de ce Cardinal; & cette inscription de la Lettre, *Per illustri & admodum Reverendo D. Antonio Arnaldo DOCTORI SORBONICO*, font assez voir l'impertinence de ces paroles du déclamateur dont j'ai parlé, que Mr Arnauld, a été retranché du corps de la Sorbonne, après s'être séparé lui-même du Chef de l'Eglise. Car il peut apprendre de cette Lettre, qu'autant que cette séparation a toujours été fausse & imaginaire, autant fait-on peu de cas à Rome de ce prétendu retranchement de Sorbonne, puisque la qualité de Docteur de Sorbonne lui est conservée au nom de Sa Sainteté.

Je ne m'arrête point à vous faire remarquer, que pendant les dix ans qu'a duré ce troisième âge, Mr Arnauld a fait à Paris publiquement toutes les fonctions de son ministère; qu'il y a été honoré de toutes sortes de personnes, Princes, Seigneurs, Prélats; que tout le monde s'y est empressé à lui témoigner la joie de le revoir, & qu'il n'a non plus été question de tout ce qui s'étoit passé, que s'il n'étoit jamais arrivé.

Enfin si les deux Archevêques de Paris, & tous les autres Evêques qui avoient plus de droit & plus d'obligation de s'assurer de  
la

sa foi, l'ont eüe pour suspecte, ils ont bien trompé le monde : car ils ne l'ont jamais distingué des autres Prêtres & Theologiens, qu'en lui faisant plus d'accueil & plus de caresses qu'aux autres. On peut juger de leur sentiment par les Approbations que les Evêques donnerent alors à ses Ouvrages, & sur tout au premier volume de la grande *Perpétuité de la Foi de l'Eucharistie défendue*, &c. Car ces Approbations étant données dans le tems où à peine l'accommodement des contestations étoit conclu, & plusieurs même avant que Mr Arnauld fût sorti de sa retraite, les loüanges & les éloges qu'ils lui ont donnez doivent bien persuader qu'ils ne l'avoient jamais regardé comme un homme suspect en la Foi, ni séparé de l'Eglise.

Je vous ferai plaisir sans doute de vous mettre devant les yeux quelques fragmens de ces Approbations, afin que comme vous avez vü, par les Approbations des trente Evêques, ce qu'ils pensoient de ce Docteur, lorsqu'il défendoit la sainteté de nos Mysteres contre les abus des Catholiques, vous puissiez aussi juger de l'estime qu'ils faisoient de la pureté de sa foi & de la piété de ses mœurs, dans le tems où il soutenoit la vérité de ces mêmes Mysteres contre les Hérétiques. Car s'il avoit été auparavant dans quelque soupçon de schisme ou d'erreur, ç'eût été quelque chose de fort extraordinaire à des Evêques, de le louer comme ils faisoient, sans faire mention ni de changement ni de retractation. Mais ce qui est bien davantage, c'est que quelques-uns le justifient ouvertement & expresse-

ment contre les calomnies que l'on avoit répanduës contre lui durant les contestations sur la Grace.

On trouve donc à la tête de ce premier volume les Approbations de vingt sept tant Archevêques qu'Evêques ( en comptant ceux qui l'ont été depuis ) dont trois sont maintenant Cardinaux de la sainte Eglise Romaine: Mr le Cardinal d'Estrées, Docteur de Sorbonne, alors Evêque de Laon, Duc & Pair de France ; Mr le Cardinal le Camus Evêque & Prince de Grenoble, Docteur de Sorbonne; alors Conseiller & Aumônier du Roi, & Mr le Cardinal de Fourbin de Janson, alors Evêque de Marseille , & maintenant Evêque , Comte de Beauvais , & Pair de France. Et outre qu'entre ces trois Cardinaux , les deux Archevêques & les vingt-deux autres Evêques , il y en a douze Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, appelée vulgairement la Sorbonne , on y voit encore les Approbations de plus de vingt autres Docteurs de la même Faculté.

Je rapporterai peu de chose de ce qui ne concerne que l'approbation & la louange du Livre, ce qu'on peut dire en general, est qu'on ne peut rien ajouter aux éloges qu'ils lui donnent , comme à un Ouvrage d'un prix inestimable, & qui surpasse tout ce qui avoit été fait jusqu'alors sur cette matiere, & même toutes les espérances qu'on en avoit conçûes par l'idée qu'on avoit du mérite des Auteurs. Je remarquerai seulement ce qu'il y a de particulier en leur faveur.

Mr DE GONDRIEN Archevêque de Sens , commence par marquer l'estime par-

iculiere qu'il a toujours faite de la piété & de l'érudition des Auteurs de ce Livre: où il y a, dit-il, tant de beauté, de lumière, & de solidité, que nous ne pouvons qu'admirer ce que peut la vérité dans les esprits qui font leur plus grande gloire de la suivre & de la défendre. Il espere qu'il contribuera à faire rentrer les Hérétiques dans le sein de l'Eglise, & nous croïons même, ajoute ce Prelat après un long éloge, que c'est la récompense que Dieu a réservée à l'amour que ces sçavans Theologiens ont toujours fait paroître pour l'unité de l'Eglise; & que pour couronner leur fidélité & leur attachement inviolable à cette sainte Eponse de J E S U S C H R I S T, il se servira de cet Ouvrage pour retirer tant de personnes du Schisme, &c. Enfin il demande à Dieu qu'il lui plaise d'inspirer à ceux qui le liront le même esprit de Religion & le même amour de la vérité avec lequel il paroît avoir été fait. Voilà d'étranges Hérétiques & des Schismatiques d'une espece bien nouvelle, qui semblent destinez de Dieu à faire rentrer les Hérétiques dans la Foi, & les Schismatiques dans le sein de l'Eglise, en récompense de leur amour pour son unité; qui sont pleins de piété, d'amour de la vérité, de l'esprit de Religion, & qui font leur plus grande gloire de suivre la vérité & de la défendre.

Mr LE TELLIER Archevêque Duc de Reims, premier Pair de France, reproche au Ministre Claude, d'avoir craint d'avoir affaire à Mr Arnauld, puisqu'en le voulant rendre suspect parmi les Catholiques dans son dernier Livre, il veut lui ôter la créance que

son mérite & sa profonde érudition lui ont acquise ; Que pour tâcher d'éviter ce qu'il prévoyoit , il a recours à un moyen tout à fait indigne d'un honnête homme , en voulant déchirer la réputation d'un Théologien très-Catholique par une calomnie si noire , qu'elle doit faire horreur à tous ceux qui liront la Préface , & le premier Chapitre de son dernier Volume , &c.

Mr PAVILLON Evêque d'Alet dit, que l'Auteur de cet Ouvrage après avoir tâché de remédier par le Livre de la Fréquente Communion ; à l'abus que plusieurs Chrétiens font de l'Eucharistie , en montrant par les oracles de l'Ecriture , par les sentimens des Peres & par les Decrets des Conciles , avec quelle pureté on s'en doit approcher selon la discipline sainte, que l'Eglise a toujours désiré qu'on y observât ; il entreprend de défendre dans celui-ci la vérité de ce divin Sacrement contre ceux qui la combattent . . . . . Nous espérons aussi , ajoute ce saint Prélat , qu'un Livre si avantageux à l'Eglise attirera beaucoup de graces & de bénédictions sur son Auteur , & qu'il achevera de dissiper tous les nuages dont quelques personnes préoccupées ou malicieuses ont tâché jusqu'à présent de le noircir. Ce sont les vœux & les souhaits, que nous nous sentons obligés de faire en cette rencontre , & dont nous avons crû devoir accompagner l'approbation que nous donnons à cet Ouvrage.

Mr VIALART Evêque, Comte de Châlons, Pair de France, met l'Auteur au nombre des hommes admirables en science & en vertu que Dieu a suscitez pour défendre

*la vérité du Mystère de l'Eucharistie : & assure qu'entre tous les Livres qui ont servi à ce glorieux dessein, il n'y en a point ni de plus fort, ni qui apparemment puisse être si utile à l'Eglise que celui ci, &c.*

Mr DE CHOISEUL DU PLESSIS-PRALAIN, Evêque de Comenge, & depuis de Tournai ; Mr DE MARMIESSE Evêque de Conserans, & Mr DE BERTIER Evêque de Rieux, ont cela de particulier dans l'Approbation donnée en commun, après en avoir conféré ensemble, qu'ils nomment *Mr Arnauld Docteur de la Société de Sorbonne*, comme s'ils nous avoient voulu marquer qu'ils ne l'en croioient pas exclu, & qu'ils regardoient la Censure de Sorbonne comme illégitime & de nulle valeur.

Mr DE PERICARD Evêque d'Angoulême nous rend témoignage du fruit qu'avoit déjà fait ce Livre avant même qu'il fut imprimé, & on voit bien qu'il veut marquer la conversion de Monsieur de Turenne: Et enfin, dit-il, *que ne peut-on point attendre d'un Livre qui, pour ainsi dire, avant sa naissance, a produit par la grace de Dieu un effet qui donne de la joye à tout le monde Catholique, & un grand exemple à celui qui ne l'est pas.*

Mr ARNAULD Evêque d'Angers approuve le Livre de toute la plénitude de son cœur, comme un Ouvrage très-utile & très-avantageux à l'Eglise : Mais étant frere de Mr Arnauld, il n'avoit garde de donner des loüanges à l'Auteur.

Mr DE LA VAL DE BOIS DAUPHIN, Evêque de la Rochelle, dont le Diocèse étoit

étoit rempli de Protestans, commence ainsi ;  
*Le Livre de la perpétuité de la foy de l'Eglise  
 Catholique sur l'Eucharistie aiant produit tant  
 & de si bons effets dans tous les lieux où il a  
 paru , & principalement dans nôtre Diocèse ,  
 où il a beaucoup servi à la conversion de  
 plusieurs personnes qui étoient très- considéra-  
 bles parmi ceux qui font profession de la Re-  
 ligion Prétendue Réformée , nous ne doutons  
 pas que ce second Ouvrage n'ait un succès en-  
 core plus avantageux , & que Dieu y donnant  
 sa benediction , il n'acheve de convaincre les  
 autres , que le premier a déjà fortement ébran-  
 lés . . . . Il s'attend ( dès le 30 May 1668. six  
 mois avant la paix de l'Eglise ) que l'Au-  
 teur consacrant tous ses travaux à la défense  
 de l'Eglise , il emploiera les talens avantageux  
 qu'il a reçûs de Dieu , à éclaircir avec la mê-  
 me netteté & la même force d'esprit les autres  
 controverses que nous avons avec les Hereti-  
 ques , &c.*

Mr DE GURON Evêque de Tulle. Le  
 fruit , dit-il ; que le Livre de la Perpetuité  
 de la Foi de l'Eglise touchant l'Eucharistie a  
 causé dans nôtre Diocèse , nous a fait souhai-  
 ter que la Providence Divine engagéât son  
 Auteur à défendre , non seulement ce Myste-  
 re adorable , mais encore les autres points  
 principaux , &c. il approuve avec un grand  
 éloge le Livre , & ajoute ; Tant de Prélats  
 & de Docteurs en portent le même jugement,  
 que nous ne pouvons assez nous étonner de la  
 temerité du Ministre Claude , d'avoir avan-  
 cé que l'Auteur de ce Livre étoit un particu-  
 lier désavoué de l'Eglise Romaine , & qu'on  
 refusoit d'y approuver la réplique qu'il avoit  
 faite



faite contre lui. Mais c'est un Ministre & un ennemi public du S. Sacrement qui parle, & qui tâche de décrier son adversaire : & c'est une chose assez ordinaire ; quoi qu'un homme prudent fût obligé de se mieux informer de ce qu'il dit. Mais nous ne pouvons supporter, & tous les fidèles doivent gémir, de voir que même des Theologiens Catholiques aient entrepris de diffamer l'Auteur de la Perpetuité, & d'ôter s'ils pouvoient la force à son Ouvrage, en tâchant de le rendre suspect, supposant qu'il est séparé de l'Eglise, dans le sein de laquelle il a toujours vécu ; & lui imputant très-faussement de tenir que dans l'Eglise Romaine il s'est fait un Changement touchant la Grace victorieuse sans qu'on s'y soit opposé. C'est ce qui nous paroît si éloigné de sa pensée, qu'il est certain par les preuves qu'il en a données, qu'il croit au contraire, que s'a toujours été là la doctrine de l'Eglise Romaine, quoique quelques-uns s'en soient écartez. C'est ce que nous avons cru devoir remarquer dans notre Approbation, étant juste de défendre la réputation & la Foi de celui qui combat pour l'Eglise, & qui s'expose à la haine de ses ennemis, contre tous ceux qui l'attaquent injustement.

MR DE LIGNI Evêque de Meaux, juge ce Livre si convaincant & si utile au public, qu'il est persuadé qu'il faut être abandonné du secours de la Grace & de la raison, pour ne pas demeurer d'accord après l'avoir lu, que la créance présente de l'Eglise Romaine sur le Mystere de l'Eucharistie, est celle qu'elle a tenu dans tous les tems, &c.

MR DE MONT-GAILLARD Evêque  
de

de S. Pons , dit que si la conversion des Hérétiques de ce tems dépendoit seulement de leur conviction , ce Livre convertirait infailliblement les doctes & les ignorans , les dociles & les obstinez , puisqu'il n'est pas possible de résister à la force des raisonnemens dont ce Traité est rempli : & demande à Dieu qu'il veuille donner la grace & le loisir à ce puissant genie, qui est l'Auteur de cet Ouvrage , de travailler sur tous les autres points , &c.

MR DE MONCHI D'HOUQUINCOUR  
Evêque de Verdun en parle comme d'un Livre incomparable en toutes manières.

MR l'Evêque Duc de Laon ( aujourd'hui LE CARDINAL D'ESTREES ) dans son Approbation en forme de Lettre à un Ministre d'Etat ; après un éloge auquel on ne peut rien ajouter ; demeure persuadé qu'on n'a pas encore vu une victoire plus complete : & dit que Mr Arnauld travaille si heureusement sur ces sortes de sujets , qu'il n'y a personne qui ne doive se réjoindre de la résolution qu'il a prise d'achever sa vie dans une si sainte & si glorieuse occupation. Il n'a pas tenu à lui, & il l'a fait même depuis sa retraite en la manière que son état le lui a permis , & selon les occasions que la Providence lui a présentées. Mais ceux qui lui ont suscité d'autres adversaires , de qui le Ministre Claude s'est toujours fort loué, comme leur aiant de singulieres obligations , ont mis Mr Arnauld dans l'impuissance de suivre sa résolution. Le repos , la liberté du commerce avec toutes sortes de gens , l'abondance de Livres, & beaucoup d'autres choses dont il s'est vu privé , étant nécessaire  
pour

pour un travail de cette nature. Et puis, de quelle utilité seroient pour les Calvinistes de France des Livres François qui n'y auroient pû entrer même en tems de paix, les Jésuites aiant même fait saisir & supprimer autant qu'ils ont pû, *l'Apologie pour les Catholiques*, dont nous parlerons, un des Livres qui pouvoit plus servir à la conversion des Huguenots.

Mr BOSSUET, alors Doïen de l'Eglise Cathedrale de Mets & Docteur de Paris, depuis Précepteur de Monseigneur le Dauphin, & maintenant Evêque de Meaux, a un droit si particulier d'être écouté sur ces matières, & il se connoît si bien en catholicité, que son approbation mérite une attention singulière. Il se tient si assuré que ce Livre est très propre & très efficace pour ramener à la Foi Catholique, Apostolique & Romaine ceux qui s'en sont écartez, qu'il ne fait pas difficulté de dire, qu'il ne faut plus qu'ouvrir les yeux pour voir devant soy la voie de la vérité toute applanie, & que Mr Arnauld n'a pas seulement établi tout ce qu'il a promis, d'une manière invincible, & qui porte la preuve jusqu'à l'évidence de la démonstration; mais qu'il a outre cela donné des principes par lesquels on peut composer tout un corps de controverses. Je ne sçay si on pourra s'imaginer que ce Prélat ait crû l'Auteur capable de se détacher le moins du monde de la foi & de l'autorité de l'Eglise, après ce qu'il ajoute en ces termes : *Mais ce qui me touche le plus dans tout son Ouvrage, c'est qu'il y a répandu & appuïé par tout les saintes & inébranlables maximes, qui attachent*  
les

les enfans de Dieu à l'autorité sacrée de l'Eglise, toujours présente pour les enseigner dans tous les siècles, &c.

MR LE CARDINAL LE CAMUS Evêque & Prince de Grenoble, est convaincu qu'on ne pouvoit pas mieux défendre la Foi de l'Eglise Catholique, ni mettre dans un plus beau jour les preuves du Mystère adorable de l'Eucharistie ; il espère que ce Livre contribuera beaucoup à la conversion de ceux qui sont engagez dans l'erreur, & dit, qu'il n'y a qu'à exhorter l'Auteur à continuer ce pénible travail.

MR LE CARDINAL DE FOURBIN DE JANSON Evêque, Comte de Beauvais, Pair de France, alors Evêque de Marseille, assure de ce Livre, que tout y est solide, exact, lumineux & conforme à la Foi de toute l'Eglise ; qu'il en sçait ménager tous les avantages ; que les principes qu'il établit, donnent de si grandes ouvertures, qu'ils s'étendent infiniment plus loin que les matieres dont il parle expressement ; qu'il inspire par tout un esprit vraiment Catholique, c'est à dire, vraiment attaché à l'autorité de l'Eglise . . . . . C'est pourquoi, conclut son Eminence, nous avons crû qu'il étoit de la justice d'appuyer par nôtre autorité un Ouvrage si édifiant & si utile, & de rendre à celui qui en est Auteur ces témoignages d'estime & de gratitude que nous avons crû lui devoir.

MR FOUQUET Evêque d'Agde, après avoir mis Mr Arnauld au rang des sçavans & saints Docteurs que le S. Esprit a suscitez dans tous les tems de l'Eglise pour expliquer la verité du Sacrement de l'Eucharistie &

pour

pour en établir le bon usage ; continuë ainsi :  
Mais c'est l'effet d'une Providence toute particulière , qu'ayant autrefois engagé par une rencontre imprévue l'Auteur du Livre admirable de la Fréquente Communion , & de celui de la Tradition de l'Eglise , à ramasser les enseignemens des Saints Peres , pour user légitimement du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie , elle ait depuis fait naître une occasion qui l'a obligé de défendre la réalité du Corps vivant de JESUS-CHRIST dans le Sacrement de l'Autel : afin que le même qui avoit si solidement instruit les fidèles par les regles certaines de la Tradition , des préparations nécessaires pour participer avec fruit à l'Eucharistie , convainquît les Sacramentaires d'une manière invincible de la foi de ce Mystere , par la démonstration de la Perpétuité d'une même créance dans l'Eglise depuis JESUS-CHRIST jusqu'à nous ..... Les premiers fruits de ce Livre sont illustres , dit-il plus bas en indiquant la conversion de Mr de Turenne ; les esperances qu'on en doit concevoir sont grandes , &c.

Mr ANTOINE GODEAU Evêque de Vence, une des plus grandes lumières de l'Eglise de France, comme ses Ouvrages le font connoître, se trouve le dernier dans l'ordre des Approbateurs, parce que son Approbation vint trop tard pour être mise en son rang. Elle est si avantageuse qu'on ne pouvoit fermer plus heureusement les extraits de ces Approbations Episcopales, qui forment comme un grand Concile d'Evêques , & comme un Synode national assemblé en faveur de Mr Arnould. LE LIVRE de Mr Arnould  
de

de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie contre le Ministre Claude, dit ce Prélat, est ce me semble le dernier coup de massue par lequel le Fils de Dieu veut atterrer l'herésie de Calvin . . . . Le diable, dit-il plus bas, a suscité contre l'Eglise un très-puissant ennemi en la personne du Ministre Claude, & il lui avoit fourni des armes lumineuses & fortes en apparence pour combattre la vérité. Sa Secte n'avoit pas eu encore de Défenseur si agréable. Mais le Fils de Dieu en même tems a donné à son Eglise un Docteur de sa vérité éclairé de ses véritables lumieres, & si fort rempli de son Esprit, qu'il a dissipé toutes les illusions de son adversaire, & qu'il a fait demeurer victorieuse de la fausse subtilité de l'erreur, la doctrine solide de la vérité. Ce Défenseur avoit été dans un état où il n'avoit pas eu la liberté de déployer ses armes pour la défense de l'Eglise. Mais la Providence divine a premièrement fait plusieurs miracles pour le mettre en liberté de servir sa Mere; & après elle lui a donné toutes les graces qui étoient nécessaires pour la faire triompher. Son premier Livre de la Fréquente Communion, est pour remédier à la profanation du très-Saint Mystere de l'Eucharistie, qui n'est que trop fréquente en nôtre siècle. Celui-ci en défend la vérité si solidement, que je ne doute point qu'il ne trouve autant d'Approbateurs qu'il aura de Lecteurs.

Je n'ai pas dessein de m'étendre sur les Approbations des Docteurs en Théologie. Il y a néanmoins des endroits qui méritent d'être remarquez. Quand je voi à la tête de ces vingt-quatre Docteurs (sans compter

ceux qui étoient alors Evêques) le Doïen de la Faculté de Théologie de Paris, Mr de Mincé Docteur de la Maison de Sorbonne, il me semble que je voi cette Illustre Faculté assemblée en corps dans les plus célèbres de ses membres, pour réparer avec une parfaite liberté à la vûe de toute l'Eglise, l'injure faite à Mr Arnauld dans l'affaire de la Censure par une partie de la Faculté, ou déclarée contre lui, violentée en la manière qu'on l'a rapporté, mais abandonnée de plus de soixante & dix des plus sçavans & plus pieux Docteurs, qui aimèrent mieux s'exclure de ce corps avec Mr Arnauld, que d'y demeurer sans lui en consentant à la Censure la plus injuste qui fut jamais.

L'Approbation de Monsieur le DOÏEN DE LA FACULTE' est pleine d'éloges très-avantageuses pour le Livre & pour l'Auteur. Il lui rend le nom & la qualité de Docteur, en concluant (plus courageusement & plus raisonnablement que le Doïen de la Censure, qui conclut sans rien conclure,) en concluant, dis je, *Que l'hérésie ne peut-être plus fortement attaquée, ni l'Eglise de JESUS-CHRIST plus puissamment défendue que par la plume de cet EXCELLENT DOCTEUR.*

Mr PORCHER un des plus anciens Docteurs, qui n'avoit jamais donné son Approbation à aucun Ouvrage, voulut la donner à celui-ci, qu'il regarde comme *un fruit de la paix*; & rendre témoignage au mérite de son *Illustre Auteur.*

Mr LE VAILLANT Curé dans Paris & auparavant Théologal de Reims dit, que le *merite de l'Auteur est connu de tout le mon-*

de : & cet Ouvrage , dit-il , n'avoit besoin d'autre éloge que de son nom. Et il conclut par assurer que l'Auteur paroîtra toujours aux personnes non passionnées avoir été inseparablement attaché à l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine.

Mr DU HAMEL Chanoine de l'Eglise de Paris, qui par un rare exemple avoit quitté une Chanoinie de la Métropole & Capitale du Roïaume , pour aller servir une Eglise de Village loin de Paris, apelle ce Livre un chef-d'œuvre de lumière.

Mr CHASSEBRAS Curé de Paris, & l'un des deux Archiprêtres , commence en ces Termes : La réputation que s'est acquise l'Auteur de ce livre , peut lui servir d'approbation. L'Ouvrage de soi , mérite les loüanges & l'applaudissement de tous les Catholiques , &c. Il marque ensuite les conversions de Mr de Turenne & d'autres personnes de qualité qui avoient abjuré le Calvinisme : Mais qui considérera d'ailleurs le fruit merveilleux que l'Eglise a déjà reçu de cet Ouvrage , les riches dépouilles qu'elle vient de remporter sur le parti ennemi , & tout le bien qu'elle en pourra encore retirer ; il sera de mon sentiment , que l'Eglise est obligée à l'Auteur d'avoir quitté sa solitude , éclatante déjà du bruit de sa renommée , & toute glorieuse de ses victoires , afin de se ranger dans le nombre de ses combattans qui défendent les vérités Catholiques. Enfin il finit par ces paroles : Je souhaite que le Ciel & la Terre répandent à pleines mains sur lui leur amitié & leur bénédiction , comme sur le Défenseur intrepide de la vérité , pour avoir donné au public cet



*Replique , que j'estime très-Catholique.*

MR QUÉRAS Vicaire Général de Mr. l'Archevêque de Sens , nomme ce Livre une des plus rares & des plus riches productions de nôtre siècle , &c.

MR FORTIN Proviseur du Collège d'Harcour : Nous devons , dit-il , rendre mille graces à Dieu de nous avoir donné des Docteurs remplis de zèle & de science pour défendre la verité de ce Sacrement d'amour. C'est en quoi l'Auteur de ce Livre a surpassé tous les Ecrivains de ce tems , &c.

MR GOBILLON Curé de S. Laurent : Nous croions , dit-il , qu'un Ouvrage si important pour l'Eglise en sera reçu avec toute sorte d'estime & d'approbation ; & nous espérons ..... que Dieu , qui a commencé à lui donner des bénédictions favorables par de glorieux succès , avant même qu'il ait paru en public , les continuera dans la suite avec abondance. Il n'est pas nécessaire d'avertir que c'est de la conversion de Mr de Turenne que parle ce Docteur.

MR ROULLANT maintenant Chanoine & Prevôt de l'Eglise de Reims , dit que l'Esprit de Dieu a conduit la plume de l'Auteur , lors qu'il a composé cet admirable Ouvrage , & que cet Auteur , qui a tant de fois combattu pour la défense de la verité , aura l'avantage de faire paroître à la face de tout l'Univers la foiblesse de son Adversaire , &c.

MR LE FERON : L'on ne sçauroit , dit-il , trop donner de loüanges à l'Auteur , & après tant d'approbations avantageuses qui lui ont été données par de si célèbres & de si illustres Prébats , & par tant de sçavans Docteurs , il

ne me reste plus qu'à louer Dieu d'avoir suscité dans nos tems des personnes qui défendent la vérité de son Eglise avec tant de force, &c. Dieu veuille répandre ses bénédictions sur le travail de ce sçavant Theologien, & que pour récompense de ses peines il obtienne du Ciel la conversion de tant de personnes qui sont engagées dans l'erreur.

Mr ROBERT de Lailly, veut sans doute parler de Mr de Turenne quand il dit, que l'effet confirme déjà les esperances qu'on avoit conçûes de cet Ouvrage, & nous fait voir qu'il est capable de ramener à l'Eglise les plus habiles de ses ennemis.

Je ne sçai, Monsieur, si vous trouverez que j'aie fait une chose superflue & inutile, en vous remettant devant les yeux les sentimens avantageux, que les Evêques & les Docteurs ont eus de Mr Arnauld; mais il me semble que cela étoit comme nécessaire, pour effacer de l'esprit de nôtre ami les mauvaises impressions dont il s'est laissé prévenir contre ce grand homme. Si elles étoient fondées sur une méchante doctrine extraite de ses Livres que l'on produisît pour le convaincre d'erreur; si l'on faisoit voir des Sentences de son Evêque ou des Decrets du S. Siège, qui le déclareroient hérétique; il faudroit s'y prendre d'une autre manière pour le justifier. Mais je ne vois rien de tout cela. J'entens seulement une voix confuse qui s'est formée, je ne sçai comment, de quelques libelles des Jésuites, des clameurs de quelques Religieux & de quelques gens du peuple, qui ne parlent que comme on les fait parler, & qui ne sçavent pas

pas même de quoi il est question. Il étoit donc nécessaire de former une autre voix qui parlât en faveur de Mr Arnauld ; & il n'y en a point que l'on doive écouter avec tant de respect, ni à qui l'on doive plus de créance en matière de foi & de doctrine, que celle des Papes, des Cardinaux, des Evêques & des Docteurs : & ceux qui osent élever leurs cris séditieux au-dessus de la voix des Pasteurs, dont J E S U S C H R I S T même a dit : *Celui qui vous écoute, m'écoute ; & celui qui vous méprise, me méprise* ; ne peuvent être excusés d'un très-grand péché, & d'une témérité scandaleuse.

Car où en seroient les Theologiens les plus Catholiques, si leur réputation dépendoit de quelques Religieux ou interessez à les décrier parmi le peuple, ou nullement instruits des choses, ou animez d'un faux zèle, ou indiscrettement alarmez pour la doctrine de la Foi ? A quoi seroient-ils réduits, s'il falloit préférer les sentimens d'une poignée de gens sans autorité & souvent sans science, à l'approbation des plus sçavans Docteurs, & au jugement des Evêques, qui par leur caractère ont droit & autorité de juger de la doctrine ? Il n'y aura donc personne de raisonnable, qui pour connoître si Mr Arnauld a des sentimens contraires à la Foi, ne préfère le jugement doctrinal des Théologiens de la première Université de l'Eglise, donné avec toute la liberté possible, & le jugement d'autorité des plus sçavans & plus pieux Evêques d'une des plus florissantes Eglises du monde, à un bruit de ville & à des accusations vagues, indéterminées

minées & sans preuves , semées dans le monde par quelques personnes , qui n'ont droit de parler dans l'Eglise qu'autant que les Evêques le leur permettent.

Faites donc en sorte , Monsieur , que notre ami mette dans une juste balance, d'une part ceux qui lui ont fait prendre de Mr Arnauld des idées si desavantageuses à sa réputation , & de l'autre tant d'Evêques & de Docteurs , qui en toutes rencontres ont justifié & comblé de loüanges la doctrine & la vertu de ce Docteur , comme il le peut remarquer dans les grandes affaires dont je vous viens de parler.

Dans l'affaire de la *Fréquente Communion* plus de trente Evêques & plus de vingt Docteurs.

Dans l'affaire de la *Grace* plus de vingt-cinq Evêques , c'est-à-dire , les 19. qui écrivirent au Pape & au Roi, les quatre célèbres qui avoient pris fait & cause pour Mr Arnauld , plusieurs autres qui comme Docteurs , le défendirent & en Sorbonne , & qui ne voulurent point prendre de part à la Censure. Auxquels on peut ajouter feu Mr le Cardinal de Retz Archevêque de Paris, à qui on n'a pas accordé en Sorbonne les prières qui lui étoient dûes après sa mort comme Docteur de la Faculté & de cette Maison, par cette seule raison, qu'il n'avoit pas signé la Censure contre Mr Arnauld. Dieu l'a permis ainsi, afin que l'on n'ignorât pas dans les tems à venir , que ce sçavant Cardinal, qui a mené une vie si exemplaire dans ses dernières années , avoit rendu témoignage à l'innocence de Mr Arnauld.

Dans

Dans l'affaire de la *Morale* ce grand nombre d'Evêques qui censurèrent la méchante *Morale* des Jésuites sur la dénonciation publique de Mr Arnauld & de ses amis, & toutes les Universitez Catholiques les plus célèbres qui la condamnèrent aussi en leur manière.

Dans l'affaire de la *Perpétuité de la Foi*, vingt-sept Evêques, dont trois sont Cardinaux; & plus de vingt Docteurs.

Voilà, Monsieur, de quoi faire un grand Concile, où en assemblant tous ceux que je viens de marquer, se trouveroient quatre Cardinaux & plusieurs autres qui l'ont honoré de leur amitié & de leurs Lettres; près de cent Evêques; deux cens Docteurs au moins, & l'on pourroit mettre à la tête de ce Concile cinq ou six Papes, qui en diverses rencontres ont témoigné être très-satisfaits de la foi & de la conduite de Mr Arnauld.

C'est assez parler du troisième tems qui auroit duré davantage, si les Jésuites qui n'ont jamais pû pardonner à Mr Arnauld, n'avoient abusé du crédit qu'ils ont à la Cour, & de la confiance du Roi, pour tâcher d'inspirer à Sa Majesté de la défiance de sa conduite & l'irriter contre lui. Les faux rapports qu'ils faisoient sans cesse au Roi de cabales imaginaires, d'assemblées qui se faisoient chez lui, & de certains prétendus salimens; la peine que l'on faisoit aux quatre Evêques en toutes sortes d'occasions & dans leur personne, & dans celle de leurs Ecclesiastiques; les ordres fâcheux qui furent portez à Port-Roial par l'Archevêque

vêque de Paris , pour en chasser les Ecclésiastiques du dehors , défendre aux Religieuses de recevoir ni Novices, ni Pensionnaires , & renvoyer celles qu'elles avoient ; tout cela fit bien juger aux personnes intelligentes que les Jésuites avoient de mauvais desseins, & que la paix de l'Eglise leur étoit à charge. On prétend avoir ouï dire à l'un d'entr'eux, qu'ils avoient sollicité le Roi très-Chrétien de s'assurer de la personne de Mr Arnauld , mais que Sa Majesté qui a toujours eu de la bonté pour lui avoit rejeté cette proposition. Ce ne fut pas en effet la crainte d'un tel accident qui le fit résoudre à rentrer dans son premier genre de vie en se déroband à la vûe & à la conversation des hommes. Il crut que ne pouvant remédier aux autres maux , dont il voïoit avec douleur que l'on commençoit de troubler l'Eglise & d'exercer la patience des Evêques, des Ecclésiastiques & des Religieuses avec qui il étoit uni ; il feroit bien au moins d'arrêter autant qu'il pouvoit le cours de ces faux bruits de cabales & d'assemblées ; & que ne pouvant se dispenser de recevoir chez lui ses parens , ses amis , & beaucoup d'autres personnes que les consultations , & sa réputation y attireroient, tant qu'il seroit exposé à leurs visites , il n'y avoit pas de meilleur moïen de les empêcher , & d'ôter par là tout prétexte à la calomnie , que de se retirer dans un lieu qui leur fût inconnu. C'est la raison dont il rendit compte à Monsieur l'Archevêque de Paris & à feu Monsieur le Chancelier, peu de temps après sa retraite.

Je ne sçai si les bons Peres y ont beaucoup gagné, & s'il ne leur eût pas été plus avantageux de le laisser jouir de la douceur de la conversion de ses amis au milieu de Paris, où il n'auroit eu ni tant de loisir, ni tant de liberté d'écrire qu'il en a eu dans sa solitude. Mais c'est leur affaire. La mienne, Monsieur, est de vous faire remarquer la sagesse de la Providence sur la verité, sur son Eglise, sur ce Docteur. Après le Livre de la Fréquente Communion si nécessaire à l'Eglise, & qui demandoit que l'Auteur fût en état de pouvoir être autorisé par les Evêques, Dieu fit servir ce Livre même à lui faire chercher la retraite, qui lui étoit nécessaire pour pouvoir défendre librement les veritez de la Grace, que l'Auteur de la Grace même avoit dessein de faire éclaircir, & dont il vouloit renouveler l'amour en ce siècle. Mais cette affaire terminée, la même Providence jetta les yeux, non sur la grande & nombreuse Société des Jésuites qui remplit le monde; mais sur la petite Société que Mr Arnauld & son ami composoient dans un petit coin de la Terre, & que cette immense Société persécutoit de tout son pouvoir. Il la choisit, dis-je, pour défendre d'une manière toute nouvelle la verité de l'Eucharistie contre les Ministres hérétiques, comme elle avoit appelé autrefois ce Théologien à en défendre la sainteté contre le relâchement de quelques Docteurs Catholiques, & contre la profanation de beaucoup de mauvais Chrétiens. C'est pour cela que cette adorable Providence lui donna la paix, & le tira de la solitude; afin

N que

que les Ouvrages qu'il devoit composer sur cette matiere pûssent être librement & hautement autorisez par les Evêques, & que les Hérétiques ne pûssent avoir le moindre prétexte pour dire, comme a fait le Ministre Claude, que la plume de leur Adversaire étoit une plume desavouée au moins d'une partie des Evêques.

Enfin après ce service signalé rendu à la vérité & à l'Eglise à la vûe du Soleil, Dieu l'a rappelé dans l'obscurité de la retraite ; parce qu'elle lui étoit nécessaire pour d'autres services auxquels il le destinoit. C'est ce que nous allons voir dans le quatrième âge.

## QUATRIEME AGE.

Ce fut au mois de Juin de l'année 1679. que Mr Arnauld se retira de Paris, non par aucun ordre du Roi, comme l'ont publié ses ennemis, mais de son propre mouvement & par l'amour de la paix. Si la retraite étoit un crime, ce seroit aux Jésuites qu'il le faudroit imputer, puisque leurs calomnies y ont le plus contribué : & si ce n'en est pas un, c'est une honte à eux & à leurs sectateurs d'en faire des reproches à ce Docteur, comme ils font si souvent. Mais s'ils ont eu de mauvais desseins contre lui, Dieu les a changés en bien pour son Eglise.

Les onze années de retraite qui se sont passées depuis ce tems-là, lui ont fait rendre des services très-considérables au public par un grand nombre d'Ouvrages très-avantageux à l'Eglise & à l'Etat. Je m'arrêterai



rêterai aux principaux, & à ceux qui passent plus certainement pour être de lui. Car on lui en attribué plusieurs autres qu'il vaut peut-être mieux laisser dans leur incertitude, que d'en rechercher trop curieusement l'Auteur.

---

## §. I.

*La nouvelle Défense du Nouveau Testament contre M. Mallet ; & le Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte contre ce même Docteur.*

**L**E premier Ouvrage en deux Volumes in-octavo avoit été commencé à Paris; mais l'Ecrivain que l'on y réfute y étant appuyé du crédit des Jésuites & de Mr l'Archevêque de Paris, comment auroit-on pu espérer que sa réfutation y pût jamais paroître ? Cependant Mr Arnauld s'est crû obligé de réfuter le Livre outrageux de cet homme qui s'étoit laissé aller jusques à cet excès de calomnies & d'outrages, que d'accuser les Traducteurs du Nouveau Testament, non seulement d'avoir corrompu ou mal traduit beaucoup d'endroits de ce Livre adorable, mais encore de s'y être rendus suspects de toutes sortes d'hérésies, tant sur les matieres de la Prédestination & de la Grace, qui est la ressource ordinaire de ces sortes d'Ecrivains, que sur la Divinité même de JESUS-CHRIST, sur l'union per-

sonnelle de ses deux Natures, & presque sur toutes les principales vérités de la Religion Chrétienne.

Il ne faut donc pas s'aller imaginer que cet Ouvrage de Mr Arnauld soit contre le Decret que les Jésuites obtinrent de Rome contre cette Traduction dans la plus grande chaleur des contestations, qui fut plus contre les Traducteurs que contre la Traduction, & dans lequel les Censeurs ne disent point qu'on ait trouvé aucune erreur: ce qui en cette occasion est la même chose, que de dire qu'il n'y en a point. Au contraire, comme les reproches outrageux de Mr Mallet retomboient sur les Censeurs Romains, & sembloient les accuser ou de n'avoir pas aperçû, ou d'avoir épargné les erreurs, les infidélitez, & les autres fautes que cet Auteur s'imaginait y avoir découvertes, Mr Arnauld fait en quelque façon leur Apologie en faisant celle des Traducteurs.

Mais outre cela, Mr Mallet en reprenant des erreurs qui n'avoient de fondement que dans l'illusion de son esprit, ou dans la malignité de son cœur, étoit tombé lui-même en des erreurs si réelles, si grossières & si importantes, tant sur la matière de la parole de Dieu, que sur d'autres vérités Chrétiennes, qu'elles auroient pû si on les avoit négligées, causer un grand préjudice à l'Eglise.

C'est donc un service que Mr Arnauld lui rendit, aussi bien qu'à la vérité & à l'innocence: & il faut qu'il l'ait fait d'une manière irrépréhensible, & qui n'ait pas été desagré-

gréable aux Censeurs de Rome, puisqu'ils ennemis n'ont pu l'y faire flétrir pas aucune censure.

Cet Ouvrage est intitulé : *Nouvelle Défense de la Traduction du Nouveau Testament*, imprimée à Mons contre le Livre de M. Mallet Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de Roëen, où les passages qu'il attaque sont justifiés, ses calomnies confonduës, & ses erreurs contre la Foi réfutées. A Cologne 1680.

Ces deux Volumes furent accompagnés d'un troisième sous ce titre : *De la Lecture de l'Ecriture Sainte contre les paradoxes extravagans & impies de M. Mallet, &c.* dans son Livre intitulé : *De la Lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire*. Le plus étrange & le principal de ces paradoxes étoit, Que l'intention de Dieu & des Ecrivains Canoniques, a été que les Ecritures Saintes ne fussent pas lûës par le Peuple, mais seulement par les Prêtres & par les Docteurs. Ce que Mr Arnauld réfute d'une manière convaincante. Ces trois Volumes furent les premiers fruits de sa retraite, & ils parurent tous trois en 1680.

---

## §. II.

### *Apologie pour les Catholiques.*

L'Infame Libelle qui a pour titre : *La politique du Clergé de France*, fait & répandu par les Calvinistes en plusieurs langues,

gues, excita justement le zèle de nôtre Docteur contre les calomnies des Hérétiques. Car ils y traitoient l'Eglise Catholique & le Clergé de France d'une manière si indigne & si séditieuse, qu'il étoit très-important de le réfuter. Mr Arnauld auroit bien pû laisser le soin de défendre le Clergé de France à ceux qui en reçoivent de bonnes pensions. Il crut néanmoins le devoir entreprendre; & l'on peut bien croire, dans l'état où il étoit, qu'il n'y fut porté que par le mouvement de son amour pour la vérité; pour l'Eglise, pour la Roïauté, pour ses freres les Catholiques calomniez & persécutez en Angleterre, & pour la conversion de ceux qui sont engagez dans l'hérésie.

Le premier Volume met en évidence, que l'esprit de sédition & de révolte est l'esprit de l'hérésie; justifie la fidélité des Catholiques envers leurs Princes; défend la Souveraineté des Rois d'une manière très-solide & très-convaincante; démontre si clairement la fausseté de la conspiration d'Angleterre, inventée par l'impie & le parjure Oates, & prouve si invinciblement l'innocence des Catholiques qui en étoient accusez, & à plusieurs de qui il en a coûté la vie, qu'on ne peut s'empêcher d'en demeurer convaincu, pourvû qu'on ne veuille pas renoncer à la bonne foi.

Le second Volume soutient avec une lumière, une force & une netteté admirable plusieurs points de la Doctrine Catholique; défend l'Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine composée par Mr l'Evêque de Meaux, contre les invectives & les chicaneries

neries des Ministres; réfute très doctement plusieurs de ces Ministres Protestans; met dans un si grand jour la beauté & la sainteté de l'Eglise Catholique; & ses avantages sur les Communions hérétiques, qu'il la rend aimable à ceux qui ne veulent pas s'aveugler de peur d'y être pris. Enfin c'est un Ouvrage si agréablement diversifié par un mélange de dogmes & de faits, de controverse & de piété, d'histoires & de réflexions Chrétiennes, qu'il est également utile aux sçavans & aux simples.

C'est donc un Ouvrage digne d'un vrai Disciple de la vérité & d'un sincere amateur de l'Eglise; & dont tout le monde, Catholique & autres, ont dû être fort édifiés. J'y ai trouvé entr'autres deux choses assez singulieres, & d'une fort grande édification. La premiere, que Mr Arnauld sans avoir égard aux calomnies continuelles des Jésuites contre lui, ni à tous les chagrins qu'ils ont tâché de lui causer depuis quarante à cinquante ans, les a défendus de toutes sa force sur le fait de la conspiration d'Angleterre. On sçait comment ils l'en ont récompensé. La seconde, que s'étant trompé, en réfutant le Roman de cette conspiration, dans un fait qui blessait l'honneur de Mr Robert Southwel Protestant Anglois, autrefois Secretaire du Conseil de Sa Majesté Britanique, il n'en fut pas plutôt averti, qu'il en fit une retractation publique, & porta la satisfaction qu'il en fit à Mr Southwel beaucoup au-delà de ce que celui-ci même avoit souhaité. On la peut voir imprimée par forme d'addition à la

première Partie de cette Apologie.

Mr Arnould eut en cette rencontre la consolation d'apprendre de Mr Southwel même , que Sa Majesté Britanique ( alors Duc d'Iork ) aïant été informée de cette erreur , eut la bonté d'excuser ce Docteur & de vouloir bien être caution de sa bonne foi & de la joie avec laquelle il se porteroit à réparer sa méprise ; Sa Majesté aïant dit à Mr Southwel , *Que Mr Arnould étant étranger n'avoit pu distinguer les vrais avis d'avec les faux : mais qu'étant une personne si estimée pour son sçavoir & sa probité , il ne pourroit avoir que de la joie d'être détrompé , & seroit avec plaisir la satisfaction qu'on exigeroit de lui.*

Sa Majesté Britanique aïant sçu ensuite la maniere dont Mr Arnould avoit réparé sa méprise , eut la bonté de vouloir voir la Lettre qu'il en avoit écrite à Mr Southwel , & après l'avoir gardée un jour entier , il dit en la lui rendant , *Qu'elle étoit tres-belle , & celle qu'on la devoit attendre de Mr Arnould.*

### §. III.

#### *Trois autres Ouvrages contre les Calvinistes.*

**I**L composa dans ce tems-là un assez gros Livre pour la justification de celui du *Renversement de la Morale par les erreurs des Calvinistes* , pour répondre à ce qu'avoient écrit contre ce Livre deux Theologiens , l'un

l'un Calviniste & l'autre Catholique. En voici le titre : *Le Calvinisme convaincu de nouveau de dogmes impies.*

Un sçavant Medecin de Lion , grand Antiquaire , & de la Rel. Pr. Réf. nommé Mr Spon, avoit écrit une Lettre au R. P. de la Chaise pour défendre sa Secte. Mr Arnauld qui n'est pas aux gages de ce Pere, voulut bien toutefois lui servir de Secrétaire pour répondre à ce Calviniste, & il le fit par un petit Livre qui a pour titre : *Réponse à la Lettre de Mr Spon au R. P. de la Chaise.* Il fallut, bon gré malgré, que sa Révérence eût cette obligation particulière à Mr Arnauld.

Je suis seur que Mr l'Evêque de Meaux sçut bon gré à ce Docteur d'un autre petit Ouvrage qu'il composa pour défendre son *Exposition de la Doctrine Catholique* contre le Ministre Jurieu. Comme il n'y a guères de Livre dont les Calvinistes se soient plus sentis incommodez que de cette *Exposition*, ils ont pris à l'envi la plume pour s'efforcer de le rendre inutile. Mr Jurieu crut que ses brebis errantes avoient besoin d'un *Préservatif* contre un Livre si capable de les desabuser. Mr Arnauld opposa à ce *Préservatif* des *Reflexions* salutaires; qui en firent voir la malignité & la fausseté.

## §. IV.

*Réfutation d'un nouveau Système , ou  
du Traité de la Nature  
& de la Grace.*

**I**L n'y a eu , Monsieur , guères d'occasion, où Mr Arnould ait mieux fait voir combien il aime la verité , que celle dont j'ai à vous parler maintenant. Il avoit pour l'Auteur de ce nouveau Système une estime & une amitié toute particulière (& en effet il a beaucoup d'esprit & de mérite) & tous ceux qui savent combien Mr Arnould aime ses amis , & qu'elle violence il faut qu'il se fasse pour faire quelque chose qui leur peut être desagréable , jugeront bien que ce ne fut pas sans une extrême peine , qu'il se vit obligé de combattre publiquement les sentimens de l'Auteur du Traité. Il crut cependant devoir préférer les intérêts de la verité aux sentimens de l'amitié, & que de grands Evêques l'ayant vivement pressé par leurs Lettres de rendre ce service à l'Eglise, il ne lui étoit pas libre de s'en dispenser. Le public est assez informé de cette dispute par les Livres que ce Docteur composa sur ce sujet. Outre les trois Volumes des REFLEXIONS Philosophiques & Théologiques sur le nouveau Système de la Nature & de la Grace , il y a le Livre des vraies & des fausses idées : LA D'EFENSE de Mr Arnould contre la Réponse au Livre des vraies & fausses idées ,  
avec



avec une LETTRE de près de cent pages à la tête de cette Défense: LA DISSERTATION sur la manière dont Dieu a fait les fréquens miracles de l'ancienne Loi par le ministère des Anges, &c. Les neuf LETTRES de Mr Arnould à l'Auteur du Système, qui font un Volume: Une DISSERTATION sur le prétendu bonheur des plaisirs des sens, contre ce qui en avoit été dit par Mr Bayle en faveur du même Auteur.

Je ne prétens pas, Monsieur, vous obliger à lire tous ces Livres pour en rendre compte à notre ami. Mais de l'humeur que je le connois, il s'en rapportera bien au jugement qu'on en a fait à Rome, pour sçavoir qui des deux avoit raison; & si Mr Arnould n'a pas rendu par ces Ouvrages un service considérable à l'Eglise. Vous n'aurez qu'à lui faire lire le Décret que je vous envoie, qui est du 29. Mai de cette année: il y verra les Livres suivans condamnés: TRAITÉ de la Nature & de la Grace, par Mr Malebranche à Amsterdam 1680. EJUSDEM opera sequentia. TRAITÉ de la Nature & de la Grace par l'Auteur de la Recherche de la Vérité; dernière édition augmentée de plusieurs éclaircissemens, qui n'ont point encore paru. A Rotterdam 1684. DÉFENSE de l'Auteur de la Recherche de la Vérité contre l'accusation de Mr de la Ville, &c. A Rotterdam 1684. LETTRES du P. Malebranche à un de ses amis, dans lesquelles il répond aux Réflexions Philosophiques & Théologiques de Mr Arnould sur le Traité de la Nature & de la Grace. A Rotterdam 1686. LETTRES du

P. M.

*P. Milebranche touchant celles de Mr Arnauld. A Rotterdam 1687.*

Ceux de Mr Arnauld contre cet Auteur y ont été en même tems examinez à l'instance des Jésuites & d'autres Personnes puissantes ; & s'ils n'y ont pas été aussi condamnés , ni les autres absous , ce n'est pas faute de sollicitations , & de mouvemens extraordinaires , que bien des gens se sont donnez pour y réussir. Cependant outre l'avantage que la verité & l'Eglise en reçoivent, Mr Arnauld a droit à mon avis , d'en tirer celui-ci pour lui-même : Que ses sentimens sur la Grace n'ont rien qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise , & qui ne soit approuvé à Rome , puisqu'il n'en a point d'autres sur cette matiere que ceux qu'il a expliquez en plusieurs endroits de ces Livres, & particulièrement dans les *Lettres v. vi. & vii.* à cet Auteur , & dans le second Volume des *Réflexions Philosophiques & Theologiques*. Car on ne peut pas dire qu'on n'y ait pas fait d'attention ; puisque l'on y a examiné avec grand soin & les Livres de Mr Arnauld & ceux de l'Auteur, où celui-ci n'omet rien pour rendre odieux les sentimens de ce Docteur , & pour faire remarquer les endroits par où ils pourroient plus paroître éloignez de la doctrine de l'Eglise. Que nôtre ami fassent un peu de réflexion sur tout cela.

Ce Decret de Rome confirme & justifie le jugement Théologique, qu'avoient porté de ce Système, les plus habiles Théologiens des Universitez de Louvain & de Douai, & des plus considerables Eglises du Pais-  
bas.

bas. Et l'on peut voir à la tête de la Dissertation de Mr Arnould sur la maniere dont Dieu a fait les miracles de l'ancienne Loi par le ministère des Anges, qu'en approuvant la doctrine de ce Docteur sur ce sujet particulier, ils l'ont fait d'une manière qui marque combien ils estiment sa personne, & qu'ils le considerent non seulement comme un bon Catholique, mais encore comme un illustre Défenseur de la Foi & de la Doctrine de l'Eglise.

Mr LACMAN Docteur en Theologie de l'Université de Louvain, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Malines & Président du Séminaire, & Mr CUYPER maintenant Doien de la même Eglise Métropolitaine & Licentié de Louvain, approuvent tous deux le Livre en qualité de Censeurs des Livres, & nomment l'Auteur *un des yeux du Corps mystique de JESUS-CHRIST*, dont l'Eglise se sert très-avantageusement depuis tant d'années, soit pour réfuter les erreurs des Heretiques, ou pour découvrir celles où tombent ses enfans par un trop grand attachement à leur propre lumiere & à leurs pensées.

Vous y verrez encore les Approbations de six autres Docteurs en Théologie de Louvain : Mr VAN VIANEN Professeur Royal, Mr HUYGENS, le P. FARVAQUES & le P. le DROU, tous deux Augustins : Mr PASMAN'S & Mr HENNEBEL : outre plusieurs Licentiez de la même Faculté, Mrs VAN ERMEEGEN, DE DECKER, GLAESSENS, DE SWAEN, &c.

Mr DE LA VERDURE Docteur & Premier Professeur en Théologie de l'Uni-  
ver-

versité de DOÏLAY, & Censeur des Livres; Mr CAMPENHOUT Licentié en Theologie, Doïen & Chanoine de S. Pierre de l'Isle, & Mr BOUDART aussi Licentié, Chanoine & Théologal de la même Eglise, se trouvent au nombre des Approbateurs.

Vous ne serez pas fâché, Monsieur, d'y voir un Corps considerable en Theologiens de la florissante Eglise de Liège, tous Licenciés en Théologie de Louvain: Mr FAES Chanoine de la Cathedrale & Vicaire Général du Diocese; Mr DU MONT Chanoine Théologal de la Cathédrale, Abbé d'Ama, Vice-Prevôt & Examineur Sinodal; Mr COCHEZ Professeur en Theologie, Président du Séminaire & Examineur Sinodal; Mr LE BEAU Curé de S. Adalbert & Examineur Sinodal; Mr MICHELIS Chanoine de S. Denis; & Mr NAVEUS Chanoine de S. Paul. Voila, Monsieur, six Théologiens dont le poids & l'autorité peuvent bien balancer les six Réguliers du conciliabule que vous sçavez. Un Vicaire Général du Diocese de Liège vaut bien un Recteur du Collège des Jésuites, n'en déplaise au R. P. d'Assigny; les cinq Moines Mandians sont trop humbles pour vouloir l'emporter sur les cinq autres; & je doute fort qu'il se trouve quelqu'un de bon sens qui préfère leur Decret Conventuel du 25. d'Aoust dernier à l'approbation Sinodale & Théologique, donnée avec connoissance de cause en 1684. par ces six Personnes, dont la science, la droiture & la pieté sont si connues & si estimées à Liège.

## §. V.

*Du Phantôme du Jansenisme.*

**P**UISQUE tout le monde attribué cet Ouvrage à Mr Arnauld, je croi le lui devoir donner jusqu'à ce qu'il l'ait desavoué. Jamais Livre ne fut plus nécessaire à Liège que celui-ci : & si ceux qui se laissent si aisément surprendre aux bruits impertinens que certaines gens répandent avec tant de soin , pour rendre la foi des meilleurs & Ecclesiastiques suspecte aux Princes & aux peuples, & pour décrier même les plus pieux & plus sçavans Evêques de l'Eglise , vouloient se donner la peine de lire ce Livre , qui ne demande que quelques heures de loisir , ils verroient bien-tôt disparaître ce *Phantôme* dont depuis si long tems , on fait peur à tant de gens , à peu près comme on fait peur des esprits aux petits enfans.

Vous pouvez assurer nôtre ami que ce Livre a déjà bien desabusé du monde, & qu'il ne doit pas avoir honte de revenir de sa prévention , après que des personnes de toutes sortes en sont revenuës avant lui , par la lecture qu'ils ont faite de bonne foi de cet Ouvrage. Vous ne m'en croirez pas, si je vous dis que c'est un Ouvrage très-utile à l'Eglise. Croïez-en au moins Monsieur le .... qui le croit plus que très utile. & qui ne fait pas difficulté de dire par tout, que c'est le Livre le plus nécessaire aujourd'hui aux Evêques,

aux

aux Princes & aux Magistrats, pour maintenir le repos des Diocèses & des Etats, en se détrompant une bonne fois de toutes les fausses idées qu'on leur a fait prendre de ce Phantôme, & de tout ce qu'on leur a dit de certains Hérétiques qui ne subsistent que dans l'imagination de ceux qui ont besoin de ce prétexte pour des intérêts fort humains.

---

## §. VI.

### *Défense des Versions.*

**J**E donne encore ce Livre à Mr Arnauld sur la Foi du public. Je ne suis pas en peine d'en faire approuver le dessein à notre ami. Car je sçai combien il a toujours eu de goût pour l'Ecriture Sainte, pour les Offices de l'Eglise, & pour les Ouvrages des SS. Peres; & que les Traductions & les Explications qu'en ont faites Mr de Saci & Mr le Tourneux, sont ses plus cheres délices Vous fâtes témoin, aussi-bien que moi, de la joie qu'il eut lorsque je lui fis voir la premiere fois le *Breviaire Romain* traduit en François par le dernier que j'ai nommé: & il m'a avoué, depuis que je lui ai fait venir cette Traduction, qu'il lui semble qu'il ait toute une autre attention & un autre goût qu'auparavant dans la recitation de l'Office divin. Sa dévotion est de suivre l'Eglise en toutes choses, & encore qu'il estime les instructions & les prieres excellentes que l'on trouve dans les Livres des particuliers,

& qu'il s'en serve même utilement, il trouve une singulière bénédiction à recevoir de la main de l'Eglise, & de la bouche de Dieu même, des instructions & des prières par la lecture de sa parole, & sur tout du Nouveau Testament; & par la récitation du Breviaire, qui contient la prière Canonique & universelle de l'Eglise Latine.

---

## §. VII.

### *Lettre à Mr l'Evêque de Malaga.*

**L**Es Jésuites avoient porté ce Prélat à faire un Ecrit sanglant en forme & sous le titre de *Plainte Catholique adressée au Pape Innocent XI.* Elle est tellement du stile & du caractère des Jésuites, que ceux qui la leur attribuent, ne font pas un jugement trop téméraire. Mr Arnauld néanmoins crut qu'il devoit s'adresser à ce Prélat même, pour lui faire connoître combien on l'avoit surpris, & combien lui étoit peu honorable l'abus que les Jésuites faisoient de son nom & de son autorité, pour lui faire traiter un Docteur Catholique plus durement & plus inhumainement qu'on ne devoit même traiter un Hérétique. C'est le sujet de cette Lettre, à la fin de laquelle on crut devoit ajouter celle que Mr le Cardinal Cibo avoit fait à Mr Arnauld l'honneur de lui écrire de la part du S. Pape à qui ce Prélat avoit adressé sa plainte; afin que cet Evêque connut qu'on l'avoit trompé, en lui faisant es-

pérer que S.S. seroit disposée à recevoir les funestes idées qu'il lui vouloit faire prendre de la personne de ce Docteur.

---

## §. VIII.

### *Dénonciations du péché Philosophique.*

QUand M. Arnauld auroit entrepris lui-même de persuader au public, qu'il n'en pas le Dénoncateur du péché Philosophique, il n'y auroit pas réussi. Les cinq Dénoncations sont tellement de son caractère, qu'en les lisant, on l'entend parler, on le voit. Les Jésuites même l'y reconnoissent mieux que personne: & ils assurent si positivement que c'est lui-même, qu'il y auroit de l'obstination à ne se pas rendre.

C'est donc à Mr Arnauld que l'Eglise a l'obligation d'avoir découvert l'hérésie du Philosophisme, qui étoit déjà répandue dans un grand nombre de Livres des Jésuites, soutenue dans beaucoup de leurs Thèses, & très commune dans leurs Ecoles. On a fait imprimer un Recueil d'Extraits de Livres, de Thèses, & d'Ecrits dictés dans leurs Collèges de Flandres, de France & d'Italie, où cette Doctrine du péché Philosophique est enseignée en termes très-clairs. Un Docteur de Sorbonne l'a trouvée dans un grand nombre de leurs Ecrivains, dont il rapporte les textes dans un Livre imprimé sous ce titre: *Vrais sentimens des Jésuites touchant le péché Philosophique.*

Mais



Mais on ne s'en étoit presque point aperçû, avant que Mr Arnauld l'eût découverte dans la Thèse de leur Collège de Dijon, enseignée & soutenue par leur P. François Musnier, en ces termes :

*Le peché Philosophique ou moral, est une action humaine contraire à ce qui convient à la nature raisonnable & à la droite raison. Mais le peché Théologique mortel, est une libre transgression de la Loi de Dieu. Le peché Philosophique, quelque grief qu'il puisse être, étant commis par celui, ou qui n'a point de connoissance de Dieu, ou qui ne pense point actuellement à Dieu, peut être un péché fort grief; mais n'est point une offense de Dieu; ni un peché mortel qui rompe l'amitié de l'homme avec Dieu, ni qui merite la peine éternelle.*

Il n'est pas nécessaire de se mettre en peine de prouver à nôtre ami que cette Doctrine est fort mauvaise; car Nôtre S. Pere le Pape vient de déclarer par son Decret du Jeudi 24. d'Aoust, que c'est une Proposition & une Thèse scandaleuse, téméraire, insupportable aux oreilles pieuses, & erronée. Les Jésuites doivent avouer avec reconnaissance, qu'on les a épargnez à Rome en se contentant de ces qualifications; puis qu'eux mêmes avoient déclaré dès le mois de Février dans leur premiere Lettre, qu'ils la détestoient comme une hérésie & une impiété exécrable: Et un sçavant Théologien de Rome, Religieux d'un Ordre célèbre, écrivoit dernièrement, en rapportant le sentiment de tous ses Confreres, que ce qui l'avoit fait traiter avec indulgence, est que la maniere du Tribunal du S. Office où

cette Thèse a été examinée, est d'employer les censures les plus douces; mais que sans user de trop de rigueur, on pouvoit qualifier d'hérétique la première partie du *péché Philosophique commis par celui qui n'a point de connoissance de Dieu*; & quant à la seconde, de celui *qui ne pense point actuellement à Dieu*, qu'on ne la peut flétrir par une censure assez grande.

Les Jésuites se récrient qu'on leur impose, qu'ils n'ont jamais soutenu le *péché Philosophique* dans un sens erroné & hérétique; qu'ils n'en ont parlé qu'en supposant que c'est un cas métaphysique, qui n'est jamais arrivé & qui n'arrivera jamais. Mais il est un peu fâcheux pour eux, qu'ils ne se soient avisez de cette défaite que depuis que l'on a crié contre ce dogme monstrueux; que dans trente de leurs Thèses que l'on a en main, & dans beaucoup de Livres & d'Ecrits de la Société on lise en termes fort clairs cette Doctrine, sans y rien trouver de cette prétendue supposition impossible; & qu'enfin la Proposition condamnée à Rome comme *scandalense, téméraire, insupportable aux oreilles pieuses, & erronnée*, soit tirée mot pour mot de la Thèse de Dijon, soutenue par le P. François Musnier Jésuite, au mois de Juin 1696. C'est un fait clair, évident, incontestable, qui est sous les yeux de tout le monde, renfermé en douze lignes dans une Thèse d'une page, qui est maintenant entre les mains de toutes sortes de personnes, & par conséquent de la vérité duquel chacun peut s'assurer par ses propres yeux, sans qu'il soit besoin d'en-

d'entrer dans aucune discussion. Il n'y a donc pas moyen d'échapper : & la distinction des différens sens , ni celle du fait & du droit , auxquelles les Jésuites sont enfin obligez d'avoir recours , ne leur peuvent de rien servir. Quand on veut dans des Thèses soutenir seulement ce qui suivroit d'une hypothese impossible , on ne manque pas de le marquer nettement : l'Ecole a des termes qu'elle a faits exprés , ou qu'elle a mis en usage pour cela , comme elle en a pour marquer la seule possibilité , ou l'existence actuelle des hypotheses qu'on y veut défendre ; & c'est se moquer du monde de nous venir dire qu'on n'a soutenu une Proposition que comme un cas impossible , lors qu'on emploie tous les termes qui signifient , non seulement la possibilité , mais même l'existence actuelle de ce qu'on soutient. Lisez , Monsieur , la Proposition de Dijon , & vous verrez qu'on n'y dit point qu'un péché , que par impossible commettrait une personne qui n'auroit point de connoissance de Dieu ; ou qui ne penseroit point actuellement à Dieu , ne seroit point dans ce cas métaphisique , une offense de Dieu , ni un péché mortel , qui romproit l'amitié de l'homme avec Dieu , ni qui mériteroit la peine éternelle ; mais on y parle par tout d'un *péché commis* ; on y lit par tout *qui n'a point* , &c. *qui ne pense point* , &c. *n'est point* , &c. *qui rompe l'amitié* , &c. *qui merite* , &c. si on veut des paroles plus claires , il en faut faire faire exprés.

Voulez-vous , Monsieur , que je vous fournisse encore une autre Thèse des Jésuites ,

tes, où l'hérésie du péché Philosophique soit bien clairement enseignée. En voici une, même plus récente que celle de Dijon, & dans une autre Province. Elle est de 1688. soutenue dans leur Collège de Clermont en Auvergne par le P. Pugean. Voici ce qu'il dit dans la x x x. Position : *Le péché Philosophique, même grief, commis sans advertance à Dieu, ne mérite point la peine éternelle.* Voilà un homme franc & net, & qui sçait dégager les questions de toutes les chicane-ries dont d'autres de ses confreres tâchent de les embarrasser. Il ne s'amuse point aux distinctions d'ignorance vincible ou invincible, d'inadvertance coupable ou non coupable, des pécheurs Païens ou Chrétiens. de peine du dam ou peine du sens, &c. il dit généralement & simplement : *Peccatum etiam grave Philosophicum, factum sine advertentia ad Deum ; non meretur pœnam æternam.* Vous voyez, comme la seule inadvertance à l'égard de Dieu excuse les plus grands pécheurs du supplice éternel : c'est-à-dire, que les plus grands crimes Philosophiques ne sont point des péchez mortels. Car, comme il dit au commencement de la même Position x x x. Tout péché mortel enferme la malice spéciale de l'offense de Dieu, & mérite la peine éternelle : *OMNE peccatum mortale includit specialem malitiam offensæ divinæ, & meretur pœnam æternam.* Vous n'aurez pas de peine à conclure delà, Monsieur, que pourvu que les plus grands Scélérats & les Athées les plus aveugles commettent tous les crimes imaginables sans penser à Dieu, ils peuvent s'assurer de  
ne

ne point commettre de péchez mortels, & de n'être point damnez.

En effet, il seroit bien cruel de damner des gens pour des péchez plus légers que les péchez veniels des Saints. Or selon le Pere de S. Ligier Jésuite, qui enseignoit à Lion la Théologie, ou plutôt le Philosophisme, en 1688. " Tout péché Philosophique quelque grief qu'il puisse être, est un péché plus léger qu'aucun Théologique. D'où il s'ensuit, dit-il, que le moindre petit péché veniel Théologique mérite une plus grande peine, que le plus énorme péché Philosophique : *Quodlibet Philosophicum grave est levius quolibet Theologico. Hinc vel minimum veniale Theologicum gravio rem pœnam meretur, quam quodlibet Philosophicum gravissimum.*

Il est nécessaire de m'étendre un peu plus que je n'aurois voulu, pour justifier Mr Arnauld de ce que les Jésuites lui imputent d'avoir excité du bruit dans l'Eglise sans nécessité & sans fondement, & même d'avoir calomnié leur Doctrine, en les accusant d'avoir enseigné l'hérésie du Philosophisme.

Ce que je trouve de rare dans le P. Pugean, qui est peut être celui qui a enseigné plus clairement ce Philosophisme, c'est qu'il est aussi celui qui crie le plus haut à la calomnie & à l'imposture; & qu'il ne rougit point de dire dans sa Dissertation latine, que Mr Arnauld, ou le Dénonciateur, ment très impudemment, (*mentitur impudentissime*) en accusant du Philosophisme le Professeur de Dijon, & d'autres Prof.

seurs de la Société. Il le charge des plus grosses injures , comme s'il étoit bien convaincu que ce soit une calomnie ; pendant que lui-même , avec beaucoup d'autres , sert de preuve convaincante, que rien n'est plus commun dans la Société que la Doctrine condamnée du péché Philosophique, comme très possible , & comme effectivement commis par plusieurs hommes.

Je finis cette matière , après vous avoir averti que le P. Beon actuellement Professeur en Théologie des Jésuites à Marseille, où ils se sont fait fonder trois Chaires de Théologie ( Dieu sçait comment ) en prenant possession l'année 1689. dernière au mois de Novembre, de sa Chaire fondée le 13. du mois précédent, débuta par le péché Philosophique , en enseignant en propres termes, non seulement qu'il le croit possible, mais qu'il s'en commet effectivement de purement Philosophiques , sinon parmi les Chrétiens adultes, au moins par les enfans, par des gens grossiers , par ceux qui habitent les forêts , par des Barbares , &c. *Ego dico posse contingere ex triplici illo capite ut non evadat offensa formalis , fiatque peccatum tantum Philosophicum ..... Non esset cur negetur dari in aliquibus hominibus , puta pueris , rudibus , silvicolis , barbaris , &c.* Les trois occasions où il les croit possibles & même actuels , c'est 1. Lors qu'on ne connoît point Dieu. 2. Quand on ne sçait point que le péché lui déplaît. 3. Quand en péchant on ne fait pas attention à cette vérité , que le péché déplaît à Dieu.

C'est ce qui est fidèlement extrait des  
Ecrits

Ecrits dictés par ce Professeur Jésuite, & ce que vous pouvez voir plus au long dans la V. Dénonciation.

---

## §. IX.

### *Dénonciation d'une hérésie impie contre le Commandement d'aimer Dieu.*

**S**I la Thèse des Jésuites de Dijon justifie en quelque façon toutes les mauvaises actions des Infidèles & des Athées par la Doctrine du péché Philosophique, leur Thèse du Pont-à-Mousson dispense tous les Chrétiens d'en faire de bonnes qui soient utiles au salut, par cette maxime horrible. *Que l'homme n'est point obligé d'aimer sa fin dernière ( qui est Dieu ) ni dans le commencement, ni dans le cours de sa vie morale.* Car sans amour de Dieu il n'y a ni vertu Chrétienne, ni bonnes œuvres dignes d'être approuvées & récompensées de Dieu.

C'est une hérésie qui avoit été déjà condamnée, & que N. S. P. le Pape Alexandre VIII. vient encore de condamner de nouveau dans la Thèse soutenue au Collège des Jésuites du Pont-à-Mousson le 14. Janvier de l'année dernière, par le Decret du 24. d'Aoust, qui déclare *hérétique* cette Proposition, & la condamne comme telle sous les peines portées par le Droit contre les Hérétiques & leurs auteurs.

Je croi que la dénonciation de cette hérésie

P

fic

fic est un des bons services que Mr Arnauld ait rendus à l'Eglise. L'Ecrit d'une feüille, par lequel il l'a fait, vaut bien un volume, si on en juge par l'importance de la matiere, & par l'heureux succès qu'a eu sa dénonciation.

Vous me direz peut-être, Monsieur, que je ne serois pas de bonne foi, si je ne vous parlois d'une Censure de cette Proposition ou de cette Thèse, que les Jésuites ont répandue dans le monde, & par laquelle il paroît qu'ils ont eux mêmes condamné cette Doctrine pernicieuse, avant qu'elle fût censurée à Rome. Il faut donc vous en parler : & cependant je ne sçai comment m'y prendre pour le faire d'une manière qui fasse beaucoup d'honneur à ces bons Peres. Ils n'en ont pas fait pour une. Car j'en ai vû deux toutes différentes : & si vous me demandiez pourquoi ils en ont substitué une seconde à la première, je vous avouerois que je n'en sçai pas le mystère. Peut-être se sont-ils repentis d'avoir taxé dans la première la négligence de celui de leurs Peres, qui avoit laissé passer la Thèse, étant de sa charge de l'examiner. Ce qui est certain, est qu'encore que cette Thèse dédiée à Mr l'Archevêque d'Embrun, Evêque de Mets, ait été soutenue par deux fois avec éclat dès le mois de Janvier de l'année dernière 1689. en presence de quarante ou cinquante Jésuites, ils n'ont toutefois songé à la désapprouver & à la censurer que plus d'un an après. Elle avoit cependant fait beaucoup de bruit : toute la Province & particulièrement la Ville de Mets en avoit parlé  
avec



avec indignation, leurs amis les avoient avertis de toutes parts du tort qu'elle leur faisoit dans l'esprit des gens de bien, & que les Catholiques & les Hérétiques en étoient également scandalisez : rien de tout cela n'avoit été capable de les remuer. Mais quand le Roi Très-Chrétien, averti qu'ils avoient soutenu une Doctrine si exécrationnable, en eut fait reproche au P. de la Chaise, alors ils prirent l'alarme, & songèrent à prévenir le mal qui en pouvoit arriver à la Société, eux qui avoient été sourds aux avis qu'on leur avoit donnez de celui qu'en souffroit l'Eglise. Il fallut donc que le Roi parlât pour les obliger à retracter le 24 Février de cette année 1690. une impiété qui anéantit le premier & le plus grand des Commandemens de Dieu, & à faire cesser un scandale qui duroit depuis le 14. Janvier de l'année précédente; comme il avoit fallu que le bruit de la Cour & de la Ville, les forçât à retracter le 5. du même mois le dogme monstrueux du péché Philosophique, qui s'enseignoit chez eux depuis plus de trente ans.

Ils ont donc fait une Censure, & encore une autre au mois de Juin dernier; mais de telle manière qu'en la faisant valoir avec empressement à la Cour pour contenter Louis le Grand; ils en ont fait un mystère par tout ailleurs, & même au lieu où la Thèse avoit été soutenue. Voici ce que j'en ai appris d'un homme d'honneur qui en parle comme original.

Un fort honnête homme & très-habile fit au mois d'Octobre dernier un voyage, qui

l'obligea de passer par le Pont-à-Mousson. Le bruit qu'avoit fait la Censure, le porta à aller chez l'Imprimeur de l'Université, pour en acheter quelques Exemplaires. L'Imprimeur lui dit qu'il n'en avoit point; qu'à la vérité il l'avoit imprimée; mais qu'on en avoit en même tems enlevé tous les Exemplaires, avec promesse de les lui paier tout ce qu'il voudroit. L'assurance qu'on lui donna de lui bien acheter ses Exemplaires, lui fit renverser sa Boutique & son Imprimerie pour en trouver quelques-uns, & après beaucoup de peine, il n'en trouva qu'un seul qu'il vendit à cet honnête homme. Celui-ci étonné qu'une Censure se trouvât en si peu de tems étouffée dans le lieu de sa naissance, alla pour s'en instruire rendre visite à l'Abbé de Sainte Marie, qui est une Abbaïe de l'Ordre de Prémontré, ou de Norbertins Réformez, située dans la Ville même du Pont-à-Mousson. Comme cet Abbé est l'Ancien Docteur de la Faculté de Theologie de cette Université, il ne se pouvoit mieux adresser qu'à lui pour en sçavoir des nouvelles. Aiant donc fait tomber le discours sur la Censure du Pont-à-Mousson faite, comme on le lit dans celle qui court, par la Faculté assemblée, l'Abbé fut fort surpris qu'un étranger lui parlât d'une telle Censure, dont lui qui étoit sur les lieux & Ancien de la Faculté, n'avoit jamais entendu parler: & le Voïageur encore plus étonné de ce que l'Abbé lui assuroit positivement, que l'Université du Pont-à-Mousson n'avoit point été assemblée au sujet de cette Proposition, & ne l'avoit point cen-

surée

sûrée. Non content de ce témoignage, en continuant sa route au sortir du Pont-à-Mousson, il eut occasion de voir plusieurs Curez d'alentour, tous Docteurs en Théologie de la même Université, & les aiant mis sur le même sujet, ils lui confirmèrent tout ce que lui avoit dit l'Abbé de Sainte Marie.

Que dites-vous de cela, Monsieur? Pour moi ce que j'en pense, est que cette Censure n'est faite que pour la montre. C'est un vrai passe-volant, en matière de Censure. C'est une comédie où ils ont joué la Cour. Il y falloit étouffer l'indignation où elle étoit de voir les Jésuites convaincus d'avoir soutenu une si pernicieuse Doctrine. Il leur étoit nécessaire d'y faire croire qu'ils la condamnoient, & qu'ils l'avoient eux mêmes déferée à l'Université du Pont-à-Mousson qui est entre leurs mains: & ils croioient qu'une Censure montrée au Roi & à d'autres personnes de la Cour, qui ni prennent pas garde de si près avec eux, effaceroit toute la mauvaise impression que la Thèse avoit pu faire; mais ils n'avoient garde de faire assembler la Faculté, d'y mettre l'affaire en délibération, & de charger les Registres d'une Censure qui ne leur auroit pas fait d'honneur dans la suite. Ils ont donc pris le parti de forger ce phantôme de censure, & de lui faire faire une apparition à la Cour pour charmer la mauvaise humeur où l'on y étoit contr'eux; & après y avoir produit l'effet qu'ils desiroient, ils l'ont fait disparaître. Souvenez-vous, Monsieur, que c'étoit l'année de la fourberie de Doñai ou du Faux-

Arnauld, & qu'ils étoient alors en train de faire tout autant de faux personnages, qu'ils en avoient besoin pour leurs desfeins. C'est donc ici une fausse Université du Pont-à-Mousson, une fausse convocation d'Assemblée, de faux Docteurs, une fausse Censure; comme c'étoit à Doüai une fausse Thèse de Malines, de faux Approbateurs, un Faux-Arnauld; & enfin un grand nombre d'autres faux personnages. Allez un jour leur reprocher que leur Thèse du Pont-à-Mousson a été censurée par l'Université de cette Ville; vous y serez le bien venu. Ils en appelleront aux Registres, où l'on ne trouvera rien, & ils voudront passer pour gens fort modérez & fort patiens, s'ils ne vous traitent pas de Calomniateurs. Voilà ce que j'en pense.

---

## §. X.

### *Des cinq Articles.*

**J**E ne prétens pas, Monsieur, vous donner cette pièce comme composée par Mr Arnauld. Mais comme je voi par une nouvelle Déclaration imprimée, que c'est un Ecrit adopté, reçu & publié par les Disciples de S. Augustin, dont ce Docteur n'est pas le dernier, je suis persuadé que la Doctrine de cet Ecrit est la sienne: & le public doit croire qu'il n'a point d'autres sentimens sur la matière des cinq Propositions, que ceux qui y sont expliquez jusques à ce qu'il ait dit le contraire.

Après

Après vous avoir fait voir par toute la suite de sa Vie & de ses Ouvrages, qu'il n'y a rien qui donne sujet de former contre lui aucun soupçon d'hérésie, j'ai cru y devoir ajoûter cette dernière preuve, encore plus positive que les autres. Car puisque les Jésuites sont enfin réduits à mettre toute l'hérésie de Mr Arnauld dans les cinq Propositions, on ne peut sans le vouloir calomnier de gaieté de cœur le soupçonner d'avoir sur cette matière la moindre erreur, après que d'un côté il a déclaré à la face de toute l'Eglise & du S. Siège, qu'il n'a point d'autres sentimens sur ces Propositions, que ceux qui sont expliquez dans ces cinq Articles, & que d'un autre, ces cinq Articles ont été approuvez comme très-Catholiques par plusieurs sçavans Evêques; sans parler ici du Pape Alexandre VII. qui les a appelez une *Sainte Doctrine*, dans un Bref écrit au Clergé de France.

Je sçai bien que les Jésuites nient ce dernier fait; mais c'est parce qu'ils ont intérêt de le nier, & parce qu'il n'y a pas une Bulle en forme, qui marque que ces cinq Articles sont orthodoxes. Mais quand on manqueroit de toutes preuves positives, si jamais un argument négatif fut fort & concluant, c'est celui-ci.

QUAND des Articles Théologiques sur une matière importante & fort agitée, forment dans une Conférence célèbre, examinez contradictoirement en presence des adversaires, reconnus par plusieurs sçavans Evêques pour très-orthodoxes, envoie il y a vingt-cinq ans au Souverain Pontife par

un Prélat de grande considération qui s'en rendoit le garant , examinez par S. S. & par ses Théologiens, en sont reçus sans contradiction , pour ne pas dire avec approbation.

Que pendant ces vingt-cinq ans ils sont à la vûe de tout le monde imprimez ou loüiez dans des Ouvrages de Théologie fort connus & fort considérables , adoptez & reçus par les Theologiens d'un Ordre célèbre & sçavant , tel qu'est celui de S. Dominique , de l'aveu du Général , & avec Approbation des Docteurs de l'Ordre; reçus aussi & inférez dans des Theses publiques , comme une Doctrine très Catholique , par de sçavans & illustres Docteurs d'une Faculté de Theologie aussi fameuse que celle de Louvain ; & cela de l'aveu des autres.

Qu'après ces vingt-cinq ans, ils sont encore adressede de nouveau , par un Ecrit public & imprimé, au S. Siège qui les renvoie à une Congrégation pour les faire examiner avec l'Écrit; que ceux qui les soumettent à son Jugement déclarent à toute l'Eglise, que ces Articles contiennent leurs vrais sentimens sur cette matière , & qu'ils les tiendront toujours tant que l'Eglise & le S. Siège n'y contrediront point ; & qu'en effet il n'y a eu aucune contradiction de leur part, ni durant les vingt-cinq ans marquez , ni depuis l'an 1689 qu'ils furent envoyez à Rome pour la seconde fois : dans toutes ces circonstances, dis-je, il doit passer pour certain qu'on n'y a rien trouvé de contraire à la Doctrine de l'Eglise, ni qui méritât censure ou correction.

OR c'est ce qui est arrivé aux cinq Articles en question. D O N C , &c.

Je suppose, Monsieur, que vous avez lû ces Articles, curieux comme vous êtes de ces sortes d'Ecrits: & si par hazard vous ne les aviez pas vûs, ils sont imprimez en Latin, & de plus traduits en François, & insérez dans un Ecrit, qui a pour titre la *Récrimination des Jésuites convaincuë de Calomnie, &c.* Après une déclaration aussi nette & aussi précise, & des Approbations de tant de sortes données à ces Articles, il faut vouloir que Mr Arnauld soit Hérétique à quelque prix que ce soit, pour n'être pas convaincu de la pureté de ses sentimens sur cette matière. Et cette déclaration une fois reçüe pour Catholique, ruine absolument la Censure de Sorbonne, puisque la Proposition qu'une partie de cette Faculté y a censurée, n'a jamais eu d'autre sens dans la Lettre de Mr Arnauld, que celui qui est renfermé dans le premier des cinq Articles, & dans cette explication qui est au bas: *Quand nous disons que SANS LA GRACE EFFICACE PAR ELLE-MESME NOUS NE POUVONS AGIR, nous l'entendons uniquement dans ce sens: Que celui qui n'a pas la Grace efficace par elle-même, n'a pas tout ce qui est nécessaire pour agir.* Ce qui est reconnu incontestablement pour orthodoxe dans toutes les Ecoles Catholiques, & ce que les Thomistes croient même être de la Foi de l'Eglise.

Je croi bien que Mr Arnauld ne s'est pas attendu à voir les Jésuites tomber d'accord de la Catholicité de ces cinq Articles. L'en-

gage-

gagement & l'intérêt de la Société ne le permettoient pas. Il suffit que ce Docteur y prenne part, & qu'il les approuve. Il est né Hérétique selon eux, & il faut qu'il meure Hérétique malgré qu'il en ait : & il ne seroit pas de l'honneur de la Compagnie que sa Doctrine fût reconnue pour Catholique, dans le même tems qu'il les convainc à la face de toute l'Eglise & du S. Siège, d'avoir enseigné & soutenu *des hérésies & des impietez execrables* ; comme il le prouve par leurs Livres, par leurs Theses & par les Ecrits de leurs Professeurs, de toutes sortes de Pais.

On m'a fait voir depuis peu deux Libelles latins imprimez contre ces cinq Articles sous les noms de *Ioannes ab Iffelfteyn*, & de *Cornelius à Craneberg*. C'est pitié de voir en les lisant à quoi les Jésuites sont réduits sur ces Articles. Je ne conseillerois pas à Mr Arnauld, ni à aucun de ses amis de se donner la peine d'y répondre : & je croi bien que c'est le parti qu'ils prendront. Réfuter des Libelles approuvez par le Sr du Bois, c'est tems perdu. Vous connoissez le Pantalon : je ne vous en dis pas davantage.

Ce qui ma paru plus digne de son Approbation dans le peu que j'en ai lû à l'ouverture du Livre, c'est 10. de voir ces Ecrivains masquez & inconnus s'ériger en Evêques & en Papes, par la hardiesse qu'ils ont de prescrire à Mr Arnauld & aux Théologiens de Louvain la Profession de Foi qu'ils doivent faire pour être reconnus Catholiques sur la matière des cinq Propositions. Celan'est il pas fort plaisant ? Comme si on  
sq



se mettoit fort en peine de contenter le goût de ces gens-là , après qu'on a satisfait l'Eglise & le S. Siège plus d'une fois & en plus d'une manière. Je croi que quand ces Messieurs seroient disposez à les contenter, ils ne le devroient pas faire. Il ne faut pas accoutumer ces petits compagnons-là à faire les maîtres dans l'Eglise.

2°. Quelle raison croiriez-vous , Monsieur , qui leur rende suspects ces Articles? Est-ce qu'ils sont exprimez en des termes qui ne soient pas Catholiques? Non ; ce n'est point cela. Ils en trouvent les expressions très-orthodoxes. Les Thomistes peuvent , disent-ils , s'en servir fort innocemment , & ils sont fort catholiques & religieux quand il les enseignent & les défendent : *A Thomistis catholice ac religiose defenduntur*. Mais elles deviennent suspectes dès qu'elles passent de la bouche des Thomistes dans celle de Mr Arnauld , & des Docteurs de Louvain. C'est ce qu'ils déclarent par tout , comme dans ce titre du Chapitre VII. de Craneberg : *Minus fidentum est articulis ambiguis , quia fatente adversario sunt Arnaldici* : IL NE faut pas se fier à ces Articles ambigus ; parce que , de l'aveu de l'adversaire , ils sont de M. Arnauld.

La manière dont il commence ce Chapitre est trop rare pour ne vous en pas régaler ; & vous verrez bien par là , que ce ne peut être qu'un Jésuite qui parle : “ Celui qui vante tant ces Articles , dit-il , ne “ pouvoit choisir un plus méchant Avocat “ d'une mauvaise cause , ni produire un “ plus

„ plus illustre témoin d'une profession de  
 „ foi frauduleuse, & d'une obstination ache-  
 „ vée, que Mr Arnould, le chef de la con-  
 „ spiration Jansénienne contre la Sorbonne,  
 „ contre le Roi, & contre le S. Siège Apo-  
 „ stolique, & l'Auteur de tous les maux.  
*Non poterat Articulorum buccinator pejo-  
 rem malæ causæ Patronum adsciscere, non illustri-  
 rem appellare fraudulentæ professionis & per-  
 vicaciæ testem, quàm Arnaldum, totius Jan-  
 senianæ adversus Sorbonam, Regem & Sedem  
 Apostolicam conspirationis Ducem, & malorum  
 omnium incentorem.*

Il a assez bien imité le P. Pugean, ce  
 Jésuite Professeur en Théologie dans leur  
 Collège de Clermont en Auvergne, dont  
 je vous ai parlé, & qui dans trois diffé-  
 rentes Thèses qu'il y a fait soutenir cette  
 année, a fait prononcer par ceux qui les  
 soutenoient une harangue ou dissertation  
 Latine sur le péché Philosophique, com-  
 me pour se retracter, & pour se purger  
 par avance de l'accusation qu'on pouvoit  
 lui faire. En voici le commencement en  
 „ François: „ Vous avez sans doute oûi par-  
 „ ler, Messieurs, du péché Philosophique:  
 „ & peut-être même avez-vous lû ce Libelle  
 „ qu'a composé, à ce que l'on dit, depuis peu  
 „ l'ennemi mortel des Jésuites, si célèbre, non  
 „ tant par son esprit & sa Doctrine, que par  
 „ son obstination, sa haine, & sa révolte  
 „ contre le Roi, contre l'Etat, & contre  
 „ l'Eglise: *JESUITARUM hostis infensissi-  
 „ mus, non tam ingenio atque doctrinâ, quam  
 pervicacia in Regem, Regnum & Ecclesiam  
 percelebris.*

Vous

Vous avez sans doute pitié d'un emportement si aveugle , contre lequel il n'est pas nécessaire de prévenir nôtre ami. Il verra bien que c'est la passion qui parle : & rien ne sera plus capable de lui ouvrir les yeux , que de voir un Jésuite , pour la satisfaire , s'abandonner d'une part à la calomnie la plus outrée ; & de l'autre , violer toutes les règles du bon sens pour faire Mr Arnauld coupable d'une hérésie personnelle , dont il lui soit impossible de se défaire , qu'en cessant d'être Mr Arnauld. Car quelque Catholique que puisse être une profession de Foi , & quelques clairs & précis qu'en soient les termes , dès que ce Docteur se les fera appropriez , comme il a fait les cinq Articles , c'en est fait , cette déclaration de Catholique qu'elle étoit en elle-même , & dans la bouche de tous les autres , devient ou hérétique , ou au moins suspecte dans la sienne. Je ne sçai s'il fait bien de dire son *Credo*. J'apprehende que par là ce Symbole , tout Apostolique qu'il est , ne devienne suspect , & que quelque Isielsteyn ou quelque Craneberg , ne s'avise de dire : Qu'il est Catholique au sens des Thomistes ; mais qu'il est suspect au sens de Mr Arnauld : *A Thomistis catholicè ac religiosè recitatur ; at in sensu Arnaldino mihi fateor esse suspectum*. Car dès qu'il est une fois permis d'ouvrir le cœur des gens pour y mettre malgré eux les intentions les plus criminelles , quand ils font les meilleures actions : & y fourrer des sens erronez auxquels ils n'ont jamais pensé , lors qu'ils font les déclarations les plus Catholiques ;

liques , il n'y a plus moïen d'éviter d'être Hérétique , même en disant son *Credo* , si on a le malheur d'avoir des ennemis du caractère des Jésuites.

Cependant ces Articles , contre lesquels ils déclament d'une manière si outrée , n'ont reçu à Rome aucune marque d'improbation ; & au contraire Corneille de Cranebergh a vû sa prétenduë découverte de la fraude des cinq Articles ( *Fraus quinque articulorum detecta* ) condamnée par un Decret du S. Office du 19 Mars 1692. qui nous donne lieu de juger de ces Ecrits d'une manière bien différente du jugement qu'en ont porté les Jésuites , & en particulier le P. Jacques de la Fontaine. Ce Pere dans une Thèse du premier d'Aoust 1691. s'étoit avisé d'adopter le Libelle de Corneille Cranebergh , & si on en croit le bruit public , il n'avoit pas besoin de l'adopter pour en faire son propre ouvrage. Mais en quelque sens qu'il veuille être le pere de ce Libelle infortuné , il voit maintenant qu'il n'y a rien à gagner pour lui , & qu'il s'est trop pressé de vouloir se faire honneur d'un Ecrit qui n'a été jugé bon qu'à retourner dans les ténèbres d'où il étoit sorti.

## §. XI.

*De la fourberie de Doüai.*

O U

## DU FAUX-ARNAULD.

**E**N 1690. & 1691. les anciens & perpétuels adversaires de Mr Arnauld l'attaquèrent d'une manière toute nouvelle, & donnèrent occasion à de nouveaux Ecrits. Le P. Jean-Baptiste de Waudripont & le P. Beckman Jésuites, Professeurs de Philosophie en leur Collège de Doüai, formèrent de concert avec d'autres de leurs Peres le dessein d'une fourberie qui n'a point d'exemple, & où ils avoient pour but 1<sup>o</sup> de se vanger d'un Professeur de Philosophie de l'Université de Doüai nommé Mr de Ligny, avec qui ils avoient eu des disputes assez vives dans l'Ecole. 2<sup>o</sup> De décrier ceux de la Faculté de Théologie qui étoient plus opposez à leurs nouveautez, & de se rendre maîtres de cette Faculté en les en faisant chasser par le crédit du Confesseur du Roy. Et 3<sup>o</sup>. d'envelopper dans cette entreprise Mr Arnauld, en le faisant regarder comme le chef d'un parti ennemi de l'Eglise, & comme un homme qui répandoit par tout le venin d'une mauvaise Doctrine.

Pour cet effet le P. De Waudripont fabriqua des Lettres qu'il écrivoit à Mr de Ligny,

Ligny , sous le nom de Mr Arnould ; & quoi qu'il contrefît fort grossièrement ce grand homme , Mr de Ligny ne laissa pas d'y être trompé ; & de le prendre pour le vrai Mr Arnould. Les sept ou huit premières Lettres ne furent employées qu'à gagner la confiance de ce jeune Professeur , mais après que par mille artifices & par des supercheries de toutes sortes le Faux-Arnould se fut bien établi dans son esprit, par le moïen de ce commerce de Lettres qui avoit déjà duré quatre ou cinq mois , vers le mois de Novembre de 1690. il commença à lui tendre le piège où il le vouloit faire tomber. Il composa , avec ses Associez , sept Propositions sur la matière de la Grace, en des termes équivoques, captieux, & susceptibles d'un bon & d'un mauvais sens , & qu'ils firent passer dans son esprit pour une Thèse soutenue dans le Séminaire de Malines.

Ils ajoûtoient que celui qui l'avoit fait soutenir étoit pour ce sujet cruellement persécuté par l'Archevêque de Malines ; que les ennemis de la Doctrine de S. Augustin en sollicitoient ardemment la censure , & que le seul moïen d'arrêter ce coup, qui porteroit un fort grand préjudice à la Doctrine de ce saint Docteur , étoit de faire autoriser cette Thèse par l'approbation d'un grand nombre de Theologiens de toutes les Universitez ; qu'il en avoit déjà eu beaucoup , & qu'il ne lui manquoit plus que celles des Docteurs de Douai , en aiant de ceux de Paris & de Louvain , & même de plusieurs Evêques de France.

Les deux Professeurs , Mr De Laleu & Mr Rivette, qui étoient ceux dont le Faux-Arnauld sollicitoit les Approbations, prenant pour autant de véritez les mensonges de cet imposteur, ne crurent pas devoir refuser d'approuver la Fausse Thèse, n'y trouvant point d'expressions, pour les dogmes, qui ne parussent être des Peres ; mais cependant comme elles pouvoient être prises en un mauvais sens, ils ne l'approuvèrent qu'en expliquant chaque Proposition, & en déterminant les paroles équivoques au sens catholique.

Cela n'accommodoit pas le Faux-Arnauld qui ne faisoit fond, pour le succès de sa fourberie, que sur l'équivoque des termes. C'est pourquoi après avoir reçu cette Approbation expliquée, il fit instance, sous divers prétextes frivoles & de mauvaise foi, pour obtenir une Approbation pure & simple : & il fit tant qu'il en vint à bout. Parce que les Professeurs, croïant avoir à faire à Mr Arnauld, se promettoient de sa bonne foy qu'il produiroit leur approbation expliquée à laquelle elle avoit un rapport essentiel.

Le Faux Arnauld continua à entretenir toujours le commerce de Lettres avec cinq ou six des Théologiens de Doüai, & ceux-ci lui ouvroient leur cœur sans réserve. jusques-là que Mr Gilbert, Chancelier de l'Université & Prevôt de S. Amé, lui aiant témoigné desirer de se mettre entièrement sous sa conduite pour les affaires de sa conscience, prenant pour le vrai Mr Arnauld celui qui n'en étoit que le phantôme, ce-

lui-ci exigea de son nouveau pénitent qu'il lui envoiât par écrit sa confession générale, sous prétexte de le conduire avec plus de lumière : ce que ce bon Docteur fit avec la plus grande simplicité du monde, en remplissant six grandes feuilles de papier de tout ce qu'il avoit de plus secret dans son cœur. Ce nouveau Directeur, ajoutant de jour en jour de nouvelles fourberies aux premières, tira de lui en qualité de son Directeur, une démission de son Bénéfice & de ses Dignitez, ses Ecrits, ses Lettres, ses Livres & ses Papiers les plus secrets & les plus importants.

Il en fit autant à Mr de Ligny ; & de plus pour se défaire de lui, il lui fit quitter son emploi, vendre ses meubles, abandonner son pays, & aller à l'autre bout du Roiaume, sous prétexte d'un établissement chimérique dont il l'avoit amusé depuis long-tems, & où il lui avoit fait accroire qu'ils devoient aller de compagnie.

Il ne manquoit plus qu'une chose aux fourbes qui tramoient cette trahison inouïe. Tout ce qui avoit été écrit & envoyé par ces Messieurs à M. Arnauld étoit demeuré entre les mains des Faux Arnaulds, qui en vouloient faire à la Cour un usage conforme à leurs desseins. Ils avoient besoin d'un tour de souplesse pour faire croire à ces Messieurs & au public, s'il se pouvoit, que tout étoit repassé des mains du vrai Mr Arnauld dans les leurs. Pour cela ils répandirent le bruit, & firent même mettre dans une Gazette de Hollande, que Mr Arnauld avoit été volé par son valet, & que  
ce



ce valet, par une perfidie insigne, avoit livré aux ennemis de ce Docteur les Lettres, les Papiers, en un mot tout ce qu'il avoit de plus secret. Ils esperoient tirer un second avantage de ce mensonge, qui est que tous ceux qui croïoient avoir eu commerce, les uns durant un an, les autres durant huit mois, avec Mr Arnauld ne manqueroient pas de prendre la fuite ou de se cacher. C'est ce que le Faux-Arnauld leur conseilloit sous le nom du véritable dans les Lettres qu'il écrivit à quelques uns d'eux, pour leur apprendre, avec des lamentations tragiques, le malheur qui lui étoit arrivé, la désolation où il étoit, & la crainte qu'il avoit que toutes sortes de disgraces & de mauvais traitemens ne vinssent fondre sur eux à son occasion.

Tout étant ainsi préparé, pour recueillir le fruit de cette longue suite de mensonges, de fourberies & de trahisons, le Faux-Arnauld fit paroître sur la fin de Juin de 1691. le fameux Libelle intitulé : *Lettre à un Docteur de Douai sur les affaires de son Université*, qui est une dénonciation & une accusation publique d'hérésie contre les Théologiens à qui le fourbe avoit écrit, & contre beaucoup d'autres Ecclésiastiques des Diocèses d'Arras & de Tournai.

Ce fut ce qui obligea Mr Arnauld à publier l'Ecrit qui a pour titre : *Plainte de Mr Arnauld Docteur de Sorbonne à Monseigneur l'Evêque d'Arras contre des Impositeurs, qui pendant plus d'un an ont fait écrire sous son nom un grand nombre de Lettres à plusieurs Théologiens de Douai, pleines de mensonges*

*songes & de fourberies.* Il y découvrit l'imposture du prétendu vol & tout le reste de la fourberie, & y justifie la conduite des Théologiens qu'on avoit trompez sous son nom.

Quelque tems après il en parut une seconde, adressée aux RR. PP. Jésuites, sur le bruit qu'ils faisoient courir que c'étoit assurément le vrai Mr Arnauld qui avoit écrit les Lettres dont il s'étoit plaint; que c'étoit lui-même encore qui avoit envoyé la Thèse pour en avoir Approbation, & que c'étoit au contraire un Faux-Arnauld qui avoit fait la première plainte. Il y parle aussi de la nouvelle Edition que ces Peres avoient fait faire à Paris de la *LETTRE à un Docteur de Doüai*, sous ce titre insolent & calomnieux: *SECRETS du parti de Mr Arnauld découverts depuis peu.*

Le P. Payen, Recteur du Collège des Jésuites de Doüai, ayant été poursuivi en Justice par les Théologiens accusez, comme dépositaire des papiers originaux de cette affaire, & légitimement suspect d'avoir beaucoup de part à la fourberie, comparut & répondit plusieurs fois. Mais les Jésuites le voulant tirer de l'embarras où il étoit aussi bien qu'eux, le firent évader à la sourdine, sous prétexte de l'envoier être Recteur à Liège. C'est ce qui donna lieu à la *Troisième Plainte de Mr Arnauld Docteur de Sorbonne à son Altesse Monseigneur l'Evêque & Prince de Liège contre le P. Payen Recteur du Collège des Jésuites de Doüai*, nouvellement réfugié à Liège, pour éviter d'être condamné comme Auteur ou complice

*plice des fourberies du Faux-Arnauld.* Le P. Payen s'avisa de répondre à cette Plainte : & Mr Arnauld y repliqua par la *Justification de la Troisième Plainte* : &c. Mais comme la Réponse du P. Payen étoit venue fort tard , parce qu'on y avoit voulu faire travailler les bons faiseurs des Jésuites de Patis , la Justification ne parut qu'après la *Quatrième Plainte*.

L'occasion de cette dernière Plainte vint d'un *Avertissement touchant les Plaintes de Mr Arnauld* , que les Jésuites de Paris avoient fait pour être mis à la tête d'une troisième Edition de la *Lettre à un Docteur de Doüai* , mais qu'ils distribuerent à part avant que cette Edition parût. Ils avoient inséré dans cet Avertissement la Lettre d'un prétendu inconnu qui s'y déclare Auteur des Lettres du Faux-Arnauld ; & c'est contre cette Lettre principalement que le vrai Mr Arnauld publia sa *Quatrième Plainte aux RR. PP. Jésuites*.

Il se trouva dans cet Ecrit un petit fait de peu de conséquence qu'il avoit avancé de bonne foi sur une Lettre ; mais qui se trouva faux. Il n'en fut pas plutôt averti , qu'il en donna , le premier , avis au public par un Ecrit de deux pages , afin que personne n'y fût trompé à l'avenir. Et en cela il donna un nouveau témoignage de sa bonne foi. C'est une vertu qu'il avoit en un degré éminent , & dont il a toujours fait sa plus grande finesse en toutes les occasions de sa vie.

Ses Plaintes mirent dans un si grand jour la fourberie de Doüai , que les Jésuites pré-  
voians

voïant qu'ils ne pouvoient éviter d'être condamnés par le Juge légitime qu'ils avoient reconnu, c'est-à-dire Mr l'Evêque d'Arras, ils lui firent enlever la cause par un coup d'autorité absoluë, envoïerent le P. Payen en un lieu où ce Prélat n'avoit aucun pouvoir, détournèrent les papiers & originaux en les envoïant au P. de la Chaise; & pour couper court, ils firent releguer leurs parties aux quatre coins du Roïaume par des Lettres de cachet, qui sont leur ressource ordinaire, quand ils ne sçavent plus où ils en sont, & qu'ils veulent finir les affaires promptement, à leur gré, & à peu de frais.

La posterité aura peine à croire une histoire si surprenante, & d'une malice si consommée. Mais les preuves en sont si claires & si convaincantes, & on en a mis toutes les noires circonstances en un tel degré d'évidence, qu'on ne sçauroit, à moins de s'aveugler, s'empêcher d'y ajouter foi. Toutes les pièces du procès subsistent, excepté celles que la perfidie des Faux Arnaulds leur a donné moïen de retirer par devers eux. On a développé dans un grand nombre d'autres Ecrits tous les desseins & tous les artifices des principaux Acteurs de cette tragédie; & pour ne parler que de ce qui regarde la personne de Mr Arnauld, on a démontré dans la Récapitulation des faits de cette fourberie, que leur dessein étoit de faire croire au monde, que c'étoit le vrai Mr Arnauld qui avoit écrit les Lettres qu'on reconnoît maintenant pour être l'Ouvrage du Faux-Arnauld, & qu'ils vouloient par ce moïen perdre de réputation ce Docteur,

en le faisant regarder comme chef d'une cabale dangereuse qui travailloit à élever une nouvelle Eglise sur les ruines de l'ancienne, selon que le Faux Arnauld en d'écrivit un projet au commencement de son Libelle. Ce Libelle même, tel qu'ils l'ont fait imprimer d'abord, a été conservé par la nouvelle édition qu'on en a faite, en y joignant dans une autre colonne, ce même Libelle déguisé, sous le titre de *Secrets du parti de M. Arnauld*, & réformé par un grand nombre de retranchemens & d'autres changemens. Car se voyant découverts, & desespérant de faire passer Mr Arnauld pour celui qui avoit eu un si long commerce de Lettres avec les Ecclesiastiques de Douai & de Tournai, ils avoient voulu par une édition toute différente de ce Libelle faire évanouir la première, & faire perdre la mémoire des endroits où leurs mauvais desseins paroissent plus clairement.

Ils n'ont donc tiré que de la confusion de cette malheureuse entreprise à l'égard de Mr Arnauld : mais ils s'en sont consolés par le plaisir qu'ils ont eu de se venger des Théologiens qui s'étoient opposez à leurs nouveautez ; d'écarter des gens qu'ils regardoient comme leurs Adversaires déclarez ; de ruiner l'Université de Douai en la privant de ses meilleurs sujets ; de s'en rendre maîtres, en y faisant entrer en leur place leurs propres créatures ; & enfin par l'espérance d'y voir bien-tôt dominer sans aucune opposition la Doctrine & les Maximes de la Société.

## S. XII.

*Du Troisième Volume, ou Justification de la Morale pratique des Jésuites.*

**J**'Avois presque oublié cet Ouvrage. Cependant il est de Mr Arnauld, si on en croit les Jésuites & le public même : & je ne voi pas que ce Docteur, qui a déclaré que les deux premiers Volumes ne sont point de lui, ait desavoué celui-ci.

C'est un Livre composé par la nécessité d'une juste défense, étant une réponse au Livre d'un Jésuite, qui parlant au nom de la Compagnie, traite Mr Arnauld & tous ses amis, comme les plus grands calomniateurs qui furent jamais. Il y fait en particulier de sanglans reproches à ce Docteur, comme s'ils avoit fourni au Ministre Jurieu des armes contre l'Eglise, & avoit détruit par là ce qu'il avoit dit à son avantage dans l'Apologie pour les Catholiques. Mais ces reproches, comme Mr Arnauld l'a fait voir, n'ont de fondement que dans une erreur qui a fait le schisme des Donatistes.

Pouvoit-on après cela demeurer dans le silence, & ne se pas justifier contre des invectives si envenimées; & la crainte de ne pas blesser la réputation de la Compagnie, qui se décrie elle-même plus qu'on ne sçauroit faire, devoit-elle fermer la bouche à l'innocence si injurieusement traitée? L'Auteur  
de

de la Défense des Jésuites ne le croit pas : & il a même porté si loin la nécessité de se justifier de part & d'autre, qu'il a cru qu'on ne s'en pouvoit dispenser, sans passer pour les plus méchantes gens du monde. Car il n'y a point, dit-il, de plus méchantes gens au monde, ni qui soient plus pernicioeux au public que les jésuites, ou que leurs accusateurs ; Les premiers ; si ce qu'on dit d'eux dans la Morale pratique est véritable ; les derniers, s'il ne l'est pas. D'où il s'ensuit, continuë-t-il, qu'il est de l'intérêt du public de connoître & les jésuites & leurs Adversaires pour ce qu'ils sont ; afin qu'on ne soit pas en danger de se voir trompé de part ou d'autre.

On n'a donc répondu aux Jésuites que parce qu'on y étoit indispensablement obligé, & jusqu'ici le public paroît satisfait de la Réponse. L'Auteur s'attend sans doute à une Replique de la part de ces Peres ; & l'on verra alors s'ils feront changer d'avis au public. Cependant il y a déjà long-tems que ce troisiéme Volume court dans le monde, & on n'a encore rien vû qui puisse passer pour une réponse. Car un petit Dialogue, qui a paru sous le titre de *Jugement sur le troisiéme Volume de la Morale pratique des jésuites*, est une badinerie qui ne mérite pas même d'être lûë. Ce n'est pas qu'elle ne soit bien écrite ; & quoi que le Dialogue soit fort irrégulier, & ne contienne qu'une fade ironie & une déclamation outrée, néanmoins le stile en est pur & fort poli. Mais à quoy cela sert-il, sinon à faire connoître que c'est l'Ouvrage du R. P. Bou-

hours, c'est à dire de ce Déclamateur, dont je vous ai parlé plus haut. Ce n'étoit donc pas en vain que dernièrement sous le nom d'un *Cavalier*, il menaçoit luy-même ces Messieurs d'un certain P. Bouhours, qu'il vouloit bien que l'on regardât comme l'héritier du talent de Mr Pascal dont il fait si fort ici le dégoûté.

Mais quel est le dessein & le but du Dialogue? Qu'a-t-il prétendu faire? S'il n'a voulu autre chose que nous déclarer, que les Jésuites ne sont pas contents du troisième Volume, & qu'ils le regardent *comme une des plus foibles & des plus méchantes choses qui soient sorties de la plume de l'Auteur*: Il n'étoit pas nécessaire pour cela de faire un Livre. Il n'y a personne qui ne se le tinst pour dit de leur part.

Que s'il a voulu par son *Jugement* former celui du public, je ne sçai comment il a pû espérer d'y arriver par le chemin qu'il a pris. A-t-il donc eu assez mauvaise opinion du jugement du public, ou assez bonne opinion du sien, pour croire que sur sa parole on prendra un Ouvrage de Mr Arnauld pour quelque chose de fort mauvais goût? Il s'en est au moins avilé un peu trop tard. Car depuis un an que ce Livre se lit par tout, & qu'il se lit avec un applaudissement général de tout ce qu'il y a de gens d'esprit qui ne cherchent que la vérité, je crains fort que le *Jugement* du P. Bouhours ne trouve le jugement du public déjà formé en faveur du troisième Volume. Et de l'en faire revenir à force de longues ironies, d'exclamations véhémentes, d'apostrophes enflâ-



flâmées, d'injures grossières, sans prouver quoi que ce soit, c'est une entreprise un peu téméraire. Voyez-levous même, Monsieur, & vous m'avouerez que tout l'Ecrit entier roule uniquement sur ces figures entassées les unes sur les autres.

Il dira peut être que ce n'étoit pas son dessein d'entrer en matière, ni de rien prouver. On le voit bien sans qu'il le dise. Mais qu'est-ce qu'un Livre qui ne dit rien de ce qu'il doit dire, & qui ne prouve rien de ce qu'il avance, sinon un fort sot Livre. Avoir le front après cela d'accuser Mr Arnauld de ne rien prouver, & le dire en l'air; c'est prendre plaisir à se faire moquer de soi.

C'est tout dire, que jamais Mr Arnauld n'a paru ni si riche en preuves, ni si fort en raisonnement, ni si puissant en contredits. Il y justifie les Moralistes d'une manière invincible. Il y détruit sans ressource les accusations du Défenseur. Il convainc de faux quatre ou cinq de ses principales pièces. Il établit incontestablement la vérité de celles que l'autre croïoit avoir détruites. Il pose des règles fort belles & des principes fort lumineux pour éclaircir les doutes qui pouvoient naître sur la conduite des Moralistes. Enfin depuis le commencement jusqu'à la fin; c'est une abondance & un mélange de faits & d'histoires, de réflexions & de raisonnemens, de mémoires & de pièces justificatives, toutes plus fortes les unes que les autres: & sur tout rien d'inutile, rien qui ne soit du sujet, rien qui ne soit & concluant pour le Moraliste, & accablant pour le Défenseur.

Il n'est pas de mon dessein de vous en dire davantage sur ce sujet. Remarquez seulement, Monsieur, s'ils vous plaît, que d'une part Mr Arnauld convainc de fausseté ces trois ou quatre pièces, sur lesquelles le *Défenseur* faisoit plus de fond. 1. La Lettre du P. Martin Lopez Dominicain de Sarra-  
goce. 2. Une Lettre du Pere Navarrette Dominicain, depuis Archevêque de S. Domingue. 3. Une ou plusieurs Lettres de deux Evêques des Philippines. 4. Le faux martyre du Jésuite Morales Apologiste de la Compagnie, qui passa au Japon pour y prêcher la Foi, & y apostasia. 5. La fausse retractation de Dom Palafox, &c.

D'un autre côté, il prouve invinciblement la vérité de ses principales pièces, & marque autant qu'il lui est permis, les endroits où en sont les originaux ou les copies authentiques. 1. La Lettre du Martyr Sotelo de l'Ordre de S. François, au Pape, dont il assure que l'original est à Rome, avec une copie imprimée, attestée par la signature d'un grand Missionnaire qui l'a donnée au public. 2. La grande Lettre latine de Dom Palafox Evêque d'Angelopolis, & puis d'Osme, au Pape Innocent X. dont les Jésuites auront des nouvelles à Madrid chez les Carmes déchaussés. 3. Le Mémoire Espagnol de Mr l'Evêque d'Héliopolis présenté au Roi d'Espagne, & plusieurs autres Relations des autres Vicaires Apostoliques ses Collègues. 4. Le Mémoire des Religieux de S. François de 1639. que le *Défenseur* a voulu décrier en l'attribuant à un Missionnaire mort au moins une année auparavant ; & plu-

plusieurs autres pièces de cette nature dont le Livre est rempli.

Si le troisième Volume de la Morale pratique est de Mr Arnauld, on ne peut douter qu'il ne soit aussi l'Auteur des cinq Volumes qui ont suivi celui-là, & je vois que personne n'en doute. Ils sont une suite du Troisième, & ces six ensemble sont la Réponse complète à la *Défense des nouveaux Chrétiens*, contenant la justification & les preuves des faits avancés dans les deux premiers Volumes, sur quoi les Jésuites avoient crié si haut, à la calomnie & au calomniateur; & la réfutation de tous les artifices employez dans ce Livre pour colorer leur accusation d'imposture.

Le 4. Volume est donc l'*Histoire de Dom Jean de Palafox Evêque d'Angelopolis & depuis d'Osme, & des différens qu'il a eus avec les PP. Jésuites.* 1690.

Le 5. l'*Histoire de la persécution de deux saints Evêques par les Jésuites, l'un Dom Bernardin de Cardenas, Evêque du Paraguay dans l'Amérique méridionale; l'autre Dom Philippes Pardo Archevêque de l'Eglise de Manile, Métropolitaine des Isles Philippines dans les Indes Orientales.* 1691.

Le 6. l'*Histoire des différens entre les Missionnaires Jésuites d'une part, & ceux des Ordres de S. Dominique & de S. François, de l'autre: touchant les cultes que les Chinois rendent à leur Maître Confucius, à leurs Ancêtres, & à l'Idole Chin-hoan.* 1692.

Le 7. est la suite de cette Histoire, & comprend la seconde & la troisième partie des différens d'entre ces Missionnaires. 1693.

Le 8.

Le 8. enfin a pour titre : *De la Calomnie ou Instruction du Procès entre les Jésuites & leurs Adversaires sur la matière de la calomnie.* 1695. Par ce dernier Livre l'Auteur à renversé la conclusion triomphante, que les Jésuites tiroient dans le dernier Chapitre de leur *Défense*, où prétendant avoir convaincu les Moralistes des plus noires calomnies, ils les condamnoient sans rémission à une rétractation publique. On voit maintenant qui sont ceux qui y sont obligez, ou les Moralistes, ou les Jésuites.

C'est assez sur cet Ouvrage particulier. Mais le Dialogiste, qui a cru devoir finir son Ecrit par des paroles de Mr Arnauld, prises d'une Protestation fort Chrétienne qu'il fit dans la Préface de l'Ouvrage contre Mr Mallet, me donne la pensée de la mettre ici toute entière, pour fermer le narié que je vous ai fait de tous ses Ouvrages. Car elle ne peut que lui faire honneur, en marquant la disposition avec laquelle il a toujours écrit.

„ Je les prie, dit-il à ceux qui doivent  
 „ juger de ses Livres, de les lire avec toute  
 „ l'exactitude & la sévérité possible. Et au cas  
 „ qu'ils y trouvent des fautes, ou contre la  
 „ saine Doctrine, ou contre le vrai sens des  
 „ Ecritures, je leur donne ma parole qu'en  
 „ étant averti, si cela vient de quelque obscu-  
 „ rité qui ait fait prendre mes paroles en de  
 „ mauvais sens, je les expliquerai d'une ma-  
 „ nière si Catholique, que tout le monde aura  
 „ lieu d'en être satisfait. Et que si ce sont de  
 „ véritables erreurs dans lesquelles je serois  
 „ tombé faute de lumière, j'en ferai une rétra-  
 „ cta-

station si publique & si solemnelle, qu'elles ne seront au moins préjudiciables à personne, & que la vérité que j'aurois blessée par mon ignorance, n'en sera que plus connue & mieux établie.

C'a toujours été là ma véritable disposition : & je serois ingrat envers Dieu, si je ne reconnoissois la Grace qu'il m'a faite, que rien n'a jamais pû ébranler, ny le parfait & inviolable attachement que j'ay toujours eu à tous les sentimens de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ni la résolution inflexible de vivre & mourir dans son sein, quelque traitement que j'y pûsse recevoir quoy que des calomniateurs, animez du même esprit que ceux de David, aient eu souvent sur moi les pensées qu'avoient sur ce Prince, ceux qui le vouloient chasser de l'héritage du Seigneur, en lui disant qu'il allât servir les Dieux étrangers.

PAR TOUT ce que je vous ay dit jusques ici, Monsieur, vous pouvez connoître quel est l'homme que l'on fait si noir en vos quartiers, & à qui quelques personnes poussées par les Jésuites n'épargnent pas les noms de sectaire, d'hérétique de schismatique, d'hérésarque & tout ce qu'ont mérité les chefs de secte & les inventeurs d'hérésies. Je voi néanmoins par ce que vous me mandez que tout le monde ne tient pas à Liège le même langage, & que Mr Arnauld y trouve des personnes pleines d'honneur & de zèle, qui non seulement rendent publiquement témoignage à son mérite, mais qu'il se font un singulier plaisir de luy donner retraite. J'ai sçu qu'on l'a cherché

pour le livrer à ses ennemis ; mais je sçai aussi que d'autres personnes d'un caractère fort distingué l'ont cherché avec encore plus d'empressement pour avoir la joie de le recevoir chez eux , & qu'ils envient à ceux qui ont eu sur eux la préférence , le bonheur qu'ils possèdent. Ainsi s'accomplit dans les serviteurs de JESUS-CHRIST ce qui s'est passé à l'égard de JESUS-CHRIST même : *Les Juifs le cherchoient , dit S. Jean , & ils disoient , où est-il ? Et on faisoit de lui plusieurs discours en secret parmi le peuple. Car les uns disoient : C'est un homme de bien. Les autres disoient : Non , mais il séduit le peuple.*

Il pourroit aussi dire à l'imitation du Sauveur à ceux qui le persécutent si cruellement : *J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par la Grace de mon Pere : pour laquelle est-ce que vous me lapidez ?* Il n'est pas en état de leur faire cette demande. Mais vous , Monsieur , qui voyez assez souvent & des Jésuites & d'autres Religieux , & à qui votre rang donne droit de leur parler & de vous faire écouter d'eux , pressez-les , je vous prie , quelque jour sur ce chapitre. Demandez-leur par quel esprit , par quel motif ils traitent d'une manière si outrageuse un Prêtre & un Docteur Catholique , & par quel endroit de sa vie , de ses actions , de ses Livres il leur a donné sujet d'être regardé d'eux comme un hérétique , un hérésiarque & un séducteur.

Est-ce parce qu'il a fait revivre par le Livre de la *Fréquente Communion* les vérités les plus pures , les regles les plus saintes de la

la Morale Chrétienne ; qu'il a mis dans un grand jour les dispositions saintes que l'on doit apporter aux Sacremens de la Pénitence & de l'Eucharistie, de l'usage desquels dépend le salut de la plûpart des Chrétiens ; & qu'il a contribué le plus à éclairer sur leurs devoirs les Ministres de ces deux Sacremens ? Il seroit bien étrange que ce fût-là la source du mal qu'on lui veut ; j'ai peur cependant que cela ne soit vrai en partie , quoi que tant d'Evêques & de Docteurs aient témoigné que ce Livre ne contient rien que la pure Doctrine de l'Ecriture , des Conciles & des Peres.

Est-ce parce qu'il a défendu avec vigueur les véritez de la Prédestination des Elûs & de la Grace de JESUS-CHRIST, & combatus les erreurs de Molina ? Mais il n'a fait que suivre en cela les traces que les Papes Clément VIII. & Paul V. luy avoient marquées dans la Congrégation *de auxiliis*, & ce que les Dominicains, les Augustins, les Carmes déchauffez, &c. font encore tous les jours : Car sur la Prédestination gratuite & sur la Grace efficace, il n'a point d'autres sentimens que ceux de ces Ordres.

Est-ce parce qu'il a découvert & dénoncé à l'Eglise les prodigieux égaremens des nouveaux Casuïtes de la Société ? Je n'en puis quasi douter. Mais ce qui le doit consoler, est que les Papes, & les Evêques qui les ont condamnés sur sa dénonciation & celle de ses amis, sont à ce compte encore plus hérétiques que luy.

N'est-ce point aussi parce qu'il a attaqué avec tant de force, & renversé avec tant de

de succès les erreurs des Calvinistes & les impiétez de leur morale ? J'ai peine à le croire.

Si c'est parce qu'il a réfuté les calomnies & les erreurs du Sr Mallet sur l'Ecriture, c'est donc un crime de se justifier d'erreurs faussement attribuées, & d'en faire voir de véritables dans son accusateur.

Si c'est pour avoir entrepris de défendre l'Eglise d'Angleterre persécutée, l'innocence des Catholiques opprimée, le Clergé de France calomnié par le Libelle *de la Politique du Clergé*, d'avoir fait retomber sur les Hérétiques les accusations d'infidélité envers les Princes, dont ils chargeoient les Catholiques; & d'avoir maintenu d'une manière triomphante la Souveraineté des Rois: ce sont des crimes & des hérésies dont il fera toujours gloire.

La défense des versions des Livres sacrez est peut-être une de ses plus grandes hérésies. Mais par bonheur pour lui elle lui est commune avec les Docteurs de Louvain, qui ont traduit la Bible entière; avec le Cardinal Bellarmin Jésuite, qui a soutenu à Kennitius Luthérien, qu'il calomnioit l'Eglise en lui imputant de défendre les versions de l'Ecriture en langue vulgaire; enfin avec les Papes, qui en ont fait faire eux-mêmes par quelques Jésuites, au rapport de ces Peres, & qui n'accorderoient pas comme ils font des permissions de lire l'Ecriture en Langue vulgaire à ceux qui le demandent & qui le peuvent faire utilement & avec fruit, s'ils ne consentoient & ne trouvoient bon qu'il y eut de ces Traductions au monde.

Enfin



Enfin il faut donc que l'hérésie de Mr Arnauld se trouve , ou dans la réfutation d'une accusation calomnieuse d'hérésie , comme il l'a fait par le Livre du *Phantôme du Jansenisme* , ou dans la dénonciation des erreurs & des hérésies réelles & veritables qu'il a découvertes & exposées au jugement de l'Eglise & du S. Siège.

Mais quant au premier , ce seroit une étrange extrémité à un Docteur célèbre , accusé publiquement d'hérésie par un Docteur Savoïard , l'Echo des Jésuites , à un Catholique qui n'a rien plus cher que sa foi , de ne pouvoir se laver d'un crime de cette nature dont il se sent innocent , sans s'en rendre coupable. S'il y a des gens assez injustes à Liège pour exercer cette rigueur envers Mr Arnauld , il y en a ailleurs d'assez équitables pour reconnoître que ce Docteur en se justifiant contre l'accusation du Savoïard a fait encore une chose très-avantageuse à l'honneur & au repos de l'Eglise , en faisant voir par des preuves démonstratives ; non qu'il n'y ait point d'erreurs dans les cinq Propositions en les prenant dans les mauvais sens dans lesquels elles ont été condamnées : mais que l'on n'a jamais pû trouver personne dans l'Eglise qui les soutint dans ces mauvais sens condamnés : tous ceux que les Jésuites ou d'autres en ont accusez aiant toujours été très-soumis à la condamnation que l'Eglise & le S. Siège en ont faite , par les décisions du Concile de Trente & par les Bulles des Papes Innocent X. & Alexandre VII. N'y aiant donc personne qui soutienne ces hérésies , personne qui ne  
les

les condamne , c'est en ce sens une hérésie chimérique que le Jansénisme ; les Jansénistes , des Hérétiques imaginaires ; & leur secte , une secte phantastique & inventée par ceux qui en ont à faire pour leurs desseins. Or qui ne voit que comme d'un côté c'est une espèce de deshonneur & un vrai malheur à l'Eglise , quand ses propres enfans corrompent la pureté de sa Doctrine , excitent dans son sein des révoltes & des troubles , & en arrachent un grand nombre de ses membres , comme il arrive toujours dans les nouvelles hérésies ; c'est d'un autre côté un grand crime de calomnier & de troubler l'Eglise & ses enfans par de faux bruits d'hérésies & de sectes naissantes , en imposant à un grand nombre d'Ecclésiastiques & de Laïques des erreurs dont il sont infiniment éloignez. Car ces bruits & ces accusations calomnieuses soutenues par le crédit d'une Compagnie puissante , répandue par tout , & autorisée dans l'esprit des Princes par une grande réputation , ne peuvent manquer de causer un grand nombre de jugemens téméraires , de faux soupçons , de vexations injustes , & d'engager même souvent l'Eglise à faire souffrir aux plus fidelles & aux plus soumis de ses propres enfans les châtimens qui ne sont dûs qu'aux rebelles & aux réfractaires.

C'est par conséquent redonner le repos & la joie à l'Eglise troublée & inquiétée par ces fausses alarmes , que de lui faire voir qu'elle n'a point d'enfans qui soient infectez de ces erreurs ; qu'elle n'en a aucun qui ne soit invariablement attaché à sa foi & à son autorité ,

rité, & à celle du S. Siège & des Evêques ; & que ceux qu'on leur avoit rendus suspects, ou par un mal entendu qui s'est éclairci avec le tems, ou par des intérêts qui ne sont que trop publics, n'ont rien qui mérite leur indignation, rien qui ne mérite au contraire leur protection & leur estime.

Quant à la dénonciation des véritables erreurs, les Decrets du S. Siège qui les foudroient suffissent non seulement pour la justification du Dénonciateur, mais encore pour faire connoître combien sa foi est pure, & combien son zèle est utile à l'Eglise ; combien il est autorisé & approuvé du S. Siège, en même tems qu'on le fait passer pour un Hérétique & pour un calomniateur.

Je prie donc nôtre ami de vouloir bien se donner la peine de comparer ces deux sortes de Dénonciateurs, les Jésuites à l'égard de Mr Arnauld & de ses amis ; & Mr Arnauld & ses amis à l'égard des Jésuites.

Les Jésuites armez de la faveur & de la puissance de tous les Potentats de l'Europe, soutenus d'un nombre infini d'amis & de créatures, animez d'un amour demesuré de leur Société, & picquez jusqu'au vif de la voir blessée dans l'endroit le plus sensible, qui est la direction des ames, dont le plus grand attrait à leur égard est la facilité de donner l'Absolution à tous venans ; enfin munis & secourus de leurs richesses immenses, ils entreprennent de faire condamner Mr Arnauld & ses amis : & après beaucoup de cabales, d'intrigues, de travaux & de dépenses incroyables, tout aboutit à faire condamner cinq Propositions, que tout le monde

monde & Mr Arnould même avoient toujours condamnées avant les Bulles, & que tout le monde condamna encore sans hésiter aussi-tôt que ces Bulles parurent, en se déclarant toutefois en même tems pour le sens de la Grace efficace par elle-même, qui certainement n'y étoit pas condamnée, & sur laquelle toutefois on avoit grande raison de croire que les Jésuites vouloient faire retomber cette condamnation.

Au contraire Mr Arnould caché dans un coin du monde; dépourvû de tout secours, aiant à dos la plupart des Puissances du siècle, sans avoir dans la Cour de Rome aucun Agent, ni aucunes intelligences, dénonce par des Ecrits publics la Morale des Jésuites en la manière que j'ai dite; le nouveau Système de la Nature & de la Grace, auquel ils ont témoigné prendre autant de part que l'Auteur même; l'hérésie du péché Philosophique, & l'impiété qui détruit le grand Commandement de l'amour de Dieu; & tout cela est condamné à Rome: les trois derniers Articles par N. S. P. le Pape Alexandre VIII. & le premier, c'est à dire la Morale, par trois Decrets des Papes Alexandre VII. & Innocent XI. qui en condamnent cent dix Propositions: sans parler de la Théologie Morale du P. Bauny leur grand Oracle, censurée en 1640. dans ses trois Ouvrages par le Pape Urbain VIII.

Et ce qui est fort remarquable, est que les Jésuites aiant fait faire des Apologies de leur morale, une par leur P. Pirot Grand Directeur de leur Maison Professe de Paris, & Auteur de l'infame *Apologie des Casuistes*:  
une

une autre par leur P. Moïa Espagnol, alors Confesseur de la Reine Douairière d'Espagne Marie-Anne d'Autriche : une troisième sous le nom de Bernard Stubrock par le feu P. Honoré Fabri, grand personnage parmi eux & un de leurs Pénitenciers à S. Pierre du Vatican : la quatrième en deux Volumes in folio composée & recueillie par le même, & approuvée par le R. P. de la Chaise Confesseur du Roy Très-Chrétien, & de huit autres Jésuites du premier Ordre : une cinquième par leur bon ami Caramuel, & peut être plusieurs autres ; toutes ces Apologies ont été condamnées à Rome. La qualité de ceux qui les avoient faites ou approuvées, fait voir qu'elles sont les maximes de ceux qu'ils donnent aux Grands pour Confesseurs, qu'ils mettent dans les Confessionnaux les plus considérables, & à qui ils confient les directions les plus importantes.

MA LETTRE, Monsieur, s'est insensiblement grossie sous ma main contre mon intention. Je n'en suis pas trop fâché, parce qu'elle pourra servir à faire revenir Monsieur.... de ses préventions. Il verra assez les conséquences qu'il faut tirer de cette suite de faits que je vous ai rapportez, & qu'il peut vérifier sur les Livres imprimez, d'où je les ai tirez moi-même. Je m'en vas cependant luy en marquer quelques-unes, qui viendront naturellement dans l'esprit de tout homme équitable & intelligent, qui voudra bien s'y appliquer.

# I. CONSÉQUENCE.

• La 1. est, Que si l'on veut juger sans  
préoc-

préoccupation , qui de Mr. Arnauld ou des Jésuites est mieux fondé pour former contre son adversaire une accusation d'erreur , il paroîtra visiblement que c'est Mr. Arnauld qui a pour cela un droit incontestable , sans que les autres aient pour le faire contre luy un fondement tant soit peu raisonnable.

## II. CONSÉQUENCE.

La 2. Que quand on admettroit par Grâce les Jésuites à former leur accusation contre ce Docteur , il faut qu'ils produisent des textes formels tirez de ses Livres & de ses Ecrits , où ils fassent voir des erreurs ou des hérésies , eomdamnées-expressément par l'Eglise ou par le S. Siège , par les Conciles ou par les Papes ; comme luy & ses amis ont toujours fait à leur égard.

## III. CONSÉQUENCE.

La 3. Que les Jésuites ne l'ayant pas fait jusqu'à présent , ayant tant d'intérêt de le faire , c'est une preuve infaillible qu'ils sont dans l'impuissance de le faire , & qu'ils y ont toujours été.

## IV. CONSÉQUENCE.

La 4. Que les accusations vagues faites par eux jusqu'à présent sans la moindre preuve , & en même tems avec toutes les marques d'une passion irritée & d'un esprit de vengeance , ne peuvent passer que pour de pures calomnies ; principalement si aux  
confi-

considérations précédentes on ajoûte ces deux-ci.

La premiere ; Que les Jésuites regardent Mr Arnauld comme leur plus grand ennemi , & comme un homme qui a beaucoup nui à la réputation de la Société. Et certes il faut avoüer que tout ce qu'il a fait depuis près de cinquante ans , non pour les décrier , mais pour décrier leurs nouveutez , & pour empêcher que leurs pernicieuses maximes ne nuisent à l'Eglise en empoisonnant les ames , n'a pas servi à augmenter l'estime que l'on avoit de ces Peres.

2. Que c'est une maxime capitale de leur Morale corrompuë , & un principe indubitable dans leurs Auteurs : *Que ce n'est qu'un péché veniel de calomnier & d'imposer de faux crimes pour ruiner de créance ceux qui parlent mal de nous.* Car c'est mot pour mot ce qu'ils soutinrent publiquement dans leur Collège de Louvain par une Thèse imprimée en 1645. *Quidni nonnisi veniale sit , detrahentis auctoritatem magnam , tibi noxiam , falso crimine elidere.* Leur P. Dicastille , de justit. l. 2. tr. 2. disp. 12. n. 404. soutient aussi , *Que la calomnie lors qu'on en use contre un Calomniateur , quoi qu'elle soit un mensonge , n'est pas néanmoins un peché mortel , ni contre la justice ni contre la charité.* Il l'avoit si bien enseigné à la Cour de l'Empereur Ferdinand II I. & sur tout à sa pénitente la Comtesse de . . . . . Intendante de la Chambre de l'Impératrice , que cette Dame aiant rempli l'esprit des Filles d'honneur de cette Princesse d'une si pernicieuse maxime , ces filles en la mettant en usage , excitèrent

S

de

de très-grands scandales dans cette Cour , & la mirent toute en combustion. Le P. Quiroga Capucin fut appelé pour les desabuser. Il eut , dit le P. Dicastille même , la témérité de décrier cette opinion parmi des femmes & des ignorans.... Mais pour la prouver je lui ai fourni en foule nos Peres , & les Universitez entières qui en sont composées , que j'ai consultez ; & entr'autres le R. P. Jean Gans, Confesseur de l'Empereur ; le R. P. Daniel Castel, Confesseur de l'Archiduc Léopold ; le P. Henri , qui a été Precepteur de ces deux Princes , & tous les Professeurs publics & ordinaires des Universitez de Vienne, de Gratz, de Prague , tous Jésuites ; dont j'ai en main les Approbations de mon opinion écrites & signées de leur main. Outre que j'ai encore pour moy le P. Pegnaloſſa Jésuite, Prédicateur de l'Empereur & du Roi d'Espagne , le P. Pilliceroli Jésuite , & bien d'autres qui avoient tous jugé cette opinion probable avant nôtre dispute. Il n'y a rien là qui ne soit extrait du Livre de ce Jésuite. Voiez la quinziesme Lettre Provinciale où cette opinion est examinée.

Vous jugez bien , Monsieur , que la crainte d'un péché véniel n'est guères capable d'arrêter un Jésuite , quand il est question de l'honneur de sa Compagnie , à laquelle il ne croit pas qu'il y ait rien de comparable sur la terre. Et puis est-il si difficile de trouver des moïens d'épargner même ce péché véniel à un zélé Calomniateur ; Ces Jésuites que j'ai nommez ne sçavoient pas tout ; mais un P. Tambourin , qui est venu depuis , en a trouvé le secret. Qui dit le P. Tam-



P. Tambourin, dit un des plus grands hommes de la Société, loué & approuvé par le Général & par plusieurs de ses Théologiens. Il fait donc cette question : *S'il est permis d'imposer à un témoin injuste d'aussi grands crimes, qu'il est nécessaire pour notre juste défense, lorsque l'on ne peut s'en défendre autrement ?* Vous avez horreur, Monsieur, de voir mettre cela en question ; & vous ne doutez quasi pas qu'il ne réponde, que c'est blesser non seulement la vérité, mais encore la justice. Point du tout : *Il est probable*, dit-il, *qu'on ne pèche point en cela contre la justice.* Or dès qu'il est probable, la conscience est en sûreté selon les principes : *La moindre probabilité*, dit-il, *soit d'autorité, soit de raison, suffit pour bien agir.*

Mais comment sauver le mensonge & le parjure en cas qu'il falût employer un serment pour appuyer la calomnie ? Ce n'est pas pour luy une affaire : *On pourroit*, dit-il, *user d'équivoque, & ainsi éviter le parjure & le mensonge.*

Il ne veut pas néanmoins assurer que cela soit certain. Mais qu'importe, selon eux, pour la pratique, pourvu qu'il soit probable. Il trouve quelques inconvéniens en son chemin qui semblent l'arrêter ; mais il fait assez voir qu'il ne faut pas s'en embarrasser beaucoup : *Car quoy*, dit-il, *s'il falloit prouver que ce témoin qu'on veut décrier est un Sodomite, un excommunié, un Hérétique ?* ( ce dernier cas est celui de Mr Arnauld ) *Que ce témoin, dira-t-on, s'en prenne à lui-même. J'entens bien. Mais je suis encore en peine. Car quoy ? s'il falloit falsifier pour cela.*

*des pièces publiques , pourroit-on porter un Notaire public qui seroit certain de mon innocence , à les falsifier pour servir de preuves aux crimes qu'on supposeroit à ce faux témoin ? Pourquoi non ? dira-t-on. Quidni ? Car ce n'est pas être infidelle envers la République , mais extrêmement fidelle ; puis que c'est pour défendre les personnes innocentes de la République. Mais si on ouvre cette porte , que deviendront les Jugemens publics ? Qu'on trouve , dira-t-on , de bons témoins , comme les demandent les Tribunaux où la justice est bien rendue. Car quand on repousse de faux témoins par quelque artifice que ce soit , ce n'est pas affoiblir , mais fortifier les Jugemens publics. J'entens bien ; je le dis encore une fois , ( c'est à dire , cela me paroît raisonnable , & je m'en accommode assez ) mais parce que cela me semble encore dur à digérer , je réserve volontiers à un autre tems à démêler ce nœud.*

*C'est à dire , que cela ne luy paroïssoit pas tout-à-fait certain , & qu'il falloit encore quelque tems pour meurir cette opinion , & la rendre plus recevable. Car il ne la croit pas évidemment fausse , ni évidemment contraire à l'Ecriture ou à la raison ; & cela suffit , selon eux , pour la rendre probable.*

*Mais depuis trente ans que Tambourin a écrit , elle doit avoir fait bien du progres. Ainsi si la Compagnie , qui regarde Mr Arnauld comme un calomniateur , comme un faux & injuste témoin à son égard , juge qu'il n'y a pas d'autre moyen pour se défendre de ses accusations , que de luy imposer de*

de grands crimes, tel qu'est celui de l'hérésie, elle peut en bonne conscience n'épargner ni calomnies, ni sermens, ni fausses pièces : & elle en sera quitte pour dire. *Que Mr Arnauld s'en prenne à lui même.*

En effet, supposé la doctrine du P. Lami touchant le meurtre des calomnieateurs, je ne voi pas où seroit la matiere du scrupule dans l'esprit de ces bons Peres. Car on peut bien calomnier ceux que l'on peut assassiner & qui seroit contraint de choisir l'un des deux, s'en tiendrait assurément au premier. Or c'est le sentiment de plusieurs Casuïstes de la Compagnie, *Licere contumeliosum occidere, si aliter ea injuria arcere nequit.* Le P. Lami censuré à Rome & à Louvain s'en explique ainsi dans son Cours de Théologie, Tome 5. Disp. 36. n. 118. de l'Edition de Douai. *Il est permis à un Ecclesiastique ou à un Religieux, de tuer un Calomnieateur qui menace de publier des crimes scandaleux de sa Communauté, ou de lui-même, quand il n'y a que ce seul moïen de l'empêcher ; comme s'il est prêt à répandre ses médisances, si on ne le tue promptement. Car en ce cas, comme il seroit permis à ce Religieux de tuer celui qui lui voudroit ôter la vie, il lui est de même permis, aussi-bien qu'aux gens du monde, de tuer celui qui lui veut ôter l'honneur, ou celui de sa Communauté.*

## V. CONSÉQUENCE.

La V. Conséquence que vôtre ami doit tirer de ces principes est fort naturelle. C'est que loin de s'étonner que les Jésuites aient ré-

répandu , & répandent encore tous les jours tant de calomnies contre Mr Arnauld , après tout le tort qu'ils croient qu'il a fait à la réputation de leur Compagnie , il faudroit s'étonner qu'ils ne le fissent pas : puisque le pouvant faire en bonne conscience selon leurs maximes , ils croiroient manquer à ce qu'ils doivent à leur Compagnie , s'ils négligeoient cet avantage & ce moïen de réparer son honneur. Ne prenons donc pas si aisément l'alarme , quand nous entendons les clameurs de ces bons Peres contre Mr Arnauld. Ils ont crié autrefois comme ils crient aujourd'hui ; & vous seriez surpris de voir dans les écrits & les Livres qu'ils firent contre la Fréquente Communion , jusqu'à quel point ils portèrent la calomnie pour l'opprimer , & pour venger l'honneur d'un de leurs Confrères. Après avoir été informé , par tout ce que je vous ai rapporté , de l'excellence de cet Ouvrage & de la pureté de sa Doctrine , vous vous mocquerez de ces terribles alarmes qu'ils donnèrent alors à l'Eglise. Croïez-moi , il en sera de celles de ce tems-ci comme de celles de ce tems-là ; & tel en rira un jour qui en tremble de peur aujourd'hui.

Vous avez vû ce qui se passa au sujet du Livre de la *Fréquente Communion* ; de quels éloges les plus grands Evêques accompagnèrent le témoignage qu'ils donnèrent de la pureté de sa Doctrine , avec combien de gloire & d'avantage Mr Arnauld sortit de cette affaire ; & que le Livre enfin est dans l'estime de tout le monde. Mr de Perefixe Archevêque de Paris en parloit avec admiration

ration dans le temps même qu'il traitoit avec plus de dureté ce Docteur & les Religieuses de Port-Roïal ; il avouoit à celles-ci qu'il en étoit fort touché, & qu'il ne le lisoit jamais sans en devenir meilleur. Cependant comment les Jésuites traitèrent-ils & le Livre & l'Auteur dès qu'il parut au jour ? N'armèrent-ils pas contre l'un & l'autre tout ce qu'ils avoient de langues & de plumes plus véhémentes dans la Société ? Ne voit-on pas encore à leur honte les Livres imprimez où ils assurent que cet Ouvrage avoit été entrepris sur le projet & le plan d'une *Assemblée de Deïstes*, pour ruiner les deux Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, renverser ensuite tout le Christianisme ? Que c'étoit la production d'une secte d'illuminez, de visionnaires, de faux Prophetes ; Qu'il n'y paroïssoit que des desseins de fourberies, d'embûches & de revolte contre l'Eglise, pareilles à celles d'Arrius, de Luther & de Calvin, & des intentions malicieuses & empoisonnées des Hérétiques & des Schismatiques, de ces malices spirituelles que le diable inspire, & dont se forment les hérésies : Qu'il est plein de fautes importantes & en si grand nombre, qu'elles seroient capables de remplir un Livre plus gros que celui-là, d'erreurs palpables qui heurtent le sens commun, & qui couvriroient de honte même les plus simples & grossiers ; d'une infinité d'erreurs répandues dans chaque partie du Livre ; des aveuglemens horribles ; des paradoxes semblables à ceux des Stoïques, qui démentent les lumières & les préjugés de la raison naturelle ; des paroles qui font hor-

reur

Voïez la  
2. Lettre  
de Mr  
Arnauld  
à un Duc  
& Pair,  
P. 111.

reur à tous les Catholiques ; des horribles blasphemes & des hérésies ; des absurditez visibles , & des propositions si exorbitantes , qu'elles rebutent d'abord tout entendement raisonnable. Enfin , pour abréger leurs Volumes d'injures , ce Livre étoit alors , selon eux , un monstre que l'Auteur avoit enfanté à l'Eglise , & un Livre si pernicieux que les ennemis de l'Eglise l'avoient pris pour leur Confession de foy.

Vous jugez bien par les éloges dont ils ont honoré l'Ouvrage , qu'ils n'auront pas donné à l'Auteur des titres & des qualitez moins honorables. Il étoit dans leurs Livres , un séducteur de peuples , un semeur de nouveautéz , l'Auteur d'un cinquième Evangile , & d'une hérésie née des cendres de l'hérésie de Calvin , un imposteur & affronteur de la parole divine , un corrupteur de toutes les choses sacrées , une peste publique de la Religion. Il faisoit avec ses amis une faction schismatique , une cabale d'Apôtres à peu près de même farine que ceux que Luther assembla pour ses premiers disciples. Il avoit ajouté l'impudence à la présomption , qui est le caractère de l'hérésie. Il avoit commis des attentats incroyables & prodigieux sur la sainteté du Concile de Trente. Il veut , disoient-ils , passer pour hérésiarque & pour grand fourbe , afin de passer pour grand esprit : & il a allumé le feu du divorce sacré en bannissant tout le monde de l'Eucharistie.

J'ai peur , Monsieur , de vous ennuyer , ou plutôt de vous faire horreur , par un recueil de calomnies & d'injures si atroces. C'est pourquoy j'abrège , & je me contente  
d'a-

d'ajouter à ce que j'ai marqué, qu'ils appelloient encore Mr Arnauld un esprit foible & malade, un extravagant, un calomnieux, le plus infame sycophante de la terre, homme stupide & vuide d'esprit, directeur impertinent, faiseur de grotesques & de songes chimériques, un impie, un nouveau Prothée, grand fourbe, grand Lougarou, un traître, un hérésiarque; un homme qui a servi d'instrument à la rage de quelque démon ennemi du Sacrement de l'Eucharistie, qui a jeté les flâmes de division contre les Autels, & dont le Livre merite de passer par les flâmes, comme sa personne merite d'être châtiée selon les Ordonnances de nos Rois comme un séditieux & un perturbateur du repos public, qui fait des Assemblées illicites dans Paris & dans les meilleures Villes du Roiaume, & dont le crime est digne selon la justice Roiale d'une plus grande peine que celle de la prison. Enfin une peste de Religion & d'Etat qu'il faut étouffer, en joignant la foudre au tonnerre, & l'épée Roiale à celle de l'Eglise.

Je vous prie de croire, Monsieur, que tout cela est fidèlement extrait des Livres que firent en ce tems-là leurs Peres Petau, Seguin, Pinthereau, Annat, Lombart sous le nom d'Eusebe, & autres qui écrivirent ou sans aucun nom, ou sous des noms supposés: & s'il ne tient qu'à vous en citer les chapitres, les pages, & les lignes, pour le faire croire à nôtre ami, il n'a qu'à dire, cela sera bien-tôt fait. Il le peut voir dans la Défense des Prélats Approbateurs du Livre de la Fréquente Communion, imprimée en 1646.

*Jesuita-  
rum ho-  
stis infen-  
sissimus.*  
P. Pu-  
gean.

Cependant je le supplie de comparer ces outrages & ces injures avec les éloges & les louanges des Evêques , les jugemens des Papes , & les témoignages de tant d'autres personnes illustres qui ont étouffé la voix de ces clameurs enragées. Ce Livre si abominable est maintenant dans l'Aprobation générale de tout le monde , & il n'y paroît rien qui ait pû irriter à un tel point les Jésuites , sinon qu'il est fait contre un Jésuite , & que c'est Mr Arnauld qui l'a fait. Croyez-moy , Monsieur , il en sera de même de tout ce que cette Société publie aujourd'huy contre ce Docteur. On verra un jour que la seule passion de dépit & de vengeance qu'ils ont conçûe contre luy , & le droit qu'ils croient avoir de calomnier à toute outrance ceux qu'ils ont intérêt de décrier , sont les seuls fondemens de tous les faux bruits qu'ils répandent par toutes sortes de voyes dans le monde. Mr Arnauld n'est heretique , que parce que les Jésuites le croient ennemy de leur Société : & s'il devenoit leur amy en la maniere qu'ils le voudroient , il deviendroit orthodoxe , & sa Doctrine exemte de tout soupçon d'heresie.

En attendant ce changement , je croy nôtre amy de trop bon sens , pour vouloir se ranger plutôt du côté de ces témoins si suspects & si intéressez à perdre Mr Arnauld de réputation , que de celui de tant de témoins desintéressez & irréprochables que je luy ay produits en faveur de ce Docteur. Les témoignages qu'ils ont fait l'honneur à Mr Arnauld de rendre à sa probité , à sa vertu , à la pureté de sa foy & aux grands ser-



services qu'il a rendus à l'Eglise, & tout ce que la voix publique y ajoute, le mettent au dessus de tous les mépris & de toutes les vaines accusations de quelques personnes suspectes, tels que sont les cinq Mandians qui avec le Recteur du College ont souscrit l'impertinent Decret du 25. d'Août dernier, dont vous m'avez envoyé copie. Plus je considere, plus j'admire l'audace de ces gens-là, & plus en même temps je suis surpris de ce que ceux qui ont l'autorité souffrent que des Religieux fassent ainsi des Assemblées sans aucune permission pour des affaires qui ne les regardent pas, & qu'ils aient eu la hardiesse de faire signifier par deux fois à Mr le Vicaire du Diocese le résultat d'une telle Assemblée, pour l'avertir qu'un certain Arnold tient chez luy des conventicules, qu'il y répand une Doctrine suspecte, & que Mr le Vicaire doit dissiper ces conventicules, & défendre toute conversation avec ledit Arnold. J'ay peur enfin que si Mr le Vicaire Général n'obéit, il ne luy vienne de leur part une troisième monition, & qu'après cela ils ne l'excommunient.

Au bout du compte je trouve qu'il n'y a rien que d'avantageux pour Mr Arnauld dans ce prétendu Decret ; puisqu'il en résulte que les Jésuites, avec tout leur crédit, parmi ce grand nombre de Religieux de toutes sortes d'Ordres qui sont dans Liège, les Bénédictins de l'Abbaye de S. Jacques, ceux de l'Abbaye de S. Laurent, les Norbertins de Beaurepart, les Chanoines Réguliers de l'Abbaye des Escoliers, ceux de S. Gilles, les Croisiers, les Capucins,

les Minimes , les Guillelmites , &c. n'ont pû trouver personne qui ait voulu entrer dans ce complot séditieux , hors cinq Religieux mandians & un Jésuite. Car remarquez , s'il vous plaît , qu'il n'y a que des mandians. Vous en voyez bien la raison : les autres n'ont que faire des Jésuites. Encore a-t-il fallu aller chercher un Vicaire des Carmes déchauffez pour remplir la place des grands Carmes , qui n'y ont point voulu assister , & que le seul Souprieur des Augustins y est allé , à ce qu'on dit , contre le sentiment de son Prieur & de sa Communauté. En un mot toutes les intrigues & tous les efforts du P. d'Assigny Recteur du Collège des Jésuites ont abouti à lui faire trouver cinq Religieux mandians & mandiez pour lui servir d'Assesseurs dans son tribunal d'Inquisition , qu'il vient de s'ériger dans nôtre Ville.

En vérité vous êtes bien bons , vous autres Messieurs qui avez l'autorité , de souffrir de telles entreprises. Et ne voyez-vous pas que si la démarche de ce conciliabule leur réussissoit ( car ce n'est pas ici un conciliabule chimérique comme ceux de Mr Arnauld ) il n'y a pas un honnête homme dans Liège à qui ces gens-là ne pussent faire une semblable insulte , s'il venoit à leur déplaire , ou à leur devenir suspect de favoriser le phantôme du Jansenisme , dont ils font Mr Arnauld le chef. Il est toujours dangereux de laisser fortifier une telle audace , & elle se fortifie toujours quand on n'a pas soin de la réprimer dès le commencement. Croïez-moi , des Assemblées de gens pous-

lez

tez d'un faux zèle de Religion, appuyez de la réputation que leur attire leur habit, leur état, leur austerité extérieure, armez du crédit que la direction leur donne sur l'esprit des peuples, & sur tout animez, encouragez & conduits par un Recteur des Jésuites, sont plus à craindre qu'on ne pense; & si vos politiques s'en moquent, j'ose dire qu'ils n'y entendent rien. Déjà le Pere d'Isérin se vante d'avoir ou commission ou permission de son Altesse de faire arrêter Mr Arnauld par tout où il le trouvera dans le Diocèse. Je ne vous dis pas cela comme un bruit de ville, mais comme une chose certaine. Il l'a dit lui-même à Monsieur . . . . . & je le sçai de luy.

- Voilà donc l'Officier de la nouvelle Inquisition tout trouvé. Il ne tiendra pas à lui qu'on n'agisse vigoureusement. C'est un homme ardent, qui en peu de tems bar bien du pays, qui a l'air cavalier, & qui s'est toujours donné des mouvemens extraordinaires. En un mot, c'est un étourdi propre à tout entreprendre; & croyez-moy, il ne faut pas laisser la bride trop lâche à ces sortes d'esprits. Car si après des avis donnez aux Supérieurs, & dont on n'a fait ni le cas, ni l'usage qu'ils desiroient, on les voit si disposez à en venir à des violences de cette nature, jusqu'à se vouloir bien charger eux-mêmes de l'exécution, avec la permission du Souverain, ils n'auront pas de peine à se passer de cette permission pour tout ce qu'il leur plaira d'entreprendre, aussi-tôt qu'ils se sentiront assez forts & assez appuyez de la populace.

Ce n'est pas que je croie qu'il se trouve quelqu'un assez simple pour ajouter foi à ce discours du P. d'Iserin. On n'a jamais fait fond sur sa parole ; & il a besoin plus que jamais , pour être crû , d'une bonne caution , depuis ses horribles calomnies contre les PP. de l'Oratoire ; calomnies dont la fausseté & l'imposture viennent d'être confirmées par une Sentence juridique & contradictoire du Juge naturel de ces Peres ; & depuis encore qu'on a reconnu combien étoit faux tout ce qu'il a osé avancer contre Mr le Pasteur de S. Adalbert dans ses exhortations , ou plutôt dans ses déclamations scandaleuses de l'Eté dernier. J'ay voulu me donner la satisfaction d'examiner moi-même tous les endroits du Livre où il dit que cet Examineur Sinodal a approuvé des erreurs ; je les ai confrontez avec ce qu'il lui reproche , & je vous assure , Monsieur , que jamais je n'ai été plus surpris , voyant un Prêtre & un Religieux , qui se mêle de donner des leçons de piété à ses Congréganistes , calomnier si hardiment un Pasteur de réputation , qui s'acquitte avec édification de sa charge , & sur qui son Altelle a bien voulu se reposer en partie de l'examen de la Doctrine dans son Diocèse. Car j'ay trouvé dans le Livre tout le contraire de ce qu'il lui a imposé , comme il l'a fait & de vive voix & dans une Lettre qu'il a eu l'imprudence de lui écrire. Je l'ay vûë entre les mains d'un homme qui fera bien voir du païs au P. d'Iserin , s'il lui prend fantaisie de vouloir justifier ses calomnies.

Jamais

Jamais donc personne ne fut moins propre à faire croire ce qu'il avance de nôtre Prince, que ce pauvre homme, quand on n'en voudroit juger que sur les apparences & par conjecture. Mais il n'est pas nécessaire en cette occasion de conjecturer, puisque nous sçavons, Monsieur, vous & moi de science certaine, que rien n'est plus faux ni plus chimérique que la permission que ce Pere se vante d'avoir reçûe; & que plusieurs autres personnes d'honneur le sçavent aussi bien que nous.

Ne faut-il pas que cet homme ait une étrange vanité dans la tête, pour s'être crû nécessaire à l'exécution des grandes choses & des plus importantes à l'Etat, telle que la Société se figure le dessein d'arrêter Mr Arnauld. Il est vrai que ce seroit le comble de leurs vœux de l'avoir entre leurs mains. Et je croi en effet que si Mr Arnauld avoit à estre arrêté, il faudroit que ce fût de la main d'un tel Jésuite; nulle n'étant plus digne d'une action si honteuse. Mais ils peuvent bien s'assurer que nôtre Prince ne leur en donnera pas le plaisir. La droiture & la générosité de son cœur ne lui permettront jamais d'avoir une telle pensée.

Le P. d'Iserin a crû se faire beaucoup d'honneur en se donnant un nouvel emploi dans l'Etat, & en se mettant au nombre des Officiers de son Altesse. Mais à quoy cela peut-il aboutir, sinon à découvrir sa passion, & à le rendre ridicule; tout le monde dans Liège sçachant bien que le Prince a assez d'Officiers sans en aller chercher chez

les Jésuites, & qu'il ne se sert ni d'eux ni d'autres Réguliers pour executer ses ordres, quand il en a à donner.

Au reste il ne pouvoit deshonorer davantage S. A. qu'en lui imposant un dessein de cette nature, qui lui feroit un si grand tort dans l'esprit de tous les honnêtes gens.

Car que pourroit-on dire pour excuser un Prince Ecclésiastique qui refuseroit de donner retraite dans ses Etats à un Prêtre & un Docteur d'un si grand mérite, âgé de près de quatre-vingt ans, qui a servi l'Eglise toute sa vie, qui n'a jamais été convaincu d'aucune erreur, ni accusé d'aucun dérèglement, qui est dans la communion de l'Eglise & du S. Siege, & qui n'est hors de son pays depuis plus d'onze ans, que parce que la malignité de ses ennemis ne l'y a pû laisser en paix. On ne dira pas sans doute qu'il y a danger pour l'Etat : cela seroit trop plaisant d'avoir peur d'un Prêtre de son âge, qui n'ose même se montrer, qui n'a jamais sçu ce que c'est qu'intrigue, & moins encore ce que c'est que la moindre infidélité envers personne. On ne pourroit pas s'imaginer que ce fût par complaisance envers la Cour de France, où les Jésuites se font honneur de l'avoir mis mal. On seroit donc réduit à dire, ou que la Doctrine est suspecte, ou que l'on a si à cœur les intérêts des Jésuites, que l'on veut prendre parti pour eux contre ce Docteur : & assurément, après tout ce que je vous ai rapporté dans ce Memoire, autant qu'il y auroit peu d'honneur dans le dernier party, autant le premier seroit-il insoutenable. Mais pour faire grace au  
P. d'I-

P. d'Iserin , je veux me persuader qu'il n'a pas cru lui-même ce qu'il a dit aux autres. Il a voulu par le bruit de cette permission , qu'il a affecté de répandre dans Liège , donner la peur à Monsieur Arnauld , & le porter à chercher ailleurs un azile plus assuré. Mais il le connoît mal s'il le croit capable de s'inquiéter de ces sortes de bruits. Il y a près de cinquante ans que , graces à Dieu , & par le soin des Jésuites , il a commencé de s'accoutumer à n'avoir point d'autre appui assuré que la protection de Dieu , & à faire fond uniquement sur la vigilance & le soin que sa Providence divine a toujours eus pour ceux qui mettent en lui leur espérance. Elle ne lui a jamais manqué. Elle lui a toujours fourni à point nommé , pour ainsi dire , de généreux & fidèles amis dans les occasions où il en a eu besoin , & il vit dans un parfait repos sous les aîles de cette protection toute puissante & sous cette main aimable ; aiant sujet de dire à Dieu avec autant de reconnaissance pour le passé , que de confiance pour l'avenir : *Tenuisti manum dexteram meam , & in voluntate tua deduxisti me.*

Après tout , quand Dieu permettroit que les artifices & la recherche de ses ennemis prévalussent , il espère que Dieu qui le peut toujours permettre avec justice , le feroit encore avec miséricorde : & que celui qui a fait tourner à sa gloire & à la sanctification de S. Paul l'abandonnement général dont cet Apôtre se plaint : *Omnes me dereliquerunt* ; & au salut même du monde , l'abandonnement où le Sauveur s'est trouvé sur la Croix : *Non est qui adjuvet* ; il espère ,  
dis-je ,

2. Tim.  
4. 16,

dis-je , que Dieu lui feroit user d'un tel état d'une manière qui honoreroit Sa Majesté divine , & qui contribueroit à lui faire achever plus saintement à lui même son sacrifice , en lui donnant encore cette dernière conformité avec la vérité crucifiée & sacrifiée pour le salut des hommes.

Mais je suis bien aise , Monsieur , que vous l'entendiez parler lui-même sur son état. Vous ne pouvez être que fort édifié de ses dispositions , qu'il nous expose bonnement dans la conclusion de son Ouvrage contre Mr Maller , tom. 2 pag. 603. où après avoir parlé de la conduite adorable de Dieu , qui permet que plusieurs excellens Ecclesiastiques soient persécutés , maltraités , & calomniés sous le nom d'une secte imaginaire , pendant que leurs persécuteurs sont en honneur & en crédit , il continué ainsi :

„ Nous n'avons pas lieu de nous étonner si  
 „ fort de cette conduite. Dieu la permet ;  
 „ Dieu l'ordonne pour le bien de ses Elûs.  
 „ Et la considérant dans cette vûë , nous ne  
 „ devons pas seulement nous y soumettre ,  
 „ mais l'adorer , & baiser la main qui nous  
 „ frappe. Oûi , mon Dieu , j'adore vos voies ,  
 „ de miséricorde sur les uns , & de justice sur  
 „ les autres. J'adore l'infinie variété de vos  
 „ ordres toujours justes , toujours saints ,  
 „ dans le gouvernement de vos créatures &  
 „ anciennes & nouvelles , c'est à dire , du  
 „ monde & de l'Eglise.

„ Ce seroit avoir peu de foi dans vos promesses , que d'être touché de ce qui se passe dans ces jours de nuages & d'obscurité ,



*In diebus nubis & caliginis* ; comme vous appelez dans votre Ecriture ces tems de troubles & de tempêtes , où il semble que vous abandonniez l'innocence à la fureur des méchans , & que vous preniez plaisir à laisser triompher le vice , l'injustice , & la violence. Que peuvent-ils faire , après tout , à ceux qui ne mettent leur confiance qu'en vous , & qui n'ont d'amour que pour les biens éternels ?

Ils surprennent les Princes , & leur font prendre pour leurs ennemis leurs plus fidèles serviteurs. Mais le cœur des Rois est entre vos mains , & vous pouvez en un moment le changer , en leur découvrant ce qu'on leur cache , & les détrompant des fausses impressions qu'on leur donne. Que s'il ne vous plaît pas de dissiper encore ces nuages , ne doit-il pas suffire à vos serviteurs , que le fond de leur cœur vous soit connu , en attendant que vous fassiez la grâce aux Princes que l'on irrite contr'eux , de pénétrer les artifices dont on les prévient , & de n'user de leur pouvoir que pour la punition des méchans & la protection des bons , comme vos Apôtres déclarent , que ce n'est que pour cela que vous le leur avez donné.

Cependant on les proscriera ; on les bannira ; on les privera de la liberté. Un Chrétien à qui toute la terre est un lieu d'exil , & une prison , peut-il être fort en peine du changement de son cachot ? On vous trouve par tout , mon Dieu. Au milieu des fers , on est plus libre que les Rois mêmes , quand on vous possède. Il n'y a de prison à craindre que celle d'une ame que ses vices & ses pas-

passions tiennent resserrée, & empêchent de  
 „ jouir de la liberté des enfans de Dieu. C'est  
 „ ce qui a fait dire à un de vos Saints, Que  
 „ la conscience d'un méchant homme est rem-  
 „ plie de ténèbres plus funestes & plus horri-  
 „ bles, non seulement que toutes les prisons,  
 „ mais que l'Enfer même : *Horrendis & fera-*  
 „ *libus tenebris omnes non solum carceres, sed*  
 „ *etiam inferos vincit scelerati hominis conscien-*  
 „ *tia.* S. Augustin.

„ Mais on pourra bien mourir des fatigues  
 „ & des travaux qui accompagnent une vie  
 „ errante. L'évitera-t-on quand on seroit le  
 „ plus à son aise ? Un peu plutôt ou un peu  
 „ plus tard ; qu'est-ce que cela quand on le  
 „ compare à l'Eternité ? Vous avez compté nos  
 „ jours. On n'est entré dans ce monde que  
 „ quand vous l'avez voulu, & on n'en sort que  
 „ quand il vous plaît. Les maux de ce monde  
 „ éfrayent quand on les regarde de loin ; on s'y  
 „ fait quand on y est, & votre grace rend tout  
 „ supportable ; outre qu'ils sont toujours moin-  
 „ dres que ce que nous méritons pour nos pé-  
 „ chez. Vous nous avez appris par votre  
 „ Apôtre, que tous ceux qui vous servent doi-  
 „ vent être disposés à dire comme lui : *Je sçai*  
 „ *vivre pauvrement ; Je sçai vivre dans l'a-*  
 „ *bondance. Ayant éprouvé de tout, je suis*  
 „ *fait à tout, au bon traitement & à la faim,*  
 „ *à l'abondance & à l'indigence. Je puis tout*  
 „ *en celui qui me fortifie.*

„ Mais combien est-on encore éloigné de  
 „ l'état de ceux dont ce même Apôtre dit :  
 „ qu'ils étoient abandonnez, affligez, persé-  
 „ cutez, eux dont le monde n'étoit pas di-  
 „ gne ; errans dans les deserts & dans les  
 „ monta-

montagnes, & se retirant dans les antres & dans les cavernes de la terre.

Nous n'avons donc, Seigneur, qu'à reconnoître votre bonté, qui avez la condescendance de traiter en foibles, ceux que vous connoissiez n'avoir pas encore beaucoup de force. Vous accomplissez en leur faveur les promesses de votre Evangile, & vous leur faites trouver en la place de ce qu'ils ont pû quitter pour l'amour de vous, des Peres, des Meres, des Freres, des Sœurs, à qui vous inspirez une charité si tendre envers ceux qu'ils regardent, comme souffrant quelque chose pour la vérité, & une si grande application à suppléer à tous leurs besoins, que par une bonté toute singulière vous changez les Croix mêmes que vous leur imposez, en douceurs & en consolations. Mais ils espèrent de votre miséricorde, que si vous les préparez à de plus rudes épreuves, vous leur donnerez aussi plus de graces & une plus grande abondance de votre esprit, pour les leur faire supporter en vrais Chrétiens. C'est l'unique fondement de leur confiance. Car ils savent assez que nous ne pouvons rien sans vous : & que quelque persuadé que l'on soit des veritez que vous nous faites connoître, on ne les pratique que quand vous nous les faites passer de l'esprit dans le cœur, & que vous accomplissez ce qu'a dit un de vos Saints ; Que c'est vous seul qui appliquez la volonté à la bonne œuvre, & qui en aplanissez les difficultez pour la rendre facile à la volonté : *Qui & voluntatem applicas operi, & opus explicas voluntati.* Je suis donc prêt, mon Dieu, de vous

S. Bern.

suivre

„ suivre par tout où il vous plaira de me me-  
 „ ner ; & quand je marcherois parmi les om-  
 „ bres de la mort , je ne craindray rien , tant  
 „ que vous me tiendrez par la main. C'est dans  
 „ cette espérance que je me repoierai. Et j'at-  
 „ tendrai sans impatience qu'étant fléchi par  
 „ les prieres de tant de bonnes ames , vous  
 „ rendiez à vôtre Eglise la tranquillité dont el-  
 „ le ne scauroit jouir , si vous ne faites taire  
 „ par l'autorité de vos Ministres les vents im-  
 „ pétueux des opinions humaines , qui se veu-  
 „ lent élever au dessus des veritez de vôtre  
 „ Evangile : & que vous n'appaisiez par vô-  
 „ tre parole les tempêtes qu'excitent les hom-  
 „ mes charnels , quand on les trouble dans la  
 „ possession où ils pensent être , de vivre en  
 „ Païens , & de n'en attendre pas moins les  
 „ récompenses de l'autre vie , que vous n'a-  
 „ vez promises qu'aux vrais Chrétiens.

IL FAUT , Monsieur , en demeurer là.  
 Je croi qu'en voila plus qu'il n'en faut pour  
 justifier Mr Arnauld dans l'esprit de celui  
 pour qui j'ay dressé ce Mémoire. Quand je  
 l'ai commencé , j'avois envie de rire de la  
 question qui se faisoit touchant la foi de ce  
 Docteur. Mais après avoir repassé sur tou-  
 tes les choses que j'ai été obligé de vous di-  
 re , je finis touché d'une vraie douleur , de  
 voir la calomnie s'acharner si cruellement  
 sur un homme qui meritoit un meilleur sort.  
 Il n'est pas seul , & je voi que ce qu'il y a  
 d'Ecclesiastiques, ou même de Séculars plus  
 fidelles à leurs devoirs , & plus attachez à la  
 verité & à la justice , sont exposez à cette  
 même calomnie du prétendu Jansenisme.  
 Elle est si répandue , que nôtre Ville est rem-  
 plie

plie de gens qui ne font nulle conscience de taxer les plus hommes de bien d'être infectez , comme ils parlent , de cette hérésie. Ces calomnies s'avalent comme l'eau : & quoi qu'accuser un Catholique d'hérésie , ce soit comme lui plonger le poignard dans le cœur ; des Prêtres & des Religieux les croient sans preuves , & les répandent sans scrupule : & avec une habitude si criminelle & une conscience chargée d'une diffamation continuelle de leur prochain dans la matière la plus importante , ils ne laissent pas d'aller tous les jours à l'Autel y offrir & y recevoir le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Et l'on voit communier aussi souvent & avec autant de confiance des dévots & des dévotes , qui sont également sujets & habituez aux mêmes calomnies. Ce qui est déplorable , est que ceux qui dévoient leur faire scrupule d'une chose si criminelle , leur en font un mérite , & les y portent par leur exemple & par leurs instructions. Je ne puis m'empêcher de leur appliquer ces paroles d'un Prophète : *Les peuples de la terre se* *Ezechiel*  
*laissoient emporter à la passion de calomnier,* *22. 29.*  
*& ils opprimoient l'étranger par la calomnie,*  
*sans aucun sujet.* J'ay peur que Dieu ne nous fasse le même reproche à l'égard de l'Illustre étranger , dont je vous ai entretenu , & envers qui beaucoup de gens ont violé en même tems , autant qu'ils l'ont pû , & l'hospitalité , & la vérité & la justice. Ce qui me console , & me fait espérer que Dieu ne nous l'imputera pas , c'est que ni le Prince , ni ceux qui ont son autorité , n'y ont pris aucune part. Nous n'avons pas  
be-

besoin d'irriter Dieu par de nouveaux péchez : ni d'exciter contre nous sa colere, qui ne paroît que trop par les fleaux dont il nous afflige. Il faut plutôt nous efforcer de l'appaiser en nous opposant de toutes nos forces à la calomnie & aux calomnieurs. Permettez-moi, Monsieur, de vous adresser pour cela, à vous & à Messieurs vos Collègues, ces paroles que Dieu dit par la bouche d'un Prophète à ceux qui doivent employer leur autorité en faveur de l'innocence : *Rendez promptement la justice, & arrachez d'entre les mains des calomnieurs celui qui est opprimé par leur violence ; de peur que mon indignation ne s'allume comme un feu, & qu'elle ne s'embrase de telle sorte que personne ne la puisse éteindre. C'est Dieu qui parle ; il faut me taire. Je le fais, Monsieur, après vous avoir assuré que je suis, &c.*

*Jerem. 21.*  
12.

## L E T T R E

*Sur la maladie & la mort*

D E M O N S I E U R

A R N A U L D.

**J**E vous ai promis, Monsieur, que si l'on me tenoit parole je vous ferois sçavoir quelques particularitez de la mort de Mr Arnauld. On me l'a tenuë : je vous la tiens de même, & voici ce que j'en ai appris.

Vous vous attendez, m'écrit un de mes amis, de trouver dans les derniers momens d'une aussi belle vie qu'a été celle de Mr Arnauld, quelque chose d'extraordinaire. Mais ce que j'apprends qui s'y est passé qui merite ce nom, est que ce grand homme a fait dans sa dernière maladie à peu près ce qu'il faisoit dans sa meilleure santé, que la mort ne s'est point présentée à lui avec cet attirail de peines & de douleurs qui sont ordinairement ses avantcoureurs, & qu'elle a paru plutôt l'inviter à prendre un repos doux & paisible, que lui ôter la vie avec violence.

Vous ne sçauriez donc sçavoir comment il est mort, si je ne vous dis comment il a vécu. Il menoit une vie fort réglée & fort uniforme dans sa retraite. C'étoit comme un

petit Monastère où les prières , l'Office divin , la Messe , le travail , les repas , les conversations , & les autres exercices se faisoient régulièrement à leurs heures. Il se levoit ordinairement à cinq heures ou cinq heures & demie : prioit durant quelque tems à genoux & ensuite recitoit Matines & Laudes , & il en disposoit de telle manière les premières leçons qu'il y lisoit chaque année l'Ecriture sainte toute entière.

Il suivoit le plus exactement qu'il pouvoit l'esprit de l'Eglise dans la récitation du Bréviaire , sur tout en deux choses ; l'une en disant toutes les heures séparément , l'autre en disant chaque partie de l'Office à l'heure qui lui est propre : & il ne pouvoit approuver ni les particuliers ni les communantez qui ont coutume de dire dès le matin toutes les petites heures de suite sans intervalle.

C'est pourquoi il en mettoit toujours entre Laudes & Prime & cet intervalle étoit rempli de quelque lecture de piété , comme de l'Année Chrétienne de Mr le Tourneux sur l'Epître & l'Evangile du jour , ou il l'emploïoit à quelque occupation utile , comme d'écrire ce qu'il avoit médité la nuit dans les intervalles de son sommeil , sur les matieres de son travail.

Après Prime , il se préparoit à la sainte Messe qu'il disoit avec beaucoup de ferveur. On lui voïoit même une application particulière à Dieu lors qu'il s'habilloit pour cette sainte action , & sur tout quand il prenoit la manipule , & qu'il di'oit : *Merear Dominum portare manipulum fletus & doloris , ut cum exultatione recipiam mercedem laboris.*



Il prononçoit ces paroles, & baisoit la Croix du manipule avec un redoublement de ferveur & de dévotion qui en donnoit à ceux qui le lui presentoient. Car il paroïssoit & par le ton de sa voix & par la manière dont il appuïoit sa bouche sur la Croix, que son cœur s'appuïoit en même tems sur la Croix de JESUS-CHRIST, & qu'il lui faisoit un nouveau serment de fidélité.

Après l'action de grâces de la Messe, il recitoit Tierce. Ensuite il prenoit quelque chose pour se soutenir : & cela consistoit en la moitié d'un pain de deux liarts. Après quoi il se mettoit au travail, & y étoit d'arrache-pied jusqu'au dîner.

Environ un quart d'heure avant le dîner on se rendoit à la Chapelle, où l'on recitoit Sexte en commun, comme l'on faisoit aux autres heures. Après Sexte on disoit une prière qui répond à l'*Angelus*. Car au lieu que communément l'on répète cette prière à l'honneur de l'Incarnation, le matin, à midi & le soir, on partageoit ces trois tems dans sa petite Communauté, pour rendre hommage aux trois grands Mystères de nôtre Seigneur, par des prières composées des paroles de l'Ecriture : Le soir au Mystère de l'Incarnation, par la prière ordinaire : le matin au Mystère de la Résurrection du Sauveur ; & à midi à celui de sa Mort.

Avant le dîner aussi bien qu'avant le souper on disoit le grand *Benedicite*, comme dans les Communautés, & avant que de manger on faisoit durant quelque tems une lecture de piété, soit de l'Ecriture, ou de quelque autre bon Livre. Il mangeoit fore

sobrement , lentement & peu de chaque chose : Bœuf & mouton ou veau , étoit son ordinaire : il ne mangeoit le soir qu'un petit potage & une couple d'œufs ; & ceux qui sans sçavoir comment il vivoit , l'ont voulu faire passer pour un homme de bonne chère , ont bien fait voir qu'il n'y avoit que l'esprit de calomnie qui les faisoit parler.

Le repas étoit suivi de l'action de Graces , c'est à-dire , des grandes Graces , & celles-ci de la conversation. Rien n'étoit plus doux que sa manière de converser , rien plus modeste , plus honnête , plus chrétien. Il n'avoit jamais aimé ni à railler ni à badiner , & ses entretiens étoient toujours de choses sérieuses & utiles ; mais l'air dont il en parloit n'avoit rien de gênant , ni qui fût à charge dans le tems où l'esprit demande quelque relâche. Au contraire il assaisonnait tout ce qu'il y disoit d'une gaieté mêlée de gravité , qui rendoit sa conversation fort agréable , & le rendoient lui-même aimable à ceux qui conversoient avec lui. Il y avoit beaucoup à apprendre avec lui , parce qu'étant homme à réflexions , il en faisoit toujours de fort solides , soit sur les événemens humains , sur la conduite de la vie , sur les règles de la morale , ou même sur les choses de science & sur les affaires publiques. Souvent les conversations étoient employées à lire des Livres nouveaux , & il en jugeoit toujours si bien , que le jugement qu'il en portoit , mais rarement d'un air décisif , étoit de luy-même décisif & sans appel. Sa mémoire , à l'occa-  
sion

sion des choses qui se lisoient ou que l'on disoit , lui fournissoit toujours quelque chose de ce que les Auteurs avoient de plus beau sur le sujet : & on étoit souvent surpris de lui voir reciter un grand nombre de vers , soit Latins ou François , qu'il n'avoit lûs que dans sa jeunesse ou que depuis beaucoup d'années. Il possédoit fort bien les Poètes Latins , & il en appliquoit les plus beaux endroits avec beaucoup de justesse & avec une grande présence d'esprit , selon les occasions qui naissent dans la conversation.

A trois heures on se rendoit à la Chapelle pour dire Nône , après quoi il se remettait au travail. Vers le soir il prenoit quelque tems pour s'entretenir avec Dieu par la prière , & pour donner à son cœur quelque rafraîchissement après le travail de l'esprit.

Avant le souper on alloit dire Vêpres à la Chapelle ; & à la fin de Vêpres , aussi-bien qu'à la fin de Laudes , on faisoit toujours mémoire du très S. Sacrement de l'Autel , par des Antiennes & des Oraisons particulières , qui se trouvent à la fin de l'Office du S. Sacrement , Latin François , imprimé à Paris en 1665. avec la permission de l'Ordinaire , & qui avoient été faites autrefois pour les Religieuses de Port-Royal. Comme ces saintes filles sont toutes consacrées à cet adorable Mystere , elles l'adorent nuit & jour sans aucune interruption , en font l'Office tous les Jeadis de l'année , & dans les autres jours de la semaine elles en font mémoire à Laudes & à Vêpres. Mr Arnauld  
avoit

avoit toujours aussi conservé cette sainte pratique : & en cela il ne suivoit pas moins sa propre dévotion que celle de Port Roïal. Car il a eu de tout tems une dévotion fort tendre pour ce Mistère tout d'amour, pour lequel il a tant travaillé. Les preuves en sont publiques. Je dirai seulement à ce sujet, que dès le tems qu'il demeurait en Sorbonne, n'étant encore que Bachelier, il y introduisit par son zèle la coutume de veiller devant le S. Sacrement durant toute la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, & cette pieuse pratique s'y est long-tems conservée avec beaucoup d'édification.

Après Vêpres nôtre pieux Docteur alloit souper, en la manière que j'ay marquée au dîner. Ce souper assez léger étoit suivi de la conversation. A neuf heures on disoit Complies & l'*Angelus*. On faisoit ensuite les prières du soir en commun avec toute la famille, lesquelles finissoient par le *De profundis* pour le repos des ames des défunts, & par le Pseaume 122. *Ad te levavi oculos meos*, &c. Avec plusieurs Oraisons pour les besoins de l'Eglise, du Monastère de Port Roïal, & de ses amis ; & pour la paix, il donnoit de l'eau benîte à sa petite Communauté, & ensuite la bénédiction, après quoi chacun se retiroit.

Je prens autant de plaisir à vous faire ce petit détail, qu'à vous rapporter ses actions les plus éclatantes : parce que rien ne me paroît plus grand dans les plus grands hommes de l'Eglise, que leur fidélité dans les plus petites choses de la Religion, qui ne sont petites en effet ; qu'à ceux qui ont une  
petite

petite foi. Sur tout quand cette fidélité n'est pas passagère , mais qu'on la voit marcher d'un même pas toute la vie , en tout état , parmi toutes sortes d'occupations , avec toutes sortes de personnes , on peut dire que cela vient d'un grand fond de religion , & d'un amour de Dieu qui a jetté de profondes racines dans le cœur.

Voilà comment Mr. Arnauld partageoit sa journée ; & qui en voïoit une voïoit tout le reste , rien n'étant plus égal ni plus uniforme que sa vie. Les exercices que je viens de marquer en étoient le corps , mais l'esprit dont ils étoient accompagnés en étoient l'âme. Ses prières & ses sacrifices étoient animés de l'esprit de piété & de religion ; Son étude & son travail ne respiroient que l'amour de la vérité ; dans le reste de ses actions on voïoit éclater une humilité sincère & sans façon , une douceur aimable envers tout le monde , une égalité d'humeur admirable , une patience pleine de joie dans toutes les traverses & tous les contre-tems de sa vie , un amour pour l'Eglise qui n'étoit pas concevable , une ardeur si vive pour toutes sortes de bonnes œuvres , qu'il étoit toujours prêt d'en embrasser toutes les occasions , une joie si sensible pour tout le bien qu'il voïoit faire par les autres qu'il ne pouvoit la contenir , enfin une charité si bien faisante , sur tout envers les pauvres & les misérables , qu'il est difficile d'en trouver une plus ouverte & plus appliquée ; plus compatissante , plus active , plus libérale. Il étoit toujours prêt à donner , au-delà même de ses forces , & il s'épargnoit le  
nécess-

nécessaire pour pouvoir fournir aux besoins des autres.

Une vie si réglée & si bien remplie pour Dieu peut être regardée comme une excellente préparation à la mort. Les quinze dernières années de sa vie, qu'il a passées dans un exil volontaire, dans une retraite obscure & fort resserrée, & au milieu de beaucoup de traverses, ont sans doute beaucoup servi à préparer cette grande ame à aller paroître devant Dieu avec confiance, ne s'étant engagé & exposé à tout cela que par l'amour de la justice, de la vérité & de la paix.

Les quatre dernières années ont été pour lui un tems d'une retraite encore plus rigoureuse, & d'une plus grande pénitence, par lesquelles Dieu paroît l'avoir voulu purifier de plus en plus pour le rendre plus digne de lui. Car il n'a pas mis le pied hors de sa petite maison durant tout ce tems-là, & n'a même presque pas sorti de sa très-petite chambre, que pour descendre au lieu où il prenoit ses repas. Et les incommoditez de cette retraite étoient accompagnées de diverses infirmités qui lui survinrent, plusieurs attaques de sa fluxion, des dysuries fort douloureuses, la diminution de sa vûë, &c.

Non content de cette retraite, il en fit une de sept ou huit jours justement un an avant sa mort; & quoi qu'il pensât souvent à ce dernier passage, il voulut prendre ce tems là pour y penser encore avec plus d'application, & se remplir des vérités de la vie du siècle à venir, se servant  
pour

pour cela du Livre du *Bonheur de la mort chrétienne*, où il disoit qu'il trouvoit toute la religion.

Enfin Dieu le conduisant toujours comme par la main vers l'Eternité bienheureuse, avec d'autant plus d'application, que le moment où il devoit l'y faire passer de ce monde s'approchoit davantage, il lui inspira quinze jours ou trois semaines avant la mort de faire encore une petite retraite, à peu près semblable à celle dont je viens de parler : & il semble qu'il ait voulu par ce moyen donner comme le dernier degré de maturité à ce fruit de la terre destiné pour le Ciel. Car ce fut peu de jours après qu'il se trouva attaqué de la fluxion qui l'enleva de ce monde.

Je ne dois pas omettre néanmoins un autre moyen que sa piété lui suggéra dans les derniers mois de sa vie, pour s'occuper de Dieu, & pour se mettre en état de le louer & de s'entretenir avec lui en cas que sa vûë vint à s'éteindre tout à fait, comme il en étoit menacé. Ce fut d'apprendre par cœur les Pseaumes qu'il ne savoit pas, afin d'y avoir recours dans le besoin, & il donnoit tous les jours quelque tems à cet exercice de piété, sur la fin de sa vie.

On peut bien dire d'un homme qui attend le Seigneur dans ces occupations : *Heureux le serviteur que le Seigneur trouve agissant ainsi, lorsqu'il vient à lui, & qu'il frappe à sa porte.* Quand il seroit mort subitement dans ces dispositions, il n'auroit eu garde d'être surpris, puisqu'il travail-

loit en tant de manières à conserver son cœur dans la vigilance chrétienne.

On peut dire que quand le Seigneur vint frapper à sa porte, il avoit consommé l'œuvre qu'il lui avoit donné à faire, ayant achevé les Ecrits auxquels la Providence l'avoit engagé. Il venoit de faire quatre Lettres au P. Malebranche, pour répondre aux nouvelles attaques de ce Pere. Il avoit un peu auparavant fait des Réflexions sur l'Eloquence des Prédicateurs, qui ont été imprimées depuis sa mort, contre l'intention qu'il avoit eüe en les faisant. Il avoit toujours été lié d'amitié avec l'Auteur, dont il y combat les pensées; & son dessein avoit été d'envoyer à lui seul ces Réflexions, afin qu'il pût connoître qu'il s'étoit trompé dans ses idées. Mais la maladie & la mort de cet illustre ami, dont Mr Arnauld estimoit beaucoup les talens & les Ouvrages, empêcha qu'il ne pût profiter de ces avis. On trouvera peut-être qu'il le pousse un peu vivement pour un ami; mais, comme je viens de le dire, il ne croyoit parler qu'à cet ami. Mais de plus cette vivacité venoit en partie de l'amour qu'il avoit pour la vérité, de quelque nature qu'elle fût, & en partie de la liberté qu'il croyoit qui devoit régner dans l'amitié chrétienne, où il disoit qu'on ne devoit compter pour rien les manières. Il supposoit que les autres étoient comme lui; & comme il ne prenoit jamais garde à l'air dont ses amis combattoient ses sentimens, mais uniquement à la vérité ou à la fausseté de la critique qu'ils en faisoient, il

sup-



supposoit par la simplicité de sa charité, la même disposition dans le cœur de ses amis. C'est ce qui faisoit qu'en leur écrivant dans les occasions, on le voyoit ordinairement peu appliqué à ces petits ménagemens de paroles si étudiez par la plûpart des autres, occupé du seul soin de mettre la vérité dans son jour, & de la faire sentir à ceux dont il examinoit les Ecrits. D'ailleurs le meilleur cœur du monde, incapable d'amertume & de fiel pour les plus outrez de ses adversaires, comme ennemi mortel de toute flâterie & de toutes les manières doucereuses envers ses meilleurs amis. C'est pourquoi un des plus honnêtes hommes de la Société a eu raison de dire, après avoir lû l'Ecrit dont je parle, " Qu'avant que de l'a-  
voir lû il estimoit déjà beaucoup l'Au-  
teur; mais que depuis, il l'estimoit infini-  
ment davantage, parce qu'il y avoit parlé  
à un de ses amis avec la même sincérité  
qu'il auroit fait à un Jésuite qui eût été son  
adversaire. "

Il venoit donc d'achever ces petits Ecrits lorsqu'il se sentit attaqué de sa fluxion. Ce fut le Dimanche premier jour d'Août, Fête de S. Pierre aux Liens & des SS. Macabées, avec lesquels il a eut tant de conformité par son amour intrépide pour la Loi de Dieu, par son courage invincible à rendre témoignage à la vérité, par ses travaux infatigables entrepris pour sa défense.

Il avoit encore tant de vigueur & de force à ce qui paroissoit au dehors, qu'on ne s'allarma pas de cette attaque. On l'avoit vû si souvent surmonter ces sortes de

rhumes & de fluxions, qu'on espéroit que celle-ci auroit la même issue que les autres. Il se leva à l'ordinaire. Il pria Dieu, dit la Messe, travailla, & fit tout le reste à l'ordinaire. Il en fut de même le Lundi, jour de S. Estienne Pape & Martir, dont il célébra la Messe. Quoi que le mal s'augmentât le Mardi, il fit de même, & offrit le S. Sacrifice. C'est la dernière fois qu'il l'a fait ici bas, & celui qui couronna la force & la sagesse avec quoi le premier Martir avoit prêché la vérité aux Docteurs de la Loi & aux Pharisiens, en le rendant victorieux des faux Freres par un glorieux Martiré, ce même Dieu ne laissa plus à Mr Arnauld d'autre sacrifice à offrir ici bas que celui de sa vie. Il lui donna encore pour s'y préparer les quatre derniers jours de la semaine, dans lesquels il ne manqua jamais de réciter son Breviaire à peu près aux heures ordinaires. Il se leva tous les jours, s'y occupa beaucoup de Dieu par l'élévation de son cœur vers lui, recitant les Pseaumes qu'il sçavoit par cœur, s'en faisant lire de ceux qu'il ne sçavoit pas si bien, écoutant d'autres lectures de piété, & attendant le Seigneur la lampe de sa parole ardente à la main, & le cœur rempli de l'huile de sa charité.

Ce n'est pas qu'il se sentît pressé; ni que le Médecin lui eût fait entendre que son mal dût avoir l'issue qu'il eut effectivement; car au contraire ni l'un ni l'autre ne voyoit aucun accident qui pronostiquât une si triste fin. Mais sa raison l'avertissoit assez, que les maladies mortelles commencent ordi-

ordinairement de même que celles qui ne le sont pas. Sa Foi lui disoit qu'il ne falloit pas se flâter ni prendre des mesures trop courtes pour se disposer à faire ce dernier sacrifice en vrai Chrétien. Et ses infirmités jointes à son grand âge , lui marquoient assez qu'il ne devoit pas faire fond sur un grand reste de vie , qu'un petit accident pouvoit emporter.

Le Vendredi le mal parut s'augmenter beaucoup , & le Samedi encore davantage. Il ne laissa pas de dire son Bréviaire , d'entendre la Messe & de se faire lire l'Épître du Dimanche suivant , avec l'explication de Mr le Tourneux sur cette Épître , qui est du douzième Chapitre de la première aux Corinthiens. Il se leva un peu après midi , dîna dans sa chaire , reçut ses amis domestiques à la conversation à l'ordinaire. Mais elle fut bien triste de leur part , parce qu'on le vit fort abbatu , & sa poitrine fort engagée , ne se déchargeant plus. Les remèdes qu'on lui fit ne le soulagèrent point , & enfin on vit bien dans l'après-dînée que tout étoit à craindre , & qu'il falloit songer à lui faire recevoir les Sacremens. Son courage le soutenoit & trompoit même en quelque façon ceux qui le voïoient encore assez plein de vigueur , pour croire que le péril quoi qu'évident , n'étoit pas néanmoins si pressant. Mais quand il se fût remis au lit , sur les sept heures du Samedi au soir , on s'aperçût qu'il n'y avoit plus de tems à perdre. On lui proposa de recevoir dès le soir même le Saint Viatique , à quoi il se trouva très-

disposé. Il reçut donc la dernière Absolution de son Confesseur, l'Extrême Onction & le Saint Viatique avec sa piété ordinaire. Sa voix s'éteignit, il entra quelque tems après dans l'agonie, pendant laquelle on fit les prières de l'Eglise pour ceux qui sont en cet état. Mais son agonie étoit si douce & si tranquille, qu'à peine s'en appercevoit-on. Il n'y eut ni convulsion, ni aucun cri; nulle grimace, nul mouvement: & cette agonie aiant duré peu de tems, un soupir fit connoître qu'il s'endormoit au Seigneur; plus semblable en effet à un enfant qui s'endort dans le sein de sa mere, qu'à un pécheur qui souffre la peine du péché. Il étoit minuit & un quart dans le X. Dimanche d'après la Pentecôte, où l'Eglise de Paris, dont il a toujours suivi le Rit dans son Office, célébroit la Fête de la Réception de la sainte Croix.

Ainsi fut rappelé de son double exil, pour aller habiter le pays de la justice, de la paix & de la vérité, cette grande ame qui les avoit cherchées toute sa vie, qui les avoit aimées plus que toutes les grandeurs de la terre, qui avoit combattu pour elles jusqu'au dernier soupir. Heureux de ne s'être attaché qu'à Dieu dans toutes les rencontres de sa vie, & d'avoir méprisé toutes les vaines espérances du siècle, pour ne mettre la sienne qu'en celui qui le pouvoit rendre éternellement heureux. Il en a un peu coûté à la nature. De cinquante & un an qu'il a vécu depuis que la persécution commença de s'élever contre lui au sujet de la Fréquente Com-

munion, il en a passé plus de quarante dans une retraite obscure, resserrée, sujette à toutes les incommoditez d'une vie souvent errante, obligé de passer de retraite en retraite, de Ville en Ville, de Province en Province, d'essuyer les fatigues des voyages, les recherches de ses ennemis, les craintes de ses amis, & mille incidens imprévûs, & de souffrir la privation de tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, mais tout cela a fini dans le moment de sa mort, si douce, si tranquille, si digne d'envie, qu'on la peut regarder comme le fruit de tant d'orages & de tempêtes souffertes pour la vérité : & il a commencé, comme il y a sujet de l'espérer, à jouir dans le sein de Dieu d'un repos & d'un bonheur qui n'auront jamais de fin.

La douceur de ce passage au repos de Dieu laissa sur son visage un air si doux & si aimable, qu'on ne le pouvoit voir sans admiration, & qu'on le baisoit avec plaisir, loin d'en avoir de l'horreur comme des autres morts. C'étoit aussi un reste de cette impression de douceur que celle de son esprit & de son cœur avoient faite durant sa vie sur son visage, & sa mort loin de l'effacer sembloit en avoir renforcé les traits. Car, quoi qu'en puissent dire les Adversaires de Mr Arnauld, la douceur étoit un des caractères de son esprit & de son cœur, & la force des Ecrits qu'il a faits pour défendre l'innocence & la vérité, n'a pas dû servir à en faire prendre une autre idée à ceux qui ne l'ont connu que par ses Livres. Moïse, cet homme qui avoit trempé ses

main dans le sang d'un Egyptien pour défendre un de ses freres, qui avoit brisé par une sainte colere les tables de la Loi, avoit fait passer au fil de l'épée vingt-trois mille hommes pour punir l'idolâtrie de son peuple, & avoit signalé son zèle par tant d'autres exécutions terribles, ce Législateur ne laisse pas d'être appelé par l'esprit de Dieu, *le plus doux de tous les hommes qui fussent sur la Terre*. & Dieu a voulu que l'on pût voir en lui comme dans un modele excellent, l'alliance qu'un homme de Dieu doit faire en sa propre personne d'une douceur charmante envers ses freres avec un zèle fort & ardent pour les intérêts de Dieu & de sa vérité.

C'est ce zèle & la fidélité à sa vocation qui l'ont fait combattre toute sa vie, comme Moÿse, & non pas l'envie de s'acquérir de la réputation, ni l'amour de la victoire. Comme lui encore il se condamna à un exil volontaire par l'amour de la justice, comme S. Ambroise le dit de ce saint Législateur. *Maluit pro amore justitiae subire exilium voluntarium*. Comme lui il s'est opposé à l'injustice, & s'est armé pour défendre l'innocence, sans considérer qu'il se livroit à la haine des méchans, & se privoit de toutes les douceurs qu'il pouvoit se procurer en se tenant en repos : *Accipientem injuriam de popularibus suis ultus, invidia sese dedit, voluptatique eripuit, &c.* Il a fui le monde & les grands, comme Moÿse : il a eu comme lui une foi qui l'a affermi contre tous les périls qui menacent les défenseurs de la vérité, aiant toujours eu devant les yeux celui qui n'est

*Ambros.*  
*Hexaem.*  
*l. 1. c. 2.*

*Ibid.*

n'est visible qu'aux yeux de la foi : *Invisibilem tanquam videns sustinuit.* Je ne puis m'empêcher de dire encore qu'il est mort, comme il est écrit de Moïse, *jubente Domino*, non tant par la défaillance de la nature, que par le commandement du Seigneur, la vigueur qui paroïssoit en lui peu de jours, peu d'heures auparavant, soit dans l'esprit ou dans le corps, nous donnant quelque droit de lui appliquer ce que S. Ambroise dit de Moïse : *Non legimus de eo, sicut de Ambr. cat. ris, quia deficiens mortuus est, sed per de Cain verbum Dei mortuus est.* Enfin un Ange visi- & Abel ble de l'Eglise a pris soin de sa sépulture, c. 2. §. 2. ayant enlevé son corps & l'ayant caché dans la terre des Saints pour le dérober aux mauvais desseins de l'ennemi, comme S. Michel le fit à l'égard de Moïse. Et l'on peut dire en quelque façon de l'un comme l'Ecriture le dit de l'autre, que jusqu'aujourd'hui les hommes ne connoissent point son tombeau : *Non cognovit homo Sepulchrum ejus usque Deut. 34. in presentem diem.* L'on peut même ajouter, sans faire néanmoins de comparaison, ce que dit le même Docteur sur ces paroles : *Nemo scit sepulchrum ejus in hodiernum diem, ut translationem magis quam interitum ejus intelligas.* Car en effet ce qui s'est passé à sa dernière heure ressembloit moins à la mort qu'à un passage à la véritable vie, ayant quitté la vie sans presque avoir eu de fièvre, & n'ayant eu précisément de maladie que ce qu'il en falloit pour mettre son ame en liberté & la laisser retourner à celui qui l'avoit formée pour la faire vivre de lui-même dans sa patrie celeste.

Voilà.

Voilà, Monsieur, ce que j'ay pû apprendre de la mort du grand homme que nous regrettons. Les siècles à venir lui feront justice : & ce sera la honte éternelle du nôtre, qu'on y ait traité comme on a fait un homme d'un mérite si singulier.

---

## A V E R T I S S E M E N T

*Sur les deux Lettres suivantes.*

**C**omme une des choses que les ennemis de Mr Arnauld font plus valoir pour le décrier comme un homme, sinon hérétique, au moins fort dangereux par ses cabales, est de publier par tout qu'il est rebelle à son Roi, & qu'il a été chassé de France comme un brouillon ; j'ai crû devoir joindre ici deux Lettres que ce Docteur écrivit aussi-tôt après sa dernière retraite, pour faire connoître à deux Personnes qui pouvoient en rendre compte à S. M. les motifs qu'il avoit eus de disparaître aux yeux du monde. On y voit d'une part, que dès lors il n'étoit plus question ni d'erreur, ni de nouveauté à son égard, & que l'on ne songeoit pas seulement à l'en accuser ; toutes les calomnies étant réduites à des cabales chimeriques de l'invention des Jésuites, & l'autre, que jamais retraite ne fut plus volontaire que la sienne, en la considérant en elle-même, & non dans les calomnies qui en furent l'occasion ; & qui le forcèrent en quelque façon à prendre ce parti pour le bien de la paix, à laquelle il voulut bien sacrifier ce qu'il avoit de plus doux & de plus cher au milieu de sa Patrie.

LE T T R E



## L E T T R E

D E

MONSIEUR ARNAULD

DOCTEUR DE SORBONNE

Sur sa Retraite

A M O N S E I G N E U R

L'ARCHEVESQUE DE PARIS.

M O N S E I G N E U R ,

Quand mon devoir & mon inclination ne me porteroient pas à vous rendre compte de ma conduite, comme à mon Archevêque, les bruits que j'apprends que l'on fait courir de ma retraite m'y obligeroient dans cette rencontre ; parce qu'il n'y a personne qui soit mieux informé que vous des diverses choses qui m'en ont donné la pensée, & que j'ai lieu d'espérer que vous aurez la bonté de représenter à Sa M. combien les raisons qui m'ont fait prendre cette résolution, sont éloignées de celles qu'on m'attribuë. Je ne doute pas, Monseigneur, que vous ne lui ayez fait sçavoir, qu'aussitôt que j'eus appris que Sa Majesté trouvoit à propos que je ne demeurasse plus au Fauxbourg Saint Jacques, je me suis mis

mis en devoir de lui donner sans retardement des preuves de mon obéissance. Mais comparant ce desir de S. M. avec l'ordre qu'elle avoit déjà daigné de me faire donner, de ne pas souffrir qu'on tint d'Assemblées chez moi, j'ai bien vû que ce ne pouvoit être que pour cela qu'Elle souhaitoit que je changeasse de logis; & c'est ce qui m'a jetté dans une plus grande inquiétude. Car étant assuré qu'il ne s'étoit point tenu chez moi d'Assemblées; & qu'ainsi la pensée que le Roi a eüe n'a pû venir que de ce que ceux qui me persécutent depuis près de quarante ans, lui ont fait passer pour des Assemblées qui lui devoient être suspectes, la visite de mes parens, de mes amis, & de ceux qui me venoient consulter, ou sur les difficultez de conscience, ou dans la pensée de se convertir à la Religion Catholique, ou quelquefois sur des matieres de science; je n'ai pû voir à quoi ce changement de demeure me pourroit servir pour ôter à mes ennemis l'occasion de me calomnier auprès de S. M. & de changer leurs anciens reproches en cette nouvelle accusation de cabale, à quoi vous avez eu la bonté de me faire entendre que se réduisoit maintenant ce que l'on disoit contre moi. C'est une obligation, Monseigneur, que je vous ai, & dont je serai toujours reconnoissant. Vous avez bien voulu me faire sçavoir, que si vous avez fait souffrir par l'ordre du Roi à des personnes qui m'étoient si étroitement unies, un traitement assez rude, ce n'étoit pas à cause de ma Doctrine, dont le

Roi

Roi ne se rendoit point le Juge ; mais que ce qui avoit déplu à S. M. est qu'il paroïssoit dans ma conduite un air de cabale, qui lui donnoit de justes soupçons contre le parti dont on me regardoit comme un des principaux Chefs ; que ma maison ne se desemplissoit point de monde ; que s'il y avoit quelques Ecclésiastiques mécontents dans les Provinces, ils s'adressoient à moi, comme on l'avoit reconnu par des Lettres interceptées, qu'on étoit informé de tout ce qui se faisoit chez moi, des personnes qui y venoient, des discours qui s'y tenoient par des gens que je croyois être de mes amis ; & qu'il ne s'y passoit rien dont le Roi ne fût averti. Je vous rends grâces, Monseigneur, de m'avoir fait donner cet avis. Mais plus j'y fais reflexion, plus je connois qu'en quelque lieu de Paris que je demeure, on aura toujours le même prétexte de me rendre ce mauvais office auprès de S. M. Car vous jugez bien, Monseigneur, que pour loger en un autre quartier que le Faubourg S. Jacques, cela n'empêchera pas que les mêmes personnes ne m'y viennent voir, & que des Ecclésiastiques des Provinces ne m'écrivent, s'il leur en prend fantaisie. On aura donc toujours la même couleur de rendre ma conduite suspecte à S. M. en lui faisant croire que je continuë toujours à tenir des Assemblées préjudiciables à son service, en supposant que je suis trahi par des gens à qui je me confie, & qui révèlent mes secrets, & en prenant occasion de la premiere Lettre interceptée, que je n'aurai seulement pas vûë,

de

de l'entretenir dans l'opinion qu'on lui a donnée, que je me mêle de tout. Je ne me mettrois pas beaucoup en peine de tout cela, & je me mettrois en repos sur le témoignage de ma conscience contre toutes ces calomnies, si je ne croyois qu'il est de la vénération que je dois avoir pour un aussi grand Prince qu'est celui sous lequel Dieu m'a fait naître, de n'être pas indifférent au regard de la bonne ou mauvaise opinion qu'on lui peut donner de moi. Mais n'ayant jamais eu, graces à Dieu, ni moi, ni tous ceux de ma famille, qu'un zèle ardent & une inviolable fidélité pour le Service du Roi, il me doit assurément être bien sensible que des médisances si mal fondées me fassent passer dans son esprit pour un homme d'intrigues & de cabales, sur qui on doit veiller, pour prévenir les maux que je pourrois faire à l'Etat. Et c'est ce qui m'oblige, ( toutes les voyes que je pourrois avoir d'éclaircir S. M. m'étant fermées ) d'ôter au moins à mes ennemis ce que j'apprens, Monseigneur, avoir été le prétexte de me noircir auprès d'Elle. Ils n'en auront plus, quand on ne me viendra plus voir, & qu'on ne me pourra plus écrire des Provinces ; & je n'ai point trouvé d'autre moyen pour empêcher l'un & l'autre, que de me soustraire à la connoissance du public, en me remettant au même état où je me suis vû réduit pendant vingt-quatre ans par la Providence de Dieu. On n'aura plus lieu alors de rendre compte à S. M. de ce qui se passe en mon logis, pour me faire dire ce que je n'ai jamais pensé, ni de changer les visites  
les

les plus innocentes en des Assemblées criminelles. Je serai comme si je n'étois plus, au regard de ceux qui ne pensent qu'à envenimer tout ce qu'ils sçavent, ou ce qu'ils se vantent faussement de sçavoir de moi. Je tâcherai de faire auprès de Dieu avec plus de loisir & plus de repos, ce que ma mauvaise fortune m'empêche de faire auprès du Roi. Je le prierai de prendre en main la protection de mon innocence ; & j'espère que comme il tient entre ses mains le cœur des Rois, il tournera quelque jour en ma faveur celui de S. M. en lui faisant connoître avec combien de malice & d'aveuglement on lui a donné de moi des impressions si éloignées de toute apparence. Car vous avoüerez sans doute, Monseigneur, que rien n'est plus surprenant que le tour que mes ennemis prennent maintenant pour me noircir dans l'esprit du Roi. Ils n'ont jamais eu rien que de faux à m'imputer ; mais leurs anciennes accusations, toutes fausses qu'elles étoient, avoient au moins plus de vrai-semblance : il s'agissoit des véritez de la Pénitence & de la Grace, sur laquelle il est facile d'imposer à ceux qui ne sont pas Théologiens. L'événement a fait voir qu'ils avoient tort, & que leurs emportemens sur ces matières étoient très-mal fondés : & c'est ce qui les leur fait abandonner maintenant. Mais n'ayant point changé l'envie qu'ils ont de me perdre ; dans l'appréhension qu'ils ont eüe que leurs calomnies sur des sujets Ecclésiastiques étant portées à Rome, où ils s'étoient toujours adreßez pour m'accabler pendant tout le

tems

tems des troubles de l'Eglise de France; elles n'y fussent pas bien reçues; ils se sont jettés sur la politique, & sont réduits à me faire passer auprès du Roi pour un de ces gens de la cabale dont on a droit de se défier, comme pouvant exciter quelque broüillerie dans un Etat. C'est assurément ce qu'ils n'auroient osé entreprendre, si j'avois le bon-heur d'être plus connu de S. M. parce qu'Elle découvreroit sans peine qu'on n'a jamais fait un reproche plus incroyable que celui qu'on s'avise de substituer à tant d'autres, qu'on n'a plus la hardiesse de soutenir. Car un assez grand nombre de gens d'honneur dont je suis connu, peuvent être autant de témoins irréprochables qui assureront S. M. que je suis également incapable, & de réussir dans un dessein de cabale, quand j'aurois la volonté de l'entreprendre, & d'en avoir la volonté, quand j'y pourrois réussir; que je ne sçai qu'aller droit où mon devoir m'appelle, sans déguisement & sans artifice; qu'on ne peut être guères moins remué que je le suis par les deux grands ressorts des cabales, qui sont l'intérêt & l'ambition; & si j'ai quelque fermeté pour ne pas trahir ma conscience en manquant de rendre à la vérité le témoignage que je lui dois, je n'en ay pas moins pour ne pas manquer à ce que les principes de la Religion, aussi bien que les devoirs de la naissance, obligent un sujet de rendre à son Prince. Cependant il faut que les intrigues de mes ennemis aient été bien artificieuses & bien envenimées, s'ils sont venus à bout de la chose du monde

le la plus incroïable & la plus hors d'apparence. Car qui peut s'imaginer que l'apprehension des prétendues cabales d'un simple Théologien, sans biens & sans appui, & que vingt-quatre ans d'une vie cachée doivent avoir rendu fort mal propre à cabaler dans un Etat, ait pû occuper un seul moment une aussi grande Ame que celle du Roi, qui n'a pas craint toute l'Europe conjurée pour arrêter ses Conquêtes, & qui ne les a bornées que par une Paix glorieuse, dont il a prescrit lui-même toutes les conditions & toutes les loix ? Mais il y a lieu d'espérer que les craintes des troubles que je pourrois causer par mes intrigues, se dissiperont, quand on n'aura plus lieu de les entretenir, en faisant des contes de moi qui y donnent de nouvelles couleurs. On n'aura plus moyen de faire apprehender ni ces assemblées, ni ces recours qu'on veut qu'aient à moi tous les mécontents des Provinces, quand je serai inconnu au monde. S. M. reconnoitra que je suis bien éloigné d'avoir les pensées d'intrigue & de remuement qu'on m'attribue. Et comme rien ne l'empêchera plus de suivre les mouvemens naturels de son équité & de sa justice, il y a lieu de s'attendre qu'il changera par de nouveaux ordres plus conformes à sa bonté, ceux qui ont mis une Maison sainte dans la dernière desolation. On espere, Monseigneur, que vous y contribuerez de vôtre part tout ce qui vous sera possible, puis que vous avez assez voulu faire entendre, que ce n'a été qu'à regret que vous avez exécuté les premiers. Pour moi je m'estimerai trop heureux, si je puis

Port-  
Roiial des  
Champs.

croire avoir donné quelque occasion à cet heureux changement , en me déroband à la vûë des hommes , pour n'être plus exposé à des médifances qui ont eu des effets si déplorables ; & en sacrifiant au renouvellement du calme & de la paix de l'Eglise , la plus douce consolation qu'on puisse avoir dans ce monde , qui est de vivre avec ses amis , & de mourir entre leurs bras. Je ne scaurois croire , Monseigneur , que vous n'approuviez cette résolution ; mais je vous serai infiniment obligé , si vous voulez bien faire entendre à S. M. les raisons qui me l'ont fait prendre , & la confiance que j'ai qu'Elle la regardera comme une des plus grandes marques que je lui pouvois donner de mon respect & de mon obéissance : puis que je ne pouvois executer plus fidèlement que par ce moyen ce qu'Elle a témoigné desirer , que je vécussè sans bruit & sans attirer trop de monde dans ma maison. Je suis avec un profond respect ,

MONSEIGNEUR ,

*Vôtre très-humble & très-obéissant serviteur .*

En 1679.

A. A R N A U L D.

LETTRE



LE T T R E  
DU MESME DOCTEUR  
A MONSEIGNEUR  
LE TELLIER  
CHANCELIER DE FRANCE.

M O N S E I G N E U R ,

Etant si peu considérable dans le monde ,  
& n'y tenant aucun rang qui puisse attirer  
les yeux sur moi , j'aurois regardé com-  
me une vanité ridicule , de m'imaginer que  
l'attention à ce que je fais pût détourner un  
seul moment le plus grand Prince de la terre  
de ces soins importants qui doivent faire le  
repos & la félicité de tant de peuples. Mais  
ce qui auroit semblé me devoir être un sujet  
de vanité , me l'a été d'une douleur très-sen-  
sible , quand j'ai appris depuis quelque tems  
que la malignité de mes ennemis avoit trou-  
vé un moyen bien desavantageux pour moi ,  
d'engager S. M. à jeter ses regards sur une  
personne qui le méritoit si peu en toute  
manière. Car ç'a été , Monseigneur , en me  
representant à un Prince si vigilant & si ap-  
pliqué à prévenir tout ce qui peut causer  
quelques troubles dans son Etat , comme un

me d'intrigues & de cabales, qui a des liaisons & des correspondances par tout, qui se mêle de tout, à qui s'adressent tous les mécontents des Provinces, & qui tient chez lui des Assemblées dont les suites sont à craindre. Je n'aurois jamais crû, Monseigneur, que le Roi dût s'occuper de moi; mais j'aurois encore moins crû pouvoir être assez malheureux pour lui être représenté sous une figure si hideuse, que j'ose dire être telle qu'on n'en pouvoit choisir une qui me ressemblât moins, & dont tous les traits fussent plus contraires au bien & au mal qui peut être en moi. Car comme tous ceux qui me connoissent rendront témoignage que je ne suis pas assez méchant pour avoir de tels desseins; ils sçavent aussi, (ce que je n'ai pas honte de reconnoître) que je n'ai pas assez d'esprit & d'habileté pour les executer; si j'étois assez abandonné de Dieu pour les avoir. Cependant, Monseigneur, on ne peut douter, après ce qu'en a dit Monseigneur l'Archevêque de Paris, & ce qu'il a bien voulu me faire sçavoir, que ce ne soit là l'impression qu'on a donnée de moi à S. M. Il a témoigné qu'il ne s'agissoit point ici de ma Foi, ni de ma Doctrine, & qu'il n'avoit fait qu'exécuter les ordres du Roi, qui n'avoit en vûë que d'assurer le repos de son Etat, & d'arrêter les cabales qui le pourroient troubler. C'est à quoi se rapporte aussi ce que S. M. me fit dire par Monsieur de Pomponne, que je ne souffrisse point qu'on tint des Assemblées chez moi; & ce qu'on a appris de Monseigneur de Paris, qu'il

qu'il y avoit ordre d'intercepter les Lettres que j'écrivois & qu'on m'écrivoit : jusques-là qu'une de mes parentes étant fort malade , & aiant desiré que je demeurasse auprès d'elle pour lui parler de Dieu & la disposer à bien mourir ; parce que quelques personnes qui avoient à faire à moi m'y étoient venu trouver , on a sçu qu'on en avoit rendu compte à S. M. & qu'on lui avoit fait passer ces visites pour une continuation de ces Assemblées qu'elle ne veut point souffrir. Je ne doute pas , Monseigneur , qu'ayant tant de justice & tant de bonté , vous ne me plaigniez d'être tombé , par des médifances si peu vrai-semblables , dans une disgrâce que je n'ai point meritée , & à laquelle je ne sçai point de remede humain. Car quelque persuadé que je sois , que ce seroit manquer à ce que je dois à S. M. que de souffrir sans douleur qu'on m'ait noirci dans son esprit d'une si étrange maniere , & qu'il n'y ait rien que je ne voulusse faire pour me laver d'une tache si honteuse , en l'éclaircissant de la pureté de mes sentimens & de l'ardeur de mon zèle , je me trouve réduit à n'avoir aucun moyen de le faire , tant mes ennemis ont tâché de m'en fermer toutes les voyes , jusques à porter S. M. à me faire un crime à moi seul de ce qu'Elle a jugé être de sa gloire de permettre au moindre de ses sujets. Vous le sçavez , Monseigneur , & Mr l'Archevêque de Paris l'a confirmé de nouveau , ayant eu la bonté de me faire dire , que ce qu'on avoit sçu d'une Requête que je voulois presenter au Roy , m'auroit attiré de fort mauvaises affaires

affaires , s'il n'en avoit détourné le coup. Ne pouvant donc travailler à ma justification en la maniere que je le souhaiterois , je me trouve obligé d'ôter au moins en tout ce qui dépendra de moi , ce qui peut servir de matière à la calomnie. Et ainsi comme elle n'est fondée que sur des commerces innocens , que l'on fait passer pour criminels ; sur des visites que l'on me rend , & sur des Lettres que l'on m'écrit , je me suis persuadé que Dieu demandoit de moi , que je me réduisisse au même état où j'ai été durant tant de tems , afin qu'étant comme les morts qu'on oublie , & que tant de gens que je ne puis empêcher de s'adresser à moi , pendant que je paroissais en public , ne pouvant plus ni me visiter ni m'écrire , l'on ne puisse plus aussi fonder comme l'on a fait jufques ici des accusations de cabales sur des visites qu'on me rendroit , & sur des Lettres qu'on m'écrirait. Je ne croi pas , Monseigneur , qu'il y ait personne qui n'approuve cette résolution , & qui ne la regarde comme une des plus grandes marques de la passion que j'ai de ne rien faire qui puisse déplaire au Roi ; ou qui au moins n'avouë qu'on peut appliquer ici cette parole d'un Ancien : *Latere liceat ; nulla libertas minor à Rege petitur.* Ce n'est pas que je n'aye bien prévu que l'état où je me réduis pour autant de tems qu'il plaira à Dieu , peut être nuisible à un homme de mon âge ; qu'on s'y trouve privé de beaucoup de secours & d'assistances , dont la vieillesse pourroit avoir besoin , & que la nature a de la peine à

à se soutenir, n'étant plus appuyée sur la plus grande douceur qu'on ait en ce monde, qui est la compagnie de ses amis. Mais Dieu tient lieu de tout à qui sacrifie tout pour lui : & je croi faire pour Dieu ce que je fais pour ôter au Roi l'inquiétude qu'on lui donne de mes prétendues cabales, & pour lui fournir par là quelque occasion de remettre les choses dans le calme, qui n'a pû être troublé que par ces langues trompeuses, dont le Prophete Roi demande à Dieu d'être delivré. C'est, Monseigneur, ce que j'ai crû que vous ne trouveriez pas mauvais que je prisse la liberté de vous écrire, ne l'osant faire à S. M. même. Je suis si mauvais courtisan & si mal habile pour traiter avec le grand monde, quelque dangereux cabaliste qu'on me fasse, que je ne sçai pas même quelle prière je vous dois faire sur cela, ni s'il est à propos que je vous en fasse aucune. J'ai désiré seulement que vous soyez persuadé de mon innocence ; votre zèle pour la justice fera le reste selon les vûes que lui donnera cette sagesse consommée qui en régle toutes les démarches : & quoi qu'il en arrive, je serai toujours avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

*Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur,*

En 1679.

A. ARNAULD.

DECRET

## D E C R E T

DU CONVENTICULE  
des six Réguliers de Liège , dont  
il est parlé aux pages 7. 158. &  
219.

**N**Os infra scripti Superiores Conventua-  
les regularium in Civitate Leodiensi ,  
certiorati de Conventiculis qua habentur  
apud certum Arnoldum doctrinam suspe-  
ctam spargentem , censemus D. Vicarium  
Charitativè certiorandum , ut similia Con-  
venticula dissipare , & prohibere non dedi-  
gnetur etiam cum dicto Arnolde conversa-  
tiones. Datum in conventu Minorum , hâc  
25. Augusti 1690. Ad quem effectum  
commisimus R. P. M. Ludovicum Lamet  
Priorem Dominicanorum ad nomine nostro  
accedendum D. Vicarium ; & exponendum  
intentionem nostram. Sic signatum : F. En-  
gelbertus Stenbier Guardianus Recollecto-  
rum. F. Joannes-Baptista de Fize Guardia-  
nus Minorum Conventualium. Franciscus  
Bouffu Supprior Vicarius Augustiniano-  
rum. Robertus d'Assigny Rector Collegii  
Leodiensis Societatis Jesu. F. Valerius à  
S. Hieronimo Vicarius Carmelitarum Dis-  
calceatorum. F. Ludovicus Lamet FF. Pra-  
dicatorum Prior.

TESTA-

# TESTAMENT SPIRITUEL

DE MESSIRE  
ANTOINE ARNAULD  
P R E S T R E.

Docteur en Théologie de la Faculté  
de Paris, & de la Maison & So-  
cieté de Sorbonne.

*Fait le 16 Septembre 1679.*

---

## AVERTISSEMENT.

**C**Eux qui avoient quelque droit de  
faire part au Public du Testament  
spirituel de feu Mr Arnauld ;  
avoient eu de bonnes raisons pour  
ne le pas faire jusqu'à ce qu'il en parût  
quelque nécessité, & ils suivoient en cela  
les intentions de cet Illustre Docteur. Cette  
nécessité se presente plûiôt qu'ils ne l'atten-  
doient, & ils n'auroient pas crû qu'elle  
dût naître d'une fort mauvaise édition  
qu'on s'est avisé d'en faire je ne sçay où.  
Elle est si mal correcte, qu'on ne doit  
Z pas

pas attendre plus long-tems à en faire une autre qui soit aussi fidèle & aussi exacte, que le doit être une Piece de cette nature.

Ceux qui l'ont fait imprimer les premiers, se sont crûs obligez d'avertir qu'il y avoit quelques brouïlleries dans la date des deux Testamens. Il est vrai qu'il y en a de considérables dans le Testament Spirituel, dont la date est absolument fausse, aussi-bien que d'autres endroits du Testament même. Ce ne fut point en 1689. que Mr Arnauld le fit, mais en 1679. Trois mois après sa sortie de France, comme il est marqué expressément dans l'endroit où ceux qui l'ont fait imprimer, ont mis de leur propre autorité Trois ans trois mois : falsification visible, qui ne s'accorde ni avec la vraie date, ni avec la fausse.

Ils ont fait encore une autre falsification dans l'Epoque de l'Assemblée de Bourgfontaine, pour l'accorder avec la fausse date, en mettant à la page 21. Il y a près de soixante-dix ans ; au lieu qu dans l'Original on lit : Il y a près de soixante ans.

Il y a plusieurs autres fautes qu'on se dispense de marquer ici : mais celles-ci suffisent pour obliger ceux qui prennent un intérêt particulier à la mémoire de feu Mr Arnauld, à faire faire une Edition plus correcte de sa Déclaration. Car il est évident qu'il n'en faudroit pas davantage pour faire douter un jour de la vérité de ce



## A V E R T I S S E M E N T. 267

cet Acte , qui deviendrait par ces broüilleries le sujet d'une contestation & d'une dispute dont on se passera bien. On cède donc à la nécessité ; mais en faisant imprimer cette Déclaration en la manière qu'on la voit , on doit avertir que la division qu'on en a faite en Sections , & les sommaires qu'on a mis à la marge , ne sont point du Testateur , & qu'on les y a ajoutés pour faire plaisir au Lecteur.

Je ne sçay ce qui a pû faire dire à ceux qui ont fait faire la premiere Edition , qu'il y a de la broüillerie dans la date du Testament qui n'est que pour le temporel ; car il n'y en paroît aucune. Mais je sçay encore moins ce qui les a pû porter à rendre publique cette Pièce , qui est de nature à ne devoir être communiquée qu'à ceux qui y ont intérêt. C'est violer en quelque façon le droit des gens , ou au moins blesser le respect que l'on doit à l'illustre famille , aux Legataires , à l'Exécuteur Testamentaire , & à la mémoire du Testateur même , que de publier ainsi un Testament dont ils avoient seuls droit de disposer , & qui , conformément à leur intention , devoit demeurer dans le secret des affaires domestiques.

Je ne dis rien des autres Pièces ajoutées à celle-cy. C'est à ceux qui les donnent d'en répondre au Public , & de lui en rendre compte , s'il le desire. Ce que j'ajouterai sur la sente que je lui présente dans toute sa pureté , est qu'il me sem-

## 468 AVERTISSEMENT.

ble qu'elle mérite un respect tout particulier. C'est un des plus grands hommes de l'Eglise, & le cœur le plus droit & le plus sincère, qui y parle, & qui y parle à Dieu, pour lui rendre compte de ce qui s'est passé en lui-même, & aux yeux de celui qui voit tout, pendant qu'il agissoit au dehors aux yeux des hommes qui ne pouvoient voir son cœur, & dont néanmoins plusieurs jugeoient souvent d'une manière si desavantageuse. Si c'est une chose sacrée & inviolable que les Testamens ordinaires, où les hommes déclarent leurs dernières volontez en presence de deux ou trois personnes pour la disposition de quelques biens temporels; combien doit être plus inviolable & plus sacré un Testament, où un Chrétien, un Prêtre, un illustre Défenseur de la Foi Catholique & de l'Eglise, expose au jugement de son Dieu en presence des Anges, le secret de ses pensées & de ses intentions dans l'usage des talens qu'il avoit reçus de sa bonté pour l'édification de son Eglise. Il faudroit qu'il n'eût point eu de Religion, s'il avoit eu dessein de tromper les hommes en parlant à Dieu, & en le prenant à témoin de tant de mensonges qu'il auroit faits par une hipocrisie sacrilège. Et comme ce seroit une horrible témérité que de douter de la Religion d'un tel homme, ce seroit aussi un fort grand péché de ne pas ajouter foi à ce qu'il veut bien nous dire des dispositions de son Ame, dont il est, après Dieu, le seul juge.

# AVERTISSEMENT. 169

& le seul témoin. Il n'y parle ni pour  
 inspirer ses sentimens aux autres ; ni  
 pour réfuter ceux d'autrui , mais simple-  
 ment pour faire connoître son cœur : &  
 si on y trouvoit quelque chose où l'on  
 ne croiroit pas pouvoir entrer , ce qui as-  
 surément ne touchera ni la foy , ni les  
 bonnes mœurs , on n'en doit pas faire  
 un sujet de contestation & de dispute.  
 La présence & la Majesté du Juge à  
 qui il parle doit imposer silence , & faire  
 regarder en cela sa cause comme une  
 cause réservée au Juge des cœurs. Il faut  
 faire quelque chose de plus. Puisque cette  
 Déclaration est un Ouvrage de la piété  
 & de la charité. de l'Auteur , qui a  
 voulu édifier les forts & secourir les foi-  
 bles , souvent exposez à des jugemens té-  
 méraires par le défaut de lumière , la  
 Déclaration que Mr Arnauld fait ici des  
 dispositions si saintes de son cœur , invite  
 les uns & les autres à louer la bonté  
 Divine , l'unique source de tout bien ,  
 des grands dons de lumière & de grace  
 qu'il avoit mis dans ce cœur si ardent  
 de l'amour de la Vérité. Ceux qui ne  
 l'ont connu que par des rapports peu fidé-  
 les , se réjouiront d'apprendre avec quelle  
 pureté il a servi l'Eglise durant sa vie ,  
 lui dont on leur avoit fait un portrait  
 si différent de lui-même : & ceux qui  
 connoissoient déjà la droiture de son cœur ,  
 en se confirmant dans l'estime qu'ils en  
 avoient , rendront grâces à Dieu de ce

270    **AVERTISEMENT.**

*qu'il a daigné faire luire à leurs yeux  
une Lampe si lumineuse & si ardente , en  
la mettant de leurs jours sur le Chande-  
lier de l'Eglise.*

**DECLA-**

# DECLARATION

## EN FORME

### DE

# TESTAMENT

*DES VÉRITABLES*  
*dispositions de mon Ame dans toutes*  
*les rencontres importantes de ma vie.*

**A**U NOM DU PERE, DU FILS, I.  
 ET DU SAINT ESPRIT. *Motifs*  
 AYANT disposé, par un autre Acte, de cette  
 du peu de bien temporel que Dieu m'a don- Déclara-  
 né, je prétens que celui-ci sera une autre tion.  
 sorte de Testament, qui regardera une au-  
 tre sorte de bien, que le Sage dit être pré-  
 férable à toutes les richesses de la terre.  
 C'est que, Dieu aiant permis que ma vie  
 ait été fort agitée, & exposée à une infini-  
 sé de jugemens différens, je crois être obli-  
 gé de rendre compte à l'Eglise des vérita-  
 bles dispositions de mon cœur, pour pré-  
 venir les faux bruits qu'il est aisé de prévoir  
 que la calomnie pourra répandre, soit en  
 me traitant d'hérétique mort dans son er-  
 reur, soit en supposant que c'est me faire  
 grace, que de croire pieusement que je  
 me serai reconnu avant que de mourir.

Ce n'est pas que Dieu m'ayant fait la  
 grace pendant ma vie d'être peu touché  
 de ces outrageuses diffamations, je les

apprehende davantage après ma mort : mais c'est qu'il me semble qu'il est du devoir d'un Chrétien , & encore plus d'un Prêtre , d'ôter aux Esprits foibles , autant que l'on peut , tout sujet de faire des jugemens téméraires , parce que , d'une part , il est à craindre qu'ils n'empoisonnent leurs ames par ces soupçons injustes ; & que , de l'autre , il est de l'intérêt de l'Eglise que ceux qui l'ont défendue contre les ennemis , ne passent pas dans la postérité pour avoir été eux-mêmes dans un esprit d'erreur contre la foy , & de révolte contre son autorité.

Me croiant donc obligé d'empêcher ce scandale , c'est à Vous , ô mon Seigneur Jesus , que je m'adresse , afin que l'on soit plus persuadé que , dans la vûe de ma dernière heure , qui m'oblige particulièrement à Vous regarder comme mon Sauveur & mon Juge , il n'y a pas d'apparence que je voulusse , ou attribuer un bien que vous ne m'auriez pas donné , ne le pouvant recevoir que de vous , ou vous cacher des intentions corrompues que ma conscience me reprocheroit , & dont je ne devrois m'attendre que d'être puni selon

II. toute la rigueur de votre Justice.

Son Bâ- Je Vous remercie donc , mon Sauveur ,  
tême , & comme de la première des graces , que  
son éduca- j'ose espérer que vous m'avez destinées dans  
tion dans votre élection éternelle , de ce que vous  
le sein de avez daigné me faire naître en Vous par  
l'Eglise. le Saint Bâteme , après m'avoir fait naître

Son a- d'une famille , où j'ai trouvé tant d'exem-  
mour ples de vertu & de piété , que ce m'est un  
pour elle. re-

regret sensible de n'en avoir pas profité autant que je devois.

C'est par Vous aussi , & par vôtre pure bonté , qu'aïant été bâtiſſé & élevé dans l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine , hors laquelle il n'y a point de salut , j'ai eu toute ma vie un attachement inviolable à ſa Foi , & un mortel éloignement de tout ce qui pouvoit ou en rompre l'unité , ou en altérer la Doctrine.

Vous ſçavez , ô mon Dieu , par quel engagement , & dans quelle vûë j'ai fait III. Du Li-  
le Livre *De la Fréquente Communion* ; & vre de la  
ſi j'ai été aſſez malheureux pour avoir Fréquen-  
eu deſſein , en le faiſant , d'abolir les Sa- te Com-  
cremens de Pénitence & d'Euchariftie, munion.  
comme on m'en a accuſé par divers Li-  
vres imprimez. Mais c'eſt vous-même ,  
mon Seigneur , qui m'avez juſtifié par la  
bénédiſtion que vous y avez donnée : &  
ſi j'ai quelque choſe à craindre en cela ,  
c'eſt de ne m'être pas aſſez humilié , en  
voïant que l'indignité de l'inſtrument ,  
dont vous avez daigné vous ſervir , n'a  
pas empêché le fruit que vôtre Eglise  
en a tiré , par le zèle de tant de Prélats  
& de tant de Prêtres , qui ſe ſont appli-  
quez depuis ce tems-là à traiter les ames  
par des remèdes plus propres à guérir  
leurs maux envieillis , que ne ſont des ab-  
ſolutions précipitées , que les Peres appel-  
lent une fauſſe paix , pernicieuſe à ceux  
qui la donnent , & inſtructueuſe à ceux  
qui la reçoivent.

C E P E N-

IV. C E P E N D A N T, mon Sauveur, Vous Calom- sçavez que je n'ai jamais eu la pensée qui nie sur ce m'a été attribuée par mes ennemis, pour sujet re- décrier cét Ouvrage, qu'il fût absolument jettée. nécessaire de n'absoudre les pécheurs qu'a- Sommai- près l'accomplissement de leur pénitence. re de ce J'y ai déclaré expressement le contraire, qu'il y a & j'ai seulement soutenu qu'on ne pouvoit enseigné. condamner cette pratique, ni nier qu'elle fût utile, parce que c'étoit celle de toute l'antiquité.

Mais ce que j'ai cru devoir représen- ter, & qui m'a paru d'une extrême im- portance, pour empêcher l'abus si ordi- naire que l'on fait de ce Sacrement, est

Que nul ne peut recevoir le pardon de ses péchez, s'il n'est converti, selon ce qu'assure un de vos Saints: Que vous par- donnez les péchez à ceux qui sont con- vertis, mais que pour ceux qui ne sont point convertis, vous ne les leur pardon- nez point.

Qu'il n'y a nulle apparence de pren- dre pour des gens véritablement con- vertis, une infinité de mauvais Chrétiens, qui s'accusent tous les ans, ou tous les mois, de leurs crimes en y retombant toujours.

Qu'on a condamné dans tous les siècles comme faux pénitens ceux qui pleu- rent leurs péchez ( ce qui est plus que de les confesser ) & qui ne les quit- tent point.

Que ceux qui pensent être de bons Chrétiens par des intervalles de quelques jours,



jours , ou même de quelques heures , & dont la vie n'est d'ailleurs qu'une révolution continuelle de confessions & de crimes , se trompent misérablement , si quand votre Eglise dit que votre Saint Corps est la mort des méchans , & la vie des bons , ils s'imaginent que parce qu'ils communient aussi-tôt après s'être confessés , ils sont du nombre de ces bons , à qui il donne la vie , & non des méchans , à qui il donne la mort.

Que les Prêtres à qui vous avez donné le pouvoir de retenir les péchez , aussi bien que de les remettre , s'exposent à être traités de vous en serviteurs infidèles , pour avoir mal usé de leur ministère ; s'ils ne s'appliquent avec soin & avec prudence à juger qui sont ceux envers qui ils doivent se servir de l'une ou de l'autre puissance ; & qu'il est clair que comme ils doivent refuser entièrement l'absolution à ceux qui n'ont aucun mouvement de pénitence , ils la doivent différer à ceux qui n'en ont que des commencemens si imparfaits , qu'à moins que de se vouloir tromper soy-même , on juge sans peine qu'ils ne sont point encore en état de la recevoir avec fruit.

Et enfin , que l'expérience fait voir qu'en traitant les ames en cette manière , bien loin de leur aggraver le joug de la Confession , on le leur rend plus facile ; parce que les aidant à sortir de leurs mauvaises habitudes , on leur épargne

gne la honte de redire toujours à un Confesseur les mêmes ordures & les mêmes infamies.

V. J'AY sujet aussi ; mon Sauveur , de Ses Ouvrages croire que c'est par l'ordre de votre Providence , & par le mouvement de votre Esprit , que je me suis trouvé engagé sur la Grace. dans la défense de votre Grace. Au moins Son respect pour ma conscience me rend témoignage que je n'y suis point entré par aucune considération humaine , ni par aucune émigration de parti. Plusieurs années avant S. Augustin la publication du Livre de l'Evêque d'Ypres , par la seule lecture de votre divine parole , & des Ouvrages du grand Saint à qui votre Eglise a toujours cru que vous aviez communiqué plus de lumières pour l'intelligence de ces Mystères , j'avois reconnu toutes les mêmes vérités que j'ai défendues depuis , & les avois publiquement soutenues dès l'Année mil six cents trente-six , avec l'applaudissement du Clergé de France & de la Sorbonne , sans que personne y trouvât rien à redire. La chaleur & le faux zèle avec lequel on les a combattues depuis ce tems-là , en passant au-delà de toutes bornes , ne me devoit pas être un sujet de les abandonner ; & il me paroissoit au contraire , que ç'auroit été me rendre indigne de la grace que vous m'aviez faite de les connoître & de les aimer , si les ayant soutenues lors que tout le monde m'en sçavoit gré , je les eusse laissé fouler aux pieds par la crainte ,

te , ou de perdre quelques avantages temporels , ou d'être exposé à quelques persécutions.

Je vous rends graces , mon Seigneur & mon Dieu , de ce que rien de tout cela ne m'a arrêté. J'ai pensé que l'Eglise s'étant déclarée tant de fois en faveur de la Doctrine de S. Augustin , en le regardant , après les Apôtres , comme le plus grand Docteur de la Prédestination & de la Grace , c'étoit lui rendre un service considérable , que d'empêcher qu'on ne s'élevât avec mépris contre cette céleste doctrine , ou qu'on ne la corrompît par de fausses gloses , entièrement éloignées de son esprit.

Vous m'êtes témoin , mon Dieu , VI.  
 que je n'ai eu que ces vûes dans tous Sa sou-  
 les Ecrits que j'ai faits sur ces matiè- mission  
 res ; Que j'ai reçu avec respect les Con- aux Bul-  
 stitutions des Papes Innocent & Alexan- les sur les  
 dre ; Que j'ai condamné très-sincère- cinq Pro-  
 ment les cinq Propositions , étant très- positions,  
 assuré , par les déclarations mêmes de  
 ces Papes , & par ce qui s'enseigne tous  
 les jours à Rome , qu'ils n'avoient don-  
 né par là aucune atteinte , ni à la doctri-  
 ne de la Grace efficace par elle-même ,  
 nécessaire à toute action de piété , ni à  
 celle de la Prédestination gratuite ; Et  
 que si je n'ai jamais pu me résoudre à  
 signer purement le Formulaire , c'est par-  
 ce que je n'ai pas cru pouvoir sans men-  
 songe & sans parjure attester avec ser-  
 ment , que des Propositions sont dans un  
 Livre,

Livre , où j'ai lieu de croire qu'elles ne sont pas , l'ayant lû avec soin sans les y avoir trouvées , & y ayant trouvé le contraire.

Mais ce qui m'a donné encore un nouvel éloignement de ces signatures est de voir qu'on n'en fondeoit l'obligation que sur des erreurs grossières , telle qu'est la prétendue inséparabilité du fait & du droit , ou sur des maximes pernicieuses , & qui renversent le fondement de la Foi Catholique , telle qu'est la fausse

( a ) En-prétention des Partisans du Formulaire, tr'autres Que l'Eglise ou le Pape soient infaillibles dans une dans la décision d'un fait non révélé , & Thèse qu'étant décidé par l'autorité de l'un ou de soutenuë l'autre , il devienne un objet de Foi Divi- au Collé- ne , qu'on ne puisse refuser de croire sans ge des être Hérétique. ( a )

RR. PP.

Jésuites de Paris le 12. Décembre 1661. sous ce titre. *Affertiones Catholicae de Incarnatione , contra saculorum omnium ab Incarnato Verbo prapipuas hareses .... X. saculum contra Gracos schismaticos : .... DATUR ergo in Ecclesia Romana controversiarum Fidei Judex infaillibilis, etiam extra Concilium generale , tum in questionibus juris, tum facti. Unde post Innocentii X. & Alexandri VII. Constitutiones, FIDE DIVINA CREDI POTEST Librum, cui titulus AUGUSTINUS Jansenii, esse haereticum, & quinque Propositiones, ex eo decerptas, esse Jansenii, & in sensu Jansenii damnatas.*

VII.

De la . JE N'AY pas lieu de me croire plus Censure coupable dans une autre affaire qui m'a de Sor- caulé plus de traverses. C'est la Censure bonne. de

de Sorbonne, dont l'injustice est assez connue. Car ce n'est pas tant moi, que S. Augustin & S. Chrysostome, qu'on y a censuré, puisque la Proposition condamnée est toute prise de ces deux Saints, & qu'on ne peut dire, sans calomnie, que j'y aye enfermé un sens hérétique, les Ecrits que j'ay faits devant & après la Censure, & qui sont demeurez sans réponse, pouvant faire voir à tout ce qu'il y a de Théologiens dans l'Eglise, que rien n'est plus orthodoxe, ni plus hors d'atteinte à tout soupçon d'erreur, que le sens dans lequel j'ai déclaré que j'avois pris les paroles de ces Saints Docteurs.

Aussi, mon Sauveur, tout le monde a vû que ce n'étoit qu'une affaire de cabale, & qui n'alloit qu'à chasser des Assemblées de Sorbonne plusieurs habiles gens que l'on en vouloit exclure; puis qu'ayant refusé de souscrire à une Censure qui me condamnoit, comme ayant avancé une Proposition hérétique, cette fermeté à ne me point rendre à ce jugement injuste, qui (*laquelle fermeté*) auroit dû passer pour une opiniâtreté criminelle dans l'esprit de tous ceux qui l'auroient crû juste, n'a point empêché que je n'aye été compris dans la paix de l'Eglise au tems du Pape Clement IX. sans qu'on ait exigé de moi ni rétractation, ni explication; que les Evêques de France ne m'ayent toujours reçu en leur Communion comme très-bon

bon Catholique ; que les plus pieux & les plus saints ne m'aient honoré de leur amitié, & que le très-digne successeur des plus grands Papes Innocent XI. que vous avez donné à votre Eglise par une singulière miséricorde pour en arracher les scandales, autant que le malheur de ces derniers siècles le pourra souffrir, ne m'ait traité avec des témoignages de bonté & d'affection que je ne mérite point, mais qu'assurément il n'auroit pas rendu à un homme qu'il auroit cru suspect d'erreur dans la Foi.

VIII. J'AY EU quelque part à la traduction du Nouveau Testament imprimé De la version à Mons. Vous sçavez, ô Dieu de mon cœur, si moi & ceux qui y ont travaillé du Nouveau Testament. vaillé encore plus que moi, avons eu d'autre vûë dans le soin que l'on a pris, sans s'écarter d'une exacte fidélité, de proportionner vos divines instructions à l'intelligence des ignorans & des simples, dont l'ame ne vous est pas moins chère que celles des Grands & des Sçavans : si nous avons, dis-je, eu d'autre but, que de contribuer au dessein que vous avez eu dans tout ce que vous avez daigné faire pour les hommes, qui a été de les remplir de votre Esprit par l'efficace de votre parole, afin de vous en faire un peuple particulièrement consacré à votre service, & fervent dans la pratique des bonnes œuvres.

Il est vrai que nous avons crû, comme l'ont crû aussi les plus grands Saints de votre Eglise, qu'on ne pouvoit trop engager ceux qui doivent être jugez par votre parole, à la lire, à s'en instruire & à s'en nourrir. Mais ç'a toujours été le leur représentant qu'ils le doivent faire avec une entière simplicité, en se contentant de ce qu'ils en entendraient; & de ce qui leur pourroit servir de règle pour la conduite de leur vie, & pour les choses obscures & qui regardent les dogmes, s'en remettant au jugement de votre Eglise.

JE CRAINDROIS, mon Dieu, que ce ne fût abuser de la sainteté de votre Nom, que de vous prendre à témoin, que nous n'avons point eu en travaillant à cet Ouvrage cent sortes d'intentions qui nous sont attribuées par un Ecrivain emporté, comme d'avoir voulu qu'en divers endroits la chasteté n'y fût pas loüée, ni l'impudicité blâmée; d'avoir imité les traductions de Beze & de Geneve, pour favoriser les erreurs de ces Hérétiques, & de n'avoir presque touché à aucune vérité contestée, à laquelle on n'ait donné quelque atteinte, jusqu'à avoir donné de l'appui aux anciennes hérésies qui n'ont presque plus de Sectateurs, telles que sont celles des Ariens & des Nestoriens. On doit gémir de voir que vos Prêtres s'abandonnent à de tels excès, & vous prier de leur ouvrir les yeux, & de leur toucher le cœur.

IX.

Com-

ment il en

a conseil-

le la lec-

ture.

X.

Calom-

nies atro-

ces sur ce

sujet.

A a

afin.

afin qu'ils soient en état d'en obtenir le pardon de vôtre miséricorde.

XI. J'AY, mon Sauveur, à vous faire la même prière pour ceux qui ont inventé cette horrible calomnie, que je m'étois trouvé, il y a près de soixante ans, dans une Assemblée de Deïstes, ou j'avois promis avec d'autres, qui s'y étoient rencontrés, de travailler par des moyens cachez à ruiner les mystères de vôtre sainte Religion : Pour ceux qui ont fait courir le bruit que j'avois fait dans un Sabbat une pareille harangue dont le diable avoit été ravi ; Pour ceux qui ont feint une Lettre circulaire pleine de fourbes, d'erreurs, & d'hérésies, qu'ils ont répandue par toute la France, comme ayant été envoyée par moi & par mes amis, sous le nom des Prêtres de Port-Royal, aux Disciples de S. Augustin : Pour ceux qui ont publié tant de faussetez manifestes contre cette Maison de Religieuses à laquelle vous m'avez uni par une grace singulière, qu'on n'y communioit presque point, qu'on n'y prioit ni la Vierge, ni les Saints, & qu'il n'y avoit ni Eau-Benîte, ni Images dans leur Eglise : Et enfin pour ceux dont l'empressement a été jusqu'à m'accuser, avec ces mêmes Religieuses, qui se consacrent par un vœu particulier à vous adorer jour & nuit présent sur nos Autels, d'être d'intelligence avec Genève, pour abolir la créance de ce Mystère, pour laquelle vous



ous sçavez, mon Dieu, qu'elles & moi se-  
rions prêts de répandre tout nôtre sang.

RIEN ne vous est caché, Lumière  
ôfinie, & vous voïez infiniment mieux  
que moi tous les replis de mon cœur au  
égard des Auteurs de ces médifances.  
Je déplore leur aveuglement : il me pa-  
roît épouventable, & je tremble pour  
eux, quand je considère l'Arrêt que  
vous avez prononcé par vôtre Apôtre,  
que les médifans n'entreront point dans  
vôtre Roïaume. Mais je ne crois pas  
manquer de charité pour leurs person-  
nes, ne leur aïant jamais voulu aucun  
mal, & souhaitant de tout mon cœur  
que vous les mettiez en état d'être éter-  
nellement heureux avec vous. Néanmoins  
s'il y avoit au fond de mon ame quel-  
que aigreur cachée, contraire à l'amour  
que vous nous commandez d'avoir pour  
nos ennemis mêmes, arrachez-l'en par  
vôtre grace, & ny laissez rien que de  
conforme à ce que vous voulez que je  
sois à leur égard.

ME trompai-je, mon Sauveur, quand  
je pense que c'est vous qui m'avez donné  
l'aversion que j'ai témoignée en diffé-  
rentes rencontres contre les relâchemens  
de la Morale, qui m'ont paru tout-à-  
fait contraires à la Sainteté de celle que  
vous nous avez enseignée ? Non, je  
ne crois pas me tromper : & bien loin  
de craindre que vous ne condamniez  
comme excessif & peu charitable le zé-  
le que j'ai fait paroître contre ces

XII.

Sa dispo-  
sition en-  
vers les  
calomnia-  
teurs.

XIII.

De son-  
aversion  
contre la  
Morale  
relâchée.

doctrines empoisonnées , qui promettent le salut aux hommes , sans qu'il soit nécessaire de vous aimer & de vous servir dans l'esprit de votre Evangile , j'espère de votre bonté que me l'ayant inspiré par votre grace , vous le compterez pour quelque chose quand je paroîtrai devant vous , chargé de tant de pechez dont je n'attens le pardon que de votre infinie miséricorde.

XIV. J'EN dis de même des soupçons qu'on Des ac- a voulu donner de moi à celui à qui  
cusations vous nous avez soumis , & pour qui  
d'intrigue vous nous commandez d'avoir une fidé-  
& de ca- lité inviolable , comme d'un homme d'in-  
bale. trigues & de cabale. Car Vous connois-  
sez , mon Dieu , Vous qui sondez le  
fond des cœurs , quelle est la disposi-  
tion du mien envers ce Prince , quels  
sont les vœux que je fais tous les jours  
pour la Personne sacrée , quelle est ma  
passion pour son service , & combien je  
suis éloigné , quand je le pourrois , de  
vouloir exciter la moindre brouillerie  
dans son état ; rien ne me paroissant  
plus contraire au devoir d'un vrai Chré-  
tien , & encore plus d'une personne  
qui vous étant consacrée , ne doit se  
mêler que des affaires de votre Roïau-  
me. Mais si on prend pour cabale une  
union Chrétienne entre des amis , à  
qui vous avez fait la grace d'avoir  
quelque amour pour votre Eglise &  
pour les vérités de votre Evangile , c'est  
un crime dont les hommes ne peuvent  
croire

croire coupable , sans que je m'en mette en peine , parce que je suis bien assuré, mon Sauveur , que j'ai plutôt sujet d'en attendre des récompenses de votre bonté, que des punitions de votre justice.

XV.

Du vain

IL EST vrai que je n'ai pas été indifférent pour les maux de votre Eglise ; que j'ai regardé avec douleur, qu'on se serve du nom vague d'une secte imaginaire , pour proscrire de très-gens de bien sans aucune forme de justice ; Pour traverser les plus saints Evêques dans leurs plus saintes entreprises ; Pour exclure des Dignitez Ecclesiastiques ceux qui en seroient les plus dignes ; Pour mettre la desolation dans une Maison Religieuse , que vous avez depuis long-tems comblée de graces ; Pour priver de jeunes enfans qu'on y élevoit dans votre crainte des avantages d'une éducation très-Chrétienne ; Pour arracher des mains des Fidèles les Livres les plus pieux & les plus édifiants ; & même pour décrier les Vêrités les mieux établies , par des rapports chimériques à ce vain Phantôme.

XVI.

Les Prin-

MAIS on sçait que les meilleurs Princes sont capables d'être trompez par ceux qui ont gagné leur créance , sur tout dans les matières Ecclesiastiques , où ils ne peuvent pas être si éclairés. Que comme il est de leur devoir de prévenir les malheurs qui pourroient naître d'une nouvelle hérésie , plus ils ont de zèle,

ces surprises font du mal à l'Eglise en lui voulant faire du bien.

zèle , de vigilance , & d'aplication au bien de leurs sujets , plus ils se trouvent , sans y penser , engagez à faire des choses qu'ils n'auroient garde de faire , s'ils étoient mieux informez de ce qu'on ne leur représente que sous de fausses idées : & ainsi , ce qu'il y a de bon en cela , qui est l'intention , est d'eux ; & ce qu'il y a de mauvais , qui est la vexation des innocens , & les troubles de vôtre Eglise , ne doit être attribué qu'à ceux qui les surprennent.

**XVII.** Cependant quelque touché in-  
Injustice rérieurement que je fusse de l'état dé-  
de ceux plorable où l'Eglise de France se trou-  
qui le voit réduite par ce Phantôme du Jan-  
traitent senisme , depuis même cette paix qui  
de Chef est si mal observée d'un côté , j'ai at-  
de parti. tendu en silence que vous-même , mon-  
Dieu , apportassiez quelque remède à ces-  
maux : & vous sçavez que je n'ai eu au-  
cune part à ce qui a paru en public qui  
y ait pû avoir rapport. Ainsi ma con-  
science ne me reproche point d'avoir rien  
fait par imprudence , ou par un zèle mal-  
réglé , qui ait pû donner occasion de me  
faire regarder comme un Chef de par-  
ti , dont on devoit observer toutes les dé-  
marches.

**XVIII.** Et néanmoins n'aïant pû éviter qu'on  
ne prît de moi un soupçon si mal-  
Pourquoi fondé , & étant d'ailleurs percé de dou-  
ils s'est re- leur , de voir tant de maux , auxquels  
tiré. j'apprehendois que ce ne fût prendre  
quelque part , si je vois ceux qui les  
cau-

ausent sans leur en rien témoigner, & me suis résolu de me soustraire à la vûe du monde, pour n'être plus exposé aux traits de la médifance & de l'envie, ny obligé de dissimuler mes sentimens sur ce que souffre l'Eglise.

C'EST l'état, mon Sauveur, où je suis depuis trois mois, & où vous ne faites la grace de jouir d'une très-profonde paix, sans remords pour le passé au regard des choses sur lesquelles on m'a accablé d'injures & de calomnies; sans ennui pour le présent, & sans inquiétude pour l'avenir. J'y attends sans une entière tranquillité, par la confiance que j'ay en votre miséricorde, tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi. Je suis assez avancé en âge pour croire que cette Retraite pourra bien être le dernier acte de ma vie: & n'ayant guères pour amis que des personnes qui sont à vous, & qui tâchent de vous servir, il m'est plus rude de penser que j'en pourrai être séparé dans le tems que l'on se dispose à paroître devant vous, où je pourrois avoir plus besoin de leur assistance. Mais daignez, ô mon cher JESUS, accepter le sacrifice de cette privation que je vous offre par avance de tout mon cœur. Dites à mon ame que vous êtes son Dieu & son Sauveur, & qu'ayant par votre grâce quitté tout pour vous, vous me tiendrez lieu de tout en quelque état que je me trouve.

C'EST

XX. C'EST dans cette espérance que je  
 Sa con- me repose, & que je finis le compte que  
 fiance en j'ai cru vous devoir rendre des disposi-  
 Dieu, & tions de mon Ame, afin qu'elles soient  
 son atta- un jour connues de vos serviteurs & de  
 chement mes Freres, qui sont enfans comme moi  
 à l'Eglise. de votre Epouse la Sainte Eglise Catho-  
 lique, Apostolique & Romaine, dans le  
 sein de laquelle je proteste encore une fois  
 que je veux vivre & mourir.

Fait, dans le lieu de ma Retraite, ce  
 seizième Septembre, jour de la Fête  
 des Saints Martyrs S. Corneille & S. Cy-  
 prien 1679.

ANTOINE ARNAULD

*Docteur de Sorbonne.*

Extrait d'une lettre du 11. Aoust 1694. sur  
la mort de Monsieur Arnaud.

J'Ay ouvert la lettre que vous écriviez à  
notre tres-aimable Pere, en son absence.  
Quand elle est arrivée, il n'y avoit pas  
deux jours qu'il étoit sorti de la maison de  
son corps, pour se rendre auprès du Sei-  
gneur; & il n'en reviendra que quand le  
Seigneur reviendra lui-même, pour être  
glorifié dans ses Saints. C'est une perte  
inconcevable pour l'Eglise, mais c'est un  
gain pour lui, puisqu'il a consommé sa  
course aussi heureusement qu'on le pouvoit  
souhaiter, ayant été fidele à Dieu jusqu'au  
dernier soupir, & ayant marché dans la  
voye qu'il lui avoit marquée avec perseve-  
rance, sans vouloir descendre de la Croix.  
Dieu enfin l'en a détaché lui-même, en le re-  
tirant à lui; & nous avons confiance qu'il le  
fait maintenant reposer dans son sein, après  
tant de travaux & tant de contradictions  
souffertes pour sa gloire & pour sa verité,  
de la part des enfans du siecle. Qu'il est  
heureux de ne s'être attaché qu'à Dieu,  
& d'avoir bien compris que c'étoit à son  
unique bien! Ce sont ses paroles que j'ay  
trouvée écrites de sa propre main, au com-  
mencement d'un Pseautier de poche: *Mihi  
autem adharere Deo bonum est.* Il semble  
en avoir fait sa devise; & toute la suite de  
sa vie fait voir, que ç'a été le grand prin-  
cipe de ses desseins, & de sa conduite.  
Il aimoit ses anciens amis, sa patrie, &

son Roi avec beaucoup de tendresse ; & ce lui eut été une grande douceur de pouvoir voir, avant que de mourir, ceux qu'il avoit laissé à Paris , & de se voir honoré des bonnes grâces de son Prince ; mais il n'a pas voulu pour cela faire la moindre démarche qui pût donner atteinte à sa fidélité pour Dieu , ou porter quelque préjudice à la vérité , & faire de la peine à ceux qui la défendroient avec lui ; & il n'y a pas long-temps qu'il nous dit encore : *Il faut mourir ici.* Il l'a fait dans la plus grande paix du monde, après peu de jours de maladie : ç'a été la fluxion ordinaire, à laquelle il n'a pû résister cette fois : il en fut attaqué dès le Dimanche premier de ce mois, fête de saint Pierre es liens : mais cela ne paroïssoit pas encore grand chose. Il dit la Messe le Lundi & le Mardi à l'ordinaire , comme il faisoit tous les jours , à moins qu'une maladie ne l'en empêchât. Ainsi la Messe du premier Martir est la dernière qu'il ait dite. Il a eu part à la grace de ce premier Défenseur de la vérité Evangelique : *Plenus gratiâ & fortitudine.* La fluxion de nôtre cher Pere s'augmenta le Mercredi & le Jeudi ; le Vendredi, il ne pouvoit plus jeter ses flegmes ; & le Samedi, on vit bien que tout étoit à craindre. Son courage nous trompoit, & nous endormoit en quelque maniere ; car tous les jours il se levoit à midi , hors le Samedi , qu'il le fit un peu plus tard ; & il dit même son Breviaire tous les jours de cette dernière maladie, sans en excepter le Samedi, ce jour qui fut



le dernier d'une si belle vie. On s'aperçût  
soit qu'il n'y avoit plus rien à faire, que  
lui donner les derniers secours pour l'ai-  
er à offrir son sacrifice. Il reçût les Sa-  
remens avec sa piété ordinaire, & environ  
minuit & un quart, que commençoit le jour  
du Seigneur, il s'endormit tranquillement  
au Seigneur, pour ne vivre plus qu'à luy  
de lui dans la bienheureuse Eternité.  
quoique toute sa vie ait été une prepara-  
on à ce dernier passage; Dieu lui a fait  
grâce de s'y préparer plus particuliere-  
ment depuis quelque tems. Il y avoit près  
de quatre ans qu'il n'étoit sorti de sa tres-  
petite maison, sans qu'il témoigna la moin-  
dre peine d'une si longue retraite, où il ne  
pouvoit être que fort recueilli. Il ne laissa  
pas l'année dernière, environ ce temps-ci,  
de se mettre encore plus en retraite, pour  
préparer à la mort avec une plus grande  
application aux veritez de la vie future, en  
s'occupant davantage, & en se remplissant du  
bonheur de la mort chrétienne. Il a fait  
encore quelque chose de semblable cette  
année, même quinze jours avant que de  
devenir malade; & une de ses occupations,  
qu'il avoit dessein de continuer, étoit d'ap-  
prendre les Pseaumes par cœur, pour s'en  
servir à louer Dieu de sa miséricorde, & à  
commencer de chanter ses loüanges avec  
les Anges & les Saints du Ciel. Il repassoit  
dans son esprit avec beaucoup de recon-  
naissance les graces qu'il avoit reçues de  
Dieu, & le soin qu'il avoit eu de le con-  
server, de le protéger, & de lui fournir tous  
les secours dont il avoit eu besoin dans

tous les mouvements qui l'avoient agité durant sa vie ; & il n'y a pas long-tems qu'il me disoit avec confiance , qu'il en étoit fort occupé devant Dieu : de sorte qu'il y a tout sujet de croire qu'il lui dit prentement ces paroles du Pseaume. 72. d'où il avoit tiré sa devise, & que j'ay trouvé marquées depuis long-temps avec le signet dans son Pleautier : *Tenuisti manum dexteram meam , & in voluntate tuâ deduxisti me , & cum gloriâ suscepisti me.* Que nous reste-r'il , sinon d'adorer , & de benir Dieu de la grace qu'il luy a faite, de lui tenir la main pendant plus de cinquante ans , pour le faire servir à l'établissement & à la défense de la Grace , & des autres veritez Chrétiennes ? de l'avoir conduit dans toutes les rencontres de sa vie , & jusques dans le tombeau , avec une application & une providence toute maternelle ; & de l'avoir enfin retiré à lui par une mort que sa persévérance & sa fidélité rendent bienheureuse , & si glorieuse aux yeux des hommes ; & que Dieu couronne , comme nous nous le promettons de sa bonté, d'une gloire toute autre que celle-là.

---

*Lettre du R. P. Quesnel Prestre de l'Oratoire,  
au Reverend Pere du Breuil , sur la  
mort de Monsieur Arnauld.*

J' Ay eu l'honneur de vous écrire plusieurs fois , mon tres - cher & Reverend Pere, & j'espère que mes lettres seront par-

venues jusqu'à vous je ne me plains pas de n'en point recevoir de réponse, je sçay que vôtre âge, vôtre état, & vos infirmités ordinaires ne vous le permettent gueres: c'est assez que je sçache que vous vivez, que vous m'aimez que vous m'avez toujours présent devant Dieu, & que vous m'offrez à lui au saint Autel; continuez s'il vous plaît de le faire avec plus d'instance que jamais, car jamais je n'en eus plus de besoin, ayant perdu celui qui étoit sur la terre, ma lumière, ma force, mon soutien, ma consolation & le cœur de mon ame. Voici, mon cher Pere, nôtre tres-cher & tres-aimable Abbé qui est allé à Dieu: il a trouvé après tant de traverses & d'agitations, un repos que les hommes ne pouvoient lui donner, & que ses ennemis ne sçauroient lui ôter, puis qu'il est caché dans le secret de sa face adorable; il est dans le sein de la vérité, qu'il a uniquement aimée; il puise dans la source éternelle la grace qu'il a si fidèlement défendue: il est reçu dans l'Eglise des premiers nés; il est dans l'assemblée des Elûs, dont il a soutenu les droits sur la terre; il est attaché pour jamais à la racine de la charité, dont son cœur a été si rempli toute sa vie; il est saintement rassasié de la gloire de Dieu même, qu'il a cherchée sans cesse ici bas, qu'il a eu pour unique fin de toutes ses actions, & à qui il a tout rapporté. Que Dieu soit donc adoré, loué & remercié de ce qu'il a accompli par sa miséricorde les desseins éternels de sa bonté sur cette ame, qu'il avoit si abondamment remplie.

de ses dons , qu'il a renduë si fidele à les employer pour les interêts & pour ceux de la verité de l'Eglise , de l'innocence , & de la Justice ; qu'il a conduite dans les voyes droites avec une bonté si paternelle ; à qui il avoit montré son Royaume, & tout ce qu'est de la sainteté de sa maison, d'une maniere si lumineuse & si sanctifiante ; car il me semble qu'on doit dire de lui sans flaterie ces paroles du Sage : *Iustum deduxit Dominus, &c.* J'espere de la bonté de Dieu qu'il verifiera ces dernieres paroles. Il a fini ses travaux à son égard , mais il les rendra plus utiles à son Eglise, qu'ils ne l'ont été durant sa vie ; il les perfectionnera & les accomplira par la benediction qu'il répandra sur ses ouvrages , & par les fruits qu'il tirera de tout ce qu'il a souffert pour la verité. Nous l'avons perdu en peu de jours , car quoy qu'il eût commencé dès le premier Dimanche d'Aoust , Fête de saint Pierre aux liens , à se sentir d'une espece de rhume ou fluxion à quoy il étoit sujet , nous ne nous en alarmions pas , parce qu'il nous paroissoit avoir encore beaucoup de force & de vigueur , & que nous esperions qu'il s'en tireroit, comme il avoit fait tant d'autres fois. Il dit la Messe encore le Lundy & le Mardi ; de sorte que ç'a été en la Fête du premier deffenseur & premier Martir de la verité & de la grace chretienne , qu'il a offert pour la derniere fois la victime que nous adorons , & par laquelle nous adorons. Sa poitrine ne s'étant point dégagée , nous vîmes bien le Samedi que la nature n'avoit plus de force. Il reçut les Sacremens tout au soir avec sa pieté ordi-

naïre, il rendit son ame à Dieu au commencement du Dimanche, le 8. d'Aoust, à minuit & un quart environ, avec une paix & une tranquillité admirable, sans aucun effort, & comme un enfant de la Resurrection, qui s'endort au Seigneur, pour attendre en repos le jour auquel il viendra reformer son corps corruptible, & le rendre conforme à son glorieux corps & immortel. Voilà comme a achevé sa course de huitante deux ans, six mois & un jour, celui que Dieu avoit donné à son Eglise par une singuliere misericorde, pour contribuer plus que personne à rétablir les mœurs chrétiennes par un plus saint usage des deux Sacrements, d'où dépend la sanctification des pecheurs : à relever l'honneur & la puissance de la grace de Jesus-Christ ; à combattre les ennemis de l'Eglise & de la sainte Eucharistie ; à donner des coups mortels à la Morale relâchée ; à deffendre l'innocence & la justice, & à s'opposer comme un mur d'airain à tous les efforts de l'ennemi du salut, pour la maison de Dieu. Il a tout sacrifié pour être fidelle à une vocation si sainte, & cinquante ans de persecutions & de calomnies, & de toutes sortes de traverses, ne lui ont rien coûté pour remplir son ministère, & pour suivre celui seul, à qui il faisoit profession d'être attaché : *Mihi autem adharere Deo bonum est.* C'étoit la devise que j'ay trouvée écrite au devant de son petit Pseautier, & le Pseume 72. d'où ces paroles sont tirées, étoit marqué avec le ruban qui servoit de signer à ce Pseautier. Quand ces circonstances ne nous apprendroient pas qu'il

ces maximes bien avant gravées dans le cœur, toute sa vie & sa conduite nous disent assez qu'il ne connoissoit point d'autre bien que celui de s'attacher à Dieu, & que c'étoit sur ce principe que rouloient toutes ses résolutions. Il a donc sujet de louer Dieu, en disant avec le Prophete: *In velamina alarum tuarum exultabo, adhasit anima mea post te; me suscepit dextera tua; ipse vero in vanum quassierunt animam meam, &c.* C'étoit avec le secours des Pseaumes qu'il s'affermissoit de jour en jour dans cette résolution de ne s'attacher jamais qu'à Dieu, & il s'étoit appliqué depuis quelque temps à les apprendre par cœur, pour en faire son entretien le reste de ses jours, & suppléer au défaut de sa vûe, qui étoit fort diminuée. Il s'est préparé à la mort, sans sçavoir qu'elle fut si proche, par une espèce de petite retraite, qu'il fit environ quinze jours avant sa dernière maladie: & il en avoit fait autant l'année dernière. Vous jugez bien, mon très-cher Pere, qu'il n'y avoit pas de grands sujets de dissipation dans sa retraite ordinaire, qui a été telle, que depuis quatre ans il n'a pas mis le pied une seule fois hors de sa maison, & que rarement même il se promenoit dans le Jardin: mais il appelloit retraite une plus grande assiduité à la priere, & une application particuliere aux veritez du siecle à venir, & au bonheur de la mort chrétienne, en lisant, & en méditant un petit Livre qui porte ce tiltre. Je ne dis point, pour raison, combien il vous honoroit, & combien vôtre état lui étoit sensible: vous

sçavez, il respectoit vos liens, & les portoit, & il n'y a rien qu'il n'ait fait pour vous en décharger. Mais comme Dieu a voulu qu'il eût l'honneur de mourir dans son exil volontaire, pour sa cause : il y a aussi sujet de croire qu'il ne rompra vos liens, qu'en rompant ceux qui empêchent vôtre ame d'aller vous réunir à lui. Je ne doute point qu'il ne tressaille de joye maintenant, de ce que ceux qui de temps en temps ont travaillé à son retour, n'y ont pas réussi & je crois que vôtre foy vive & animée comme elle est, vous fait dès maintenant connoître le prix des souffrances endurées pour la cause de Dieu, & vous fait regarder avec action de graces la misericorde qui semble vous préparer à mourir comme nôtre Sauveur, sur vôtre Croix. Qu'il est bon, mon tres-cher Pere, de paroître devant le Seigneur avec les livrées de son Fils.

---

*Extrait d'une Lettre écrite de Rome  
le 30. Aoust 1694.*

**N**OUS avons appris icy la mort de Mr ARNAULD, arrivée, à ce qu'on dit, au Païs de Liege, le 8. du courant. C'est en cette occasion qu'on a reconnu la verité de cette parole de l'Ecriture, qui dit, que l'Homme Juste recueille après sa mort, un fruit glorieux de ses louables travaux, *Bonorum enim laborum gloriosus est fructus.* Sap. 3. 15. Car sans parler des recompenses éternelles, que Dieu, qui est fidelle dans ses promesses, ne manque ja-

mais de donner après la mort , à ceux qui comme Mr Arnould , ont travaillé pendant toute leur vie pour sa gloire : il est certain qu'il jouit de la plus douce de toutes les recompenses temporelles , qui est l'estime & l'approbation generale des gens de bien ; personne n'ayant jamais reçu tant d'éloges , ny été si universellement regretté après sa mort , par les honnêtes gens , que cet illustre Défunt. A peine la nouvelle en fut venuë en cette Ville , qu'on n'entendit par tout , que des panegyriques de ce grand Personnage : les uns louans la profondeur de sa science , & l'étenduë de son érudition , qui n'avoit jamais rien eu de semblable : d'autres admirans encore davantage les bonnes qualitez de son cœur , que celles de son esprit & de sa memoire , & assûrans qu'il n'y avoit jamais eu d'homme plus doux , plus modeste , plus desintéressé , plus simple , & plus éloigné du déguisement & de l'hipochrisme ; & tous generalement convenans , qu'aucun n'avoit tant aimé la Vérité , ne l'avoit si bien connuë & mieux défenduë , ny plus souffert pour Elle. Le Cardinal C A S A N A T E dit tout en plein Consistoire , qu'on Canonisoit des Saints qui n'avoient pas rendu tant de service à l'Eglise , ny vécu dans une plus grande innocence de mœurs que Mr Arnould. Le Cardinal D' A G U I R R E dit , que quoy qu'il fût mort simple Prêtre , sans aucun titre ; ny dignité dans l'Eglise , il ne craignoit pas de le mettre au dessus de tous les Prélats de ce tems-cy , & de l'égalér aux plus fameux , & aux plus Saints Prêtres de l'Antiquité.



Il ajoûta , qu'il faisoit autant d'honneur à la Ville de Paris , sa Patrie , & à la France , que Clement Alexandrin & Origene en avoient fait à l'Egypte , S. Jerome à la Dalmatie , S. Claudien Mamert à Vienne en Dauphiné , S. Felix à Nôle , S. Jean , dit le Vicillard , ou le Prêtre SENIOR à Ephese , & Tertulien , avant son Montanisme , à Cartage. Il dit , qu'il avoit eu cela de commun avec S. Claudien Mamert , que l'un & l'autre sans être Evêque , avoit eu chacun un Frere Evêque , qui avoit été l'ornement de l'Eglise Gallicane , & qu'ils les avoient soulagez dans leurs fonctions Episcopales par la sagesse de leurs conseils , & par la lumière de leur Doctrine.

*Fratrem fasce levant & Episcopali.* Sid. Apol. lib. 4. Ep. 11.

Et que tous deux avoient été sçavans dans les trois Langues, Hébraïque , Grecque & Latine , que Jesus-Christ a consacrées sur sa Croix.

*Triplex Bibliotheca , quo Magistro.*

*Romana , Attica , Christiana fultit ibid.*

& que Mr Arnauld meritoit mieux que S. Claudien , la qualité que S. Sidonius Apollinaris lui donne de *Peritissimus Christianorum Philosophus* , & *quorum libet eruditorum primus* L. 3. Ep.

Le même Cardinal a assuré aussi , qu'il remplissoit dans le Sacré Collège une place que le Pape Innocent XI. son Bien faicteur , avoit d'abord eu dessein de donner à Mr Arnauld , & qu'il l'auroit beaucoup mieux , & plus dignement remplie que lui.

Presqu'en même tems un des plus cé-

lebres Professeurs en Theologie & en Eloquence, qui étoit chargé de faire une Harangue d'éclat Latine, selon la coutume, au College de la Sapience, où tout Rome étoit invité, ayant appris cette mort la veille qu'il devoit faire son discours, le tourna tout entier sur l'Eloge de cet illustre Mort; & au lieu de parler de sujet qu'il avoit entrepris de traiter, il ne parla que de la grande perte que l'Eglise venoit de faire dans la personne de Mr Arnauld, qu'il mit au dessus de tous les Ecrivains, non seulement de ce Siecle, mais même des temps anciens les plus polis, & les plus sçavans. Il poussa même ses regrets, à ce qu'on assure, jusqu'à dire, *Que ce seroit un moindre mal pour l'Univers, que le Soleil se fût éteint, & eût retiré de nous les rayons de lumiere qui nous éclairent, que d'avoir perdu Monsieur Arnauld, & avoir vû éteindre de nôtre tems cette grande Lumiere: que Dieu l'avoit opposé comme un boulevard contre les Heretiques & les Corrupteurs de la Morale, & les Fabricateurs bizarres de nouveaux systemes de Theologie, mais qu'il étoit à craindre presentement, que la digue qui arrêtoit leurs efforts, étoit rompue, ils n'inondassent le champ de Jesus-Christ, & ne recommençassent tout de nouveau à répandre leurs erreurs, & leurs visions, tête levée ne craignans plus un ennemy si redoutable.*

Un autre Docteur, non moins celebre parlant de sa vertu & de sa pieté dit, qu'à la verité, on ne voyoit point dans la vie de Mr Arnauld ces jeûnes si austeres, & ces mortifications si extrêmes des Anachorètes

d'Egypte, & des premiers Religieux de saint Bernard, mais qu'on y trouvoit une grande innocence de mœurs; & qu'autre devoit être la vie des Penitens publics, qui se retirent dans les Monasteres pour y gémir de leurs pechez; que celle d'un Prêtre innocent, & destiné de Dieu pour éclairer son Eglise par de sçavans Ecrits, & que tout le Monde sçavoit cette belle parole de Saint Bernard, lors qu'il défendoit l'usage du vin à ses Religieux, & que ceux-cy luy oppoient l'exemple de Timothée, à qui saint Paul le permet. Donnez-moy, leur dit-il, un autre Timothée, & je le nourrirai d'ambre gris, & d'or potable. *Et citabo illum auro & poto balsamo.*

---

Extrait de la Lettre de Mr l'Abé de la Trappe, à Mr l'Abé Nicaise Chanoine de la Sainte Chapelle de Dijon; sur la mort de Mr Arnauld, le 2. Septembre 1694.

**E**Nfin voilà Monsieur Arnauld mort: après avoir poussé sa carrière aussi loin qu'il a pû, il a falu qu'elle se soit terminée. Quoy qu'on en dise, voilà bien des questions finies; son érudition & son autorité étoient d'un grand poids pour le parti: Heureux qui n'en a point d'autre que celui de Jesus-Christ, & qui mettant à part tout ce qui pourroit l'en separer, ou l'en distraire, même pour un moment, s'y attache avec tant de fermeté, que rien ne soit capable de l'en déprendre. Surquoy l'on peut lire Saint Bernard Apol ad Guill. Abb. Theod. tom. 4. fol. 31.

*Lettre du P. A. du B. Theatin , à Monsieur  
l'Abbé de la Trappe.*

**J**E prie Nôtre Seigneur qu'il soit vôtre consolation & vôtre soutien dans les persecutions que l'esprit d'erreur vous suscite, & dans les menaces qu'il ose vous faire ; tout cela tournera à vôtre gloire, & fera connoître que vous n'aviez été ni à Paul, ni à Apollon, ni à Cephass ; mais toujours à Jésus-Christ.

Monsieur l'Evêque d'Aquilée, présent dans un Concile de Latran, a fort bien dit, que la conduite des gens de parti a toujours été de calomnier les amateurs de la verité, contre toute raison. Que ne dirent point les Partisans de Nestorius contre saint Cirille ? Il n'y a qu'à lire la premiere & la huitième de ses Epîtres. Ce grand Saint demeura dans une patience & une constance invariable parmi toutes ces calomnies, & mit toutes ces injustices au pied de la Croix. Quatre mots tres-veritables, que vous avez dit au sujet de Monsieur Arnauld, ne doivent pas exciter de si furieuses tempêtes. On sçait assez que Monsieur Arnauld a aimé la vie, & que la penitence ne l'a point abregée, puisqu'il a pris toutes les precautions nécessaires pour la rendre longue, & que le *cupio dissolvi* de saint Paul n'étoit point dans sa bouche : vous avez donc bien dit, qu'il a poussé sa carriere aussi loin qu'il a pû. Il est vrai aussi que sa mort a décidé bien des questions, dont il embaralloit volontiers son

esprit : il est à craindre que son autorité & son érudition n'ayent pas eu devant Dieu le même poids que dans son parti. La science, comme dit saint Paul, enfle l'esprit; quand elle est destituée d'humilité & de charité, au lieu d'édifier, elle cause des grands maux dans l'Eglise. L'attache à son propre jugement a été l'écueil où cet esprit a fait naufrage avec beaucoup d'autres qu'il a enveloppez dans son malheur. Heureux s'il s'étoit uniquement attaché à Jesus-Christ & à son Epouse : il ne seroit pas demeuré opiniâtre dans son silence, & n'auroit pas préféré son propre jugement à celui de son Supérieur Ecclesiastique, & particulièrement de celui que le Souverain a établi le chef de son Eglise : & il n'auroit pas mérité la disgrâce de son Prince, qui l'a banni de son Estat, comme un perturbateur du repos public, & un ennemi de la paix que Jesus-Christ nous a laissée, dont il n'a pas voulu connoître la voye. Voilà, mon Reverend Pere, ma reflexion sur l'article de votre Lettre, & ma pensée sur cet homme, qui a fait tant de bruit dans le monde.

---

*Réponse du \*\*\* à la Lettre  
precedente.*

**J**E prie nôtre Seigneur, mon Reverend Pere, qu'il répande sur vous les lumieres de sa grace, afin qu'elle dissipe les épaisses tenebres que l'esprit d'erreur vous suscite contre la memoire de Mr Arnauld. On void bien dans votre Lettre, que vous

n'êtes ni à Paul, ni à Apollon, ni à Cephas, ni à Jesus-Christ; mais que vous êtes livré à vous-même, à votre amour propre, & à la demangeaison d'écrire contre toute raison, pour faire le procez à un véritable amateur de la verité, après sa mort. Vous avez bien attendu, mon Reverend Pere: c'est la conduite de ceux qui n'ont que de mauvaises raisons, & des calomnies à débiter, que d'ataquer un homme lors qu'il n'est plus en état de se défendre. Sans aller chercher les Conciles, rien n'est plus aisé à prouver que la persecution des Saints, & des gens de pieté: il n'est pas necessaire aussi de recourir aux Epîtres anciennes, il n'y a qu'à lire la Lettre de Monsieur l'Abé de la Trape, & la vôtre, ce que j'y trouve de nouveau, c'est le merite que vous voulez faire devant Dieu à Monsieur l'Abé de la Trape, des injustices qu'il a faites à Mr. Arnauld, & cela en des termes magnifiques, en l'exhortant à tout mettre au pied de la Croix à l'imitation de saint Cyrille. Vous justifiez assez mal par une mauvaise paraphrase, les quatre mots de la Lettre, que vous trouvez si justes, en disant, qu'on sçait assez qu'il a aimé la vie, & que la penitence ne l'a point abrégée, puisqu'il a pris toutes les precautions necessaires pour la rendre longue, & que le *cupio dissolvi* de S. Paul, n'étoit point dans sa bouche. Peut-on avoir un reste de bon sens, & parler comme vous faites, mon Reverend Pere? Qui vous a donné droit de le condamner avec une autorité si temeraire, sur des choses qui ne se passent que dans le fond du cœur, & que

Dieu seul connoit? Il semble que vous soyiez assis sur un des douze trônes, & institué pour juger les Tribus d'Israël. La longueur de sa vie ne prouve point qu'il l'ait aimée, puisqu'il n'est point au pouvoir de l'homme de le prolonger ou de l'accourcir. La penitence n'abrege point une vie que Dieu tient entre ses mains: celle des anciens Anachorettes, dont la carrière a été plus étendue que la sienne, en est une forte preuve. Quant aux precautions que vous alleurez qu'il a prises pour la rendre longue, elles sont de vôtre crû; car elles ne sont pas venuë à la connoissance du genre humain. C'est donc en homme aveuglé de passions, que vous en parlez. Sans vous prouver par les saintes Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament, que vous faites un jugement temeraire, en supposant que le *cupio dissolvi* de saint Paul n'étoit point dans sa bouche; je me contenterai de la connoissance que j'ai & que vous avez vous-même, que vous n'avez point été son Ange gardien, ni intérieurement, ni extérieurement. Il est faux que la mort ait jamais décidé aucune question: il est tres-vrai que vostre esprit s'embarasse volontiers, & assez inutilement de l'autorité que son érudition peut avoir devant Dieu: sans beaucoup hazarder, j'oze avancer qu'elle aura plus de poids que la vôtre: je suis étonné que vous ayez tant de crainte pour luy, ayant tant de sujet de trembler pour vous, sur les faux jugemens que vous faites. Le passage de saint Paul qui dit que la science enfle l'esprit, quand elle est destituée d'humilité & de cha-

rité, est tres-mal appliqué à Monsieur Arnauld, & ne prouve rien contre luy. Pour vous, mon Reverend Pere, ce n'est pas la science qui enfle vôtre esprit, c'est vôtre ignorance : il est heureux pour l'Eglise que vos écrits ne lui puissent faire ni bien ni mal : il seroit à souhaiter que Monsieur l'Abbé de la Trape n'eût été attaché inviolablement qu'au parti de Jesus-Christ & de son Epouse, de la maniere parfaite qu'il le conseille : il auroit mis sa Lettre à part, qui l'en a beaucoup distrait, si elle ne l'en a pas séparé ; & qui ne paroît écrite aux yeux des gens éclairés, que pour flater un parti qui par son crédit est en état de soutenir sa nouvelle réforme, dont la gloire l'éblouit, car s'il n'a pas ces vûës, d'où vient qu'il défend sa Lettre avec tant d'opiniâtreté ? Cette conduite scandalise tous les honnêtes gens ; il auroit mieux fait de garder le silence qu'il impose à tous ses Religieux avec tant de severité : il semble qu'il n'ait étudié saint Bernard à fond que pour eux, & n'ait retenu pour lui que l'exterieur & la superficie : car si dans la pensée de ce grand Saint, il n'y a point d'instrument qui vuide tant le cœur que la langue, il est à craindre pour lui que la multiplicité de ses écrits, & celle de ses conferences ne seche sa vertu jusques dans sa racine. On void, mon Reverend Pere, que vous êtes aussi mal instruit des veritez de fait, que des vertus interieures de Monsieur Arnauld, à qui plusieurs Chefs de l'Eglise ont accordé des Brefs pour lui permettre de dire la Messe en son particulier, même dans sa chambre. Ce qui ne



s'est acordé autrefois que dans le tems de la persecution de l'Eglise, lui a été acordé dans le tems de la paix : Ce privilege détruit bien le tiltre de Rebelle à son Supérieur, que vous lui donnez si gratuitement. Il n'y a encore que vous, mon Reverend Pere, qui vous soyez avisé de regarder la retraite volontaire de Monsieur Arnauld comme un bannissement : Il est vray qu'il a voulu se soustraire à la persecution de son ennemi : & ce n'a été que pour conserver cette paix, que vous dites qu'il a voulu troubler. Voila, mon Reverend Pere, une reflexion sur les vôtres, dont je ne vous ay voulu faire part que pour vous instruire charitablement, & vous obliger, s'il est possible, à faire réparation, & à garder un silence conforme à votre état ; car c'est le seul moyen, par lequel vous pouvez édifier l'Eglise.

---

*Extrait d'une Lettre de Mr l'Abbé  
de la Trape, à Mr le Curé de \*\*\*  
du mois d'Octobre 1694.*

**A**U reste, je ne sçay si vous avez ouï dire que j'aye écrit contre la memoire de Monsieur Arnauld des choses dures & violentes. On m'a adressé des Lettres anonymes, qui sur cette supposition me menacent de repliques & de réponses fâcheuses : cependant il ne m'est point arrivé de rien dire sur son sujet qui puisse rien m'attirer de semblable. Que les hommes sont injustes

dans leurs pensées , qu'il y a peu de verité dans tout ce qui part de leurs bouches , ou de leurs plumes ! *Mendaces filii hominum in fratribus.* Il n'est que trop vray , que ce qui leur convient davantage , est l'erreur & le mensonge.

---

*Lettre à Monsieur l'Abé de  
la Trappe.*

MONSIEUR ,

C'est le profond respect , & l'attachement inviolable que je me sens pour vôtre personne , qui m'oblige de me plaindre à vous de vous-même , & de vous demander au nom d'un grand nombre de tres-honnêtes & tres-habiles gens , qui sont nos amis communs , des éclaircissement sur l'extrait d'une de vos Lettres à Monsieur l'Abé Nicaise Chanoine de Dijon , en date du deuxiême de Septembre 1694. touchant la mort de Monsieur Arnauld. Cet Abé affecte de montrer vôtre Lettre à tout le monde : il pretend vous en faire honneur , & il soutient qu'elle est pleine de raison & de religion , quoy qu'il se trouve seul de son avis , & qu'il paroisse , quelque interpretation , qu'on y donne , que rien n'est plus opposé aux lumieres & à la pieté qui vous convient ; que vous y donnez de tres-vivés atteintes à la reputation de cet illustre mort , & que vous faites en deux

traits de plume plus de ravage dans l'Eglise de JESUS-CHRIST, que n'en peuvent faire les plus cruels & les plus jurez ennemis.

*Enfin* Voilà Monsieur Arnauld mort : „  
( ce sont vos paroles ) après avoir poussé „  
sa carrière le plus long qu'il a pu , il a „  
fallu qu'elle se soit terminée. Quoy „  
qu'on en dise , voilà bien des Questions „  
finies : son érudition & son autorité „  
étoient d'un grand poids pour le Parti : „  
heureux qui n'en a point d'autre que ce „  
lui de J E S U S- C H R I S T , & qui met „  
tant à part , tout ce qui pourroit l'en se „  
parer ou l'en distraire , même pour un „  
moment , s'y attache avec tant de fer „  
meté , que rien ne soit capable de l'en „  
dépandre. „

Trouvez bon , Monsieur , que l'on pese icy toutes vos paroles au poids du Sanctuaire , & qu'on y fasse toutes les reflexions qu'elles demandent.

*Enfin voilà Monsieur Arnauld mort.*  
On n'est point surpris qu'un événement aussi considérable que celui de la mort de Monsieur Arnauld , dont la perte fait un si grand vuide , & cause un deuil si universel dans l'Eglise de Dieu , ait pénétré le fonds de votre solitude , où l'on vous porte d'autres nouvelles bien moins importantes. Ce fameux Docteur vous estoit allez connu , & vous avoit donné des preuves assez authentiques de sa tendresse & de son estime , pour faire présumer que sa mort ne vous seroit pas indifférente : mais on est étonné au delà de ce qu'on peut vous ex-

primer, que vous vous expliquiez à l'Abbé Nicaïe d'un ton sec, dur & plus rapportant à celui d'une Gazette & d'un Mercure galant, qu'au récit qu'en devoit faire un homme de vôtre caractère; & que pendant qu'Israël regrette l'extinction d'une de ses plus brillantes lumières, & la privation du plus riche ornement de sa Couronne, vous seul paroissiez en être content, en triompher, & être parvenu au comble de vos vœux : *Enfin voila Monsieur Arnauld mort.* Si vous n'avez pas crû, Monsieur, devoir à ce grand homme des gemissemens semblables à ceux dont saint Antoine fit retentir le desert, au moment de la mort de l'Hermite saint Paul : si ses funeraillles ne vous ont pas semblé dignes de la douleur & de la consternation, où se trouverent ces hommes craignans Dieu, qui ensevelirent saint Estienne : ou qu'enfin vous ayez apprehendé qu'il y eut quelque ombre d'infidelité, d'irreligion & de foiblesse, à pleurer un sort aussi digne d'envie, il falloit nous instruire du motif de vôtre joye : & s'il n'eut point été différent de celui de nos larmes, il auroit reçu d'abord une interpretation semblable. On sçait il y a long-tems, que ceux qui pleurent saintement la mort des Saints, ne se desesperent pas comme des Infideles, & qu'ils se pleurent beaucoup plus eux-mêmes, que ceux dont ils sont separez. Dans cette circonstance, nôtre douleur n'est point de voir mourir en braves ceux qui ont vaillamment combattu : ce n'est point de voir couronner une belle vie par une fin encore plus belle & plus glorieuse. La mort

est un gain véritable & un avantage infini pour ceux qui ont consommé l'œuvre de Dieu, & rempli ses desseins. Mais ceux qui survivent s'attristent de leur abïence, parce qu'ils ne sont plus soutenus de leur secours, & animez par leurs exemples; & parce qu'ils appréhendent pour eux-mêmes à toute heure que la couronne de l'immortalité ne leur échape par la malignité des ennemis redoutables qui la leur disputent : & que leur courage n'étant pas égal, leur situation ne soit aussi différente. Il vous étoit permis, Monsieur, d'entrer dans les transports d'une joye sainte & salutaire, quand vous avez appris cette nouvelle, conformément à ceux que ressentoit pendant sa vie Monsieur Arnauld, même dans le passage & la consommation de vos Moines & de vos saints Freres, dont il a fait un si magnifique éloge dans la seconde partie de son Apologie pour les Catholiques d'Angleterre, où il leur met si à propos en bouche ces paroles du Prophete Roy, pleines de consolation & de confiance : *Je marcheray, Seigneur, au milieu des ombres de la mort, parce que vous êtes avec moy* ; prétendant que leur intrépidité parmi les horreurs de la mort, tenoit du miracle, qu'elle étoit une marque infailible de l'efficacité de la Grace de Jesus-Christ, & l'argument le plus incontestable de la vérité de nôtre Religion.

Vous nous répondrez peut-être, Monsieur, que l'état de Monsieur Arnauld en l'autre monde vous paroissant douteux, & n'étant pas si fort prévenu en sa faveur que d'autres le pourroient être, vous ne vouliez ni

pleurer, ni rire en son honneur : Mais au moins, vous ne pouvez lui refuser vos prières, & vous deviez manquer en ce cas moins qu'en tout autre de solliciter vôtre Abé Nicaise, d'offrir avec vous des sacrifices pour avancer par-là le rafraîchissement, le repos & le bonheur de celui dont vous compreniez si bien les besoins, & pour qui vous deviez être plein d'égard & de considération. Ses grands ennemis ont crû qu'on pouvoit prier Dieu pour lui, parce qu'il estoit mort dans la communion de l'Eglise: & il faut que vous ayez des raisons bien particulières, pour lui avoir refusé ce secours, que vous donnez à mille Courtisans, qui en sont tres-souvent indignes, & à qui il est, selon toutes les apparences, fort inutile. Il n'appartient qu'à Dieu de juger du cœur des hommes; mais on est fort trompé, si l'on n'a droit de conclure, qu'il y a un peu de politique dans vos démarches; que vous êtes du nombre de ceux que le respect humain gouverne encore nonobstant l'éloignement & l'aversion qu'en doivent avoir ceux qui se content au nombre des Serviteurs de J E S U S - C H R I S T : *si adhuc hominibus placerem, servus Dei non essem.*

On voudroit bien ne pas trouver dans vous paroles tout le mauvais sens qu'elles renferment, en leur en donnant un qui fut équivoque; & qu'il fut vray que vous n'avez rien entendu autre chose par vôtre énoncé sinon simplement que Monsieur Arnould est mort: mais ces subterfuges sont d'une faible défense, & vous serviez

peu à couvert sous l'ombre de ces feuilles de figuier , puisque la suite de vôtre Lettre se soutenant sur un même pied , fait absolument perdre toute l'idée du problème , & donne positivement à induire , que la mort de Monsieur Arnauld étoit pour vous , lors que vous l'aprites , une nouvelle agréable, ou du moins fort indifferente , & que vous ne faisiez pas tout le cas que vous deviez faire , d'un aussi excellent personnage.

Que veulent dire autre chose , entre nous , & de bonne foy , les paroles suivantes ?

*Après avoir poussé sa carrière le plus loin qu'il a pu , il a fallu qu'elle se soit terminée.*

Que pensez - vous , Monsieur ? Quand

Monsieur Arnauld auroit aimé la vie & apprehendé la mort plus qu'homme du

monde , quand il l'auroit prolongée par tout le soin & l'aplication possible , quand

il auroit été paîtri en la sensualité & la délicatesse , plongé dans la molesse & dans le

plaisir , vous ne nous en diriez pas davantage : Cependant vous sçavez , Monsieur ,

ou vous devez sçavoir , qu'il n'y a guères eu d'homme en ce siècle , qui ait mené une

vie plus dure & plus pénitente , plus pauvre & plus simple , & qui eut plus de raison de

protester avec l'Apôtre : *Qu'il faisoit moins d'estime de son corps , que de son ame , & qu'il remplissoit ,*

*pour ainsi parler , ce qui manque à la Passion du Sauveur du monde.* Si Monsieur

Arnauld ne s'est pas toujours nourri de bouillie , de fèves & de pois , ce n'est pas

que son inclination ne s'y portât , & que son humilité ne lui persuada qu'il avoit besoin

de cette partie de la penitence , tout innocent

cent qu'il étoit : Mais ceux qui avoient soin de lui , ne croyoient pas le devoir toujours laisser aller à son zele , & prolongeoient plus qu'il n'auroit voulu une vie aussi précieuse à l'Eglise : donnez - nous des Arnaulds , & nous les nourrirons d'or potable : on ne peut trop ménager des hommes de cette trempe , dans un temps sur tout , où les besoins redoublent , & où les défenseurs de la verité sont si rares dans tous les états , & dans toutes les conditions. Monsieur Arnauld a bien passé de mauvaises journées , & sa vie n'aïant été qu'un tissu de contradictions & de persecutions sanglantes , il a souffert un long & penible martire. Un homme qui a souvent manqué du necessaire , & pour la subsistance duquel on a fait des quêtes , étoit hors d'état de mener une vie aisée & commode ; un homme qui veilloit , qui prioit , & qui écrivoit autant que le Docteur incomparable , n'avoit guères le tems , ny le don de se dorloter & de se mitonner ; & je m'assûre qu'il n'y a point d'Anacorette & point de Moine de la Trape qui eut voulu changer de condition avec lui , pour austere & pour effroyable que sa profession eût été à la nature. On est à l'ombre dans vos Cloîtres , quelque rigueur qu'on y exerce ; on n'y a point d'autre affaire , que celle de n'en point avoir : Vos cloix sont comme toutes pénétrées & comme toutes paîtries d'une onction qui les rend legeres. Mais on a souvent le loisir de s'ennuyer de la vie , quand elle est un haut & bas perpetuel ; & qu'on se void investi à toute heure de ce que la chair , le monde & l'enfer peut susci-



ter d'ennemis les plus formidables. C'est à la lettre, Monsieur, la nature des épreuves de Monsieur Arnauld, & ceux qui l'ont connu ou suivi, sçavent qu'il n'a guères eu de moment sans douleur & sans amertume. Il est vrai que Dieu lui a donné une longue vie, nonobstant tout ce qui devoit l'abreger; c'est une benediction accordée à toute la sainte race, dont il ne l'a pas voulu frustrer. Il a voulu aussi multiplier ses palmes & confondre ses adversaires, édifier & consoler les Ames justes, convertir les pecheurs. Heureux, mille fois heureux d'avoir vécu si long-tems, & d'une maniere si sainte, dans l'irréprehenfibilité, avec égalité & longanimité, dans la pratique infatigable des vertus les plus éminentes, jouissant dès icy bas d'une espece d'immortalité, dont on a si peu d'exemples; plein de lumieres, comblé de gloire, riche en vertus.

Faites-vous instruire, Monsieur, au nom de Dieu, de toute l'œconomie de sa conduite, & vous conclurez, avec les gens qui n'ont ni passion, ni interest, qu'il ne peut être que bon & avantageux de se rencontrer en l'autre monde en la compagnie d'un tel homme, & qu'on peut sans injustice lui apliquer ces paroles du Pseaume : *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi.* Contemplez Monsieur Arnauld tant & si près que vous voudrez, vous ne découvrirez, ni tache, ni flétrisseure dans ses mœurs, ni erreur dans sa doctrine, ni foiblesse dans son esprit, ni déreglement dans son cœur : si bien qu'on doit croire, qu'ayant été du nombre de ceux qui aiment

\* Flag. „  
de ver. „  
Relig. „  
cap. 33.

& qui recherchent, \* „ *In cognitione solam veritatem, in actione solam pacem, in corpore solam sanitatem* ; il rencontre tout cela dans le Ciel avec plus de plénitude & de perfection. Il est si rare d'être vieux, & d'être bon, & de pousser aussi loin sa carrière, & avec autant de bénédiction que Monsieur Arnauld l'a poussée, qu'en vérité il seroit plus expédient pour un grand nombre d'être enlevés, de peur que par une fragilité, qui n'est que trop commune, ils ne viennent à perdre & à se relâcher de leur charité première ; à tomber dans le trouble & dans le vertige ; à voir éteindre leur sagesse, anéantir leur piété, obscurcir leur gloire. Si on osoit, Monsieur, user du droit de représaille, on auroit ici une belle occasion de vous dire bien des vérités ; mais comme on ne prétend pas établir la réputation de Monsieur Arnauld sur les débris de la vôtre, on se contente de vous rapeller à vous-même : *Rememoramini pristinos dies* : Demandez au Seigneur son esprit principal, & n'attristez point par une fin honteuse ceux que vous avez remplis de consolation dans les premiers jours de votre pénitence, qui porta la joie dans le Ciel, & qui embauma toute l'Eglise.

„ *Quoy qu'il en soit, voilà bien des questions finies.* C'est la suite de votre texte, Monsieur, qui bien loin de mettre fin à nos plaintes, nous engage à vous faire encore de nouvelles questions. Que prétendez-vous, s'il vous plaît, par cette cessation de questions causée par la mort de Monsieur Arnauld ? Si vous voulez persuader le public du succès de ses  
com-

combats, & faire voir par là, qu'il a fait triompher la verité en tout & par tout, qu'il l'a mise dans son évidence & dans son jour, & dans toute sa force : & que s'étant servi avec une dextérité merveilleuse des armes que l'Ecriture, la Tradition, les Conciles & les Peres lui ont fourni, il a poussé l'erreur & le mensonge, l'impiété & l'irreligion jusques dans leurs derniers retranchemens, vous parlez juste, & vous rendez hommage à la verité : Mais ce ne sont point-là vos vûës ; quoy qu'il en soit, & quoy que vous en disiez, on entrevoit sans peine, que Monsieur Arnauld passe dans vôtre esprit pour un seditieux, pour un novateur & pour un broüillon, & pour un homme qui a cherché à faire des querelles à tous ceux qu'il rencontroit en son chemin ; qui parloit pour parler sans raison, sans mission, destiné à avoir prise avec tout le monde, & à voir tout le monde bandé contre lui. La briéveté d'une Lettre m'ôte la liberté de faire l'anatomie de tous les ouvrages que la vaste étudition de Monsieur Arnauld a produit, & de mettre sur le tapis toutes les matieres discutées dans ses Livres. Ce seroit une Apologie de trop longue haleine, je ne prétens pas contester, mais me plaindre & soutenir seulement, que pour habile que vous soyez, & pour ignorant que je sois, il vous seroit impossible de me montrer qu'il ait écrit dans toute sa vie, & dans toute cette multitude innombrable de Volumes, seulement deux pages inutiles, & qu'il ait agité la moindre question, qui n'ait été importante, & digne de ses éclaircisse-

mens , qui n'ait tenu par une liaison tres-intime aux fondemens & aux principes de nôtre Religion , & qui par conséquent n'ait jamais dû finir , ni tomber avec luy.

Il entra d'abord en Lice contre les profanateurs de nos sacrez Myfteres, & se récria avec toute l'antiquité sainte contre l'abus des Sacremens de l'Eucharistie & de la Penitence. Cette question est-elle finie avec luy ? Avec seize Prélats de nôtre France, entre lesquels on compte Monsieur de Bou-tillier Archevêque de Tours vôtre oncle , dont l'approbation éclate par dessus les autres , avec vingt des plus celebres Docteurs, l'a-t'on mise en oubly cette question ? La compte-t'on pour rien après sa mort ? Non, non , il n'y en a point au contraire dont on fasse plus de cas , qui soit plus immortelle & plus celebre , par où il ait plus donné de marques de sa suffisance, mis les consciences plus en repos , & donné de plus infaillibles regles d'une sainte conduite.

La Perpétuité de la Foy de l'Eglise sur la réalité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans la même Eucharistie , est une question perpetuelle, puisque ce Mystere adorable est le centre de nôtre Religion, & que c'est par luy principalement que le Sauveur persevere avec nous , & nous honore de sa presence jusqu'à la consommation des siècles.

La question de la Transubstantiation n'a pas moins d'étenduë. Quoy qu'on en dise , il faut avoüer que ces questions ne sont rien moins que des jeux d'esprit , & que leur solidité est toute autre que celle des questions, dont vos Ecrits sont remplis. Permettez-nous

nous de vous le dire, Monsieur, sans émotion & sans jalousie; car que les Moines soient d'institution divine, ou non: Qu'ils doivent parler, ou qu'ils doivent se taire: Qu'on leur permette les bains, ou qu'on les leur interdise: Qu'ils mangent des petits pieds, ou de la grosse viande; du poisson, ou des légumes: Qu'ils puissent passer d'une observance à une autre, ou qu'ils doivent mourir dans le lieu de leur profession: Qu'ils soient capables de sciences, ou qu'ils croupissent dans l'ignorance: Que les Chartreux & les Benedictins & tous les autres aient tort, que vous ayez raison dans le procez que vous leur intentez; tout cela est au rang des questions, sinon faites à plaisir, du moins d'une utilité fort mince, en comparaison des questions capitales & importantes que Monsieur Arnauld a proposées & résolues: & si une fois Dieu vous avoit retiré de ce monde, comme il l'en a retiré, il me semble que sans crainte d'être faux Prophète, je pourrois vous dire par avance, que ce seroit des questions plutôt finies que les siennes.

L'Apologie des SS. PP. deffenseurs de la Grace & de la Prédestination des Saints avant la prévision des merites, n'est point une question à finir avec Monsieur Arnauld. Quoy qu'on en dise, ce qu'une tradition constante & un consentement universel de tous ces grands Hommes, nous apprend de cette celeste Doctrine, n'a pris commencement avec ce Docteur particulier, & subsistera malgré toutes les attaques des portes de l'Enfer & des puissances des tenebres, à la confusion des ingrats, & à la perte

des réprouvez : Et rien n'est plus dû à Monsieur Arnould, après ce travail, par lequel il a si efficacement vangé l'honneur des Saints, des Peres, & des Docteurs, que d'être réputé comme l'un deux, & d'être censé de leur nombre. Portez, Monsieur, l'œil de votre censure sur tous les Ouvrages de Monsieur Arnould : & si vous le convainquez de la moindre inutilité, ou de la moindre surprise, on s'offre à réformer le jugement du public, & à faire valoir le vôtre par toutes les voyes que vous souhaiterez.

Vous ne seriez pas homme à nous vouloir faire acroire, que la nouvelle heresie du peché Philosophique, fut une question finie avec Monsieur Arnould : elle est finie, Monsieur, dans le sens allégué cy-dessus, parce qu'il l'a éteinte dès sa naissance, & étouffée dans son berceau, par la force, comme par la foule de ses argumens, surtout par celui qu'on a tiré dans la cinquième dénonciation de la relation de la mort de votre Dom Muce & bien-heureux solitaire, qui feroit votre procez en même tems que vous faites son éloge, si vous vous avisiez de soupçonner en ce point Monsieur Arnould de nouveauté ou d'erreur. Dieu vous garde d'un semblable méconte, qui vous rendroit si contraire à vous-même.

Je regarde comme un cas réservé, les questions sur les Morales des bons Peres; je n'y touche que du bout du doigt, de peur de m'embarquer sur une mer orageuse & pleine d'écueils, dans des questions interminables, infinies, & qui assurément ne cessent  
ront

ront qu'avec le monde Jesuitique. Monsieur Arnauld a bien fait voir du pays à la Compagnie : il a fait des découvertes en les promenant du bout d'un Emisphère à l'autre , qui sont aussi belles , aussi satisfaisantes , aussi solides , aussi avantageuses à ceux à qui il importe de sçavoir la Carte , & de s'instruire des mœurs de cette nation , de leurs misteres & de leur maniere de gouvernement ; qu'elles sont dégoûtantes & desagréables à la Société , dont on relève la turpitude. Ce seul ouvrage, Monsieur , établit la gloire de Mr Arnauld sur des fondemens inébranlables , & à l'épreuve , quoiqu'on en dise, de ce que l'injustice & la flatterie sont capables d'inventer de contraire.

On ne finiroit point, si on entreprenoit de justifier tous les écrits de Monsieur Arnauld l'un après l'autre : outre que le respect qui vous est dû , Monsieur , aussi bien qu'à sa memoire , ne permet pas un détail. Nous n'avons pas , Dieu mercy , affaire avec des Claudes & des Jurieux : & il n'est pas necessaire de nous étendre sur la défense de celui, que l'on sçait assez que tous les sçavans ont écouté comme un oracle ; & que les ignorans , ou les demi-sçavans n'ont pû jamais impunément contredire.

Au moins, vous récrierez vous, Monsieur, faudra-t'il bien , quoy qu'on en dise , que la question curieuse , sçavoir si Monsieur Arnauld est heretique , soit une question qui lui soit personnelle , qui ait commencé & finie avec luy : Il faudra avoüer qu'il se sentoit un homme de questions , puisque luy-même en propose une semblable. C'est, Mon-

Monsieur, ne vous y trompez pas, la question de toutes les questions la plus admirable & la plus utile, pour lui, & pour les autres : c'est le trait d'humilité le plus rare qui fut jamais dans le mérite le plus sublime. Cette vertu inconnue aux sçavans du siècle, le porta à se croire également redevable aux foux & aux sages, aux sçavans & aux ignorans, aux amis & aux adversaires. Il ne craignoit point de se deshonorcr, Monsieur, de se dégrader, ce Docteur si integre de la verité, & de la charité, en rendant compte de sa Foy & de sa Religion à toute la terre; lui qui avoit fondé, soutenu & éclairé celle de tant de personnes. Cette conduite lui fut salutaire, elle ne servit qu'à publier sa Catholicité; & Dieu qui s'est engagé de glorifier les humbles, comme de confondre les orgueilleux, lui procura tant d'honneur par cet aneantissement, que le Jansenisme s'évanoüit comme un phantôme, & comme une chimere Savoyarde, & qu'enfin Arnauld parut comme un autre Athanase, & comme l'Augustin de nos jours.

53 *Son Erudition & son autorité étoit d'un grand*  
 22 *poids pour le parti : Heureux qui n'en a point*  
 22 *d'autre, que celui de Jesus-Christ. Vous n'y*  
 22 *prenez pas garde, Serviteur de Dieu, vous*  
 détruisez d'une main ce que vous édifiez  
 de l'autre; vous soufflez le chaud & le froid  
 d'une même bouche, & vous insultez  
 cruellement Monsieur Arnauld, dans le  
 tems même que vous paroissez le combler  
 de louanges; & vous relevez son autorité  
 & son érudition, mais vous abaissez prodigieusement la personne, lorsque vous le  
 qua-



qualifiez d'un homme de party : & il vaudroit beaucoup mieux que vous eussiez dit de luy , qu'il ne sçavoit ny lire , ny écrire ; & que vous l'eussiez comparé au sçavant Idiot , ou à Paul le simple , que de luy attribuer une autorité , ou une science de cabale & de schisme.

Vous devriez bien vous souvenir , Monsieur , de l'époque de la Lettre du 3. Nov. 1678. au Maréchal de Bellefonds , où vous employâtes , avec si peu de succes , & tant de contradiction cette expression de *Parti*. Vous deviez bien éviter une telle recidive dans la faute qui vous a coûté si cher , & qui revolta contre vous des gens de toutes espèces. Et puisque l'on vous avoit si amplement remontré que ce terme n'étoit pas innocent dans votre bouche , par raport au ton que vous y donniez , & aux queuës que vous faites , vous devriez bien vous en abstenir pour toujours : vous témoignâtes alors que n'étant d'aucun parti , que de celui de JESUS CHRIST & de son Eglise , vous en aviez vû les contestations avec une douleur sensible , & que vous n'y aviez point pris d'autre part que celle qui peut avoir un homme , qui s'en afflige devant Dieu , & qui gémit au pied de ses Autels , en considérant le sein de sa Mere déchiré par ses propres Enfans : Que vous aviez signé simplement le Formulaire , concernant les propositions de Jansenius , sans restriction & sans reserve. Tout ce pompeux galimathias ne servit en ce tems-là , Monsieur ; qu'à vous rendre suspect à ceux à qui vous vouliez plaire , & à ceux qui ne vous plaisoient

soient pas. Port-Royal & les Jésuites en furent scandalisez, votre Lettre passa pour une honnête abjuration de la Doctrine de saint Augustin : quelques-uns l'appellerent une infame prostitution de la verité, un libelle diffamatoire tres pernicieux, un dernier effort de la politique : Vous y donâtes à connoître manifestement, que les éloges & les menaces, quoy qu'on en dise, vous étoient sensibles & faisoient sur vous des impressions aussi vives, que sur le reste des hommes : on taxa votre incontinence à parler & à écrire, & on trouva étrangement mauvais, que pendant que vous fermiez la bouche à vos Moines, jusqu'à ne leur permettre que de s'expliquer par des signes pour les choses les meilleures, & dans les occasions les plus nécessaires, vous parliez plus vous seul en une Lettre, qu'ils ne font en toute leur vie ; & vous vous donniez la liberté de juger l'Univers du fond de votre cellule, d'ouvrir votre bouche au milieu de l'Eglise, contre votre profession, contre votre état, & contre vos résolutions, & peut-être contre vos lumieres, en affectant de garder le silence & de ne vous mêler de rien. On ne peut souffrir sans peine, que malgré les Doctrines de France & de Rome, pendant que tout le monde jouissoit d'une profonde paix, vous vous députassiez hors de raison & de propos, sans mission, sans ordre & de gaieté de cœur, pour venir déclarer la guerre, pour réveiller les disputes assoupies, que vous témoignez ne pas entendre, que vous ne faisiez qu'ébaucher, & de maniere à ne contenter personne. On vous envi-

sagea

sagea pour lors comme un homme qui aviez un œuvre en tête, & qui pensiez à tout sacrifier pour la maintenir : J'aprehende, Monsieur, qu'on ne vous fasse pas plus de grace aujourd'huy, & qu'on ne vous objecte toutes les mêmes choses, ou peut-être pis, lors qu'on examinera les motifs qui vous poussent à écrire à vôtre Abé Nicaise, *Que l'érudition & l'autorité de Mr Arnauld étoient d'un grand poids pour le party, & qu'heureux qui n'en avoit point d'autre que celui de Jesus-Christ* : Comme si vous aviez choisi cette dernière part, & que vous vous fussiez si fort saisi de ce poste, que Monsieur Arnauld en fut absolument exclus, & livré à un esprit de cabale, de schisme, de dispute, de vetillerie, d'inutilité, de curiosité, de distraction & de dissipation. Car puisque Mr Arnauld étoit d'un parti, auquel vous opposez celui de n'être qu'à Jesus-Christ, il faut que vous le mettiez de vôtre autorité au nombre de ses adversaires, parmy les Sectaires & les rebelles.

Croyez moy, Monsieur, vous n'avancez rien auprès des hommes, & encore moins auprès de Dieu, en décriant les sentimens & la personne de Mr Arnauld, & de ceux qui l'honorent & suivent ses maximes : c'est au contraire une voye infailible pour vous décrediter. Si vous aimez la verité, & si vous la soutenez, le Ciel vous protégera, & la verité même vous délivrera : au lieu que cette verité vous écrasera, & vous réduira vous & vôtre ouvrage en poudre, si vous recherchez à plaire aux hommes à ses dépens.

*Et venient Romani, & tollent locum. Heureux qui n'a point d'autre parti, que celui de Jesus-Christ.*

*Christ.* Pour vous mettre pleinement l'esprit en repos, Monsieur, sur la pureté de la Foy & de la Religion de Monsieur Arnauld, sur le parti qu'il a eu pendant sa vie, vous n'aviez qu'à consulter Rome, & vous auriez été convaincu sur le champ, qu'un homme à qui elle a donné tant de marques de sa bienveillance & de son estime, soit par les Brefs qu'elle lui a adressé, soit par l'offre qu'elle lui a faite de la Pourpre & du Chapeau de Cardinal, sous le Pontificat d'Innocent XI. ne pouvoit avoir d'autre parti que celui de JESUS-CHRIST & de son Eglise sainte. Le choix d'un Pape qui ne donnoit les honneurs qu'au mérite, doit être d'un grand poids sur vôtre esprit; & l'humilité n'est point un moindre argument, que ce grand personnage n'avoit point d'autre parti que celui de Jesus-Christ, & que mettant à part tout ce qui pouvoit l'en séparer, ou l'en distraire, même pour un moment, il s'y attachoit avec tant de fermeté, que rien n'étoit capable de l'en déprendre. Monsieur Arnauld nous a donné l'exemple d'un recüeillement fort ordinaire aux personnes de son érudition & de sa réputation. Il meritoit assurément bien de vous, Monsieur, un éloge particulier sur cet article; car sa louange est d'avoir employé toutes ses lumieres à la défense de la verité, sans endommager la charité; d'en avoir voulu aux erreurs, sans s'en prendre aux personnes; d'avoir recherché la paix & aimé le repos; d'avoir toujours bien fait son devoir dans la guerre, quand une juste nécessité l'y appelloit; de n'avoir jamais séparé Marthe de Marie; d'avoir plus prié que

que lui, & de ne s'être appliqué à lire & écrire, que pour gémir, & pour prier: l'onction qui se fait sentir dans ses écrits le démontre assez: ces retraites où il étoit régulièrement, où la mort l'a trouvé: cette fidélité à reciter son Office jusqu'à la dernière extrémité de sa vie: cette dévotion si tendre, & si digne de respect pour les Pseaumes, qui lui inspira de les apprendre par cœur à huitante-trois ans: ce redoublement de ferveur dans toute sa conduite, sont des marques incontestables d'une solide & constante Religion, d'une vigilance Chrétienne, d'une application sans relâche & sans distraction à Jesus-Christ jusqu'au dernier soupir. Quelle fermeté, quelle persévérance! Trouvera-t-on un homme dans nos jours, qui ait pu se servir de ces paroles avec une plus juste confiance que lui? *Quis nos separabit à charitate Christi?* puisqu'il a sacrifié à la charité, & à la vérité de Jesus-Christ son temps, son repos, son action, sa plume, ses parens, sa patrie, ses amis, son esprit, son cœur, sa vie, tout son homme intérieur & extérieur, tout ce qu'il étoit & tout ce qu'il avoit: En êtes-vous-là, Monsieur? *Tu quis es?* Etes-vous arrivé à cette perfection? J'en benis Dieu, benissez-le vous-même: en êtes-vous encore éloigné? Tremblez, pleurez, admirez, & imitez ceux qui vous en ont frayé le chemin, & ne vous donnez point de repos que vous n'ayez fait tous vos efforts pour obtenir du Ciel une semblable faveur: vos besoins sont peut-être grands, vos dissipations & vos distractions ne sont pas peut-être légères dans ce commerce de Lettres & d'intri-

gues

gues avec toute la Terre : dans ce flux & reflux de nouvelles , de complimens , d'avis d'instructions , de conseils , d'entretiens , de visites ; il est facile de s'échaper à soy-même , de s'écarter de son devoir , de perdre Dieu de veuë , & de se relâcher de son exactitude à mettre à part tout ce qui peut lui déplaire , même pour un moment ; en sorte que rien ne soit capable de vous en déprendre.

Je ne prétens pas icy vous confondre Monsieur , ou de vous insulter : mon intention est uniquement de vous faire de tres humbles remontrances , parce que vous m'avez paru reprehensible : *Non ut efficiat homini convitiando superior , sed convincend salubrior.* On est jaloux de vôtre veritable gloire , & on s'afflige que vous vous dégradiez vous-même par des conduites irrégulières , & des démarches déconcertées.

Ne seriez-vous pas le plus infortuné de hommes , si ayant embrassé une vie aussi dure , & marchant pour l'amour de Jesus Christ par des voyes aussi serrées & de sentiers aussi étroits que ceux que vous tenez , vous veniez à perdre le fruit de vos travaux , à ternir vôtre gloire , & si vous vous trouviez moins avancé à la fin de vôtre carrière , que ceux qui vivent dans toutes les latitudes du siecle : c'est ce qu'il semble que Saint Bernard vôtre Pere ait voulu détourner de dessus vôtre tête , par ces paroles si dignes d'attention \* qu'on lit au commencement de son Apologie à Guillaume Abé de Saint Thierry , contre les Moines de Cluny. Ce texte vient si à propos ,

\* Chap. 2.

pos, que je ne puis m'empêcher de vous en faire part: *Miserrimi hominum*, dit ce Saint Docteur, pour se disculper de l'aplication & de l'inclination qu'on le taxoit d'avoir à condamner & à critiquer la conduite de ses Freres: *Miserrimi hominum in pannis seminecatis*, de cavernis dicimur judicare mundum; *sanctis qui in eo laudabiliter vivunt*, impudenter detrahere, & de umbra nostra ignobilis, mundi luminaribus insulare! Itane sub vestimentis ovium, non quidem lupi rapaces, sed publices mordaces, immò tinea demolientes honorum vitam, quia palam non audemus, in occulto corrodimus? Quid prodest tanta in victu ostro parcitas & asperitas, in vestitu notabilis, la vilitas & diversitas, in opere manuum quotidiana desudatio, in jejniis & vigiliis pugis exercitatio? Miser ego homuncio, gravius cruciandus: siccinè ergo non inveniebatur nobis vita, ut ita dicam, utcumque tolerabilior ad infernum, si ita necesse erat, ut illud descendere-mus? .... Cur saltem de gaudio, & non de æctu ad lætū transiremus? ..... Quid facit superbia sub pannis humilitatis Iesu? Il est inutile, Monsieur, de vous en dire davantage? On ne pourroit rien ajouter à cette autorité, sans en affoiblir la force & la vivacité, & sans en défigurer la beauté; c'est à vous à faire sur tout cecy, les réflexions que vous jugerez à propos: on espere que vous prendrez le parti de vous faire justice vous-même, & à la memoire de Monsieur Arnould: & quoy que vous ne-soyez pas accoutumé aux retractations, on vous conjure de vouloir bien changer de conduite en cette occasion éclatante; puisqu'on croit

Ec vous

vous avoir mis dans vôtre tort , avec toute la moderation & le zele que vous pouviez attendre.

---

*Lettre du R. P. Quesnel , sur une précédente écrite à Monsieur l'Abé de la Trappe , au sujet de la mort de Monsieur Arnould.*

**J**E vous suis extrêmement obligé , Monsieur, de la part que vous avez la bonté de prendre à ce qui me regarde , & de la peine que vous fait ce qui se dit contre moy , l'occasion de la Lettre qui court dans le monde , & qu'on s'est avisé de m'attribuer. J'en ay une copie que je ne communique qui que ce soit , & je vous assure que je n'y suis point du tout reconnu ; mais pour parler encor plus clairement sans figure sans équivoque , & sans restriction , je vous déclare positivement , que cette Lettre n'est pas de moy ; que je n'y ay aucune part que je n'en sçay point l'auteur , & que c'est tres-faussement & tres-injustement , que des personnes mal informées s'obstinent à publier qu'elle est de ma façon , soit qu'ils veuillent m'obliger , en m'en faisant l'honneur devant ceux qui l'approuvent , ou qu'ils aient dessein de me sacrifier à l'indignation de ceux qui la blâment. Je vous ay déjà fait cette déclaration , & je suis bien-aise Monsieur , que vous m'ayez donné occasion de la renouveler. Vous pouvez le dire partout , le prêcher sur les toits , & vous assure



assurer, que personne ne peut soutenir le contraire avec le moindre fondement. J'espère même que cette Lettre trouvera ce faux bruit plus qu'à demi dissipé, & que vous n'aurez aucune peine à achever de le faire évanouir. Je m'étonne cependant de ce qu'on jette les yeux sur moy pour me faire un présent de cette Lettre, puisqu'on luy donne deux caractères qui peuvent faire juger à ceux qui me connoissent, qu'elle ne pouvoit être de moy : Car on dit d'une part, qu'elle est fort belle & tres-bien écrite, & je me connois fort bien, pour ne me point flâter, de pouvoir rien faire qui merite cet Eloge : Et de l'autre, on se plaint de ce qu'on n'y a pas traité Monsieur l'Abbé de la Trape avec le respect & les égards que demandoit un merite aussi éclatant que le sien : & assurément, je suis encor moins capable de faire courir des Lettres qui puissent donner atteinte à la réputation de ce pieux Abbé. Ce n'est pas seulement parce qu'il y a plus de trente ans que je fais profession de l'honorer, & que je me flâte d'avoir quelque part à son amitié, mais plus encore, parce que l'on doit ce respect à l'Esprit de Dieu qui réside dans ses serviteurs, de ne les pas contrister, & de ne pas nuire à ses œuvres, en continuant la réputation des Ouvriers qu'il a daigné employer. Je puis bien ne pas convenir de tous leurs sentimens, ny approuver toutes leurs démarches : mais je ne me dois jamais dispenser de les traiter avec respect : & si l'on se croit obligé de leur donner quelques avis, ils ont plus de droit que personne d'exiger, que

l'on observe à leur égard la règle de l'Evangile (entre vous & luy seul,) car il est vray qu'il arrive quelquefois, que l'on est obligé de n'être pas de leur sentiment, & même de les avertir; & ce n'est pas connoître l'état des Saints en cette vie, que de faire profession d'admirer tout ce qu'ils font, & ne vouloir jamais, pour ainsi dire, les reconnoître pour hommes. Les Saints sans défauts, ne sont pas de ce monde. Les Prophètes ont eus les leurs, & Jonas le grand Prédicateur de la Pénitence, n'a pas toujours suivy le mouvement de l'Esprit de Dieu. Saint Pierre entre les Apôtres, a eus ses affoiblissements, que Saint Paul a crû devoir relever. Le plus grand des Saints de France Saint Martin, qui paroissoit inébranlable; a flechi dans une occasion où il devoit être inflexible, & Dieu l'en punit, & il ne se pardonna jamais lui-même. Telle est la conduite ordinaire de Dieu sur les Saints, tel est le besoin de ces amis de Dieu, plus leur vertu est éminente, & en reçoivent de l'aplaudissement & des loüanges, plus il est comme nécessaire que Dieu les laisse quelquefois à eux-mêmes, afin qu'en faisant quelques faux pas, ils aient occasion de s'humilier, & de connoître l'extrême besoin qu'ils ont de sa main secourable; il est même utile aux autres hommes de connoître les foiblesses des Saints, pour la consolation des uns, & pour donner aux autres une crainte salutaire, & aussi pour le bien des Saints mêmes, pour qui on ne s'avise guères de prier avec instance, que lorsqu'on les voit sujets comme les autres hommes à  
des

des tentations humaines. Il me semble, Monsieur, que ce sont les pensées que j'ay eûes à l'égard des paroles qui sont échappées au pieux Abbé sur la mort de Mr Arnauld, & que l'on ne peut justifier en la maniere que le font quelques uns de ses amis, mais elles ne m'empêcheront point de reverer la grace si singuliere de sa vocation, le choix que Dieu a fait de luy pour une des plus saintes œuvres de son esprit, le courage avec lequel il s'y est consacré, les miracles des dons extraordinaires de la Grace, & les rares exemples de vertu & de pieté dont Dieu a voulu qu'il ait été l'instrument & le dispensateur, & je m'estimeray heureux s'il daigne continuer de me donner quelque part à ses prieres & à ses bonnes graces.

---

*Discours prononcé par Monsieur Guelphes, le neuvième de Novembre 1694. à Madame l'Abesse de Port-Royal des Champs, assistée de toutes les Religieuses de sa Communauté, en luy apportant des Pais étrangers, le Cœur de Monsieur Arnauld.*

**M**A REVERENDE MERE: Je vous apporte le Cœur de Messire ANTOINE ARNAULD, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Ce seroit assez dire à des Personnes, qui (comme celles à qui j'ay l'honneur de parler) ont connu son merite extraordinaire, & les divers

divers événements de sa vie. Il goûtoit à Paris dans un saint loisir les fruits de la paix, que Dieu avoit renduë à son Eglise, lors qu'il vit s'élever quelques nuages capables de la troubler, & qui l'ont troublée en effet. La crainte que ses ennemis n'eussent un prétexte apparent de l'accuser d'avoir contribué à ce trouble, le porta à s'exiler volontairement de sa chere Patrie. Il en sortit, comme il est dit d'Abraham, ne sçachant où aller, *Nesciens, quò iret* : mais Dieu qui conduisoit ses pas, ne faisoit sortir de la France cette grande Lumiere, qu'afin qu'elle allât éclairer toute l'Eglise dans des pais étrangers, & qu'il eût la liberté de défendre la verité si peu connue alors, & pour laquelle vous sçavez qu'il a toujours sacrifié toutes choses. Tous ces Livres sçavans, qu'il a donnez au Public pendant sa retraite, justifient assez ce pieux dessein, que je ne crains point d'attribuer à Dieu. Dans les uns, il a défendu *l'Amour de préférence*, que l'on doit au Souverain Créateur, & *la Grace Efficace d'elle-même*, si nécessaire à l'Homme pour faire le bien. Dans les autres, il a confondu ces prétendus Casuistes, dont la morale empoisonne le cœur, & ne tend qu'à élargir & à rompre la Morale de Jesus-Christ. L'innocence a trouvé plus d'une fois dans sa plume, un azile assuré contre la calomnie. Il a été au devant des nouveautez dangereuses, & les a poussées jusqu'aux derniers retranchemens de leurs Défenseurs. Il a vengé l'honneur du Clergé de France. Il a assuré le respect, & l'obéissance dûë aux

Sou,

Souverains , parlant toujours de son Roy , en presence des Etrangers , avec une estime & un zele sans égal : & il ne souhaitoit rien tant que le salut & la gloire de Sa Majesté , pour laquelle il faisoit sans cesse des vœux à Dieu.

Pour vous ma Reverende Mere , & mes tres-cheres Sœurs , Vous avez reçu dans tous les temps de sa vie , & jusqu'à la mort , des marques de son affection & de sa tendresse. Et s'il a désiré quelquefois de revenir dans sa Patrie , c'étoit principalement pour être plus à portée de vous aider , & de vous soutenir par la sagesse de ses conseils. Mais Dieu l'a exaucé , comme il exauça Moïse , qui desiroit d'entrer dans la Terre Promise , en le retirant à luy pour vivre dans la veritable Patrie des Chrétiens. Mais en quoy sa mort a aussi quelque ressemblance avec celle de Moïse : c'est que le lieu de la sépulture de son corps est inconnu. Tout ce que j'en puis dire , c'est qu'elle est digne d'un Maître , & d'un grand Défenseur de la verité.

Pour son cœur , que je vous presente , il a ordonné par son Testament , qu'il vous seroit porté , & j'execute avec plaisir & fidelité cette derniere volonté , sans avoir été détourné par les peines & les fatigues d'un long voyage qu'il a falu faire. Donnez luy la sépulture que vôtre pieté & la prudence vous suggerent. C'est le cœur de vôtre Pere : C'est le cœur de vôtre défenseur , dans lequel vous avez été toutes , ou presque toutes enfantées en J E S U S C H R I S T. C'est le Cœur qui vous a tant aimées , & où  
vous

vous avez toujours été , pour ainsi dire , si magnifiquement logées : Mais souvenez-vous , qu'en vous donnant des marques si grandes de son estime , & de sa confiance , il n'en attend pas de moins grandes , par vos prières , de votre charité , & de votre reconnaissance.

---

*Réponse de Madame RACINE :  
Abesse de Port-Royal des Champs ,  
étant à la tête de sa Communauté.*

**N**ous connoissons le prix du dépôt que vous nous mettez entre les mains , Monsieur : & ce Cœur , qui a toujours été plein de tendresse pour nous , & qui nous a aimé jusqu'à la fin , nous est trop cher pour ne pas le recevoir avec toute la reconnaissance que nous luy devons.

Mais cette partie de Monsieur Arnauld , que vous avez pris la peine de nous apporter avec tant de fatigues , n'est pas celle qui nous est la plus précieuse , & que nous estimons le plus. Ce Cœur matériel , qui va se réduire en poudre , n'est que la maison terrestre , & qu'un monument fragile du Cœur spirituel & invisible , qui est véritablement quelque chose de grand devant Dieu. C'est un Vase que JESUS-CHRIST a rempli de l'Onction de son Esprit , pendant qu'il a été sur la Terre , & il en a fait une lampe ardente & luisante , qui a éclairé son Eglise par la lumière de la vérité , & qui a toujours brûlé de zèle pour tous les

inté-

interêts, consacrant sa vie pour la défense. Les grandeurs de la Terre, les richesses du Monde, n'ont été ny capables de l'occuper, ny de l'arrêter. Ce cœur humble dans la gloire, & doux dans l'orage; n'a été animé que du saint desir de voir Dieu, & de se rendre un Temple digne d'un Dieu vivant; s'apliquant à y déraciner tout ce que l'amour du Monde y avoit pû faire naître. Il a vécu par tout, où il s'est trouvé, dans un entier détachement, y renonçant à tout, pour être en état de suivre J E S U S-CHRIST par tout, n'y tenant à rien, n'y voulant rien posséder, encore moins qu'Abraham même, qui ne pensoit qu'à suivre Dieu, qui l'avoit fait sortir de son pays sans sçavoir où il alloit. Ce Patriarche si détaché de tous les biens, dont la cupidité en fait naître le desir, ne voulut acheter dans la Terre promise, qu'une caverne pour servir de sépulture à son corps. Monsieur Arnauld n'a pas tant demandé dans l'acte qui renferme ses dernieres volontez. Il n'a marqué rien desirer en détail, qu'un sépulchre pour son Cœur dans cette Maison, qu'il a toujours aimée & considérée comme une autre Terre de Benediction & comme *vraye* Terre Promise. Il a bien acheté ce Sepulchre, & il l'a bien payé par tous les services qu'il nous a rendus si long temps avec tant de charité. *Sa bouche nous a parlé*, comme l'Apôtre Saint Paul le disoit de luy-même aux Corinthiens, *Son cœur a été ouvert pour nous*, & pour toute l'Eglise dans tous ses besoins. Mais c'est principalement pour cette Maison, que ce

338 Réponse à M. l'Abbe de Port-Royal.  
cœur s'est étendu ; afin d'y faire demeurer  
toutes les Ames, qui s'y sont consacrées au  
Service de Dieu. Elles ont pris part à ses  
souffrances, & à sa joye : pénétrées de dou-  
leur dans leur cœur, lors qu'elles ont veu  
leur Pere persécuté par des ennemis puis-  
sans, & se réjoüissans avec luy, lors qu'il a  
plû à Dieu de donner d'heureux succez à  
ses travaux.

Nous sommes donc convaincuës, Mon-  
sieur, de l'amitié qu'il a eüe pour nous en  
J E S U S- C H R I S T. Nous conservons la  
memoire de tous les témoignages de cette  
amitié sincere, & nous espérons qu'il conti-  
nuëra à nous aimer, & à demander à Dieu  
pour nous, que nôtre charité croisse tou-  
jours de plus en plus en lumiere & en intel-  
ligence, pour comprendre les veritez sain-  
tes que nous avons apprises de luy, afin  
que nous marchions jusqu'au jour du Sei-  
gneur, sans que nôtre course soit interrom-  
puë par aucune chute.

Nous recevons donc ce précieux dépôt,  
que Vous nous remettez entre les mains  
comme un monument inviolable de la cha-  
rité qu'il a eüe pour nous, & qui n'est  
point morte avec luy, qui nous doit sans  
cesse remettre nos obligations devant nos  
yeux : Et nous tâcherons de luy rendre  
tous les devoirs auxquels la pieté, & nôtre  
parfaite reconnoissance nous engagent.



## V E R S

A LA LOUANGE

D E

MONSIEUR ARNAULD.

**P**Armi un grand nombre d'Eloges & d'Epitaphes, en Vers & en Prose, faits pour honorer la mémoire de Mr Arnauld, je me suis contenté d'en choisir quelques-uns en Vers Latins, & en Vers François, réservant le reste à quelqu'autre occasion.

I.

E P I G R A M M E

D E

MONSIEUR MENAGE

SUR LA RETRAITE

D E M. ARNAULD.

AUX PAYS-BAS EN 1679.

Elle est propre à mettre sous un Portrait.

**A***Bditus in tenebris toto qui notus in Orbe,  
Hostibus innumeris pariter qui sufficit  
unus,  
Sæpe triumphatus, victus nunquam, aspicias?  
Ille est  
ARNALDVS, Victor victis in partibus,  
ille est.*

Ff 2

II.

## I I.

## A U T R E

## DE M. DE SANTEUIL

## D E S. V I C T O R.

**O**N lui avoit demande ces Vers , de la part de Mr Arnauld , pour le Portrait du pieux & sçavant Evêque de Castorie , Jean Neercassel , Vicaire Apostolique en Hollande , en lui marquant le caractère & les grandes qualitez de cet illustre Prélat : Il crut , je ne sçay comment , que c'étoit pour le Portrait de Mr Arnauld même , & l'on est assuré que c'est en effet pour luy qu'il les a faits , comme il le marque assez à la page 418. de ses Poësies , où on les voit avec ce titre : *A la stampe d'un fameux Docteur* \*. Ce sont donc deux grands hommes & deux intimes amis , que cet excellent Maître a peints au naturel d'un seul coup de pinceau.

**P***er quem Religio stetit inconcussa , fidesque  
Magnanima , & Pietas & constans regula  
Veri ,  
Contemplare Virum ; se totam agnoscit in Illo ,  
Rugis pulchra suis , Patrum rediuviva Vetustas.*

## I I I.

## A U T R E

## DU MESME AUTEUR

## SUR LE COEUR

## DE M. ARNAULD

Transporté à Port-Roïal des Champs.

**A**D Sanctas rediit sedes ejectus, & exul  
 Hoste triumphato, tot tempestatibus actus  
 Hoc Portu in placido, hac sacra tellure quiescit  
 ARNALDVS, Veri Defensor & arbiter  
 æquus.

Illius ossa memor sibi vindicta exera tellus:  
 Huc caelestis amor rapidis COR transfudit alis,  
 COR nunquam avulsum, nec amatis sedibus  
 absens.

## I V.

## A U T R E

## POUR UN PORTRAIT.

**H**ic ille invictus Veri Defensor & Æqui  
 ARNALDVS satis est: cetera  
 Fama canat.

## V.

## A U T R E

Qui a été gravée sous un Portrait de  
M. ARNAULD.

**A** Cer & indomitus Veri Defensor hic Ille est ;  
Qui ne pollutis mysteria sancta darentur  
Effecit : per quem Christi stat Gratia victrix ;  
Qui praeuos hominum sensus atque impia morum  
Dogmata delexit , scriptisque repressit inultis ;  
Qui diram hereseos tandem prostravit Erynnim :  
Et fors si qua ferat pro Religione paratus  
Oppetere ; optata Iustorum morte quieuit.

## VI. EPIGRAMME.

Composée en 1668. sur Mr ARNAULD ;  
lors que la paix de l'Eglise fut faite.

**A** RNALDO , Annatoque graui certami-  
ne dudum  
Ingens rixarum GRATIA causa fuit.  
Arnaldi in sermone lepos , & GRATIA  
multa est ,  
GRATIA in Annato nulla , leposue fuit.  
Subjectam Arbitrio Iesuita hanc cedere dicit ;  
Inuictam Arnaldus doctior esse probat.  
Tandem composuit Rex , Papâ iudice , litem  
Arnaldique ratam sancit esse fidem.  
Tum victus secum Annatus : Non GRATIA  
Christi  
Me vicit ; Vicit GRATIA Regis , ait.

• VERS

## VERS FRANÇOIS.

## I.

**A** Prés tant de fameux combats ,  
 Toujours suivis de la victoire ,  
 ARNAULD voit enfin le trépas ,  
 Et du lit de la mort passé au sein de la gloire.  
 Il reçoit dans l'éternité  
 La riche & brillante couronne ,  
 Que le Dieu de verité donne  
 Aux Martyrs de la verité.

Cet homme tout de feu lors qu'il falloit  
 combattre ,  
 Qui sappoit l'erreur en tout lieu ;  
 Ce foudre qu'on voïoit abbatre  
 Tout ce qui s'opposoit à Dieu.

Cet ennemi terrible à Calvin , à Pelage ;  
 Ce Docteur si plein de courage ,  
 Pour détruire l'impiété  
 Tout couvert qu'il étoit d'une gloire infinie  
 Vivoit, comme un enfant, dans la simplicité:  
 Et jamais on n'a vû dans un même génie  
 Tant d'élévation & tant d'humilité.

## SUR LE MESME.

## II.

\*\* N'est plus , Arnauld est mort ,  
 L'un sur les bords de Marne , & l'autre de  
 la Meuse ,  
 Qui des deux a passé dans un plus heureux  
 port ,  
 Setonde question curieuse.

## I I I.

## A U T R E

## POUR UN PORTRAIT.

**S**C, avoir à fonds toute la Loi,  
 Eclaircir la Morale, & soutenir la Foi,  
 Renverser Calvin & Pelage,  
 Remettre dans son jour toute l'Antiquité,  
 Etre humble dans la gloire & calme dans  
 l'orage,  
 Ne parler & n'agir que pour la vérité,  
 C'est ce qu'a fait Celui dont vous voyez  
 l'Image.

## I V.

## A U T R E.

**A**vec un esprit juste, étendu, vif, sublime,  
 Des Mystères profonds percer l'obscu-  
 rité;  
 Avec un cœur actif, ferme, humble, ma-  
 gnanime,  
 En tout âge, en tout tems suivre la Vérité,  
 Lui tout sacrifier, honneurs, amis, estime,  
 Tout avantage humain, tout humain sen-  
 timent,  
 S'exiler pour la suivre encor plus librement;  
 Ne vivre que pour elle, & pour elle sans cesse  
 Combattre, triompher, mais en souffrant  
 toujours;  
 C'est là le vrai Portrait d'un homme sans  
 foiblesse  
 Du Grand A R N A U L D, la honte &  
 l'honneur de nos jours.

## V.

## F R A G M E N T.

O Quel Heros Chrétien ! De quels di-  
vins tresors  
L'ame de ce grand Homme ici bas fut  
comblée !

ARNAULD nous ignorons où repose  
ton corps ;  
Mais nous n'ignorons pas où ton ame est  
allée.

## V I.

*Autre sur la Censure d'une Partie  
de la Sorbonne.*

D Es Docteurs asservis osent le censu-  
rer ;  
Le public révolté s'obstine à l'admirer.  
Des Jésuites jaloux le traitent d'Hérétique ;  
Le Pape mieux instruit l'estime Catholique.  
Qui fuit la jalousie & l'asservissement,  
Du Pape & du Public suivra le jugement.

## V I I.

C Heri des uns , haï des autres ;  
Admiré de tout l'Univers ,  
Et plus digne de vivre au siècle des Apôtres,  
Que dans un siècle si pervers,  
ARNAULD vient de finir sa carrière  
pénible.  
Les mœurs n'eurent jamais de plus grave  
Censeur ,  
L'erreur d'ennemi plus terrible ,  
L'Eglise de plus ferme & plus grand Dé-  
fenseur.

Mo-

Modele d'une Epitaphe pour Monsieur  
ARNAULD.

**D**Ans ce Port paisible & tranquille  
Mon cœur jouit d'un doux repos,  
Les Etrangers n'ont que mes os,  
Icy mon cœur a son azile.

Ce cœur qui pour la Verité  
Brûla d'une flamme si pure,  
Avoit de tout temps souhaité  
D'avoir icy sa sépulture.

Mais comme j'étois mort en pais étranger,  
On lui refusa sa demande,  
En disant que mon Cœur étoit de contrebande,  
Qu'on ne pouvoit en France apporter sans dan-  
ger.

Lors qu'un celeste Amour sur ses aîles rapides,  
Malgré les défenses rigides,  
Le porta dans ce sacré Port,  
D'où jamais l'absence, ou la force  
N'avoient pû l'arracher par le moindre divorce,  
Et lui donna son passeport.

*Epigrame de Mr de la Faymas, qui fait  
parler les Religieuses de Port-Royal  
des Champs en ces termes.*

**Q**Uoy qu'Arnauld ait été banni,  
Jamais d'avecque nous il ne fut des uni;  
Et malgré la jalouse envie,  
Qui partagea nôtre heureux sort,  
Nous



Nous avons eu son Cœur pendant sa vie,  
Et nous l'aurons encor après sa mort.

## ÉPITAPHE

Pour être mise sur le Tombeau, où  
Mr ARNAULD est enterré.

**H**IC Iacet Arnaldus, Lucem cui Gallia;  
portum  
Flandria; Roma fidem, præbuit astra Deus.

*Traduction de la précédente Epitaphe.*

**C**Y gist ARNAULD, a qui la  
France  
Donna le jour, & la naissance;  
La Flandre un port, Rome la Foy;  
Et Dieu le Ciel, comme je croy.

**AUTRE ÉPITAPHE,**  
Sur le Cœur de Mr ARNAULD.

**I**NVENI PORTVM. Spes, & fortuna  
valete.

## TRADUCTION.

**G**Races au Ciel, je suis au PORT,  
Adieu Grandeurs. Adieu Fortune,  
Passant n'en demande à Dieu qu'une,  
C'est d'avoir un semblable sort.

*Regrets*

*Regrets de l'Eglise, & sa consolation  
sur la mort de Mr ARNAULD.*

**S**UR les bords que la Meuse arrouse,  
L'Eglise en deuil, & toute en pleurs;  
Crioit : O mon Dieu je me meurs !

Prends pitié de ta pauvre Epouse.

Ma CROIX tombe par terre, & n'a plus de  
support,

Personne désormais ne voudra mon CALICE,

Il sera renversé par l'Erreur & le Vice,

Mon Hostie outragée aura le même sort,

Mon Soleil est éteint, le grand ARNAULD  
est mort.

Sur de si tristes funérailles,

Elle continuoit à pousser des sanglots;

Lors qu'une voix d'enhaut fit entendre ces  
mots.

Tes pleurs, fidelle Epouse, ont émis mes entrailles,

ARNAUD joit au Ciel du fruit de ses  
travaux :

Mais pour te consoler, & guérir tous tes maux,

Paris pour Archevêque aura bien - tost

NOVAILLES. \*

\* C'est ainsi qu'il faut écrire le Nom de  
cette Illustre Maison, comme il paroît par  
un excellent Manuscrit que Mr Baluze a  
donné depuis peu au jour dans une des Vies  
du Pape Benoist XII. écrite il y a près de  
400 ans par un Auteur contemporain, où  
parlant d'un Seigneur de Noüailles, qui  
étoit Gouverneur du Comtat d'Avignon,  
General de l'Etat Ecclesiastique, & Garde  
du

du Conclave. Il l'appelle COMITEM  
NOVALIUM. Il y a peu de grandes  
Maisons en France qui portaient alors le  
Nom de Comte. C'est une grosse distinction.

Vers Latins pour mettre sous le Portrait  
de Monsieur ARNAULD.

**E**Xornent alios Purpura, & Insula,  
Opes, divitiæ, partâque gloria.  
Me contemptus honor, spreâque Purpura,  
Dura & pauperies, nudâque veritas  
His sublimius evehunt.

### TRADUCTION.

**P**lus nû que la verité nuë,  
Que j'ay vaillamment soutenuë;  
J'ay vécu dans la pauvreté,  
Errant sans feu, sans lieu, sans biens, sans  
dignité;  
J'ay méprisé l'éclat de la grandeur huma-  
ne,  
Et refusé celuy de la Pourpre Romaine,  
Que l'onzième INNOCENT m'offrit plus  
d'une fois,  
Si contre le plus grand des Rois,  
Et contre le Clergé de France  
J'eusse voulu prêter ma plume, & ma science.  
D'AGUIRRE, à mon refus, écrivit assez  
mal,  
Et fut aussi-tôt Cardinal.  
Mais à ce prix, par moy la Pourpre rejetée  
Me donne plus d'éclat qu'à ceux qui l'ont  
portée.

**I**mmense en son sçavoir , en sa foy ma-  
gnanime ,  
Il terrassa l'erreur , il dévoila le crime ,  
Sur le point où tous deux se voyoient cou-  
ronnez.

France , du grand Arnauld je veux taire la  
gloire ,

Car en lisant un jour son sort dans ton  
histoire ,

Que penseroient de toy les siècles étonnez

### M A D R I G A L.

**A**U Service d'ARNAULD tout Paris  
fut prié :

Aucun n'y fut par politique ,  
Comme si ce Défunt étoit un Hérétique.

Racine , qui fut convié ,  
Assista seul à ce Service.

Lecteur n'en soyez pas surpris ,  
C'est le seul de nos beaux Esprits ,  
Qui connoit le mérite , & qui luy rend  
justice ,

Et qui fait le bien pour le bien  
Sans intérêt , sans artifice ,  
Car il n'est plus Comedien. \*

\* On sçait qu'il a renoncé au Theatre depuis  
long-temps par un principe de Religion.

351

D. O. M.

*Dormit hic, somnoque suo requiescit  
Antonius Arnaldus Magnus.*

*Melius inter tot Magnos dicendus  
Maximus.*

**Q**UID namque in domo Arnaldina,  
seu mares spectes, aut feminas; in-  
genium, aut mores; facta, aut scripta,  
Aulam, vel Aras, non magnum nascitur?

Summus Philosophus, indagator veri  
tanto præstantior, quanto felicius est verum  
invenire, quàm quærere: nulli Theologorum  
secundus, non abjectè, neque tenuiter, sed  
magnificè sapientiam tractans, digneque  
Deo, sanctorum Patrum heres & vindex,  
futurus ipse sanctus Pater, Divi Augustini  
discipulorum præcipuus, Magistro suo penè  
par.

Qui Gratix Salvatoris insuperabilem vim,  
victtricemque suavitatem tantâ cum laude  
defendit, ut post notissima toti orbi certami-  
na, viderit tandem novitium tumidæ, regi-  
que negantis libertatis patronû, in ordinem  
Romæ redactum, expectantemque ad horas,  
pavitantem ac tremulum, jam pridem im-  
pendens sibi Clementis VIII. fulmen.

Qui divino illo de Frequentiori Commu-  
nionæ volumine, tot exultâtis Ecclesiæ plau-  
sibus, totque dolentis erebi ululatibus ex-  
cepto, Sacram Synaxim, & quæ ei viam  
parat,

parat, Exomologesim à ducum cæcorum conculatione vindicavit, pervicitque, ut hæc sua, imò Patrum, Conciliorumque doctrina, cunctarum hodie Ecclesiarum Gallicanarum canon & norma sit: qui sanè maximus est, non Arnaldi, sed tuus, ô Veritas, triumphus.

Qui aliis voluminibus de Perpetua circa Eucharistiam Ecclesiæ fide, Calvinum, totius perfidæ factionis heroem, & tanquam Goliath agminibus Israël exprobrantem, cumque eo reliquos allophylos lætabundos, exultantes, ferocientes ita fregit, contuditque, ut mirum sit quantum, ea res divinum Ludovici Magni de profliganda hæresi consilium permoverit.

Qui Scobardismum, pestem latissimè patentem, & Ecclesias devastantem, quodcumque se calamus ejus verteret, tanquam ad hoc missus, insectari non destitit, tanto laborum suorum, curarumque fructu, ut Petri gladius in hydram illam semel & iterum vibratus, centenas ejus cervices præciderit, totamque conficiet, si nuperus ille Probabilitatis insectator, non sine divino consilio suorum gubernaculis admotus, ut Arnaldi instituta prosequitur, ita constanter iam imitabitur.

Sanctæ Sedi Apostolicæ, ut Doctorem summè Catholicum decuit, religiosissimè semper addictus, vicissimque apud ipsam, detectis prius sycophantarum machinationibus, magnæ dignationis ac famæ acceptus,

ptus, in primis Clementi IX. quo nihil melius; Innocentio XI. quo nihil sanctius; Innocentio XII. quo nihil magis Apostolicum; ut quanto quisque Romanorum Pontificum fuerit Petro; Pauloque similior, tanto visus sit in Arnaldum propensior.

Augustissimo Purpuratorum Collegio doctrinæ celebritate notissimus, commendatissimusque, præsertim Grimaldo, alteri Carolo; Bonæ, vitæ & scriptis clarissimo, Hoardo, animi, ut generis, verè Regii; cæterisque fulgentioribus hujus cœli sideribus, quorum Purpura, quemadmodum ex eorum splendore virtutum plurimum fulget, fulgebitque: ita æternum erubescet, Arnaldi humeris non insedisse.

Cleri Gallicani, atque adeo universi Episcopatus, adversus Jurianam rabiem, & acéphalorum contumaciam assertor invictus; idemque sanctissimis quibusque Episcopis, Nicolao Electensi, Henrico Senonensi, Antonio Venciensi, Felici Catalaumeni amicitia conjunctissimus: fuitque Arnaldina illa amicitia in cunctis hujus ætatis Episcopis eximia sanctitatis tota simul & pars.

Sorbonicæ Academix decus ne dicam, an crimen? Quem scelere æmulatorum oppressum, ac fugientibus vel hujus Scholæ parietibus inde recedentem, secumque totam Sorbonæ dignitatem auferentem, secuti sunt magno numero præstantissimi quique hujus ordinis Procères, rati professique, eo loco Sorbonam degere, quò moraretur Arnaldus.

Tibique quoque Ludovice Regum auspiciatissime, nec invisus, nec ingratus, quamquam aliud suadente callidâ ac pervicaci invidorum maledicentiâ : suspexit ille in Te Christum Domini, munus Cœli, Fidei columen, sæculi decus, stuporem mundi : Tu in illo intuitus es civem optimum, Sacerdotem sanctum, auream pennam, divinum ingenium, tuorumque temporum non postremam gloriam.

Cur ergo latuit ? rogant. Voto quidem suo, ut turbâ plaudentium ereptus humilitatem in tuto collocaret ; ut officiis amicorum expeditus, in intrinsecâ, tuendâque veritate totus esset ; ut Judæos quærentes animam suam, tectus deserto Ephrem falleret, minusque nocentes efficeret : divinâ verò mente, atque consilio ; ut tanquam Sol in illa nocte alterum lustraret hemisphærium ; ut tanquam Deus, sub illa nube sacrum quemdam horrorem mortalibus injiceret ; quæque loqueretur, aut scriberet, pondus oraculorum, momentumque haberent.

Cujus calamus, digito Dei non extraneus, virgam Moysi æmulatus est, Jamnes & Mambres, totamque Ægyptum editis miraculis confundens ; tot enim miracula edidit, quot paginas exaravit ; gladioque Gedeonis non absimilis, telum simul & panis est ; ferit, & alit, necem infert, & vitam consulit, Madianistisque infestus est, non solum strictus atque adactus, sed dictus tantum vocatusque ; vel solo nomine terrens, fugansque & Zeb, & Zebée, & Salmana.

Qui



Qui sic scripsit, ut gravitate sententiarum; dignitate verborum, totiusque orationis fulmineâ vi nobilissimos quosque omnium temporum Scriptores æquaverit; ut multitudinis lucubrationum loculos Bibliothecarum impleverit; ut à prima ætate scribendi provinciâ susceptâ, eâque ad extremam usque senectutem perductâ, stadium tam longum, tamque impeditum, inoffenso omninò pedequæ paucorum laus est, amensus fuerit.

Qui sic pugnavit, ut omnes penè adversarios, sive Claudium illum, ut suis putabatur, invictum; sive Jurium extollentem se adversus omne, quod dicitur Deus; sive Malletium, suâ dumtaxat clade notum; sive Gigantes illos viros famosos à sæculo, ad pedes suos jacentes viderit contritos, confraictosque tanquam vas figuli.

Qui sic vixit, ut in illo gloriæ splendore circumfusus, in eoque sapientiæ fastigio positus pueri candorem, innocentiam, mansuetudinem præ se ferret; neminem, extra se, aspernaretur; ut nihil in terris præter Ecclesiam diligendum sibi putaret; ut nihil in Ecclesia, præter susceptos ejus causâ labores, contumeliasque, ambirer; ut denique magnus in cœlesti Regno futurus optima quæque scriberet, majora etiam faceret.

Qui sic consenuit, ut tanquam bos lassus fortius siceret pedem, eoque procereret hinc Philosophismum, hinc pseudo-Arnaldum, & adversus hæc monstra terribiliores beatus ederet.

Qui sic obiit, ut orbem luctu compleverit; ut post longissimam vitam pulcherrimorum laborum fructu refectam, fragan-

tibus Ecclesiarum votis parum vixisse visus fuerit: ut cœlestem animam rectâ miserit ad Christum, Thomæ, Fulgentio, Bernardo, Prospero, totique discipulorum Augustini lucidissimo choro sociandam.

Hæc tumulo ejus inscribitos, vel tu sepulto vicinior Acadēmia Lovaniensis, Arx inexpugnabilis Israël contra faciē Idumææ, pro illo vestro in Augustinum communi studio, proque societate eorundem cum iisdem adversariis certaminum & triumphorum.

Vel vos candidissima lilia, fragrantissimaque Portu-Regienses Virgines, siquando mortales ejus exuvias, tot nominibus vobis debitas, ad vos redire contigerit. Vos Agnetes, Angelicas Arnaldinaltias, cœlo inscriptæ nomina, in illâ sublimiori virtutis viâ duces ac comites habuistis: Vos Arnaldum, ejusque socios, sanctioris politiorisque Galliæ delicias, sæculum fugientes, Deo vacantes, divina commendantes, cunctis Scriptoribus palmam præripientes, circumjectarum pomeriis vestris sylvarum, rupiumque Angelis excubitoribus vestris permixtos sacro silentio fovistis. Ille vos agnum, quodcumque iret, sequentes, ut amicus sponsi vidit, & gavisus est: perque illud tempus triste luctuosumque, cum pietas crimini verteretur, essetque peccatum formido peccandi: ille vobis minimè defuit, sumptoque calamo, posuit ut lumen, justitiam vestram, & judicium vestrum tamquam meridiem.

Ergo hæc celte sculpite in silice, nevé rapidiori lachrymarum torrente deleantur cavete.

Leodii, Idibus Augusti.

TA.

# TABLE DES MATIERES

## DE L'OUVRAGE.

### PREAMBULE & état de la Question. pag 6

#### PREMIER AGE.

De la vie de M. Arnauld.	12. 15
De sa Naissance & de son Pere.	17. 20
De la famille & des ancêtres de M. Arnauld: Sa mere meurt Religieuse à Port-Royal, où sa fille étoit Abesse, & donne en mourant sa bénédiction à ses filles & six petites filles aussi Religieuses.	15
Les Jésuites le font assister à l'Assemblée de Bourgfontaine en 1621. lors qu'il n'avoit que neuf ans.	17
Il étudie d'abord en Droit. Sa mere l'en retire par le moyen de Mr de S. Cyran, & l'engage à l'Etat Ecclésiastique.	20
Ses études en Théologie. Comment il est entré dans la doctrine de S. Augustin, sa Tentative en Sorbonne.	21
Sa Licence, & ses Actes.	27
Il s'engage à faire un cours de Philosophie pour être de la Maison de Sorbonne.	38
Quelle raison empêcha qu'il n'y fut d'abord reçu.	39
Deputation envoyée au Cardinal de Richelieu à ce sujet.	40
Il est reçu après la mort de ce Cardinal. Il prend le bonnet de Docteur, & en quelles dispositions. Belle réflexion qu'il fit faire sur cette action à ses Confreres.	41
Combien il étoit voüé & consacré à la défense de la vérité. Sa mere la lui recommande à sa mort; Mr de S. Cyran l'en fait souvenir.	43

#### SECOND AGE.

PREMIERE AFFAIRE. Le Livre de la Fréquente Communion.	47
Occasion de ce Livre & contre qui.	48
Approbations & Eloges du Livre & de l'Auteur par les Evêques.	49
Approbation singulière du P. le Févre Theologal d'Orléans & Prêtre de l'Oratoire.	58
Combien d'autres Evêques en ont approuvé la doctrine.	
Approbation des Papes. Lettres d'Alexandre VII.	

# T A B L E.

avant qu'il fut Pape.	60.
Le P. Nouët Jésuite demande pardon à genoux pour avoir prêché contre.	65
Conséquences à tirer des Approbations contre les calomnies des Jésuites.	66
Proposition des deux Chefs non condamnée en elle-même, ni par rapport au Livre de la Fréquente Communion.	
En quel sens.	67.
Du Livre de la Tradition sur la Pénitence & l'Eucharistie.	72.
<b>SECONDE AFFAIRE.</b> Censure de Sorbonne.	73.
Mr Cornet un des Promoteurs de cette Censure avoit été Jésuite. Il y en a qui le sont incognito.	37
Apologie des SS. Peres sur la Grace.	77.
Seconde Lettre de Mr Arnauld. Son occasion.	79
Proposition de droit extraits de cette Lettre & exposée à la Censure, quoique très-Catholique.	80.
Nullement conforme à la premiere des cinq Propositions condamnées.	84.
Censurée injustement & contre toutes les formes. Nullité de la Censure.	86.
Protestation de M. Arnauld contre l'Assemblée de Sorbonne.	89.
Conclusion irrégulière de la Censure.	96.
Censures de Sorbonne contre la Société & contre quelques Jésuites en particulier.	99.
M. de Launoy n'y veut avoir aucune part. Il la combat en plusieurs Ouvrages. Sa Lettre où il en fait voir l'injustice. Tranquillité & courage de M. Arnauld dans cette occasion.	101. 102
Censure inutile aux Jésuites.	113.
<b>TROISIE'ME AFFAIRE.</b> La Morale relâchée.	115.
Apologie infame du P. Pirot pour les Casuistes.	117.
Le Livre de l'ancienne Nouveauté réfuté par M. Arnauld.	118.

## TROISIE'ME AGE.

On avoit voulu envoyer à Rome M. Arnauld. Toute la France s'y étoit opposée. Ce fut l'occasion de sa premiere retraite en 1643.	119.
Il sort de sa retraite en 1663.	120.
Occasion du Livre de la perpétuité de la Foi de l'Eucharistie.	122.
De cet Ouvrage & de plusieurs autres contre les Calvinistes.	123.

## T A B L E.

Extraits des Approbations du Livre de la Perpétuité  
 &c. Et des Eloges de la pureté de la foi de l'Auteur  
 & de son amour pour l'unité. 116

Conversion de Mr de Turenne premier fruit du Livre  
 de la Perpétuité. 119. 134. 138. 139. 140.

Grand nombre d'Evêques pour Mr Arnauld dans les  
 quatre grandes affaires qu'il a eues. 142

Occasion de la dernière retraite de Mr Arnauld, 143

Conduite de la Providence sur les divers événemens  
 de sa vie. 145

## QUATRIÈME AGE.

Divers Ouvrages durant cette dernière retraite depuis  
 1676. Paragraphe I. Défense du Nouveau Testament  
 contre M. Mallet. pag. 146

Ouvrage de la Lecture de l'Ecriture Sainte contre Mr  
 Mallet. 147

Parag. II. Apologie pour les Catholiques. 149

Mr Arnauld y défend les Jésuites. 151

Il y retrace une méprise contre un Anglois Protestant.

Témoignage honorable du Roi d'Angleterre en sa  
 faveur. ibid.

Par. III. Trois autres opuscules contre les Calvinistes. 152

Par. IV. Réfutation d'un nouveau Système sur la Grace. 154

Sentimens de Mr Arnauld sur la Grace, trouvez irré-  
 préhensibles à Rome. 156

Parag. V. Phantôme du Jansénisme. 159

Parag. VI. Défense des Versions de l'Ecriture, des  
 Offices de l'Eglise & des Ouvrages des Peres. 160

Parag. VII. Lettre à Mr l'Evêque de Malaga. 161

Parag. VIII. Dénonciation de l'hérésie du péché Philo-  
 sophique. 162

En quoi elle consiste. Sa condamnation. 163

Autre Thèse d'Amoyne où ils la soutiennent. 166

Doctrines horrible d'un Jésuite de Lion sur le même  
 sujet. 167

Philosophisme du P. Beon Jésuite de Marseille. 168

Parag. IX. Dénonciation d'une hérésie impie contre le  
 Commandement d'aimer Dieu, soutenue chez les Jé-  
 suites du Pont-à Mousson. 169

De la Censure qu'en ont fait les Jésuites plus d'un an  
 après. Comment & pourquoi. Ce qu'elle est devenue. 171

Parag. X. Des cinq Articles. 174

De quelques Libelles contre ces Articles. 177

Juges injustes des sentimens de Mr Arnauld. 178

# T A B L E.

<i>Calomnies de deux Jésuites contre lui.</i>	178
<i>Libelle de Craneberg contre les cinq Articles , condamné à Rome.</i>	182
<i>Parag. XI. De la fameuse fourberie de Doñai , ou du Faux-Arnauld.</i>	183
<i>Parag. XII Du troisiéme Volume de la Morale pratique, &amp; des cinq suivans.</i>	192
<i>Faux jugement du P. Bouhours sur ce Livre.</i>	193
<i>Vraie idée de ce troisiéme Volume.</i>	195
<i>Protestation de M. Arnauld sur les fautes qu'il pourroit avoir faites dans ses Ecrits.</i>	198
<i>Où peut-être son hérésie prétendue.</i>	200
<i>Différence entre les Jésuites accusant M. Arnauld , &amp; M. Arnauld accusant les Jésuites.</i>	205
<i>Cinq Apologies des Jésuites pour leur Morale corrompue , condamnées à Rome.</i>	206
<i>Cinq conséquences à tirer de tout ce qui a été dit.</i>	207
<i>Principe des Jésuites sur la calomnie à l'égard de leurs adversaires.</i>	209
<i>Doctrina du P. Lamy Jésuite , qui autorise le meurtre &amp; l'assassinat des prétendus calommateurs de la Société.</i>	213
<i>Langages emportemens &amp; injures des Jésuites contre M. Arnauld au sujet du Livre de la Fréquente Communion.</i>	214
<i>De l'Assemblée &amp; de la dénonciation de six Réguliers de Liège touchant M. Arnauld.</i>	219
<i>Commission prétendue du P. d'Isèrin Jésuite.</i>	221
<i>Les PP. de l'Oratoire &amp; M. le Pasteur de S. Adalbert justifiez contre ses calomnies.</i>	222
<i>Discours de M. Arnauld où il expose ses dispositions sur son état.</i>	226
<i>M. Arnauld &amp; autres calomniez sans scrupule.</i>	230
<i>Combien on doit craindre à ce sujet la colere de Dieu.</i>	232
<i>Lettre sur la maladie &amp; la mort de M. Arnauld.</i>	233
<i>Lettre de M. Arnauld sur la dernière retraite à M. l'Archevêque de Paris.</i>	237
<i>Autre Lettre du même Docteur sur le même sujet à M. le Tellier Chancelier de France.</i>	339
<i>Résultat de l'Assemblée des six Réguliers de Liège contre M. Arnauld.</i>	264
<i>Testament Spirituel de M. Arnauld.</i>	267





*Jean Baptiste de Santeul  
Chanoine Regulier de S. Victor  
de Paris mort a Dyon le -  
4 d' Aout 1697.*



HISTOIRE  
DU DIFFERENT  
ENTRE  
LES JESUITES  
ET  
M<sup>R</sup>. DE SANTEUL,  
AU SUJET  
DE L'EPIGRAMME  
DE CE POETE  
POUR  
M. ARNAULD:

CONTENANT

Des Lettres de plusieurs Jesuites, & des  
Vers faits de part & d'autre;

*Avec quelques Lettres de M. de Santeul  
à M. Arnauld.*



A L I E G E.

---

M. DC. XCVII.

20110331 351

20110331 351

20110331 351

20110331 351

20110331 351

20110331 351

20110331 351

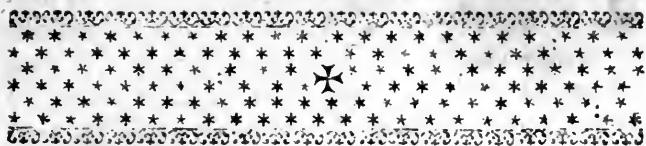
20110331 351

# AU LECTEUR.

**J**E vous donne , mon cher Lecteur , un Recœuil qui ne vous sera pas desagréable. Tous les personnages qui y paroissent sont d'une si grande reputation , que cela seul le rend digne de votre curiosité. C'est un fruit de la mort du Poëte SANTEUL , arrivée au commencement du mois d'Août dernier à Dijon. Ce n'étoit pas là qu'il seroit mort , s'il avoit été ferme dans la résolution qu'il avoit prise de renoncer à la Poësie profane , & de ne s'occuper que de choses convenables à son état. Il n'a pas laissé d'édifier beaucoup ceux qui ont été témoins de sa mort. Il y a fait paroître , dit-on , une grande foi & une vive esperance en la miséricorde de Dieu. Il y reçut le saint Viatique avec une pieté exemplaire , après avoir fait en presence de tout le monde une espee d'amen-de-honorable. C'étoit un homme d'un caractère fort singulier ; mais d'ailleurs il avoit un très-bon fond , & de tems en tems sa foi lui faisoit prendre de bonnes résolutions. Il avoit passé cette année à Port-Royal des Champs l'Octave de la Fête du S. Sacrement , & cinq ou six semaines avant sa mort il avoit été passer quelque tems à la Trappe , où peu s'en fallut qu'on ne lui donnât l'habit. Il avoit dessein d'y retourner , & de la

maniere qu'il en parloit à ses amis de S. Victor, il paroissoit avoir envie d'y demeurer. J'ay cru devoir faire part au public de ces circonstances édifiantes, en lui donnant une petite histoire qui ne l'est pas tant, & qui peut néanmoins avoir son utilité. Les Billets qui y sont inferés sont curieux, les Vers qui les suivent sont de bon gout, & les Lettres de M. de Santeul à M. Arnauld qu'on y a jointes, avoient trop de liaison avec l'Histoire, pour n'être pas données en même tems au public avec les deux billets de cet illustre Docteur. On y verra un caractère de simplicité, de droiture, de candeur, de piété, qu'on a peine à découvrir dans ceux du Rhetoricien des Jesuites. Leurs calomnies contre la foy de M. Arnauld lui sont devenues si honorables, qu'on ne peut plus s'en plaindre. Et quant à ce qui est dit (pag. 12.) du Livre *De la Perpetuité &c. Qu'il n'est pas tout-à-fait exempt d'heresie*, ce n'est pas sur lui que cela tombe. Car ce Livre étant approuvé par plus de vint Docteurs de Sorbonne & par vint-sept Evêques, dont trois sont les Eminentissimes Cardinaux d'Estrées, le Camus, & de Fourbin-Janson, tous trois pleins de vie, aussi bien que M. l'Archevêque Duc de Reims & MM. les Evêques d'Agde, de St. Pons & de Meaux, c'est à ces lumieres de l'Eglise de France d'en répondre.

L E T-



# LETTRES DES JESUITES

ECRITES A MONSIEUR

DE SANTEUL  
DE S. VICTOR,

*Au sujet de l'Epigramme sur Mon-  
sieur Arnould.*



A mort de M. de Santeul ayant levé l'obstacle qui empêchoit de faire imprimer de son vivant les Lettres que lui ont écrites les principaux des Jesuites au sujet de sa fameuse Epigramme sur M. Arnould, on a cru ne devoir plus différer de les faire paroître au jour, & de confier ce dépôt à la foi du public, pendant que ceux qui les ont luës, en ont encore la memoire présente, & peuvent servir de témoins irréprochables de la verité de ce fait. On ne croit pas que les Jesuites s'avisent de s'inscrire en faux contre ces Lettres. Cependant si cela arrivoit, le public en sera garand,

aussi-bien que de l'histoire des boulets & des poudres de Namur. On a joint à ces Lettres quelques reflexions pour en faciliter l'intelligence , & pour donner quelque liaison au recit de cette petite Histoire , qui sans doute ne meriteroit point par elle-même d'être relevée , si elle ne servoit merveilleusement à faire connoître le genie de la Société, qui ne fait reussir la plupart de ses entreprises, que par des intrigues sourdes & des ressorts cachés, dont on a grand soin de dérober la connoissance au public. On trouvera aussi après ces Lettres un Recueil des meilleures pièces de Vers qui ont été faites à l'occasion de cette dispute.

Tout le monde sçait que Monsieur Arnauld est mort dans un pays étranger , & que son Cœur ayant été porté à Port-Royal des Champs, M. de Santeuil lui fit pour Epitaphe les Vers suivans :

AD SANCTAS REDIIIT SEDES EJECTUS ET EXUL  
 HOSTE TRIUMPHATO. TOT TEMPESTATIBUS ACTUS,  
 HOC PORIU IN PLACIDO , HAC SACRA TELLURE  
 QUIESCIT  
 ARNALDUS, VERI DEFENSOR, ET ARBITER ÆQUI.  
 ILLIUS OSSA MEMOR SIBI VENDICET EXTERA TELLUS:  
 HUC CÆLESTIS AMOR RAPIDIS COR TRANSTULIT ALIS,  
 COR NUNQUAM AVULSUM , NEC AMATIS SEDIUS  
 ABSENS.

En voici la Traduction.

*ARNAULD , cet illustre Défenseur de la Verité & de la saine Morale , qui après avoir triomphé de ses ennemis , s'étoit lui-même condamné à un exil volontaire , est enfin*  
*reue-*

*revenu dans ces saints lieux. N'avoit-il pas essuyé assez d'orages pour trouver ici, du moins après sa mort, un port & un azyle assuré? Qu'une terre étrangere se vante de posséder ses précieuses dépouilles : La France a de quoi se consoler. L'amour divin, dont il brûla toujours pendant sa vie, a pris soin lui-même de transporter ici comme sur des aîles rapides, le Cœur de ce grand Homme; ce Cœur qui ne fut jamais absent, & ne put jamais être arraché de cette chere & sacrée demeure.*

On ne pouvoit rien dire, ce semble, ni de plus modeste pour un aussi grand homme que Monsieur Arnould, ni qui dût moins choquer les Jesuites : & l'on ne conçoit pas comment ils ont pu se troubler & s'alarmer pour une simple Epigramme.

Cependant ce vaste corps se remua, s'agita, employa l'intrigue & les menaces pour tirer de M. de Santeul un désaveu de cette piece. On chargea de cette commission le P. Jouvençy, bon homme d'ailleurs, qui sçait du Grec & du Latin, mais horriblement entêté & prévenu contre ce qu'on appelle Jansenistes, & qui ne cesse de crier dans sa classe contre les Lettres Provinciales, les Ouvrages de M. Nicole, & le Nouveau Testament de Chaalons. Il écrivit donc à M. de Santeul la Lettre suivante.

## I. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**O**N m'a dit que vous aviez fait une Epigramme à la louange de M. ARNAULD. Je vous ai défendu autant que j'ai

pû. J'ai dit qu'il n'y avoit point d'apparence que M. de Santeul, sachant bien que M. Arnauld est mort chef d'un parti déclaré contre l'Eglise, étant lui-même Ecclesiastique, & d'un Ordre dont la doctrine a toujours été sans reproche, eût voulu louer & préconiser un heresiarque, reconnu par l'Eglise & la France pour tel; & que si le Roi sçavoit cela, il y auroit autre chose à craindre pour l'Autheur de l'Eloge. Comme je disois bien des choses là dessus, on m'a montré votre nom à la tête de cette Epigramme. Je vous avoue que ç'a été pour moi un coup de foudre. On a ajouté que vous deviez passer pour un Excommunié, avec qui on ne pouvoit avoir en conscience aucun commerce, si vous ne retractiez publiquement cette Epigramme. J'attens cela de votre pieté. JOUVENCY.

M. de Santeul saisi de crainte & d'horreur à la lecture d'une Lettre remplie de menacés si terribles, & d'emportemens si excessifs, desavoua sur le champ les Vers en question. Mais le P. Jouvency n'étoit pas content d'un desaveu verbal. Il en vouloit un par écrit, & en bonne forme. C'est à quoi il l'exhorte dans les deux Lettres suivantes.

## II. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**Q**uod Epigramma illud abjures, vehementer lator. Verum necesse est ut contrario  
Scripto



*Scripto id præste publicè, ac labem inuſtam nomini tuo deleas. Hoc à te probi omnes & amici tui expectant. Id ſi feceris, à me laudem, quam mereris, & reſponſum expecta. Maturato eſt opus. Vereor ne quid ex illo Epigrammate gravioris mali tibi nec opinanti accidat. Non fruſtra loquor.*

T R A D U C T I O N.

**J'**Ai bien de la joie de voir que vous ayez pris le parti de deſavouer l'Epigramme ; mais il faut que vous rendiez ce deſaveu public par un écrit contraire, ſi vous voulez entierement rétablir votre reputation. Tous vos amis, & tous les gens de bien attendent de vous cette démarche. Si vous la faites, comtez que je ne manquerai pas de vous faire la réponſe que vous ſouhaitez, & de vous donner les louanges que vous aurez méritées. Au reſte il n'y a point de tems à perdre. J'apprehende pour vous les ſuites de cette Epigramme, qui ſeront d'autant plus fâcheuſes, que vous vous y attendrez le moins. Je ne vous diſ pas ceci en l'air.

III. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**Q**uam promiſi fidem præſtabo, ſed tuam expecto. Promiſiſti Verſus illos, quibus te purgares, & ſignificares palàm excidiſſe tibi fune-

*stos Versus , pomum discordia , & eos te vel-  
le infectos & indictos. An hac promissa fides  
est? Vale, Amice, & bonis omnibus vide ut  
facias satis. Tuae famæ consulo.*

## T R A D U C T I O N.

**J**E vous tiendrai la parole que je vous ai donnée; mais j'attens que vous vous acquittiez de la vôtre. Vous m'avez promis que vous feriez des Vers pour vous disculper & dans lesquels vous declareriez publiquement que cette funeste Epigramme, qui fait tant de bruit, & qu'on peut regarder comme une pomme de discorde, vous est malheureusement échappée, & que vous souhaiteriez ne l'avoir point faite & n'y avoir jamais songé. N'est-ce pas là la parole que vous m'avez donnée? Adieu, cher ami: songez à donner à tous les gens-de-bien la satisfaction qu'ils attendent de vous. Je parle pour vos interets & pour votre reputation.

M. de Santeul après avoir nié l'Epigramme pendant deux jours entiers, comme il le reconnoît lui-même dans un memoire qu'il a laissé sur cette dispute, & dont on a en main l'original, revint de sa peur, & les remords de sa conscience l'obligerent d'avouer qu'il en étoit l'Auteur. Mais pour appaiser les Jesuites, qui paroissoient picqués au vif de  
cette

cette Epigramme, & sur tout de l'endroit où il est dit, que Monsieur Arnould, après avoir triomphé de ses ennemis, s'étoit exilé lui-même: *Ejclus & exul Hoste triumphato*; il adressa au P. Jouvency une piece de vers à la louange de la Société, dans laquelle, soit par ironie ou autrement, il dit que les Jesuites sont les dépositaires de la Verité & de la bonne Morale; qu'ils sont destinés à prêcher au monde entier l'Evangile dans toute la pureté; que c'est chez eux qu'on puise la saine doctrine & les bons sentimens: *Doctrina pura fluens, sinceri & fontes, Reliquæ, Bonique, Piique &c.*

Le R. Pere DE LA CHAIZE, à qui le Poëte envoia les Vers avec une Lettre, en parut très-content, & lui fit la Réponse suivante, dont on laisse au Lecteur à faire le jugement.

## LETTRE DU R. P. DE LA CHAIZE

**I**L n'est pas nécessaire, Monsieur, que vous demandiez justice à personne: les beaux Vers que vous me fîtes l'honneur de m'envoyer hier, vous la rendent parfaitement à l'égard des Jesuites, qui vous doivent mettre au rang de leurs meilleurs amis, comme je fais en mon particulier, & qui par conséquent ne sçauroient prendre pour eux l'*Hoste triumphato* de votre Epitaphe. Mais comment défendrez-vous le *Sanctus Arnouldus*, qui est mort dans toutes les obstinations de toutes les erreurs condamnées par l'Eglise? *Defensor veri*, contre

tre les décisions de cette même Eglise, qui a blâmé, condamné sa doctrine de fausseté, & même d'herésie, dont le Livre *De la Perpetuité* n'est pas tout-à-fait exempt; contre les Papes & le Tribunal de la Sacrée Inquisition, qui ont censuré ses Ouvrages, & mis la plupart de ses Livres dans l'Indice des livres défendus; contre la Sorbonne, qui en blâmant sa doctrine l'a exclus de sa Société? Je crains fort que pour vous rendre justice sur tous ces points, une palinodie ne soit nécessaire. Mais je m'aperçois que vous la faites en partie, en blâmant l'*Arbiter Æqui*. La liberté avec laquelle je vous dis sincèrement mon sentiment, est une preuve de la parfaite sincérité avec laquelle je suis, Monsieur, votre très-humble & très-obeïssant serviteur DE LA CHAIZE. 18 Dec. 1695.

Le Pere Jouvençy fut aussi d'abord ébloui du pompeux éloge de sa Compagnie: il en marqua sa pensée à l'auteur, & lui en fit ses remerciemens dans la Lettre suivante.

#### IV. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**N** *Unquam scripsisti meliores versus, ita me Deus amet: omnes tibi applaudunt. Quàm facilis vena, quàm copiosa & elegans tua! Tam citò hæc, tam bene scripsisse miror. Malè sit adversariis.*

T R A-

T R A D U C T I O N.

**J** Amais vous n'avez fait de meilleurs Vers; j'en prens Dieu à témoin. Tout le monde les admire & vous applaudit. Quelle facilité! quelle abondance! quelle délicatesse! Je suis surpris que vous ayez fait une si excellente piece en si peu de tems. Que vos ennemis après cela osent vous attaquer.

Mais bien-tôt après il revint de son éblouissement: il reconnut qu'il avoit pris le change; qu'il nes'agissoit pas ici des louanges de la Societé; qu'on ne reprochoit pas à M. de Santeul d'en avoir dit du mal; mais d'avoir dit du bien de Monsieur Arnauld. Il lui declara donc nettement que c'étoit là le point essentiel dont il s'agissoit, & le crime dont il devoit se purger. Voici comme il en parle.

V. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**T** Vos heri versus animo revolvebam. Hortor te, ut laudem Societatis nostra, ob quam te amo plurimum & amplector, omittas tamen; eâ enim de re non agitur. Istas voces impii, ut rectè vocas, Epigrammatis, Hoste triumphato, nemo intelligit accipitque de nostrâ Societate; sed de Summo Pontifice, Ecclesia, & Clero Gallicano, de quo hic triumphasse Arnaldum  
sa-

*sacrilegus ille Vates prædicat. Vellem te in eo, si lubet, immorari. Vale, & bene perge.*

## TRANSDUCTION.

**J**E faisois hier reflexion sur vos Vers. L'éloge magnifique que vous y faites de notre Société, me fait beaucoup de plaisir, & m'inspire pour vous une nouvelle tendresse. Cependant je vous conseille de laisser là les louanges des Jesuites; ce n'est pas là dequoi il s'agit maintenant. Personne n'entend & n'interprete de notre Société ces paroles de l'Epigramme, que vous avez raison d'appeller impie, *après avoir triomphé de ses ennemis*; mais on les applique au Pape, à l'Eglise; au Clergé de France, dont le Poëte sacrilege dit que M. Arnauld a triomphé. Voilà surquoy il me semble que vous devez insister. Adieu: continuez toujours de bien faire, comme vous avez commencé.

## VI. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**N***Emo te accusat quòd de nobis malè quidquam scripseris, sed quòd Arnaldum laudaveris. De hoc uno te purga. Vereor ego nè quis è tuis versibus suspicetur aliquam inter te nosque simultatem intercedere, quod est secus: itaque*  
ne

*ne illos ede in lucem : nec legi , nec legam. Visne te purgem de Arnaldo? Nisi id facis per te aut per alium , credemus à te ipso laudatum fuisse Arnaldum : & quidam hoc mihi affirmarunt. Heu !*

## TRADUCTION.

**P**ersonne ne vous accuse d'avoir jamais rien écrit contre notre Société, mais bien d'avoir eu la hardiesse de louer M. Arnald. C'est-là le juste reproche dont vous avez à vous défendre. J'apprehende que vos Vers ne fassent croire qu'il y a quelque division entre vous & nous ; ce qui n'est point du tout. C'est pourquoi je vous conseille de ne les pas faire imprimer. Je ne les ai lûs à personne, & ne les lirai point. Voulez-vous que je me charge du soin de vous justifier des reproches qu'on vous fait au sujet de M. Arnald? Si vous ne le faites pas vous-même, ou que vous n'empruntiez pour cela le secours d'une main étrangere, nous croirons que c'est vous-même qui avez loué M. Arnald: & quelques personnes me l'ont assuré bien positivement. Helas!

Quelque vives que fussent les exhortations du P. Jouvençy, Santeul tenoit toujours bon, & ne pouvoit se rendre à ses remontrances. Ce bon Pere  
de

de fon côté ne fe rebuta point , & lui écrivit encore deux lettres. Dans la premiere il lui offre charitablement de compofer en fon nom la retractation des Vers en queftion , & de prononcer pour lui anathême contre M. Arnaud : dans la feconde il paroît veritablement en colere , & tâche d'intimider ce pauvre Poëte.

## VII. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**E**Xpectant omnes probi dum illum sacrilegum Vatem publico refellas Carmine. Quid miraris? An habere labem hanc in tuo nomine patieris, teque fautorem, patronum hæresis, imò præconem & buccinatorem appellari? Noli de nostra Societate laudanda esse sollicitus. Hostis ille triumphatus est Rex, Papa, Sorbona &c. Ita omnes interpretantur. Vide quid agas. Vis-ne ut id faciam tuo nomine? Est hoc amici. Sinon je le ferai moi-même. (C'est la suite de la lettre, dont la fin est en François) & je ne souffrirai pas qu'on fasse passer mon ami & un homme que j'estime autant que vous, pour un homme sans foi & sans conscience. Voilà comme je m'y prendrai.

*Impius, immeritam vano cui Carmine laudem  
Assingis, nisi falsæ tuum malè chartula nomen  
( Ut potius reor, & poscat tua gloria ) præfert,  
Dicetur Veri corruptor, proditor Equi.*

C'est



C'est à dire: l'Impie, à qui dans tes vers menteurs tu donnes des louanges qu'il ne merite point, s'il est vrai que tu en sois l'auteur, & qu'on ne te les ait pas attribués mal à propos, en y mettant le nom de Santeul, comme j'aime mieux le croire pour l'intérêt de ta réputation; cet Impie, dis-je, sera appelé l'ennemi de la Justice, & le corrupteur de la Vérité.

*T R A D U C T I O N.*

**T**ous les gens-de-bien attendent avec impatience que vous refutiez par un écrit public ce Poète sacrilège qui a fait des Vers à la louange de M. Arnauld. Pourquoi tardez-vous si long-tems à le faire? Souffrirez-vous donc que votre nom soit ainsi deshonoré par une action si criminelle, & qu'on vous regarde comme le fauteur, le protecteur, la trompette de l'hérésie? Ne vous embarrassez point des louanges de notre Société. *Cet ennemi dont Arnauld a triomphé*, c'est le Roi, le Pape, la Sorbonne &c. C'est ainsi que tout le monde l'entend. Voyez ce que vous avez à faire. Voulez-vous que je vous en épargne la peine, & que je fasse cette retractation en votre nom? Ce seroit-là un coup d'ami.

## VIII. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**N***Il propius factum est, quàm ut Epistolam tuam tibi, ut erat obfignata remitterem. Vix adductus sum, eam ut resignarem. Piget me toties de istis funestis audire Versibus. Lauda tamen quòd purgare te publico cogites Scripto. Laudem ex ea re non mediocrem consequeris, & labem elues injustam tibi. Verùm fac ut accuratum sit Carmen illud: libenter viderò prius-quàm in lucem edatur. 5. Kal. Jan.*

## T R A D U C T I O N.

**P**Eu s'en est fallu que je ne vous aye ren-voié vôtre lettre toute cachetée, & j'ai eu bien de la peine à me résoudre de la lire. Je suis las d'entendre parler si souvent de ces malheureux Vers. Je vous sai pourtant bon gré de ce que vous songez à vous justifier par un Ecrit public. C'est l'unique moyen de rétablir votre reputation, & de vous faire honneur dans le monde. Mais ayez soin sur tout dans cette piece que vous meditez, de vous expliquer nettement & positivement. Je ne serai pas fâché de la voir, avant qu'elle voie le jour.

Santeul enfin, ne pouvant résister à des sollicitations si pressantes, composa les iambes qui com-  
men-

mentent ainsi : *Quid hoc Juvenci, &c.* & les envoya au P. Jouvençy avant que de les faire imprimer. Il en fut très-content. Il n'y eut que le nom de M. Arnould , qui entroit dans le titre de cette piece , qui le choqua : il le fit donc effacer , comme s'il eût dit : *Eradamus eum de terra viventium, & nomen ejus non memoretur amplius. Jerem. II.* Il lui dicta aussi presque mot à mot les remarques qu'on voit à la fin de cette piece , où Santeul donne à quelques Vers de son Epigramme des interpretations , qui paroissent pour la plupart aussi éloignées du bon sens , que de la verité.

## IX. LETTRE DU P. JOUVENCY.

**R** *Elegi iterum carmen tuum : miror illud, quò lego magis. Tamen hæc, quæso, nota. Notlem mentionem facere de Arnaldo. Tolle penitus ejus nomen è titulo &c.*

## T R A D U C T I O N.

**J'** Ai encore relu votre piece : plus je la lis , plus je la trouve admirable. Cependant faites attention à ce que je vais vous marquer. Je ne voudrois faire aucune mention de M. Arnould. Effacez entierement son nom du titre &c.

Ensuite il lui dicte les remarques dont on a parlé auparavant.

L'unique but des Jesuites dans cette intrigue , & dans tout le mouvement qu'ils se donnoient , étoit d'obli-

d'obliger Santeul d'écrire quelque chose contre la memoire de M. Arnauld, sans quoi on lui faisoit assez entendre qu'on ne seroit pas content de lui. Santeul, qui vouloit en même tems les satisfaire, & ne point blesser sa conscience & son honneur, employa pour tromper ses Maîtres un tour assez fin, & qu'il avoit peut-être appris dans leur école. A la fin des iambes, dont on a déjà parlé, après avoir marqué qu'il abhorre & déteste tout ce qui est condamné par le S. Siege, il ajoûte ces deux Vers en s'adressant à M. Arnauld:

*Ictus illo fulmine,*  
*Trabeate Doctor, jam mihi non amplius.*  
 ARNALDE, *saperes.*

C'est-à-dire : *Si tu étois frappé de cette foudre, ARNAULD, quelque illustre que tu sois, je n'aurois plus d'estime pour toi.* Mais dans la copie qu'il avoit montrée aux Jesuites, au lieu de *saperes*, il avoit mis *sapias*, qui peut recevoir un sens bien different du premier, & laisse entrevoir que Santeul regarde M. Arnauld comme un homme condamné effectivement par le S. Siege, & frappé des foudres du Vatican.

Le P. Jouvençy voyoit avec un merveilleux contentement l'heureux succès de ses intrigues, & s'applaudissoit lui-même, sans doute, du service qu'il venoit de rendre à la Société, en obligeant Santeul de glisser dans ses Vers un mot qu'il croyoit devoir couvrir à jamais de honte Monsieur Arnauld, & le diffamer chez toute la posterité. Mais il fut bien surpris, quand au lieu de *sapias* il vit *saperes* dans la piece de Vers qui fut donnée au public; &

en-

encore plus quand il ſçut que Santeul ſe van-  
toit publiquement d'avoir donné le change aux Jeſuites.

Ce fut pour mieux connoître les veritables ſen-  
timens de ce Poëte, qu'on mit en œuvre un moien  
qui auroit paru tout nouveau, ſi l'hiftoire du FAUX-  
ARNAULD, encore toute recente, n'avoit diſpoſé le  
public à ne plus être ſurpris de ces ſortes de four-  
beries. Un inconnu alla trouver Santeul comme de  
la part de M. le Curé de S. Jacques du haut-pas,  
pour lui demander les iambes qu'il venoit de com-  
poſer, & tira de lui adroitement une Lettre pour  
ce Curé, dans laquelle ce Poëte croyant écrire à  
un ami, & à une perſonne non ſuſpecte, lui dé-  
couvroit ſon cœur ſans déguiſement, & lui mar-  
quoit ſa veritable diſpoſition à l'égard de M. Ar-  
nauld & des Jeſuites. La Lettre fut auſſi-tôt portée  
au College de Clermont, où elle fit grand bruit.  
Santeul en fut bien-tôt averti. Il alla trouver bruſ-  
quement le Curé de S. Jacques, qui ne ſçachant  
rien de toute l'hiftoire, fut fort ſurpris; le Poëte  
encore davantage. Enfin on reconnut la fourberie,  
& l'on ſe douta bien d'où elle venoit. Les Jeſuites  
fulminerent contre Santeul, & lui firent écrire par  
le P. de la Baune la Lettre ſuivante, qui ſe ſent  
de la moderation & du caractère de ſon Auteur.

## LETTRE DU P. DE LA BAUNE.

**J**E vous ſuis obligé, Monſieur, des Vers  
que vous m'avez fait la grace de m'en-  
voyer. J'ai donné ceux que vous m'avez  
marqués à qui il apartenoit. Au reſte le P.  
Martine & moi avions vû *ſapius & ſaperes*.  
Cela nous faiſoit croire que la choſe étoit de  
la

la meilleure foi du monde, & nous l'avons soutenu comme cela au P. Jouvençy & autres. Mais le *faperes* refté feul, & plus encore une Lettre que vous avez écrite tout récemment, à ce qu'on dit, à M. le Curé de St. Jacques du Haut-pas, gâtent tout. *Vous lui rendez compte, à ce qu'on dit, de la maniere dont vous vous êtes tiré d'intrigue d'avec les Jéfuites; que vous en avez été quitte pour donner quelque interpretation à vos Vers: mais que vous avez tenu bon, & que vous n'avez point chanté la palinodie.* Voilà ce qu'on dit. Pour moi je ne le puis croire: mais fi cela étoit, comme on l'affûre, nous repeterions tous deux votre Vers, *Execror, detestor, horreo.* Du refte les Vers font les plus jolis du monde. Je fuis, Monsieur, votre très-humble & très-obéiffant ferviteur DE LA BAUNE. Ce 20 Janvier.

Santeul irrité de la conduite des Jéfuites refolut de rompre entierement avec eux. En effet il leur renvoya fur le champ tous les livres qu'ils lui avoient prêtés, leur fit dire qu'il ne vouloit plus avoir aucun commerce avec des perfonnes capables d'une telle friponnerie. C'eft ainfi qu'il appelloit le tour qu'on venoit de lui jouer: & il brula en prefence de fon Prieur fept à huit-cens exemplaires qui lui reftoient des iambes qu'il avoit faits par complaifance pour la Société. Les Jéfuites prirent à ce coup une véritable alarme. Ils craignirent que ce Poëte

ne portât plus loin son ressentiment , & employèrent l'éloquence douce & insinuante du P. Bourdaloue pour l'appaiser.

## LETTRE DU P. BOURDALOUE.

**S**Oiez en repos : le Rancunier est déjà converti (*il parle du P. de la Ruë*) & c'est lui-même qui me charge de vous en assurer. Vos Vers lui ont paru très-beaux, & ils le sont en effet. Il n'y a point de rancune qui puisse tenir contre la Poésie, j'entens contre la vôtre. Je serai ravi de voir l'Hymne de St. André. Plût à Dieu que toutes celles du Breviaire Romain fussent de votre façon ! Car il y en a qui ne sont pas soutenables , quoi qu'elles aient le mérite de l'antiquité. Je suis, Monsieur, plus que personne du monde très parfaitement & très sincèrement à vous. BOURDALOUE.  
Le 20 Janvier.

Le P. Bourdaloue avoit pris le Poëte par son foible : les louanges flatteuses qu'il lui donnoit raccommoderent tout. Santeul aussi-tôt parut rendre son amitié & son estime aux Jesuites.

Ils jouissoient donc en paix de part & d'autre du fruit de cette reconciliation , lors qu'un coup imprévu , & qui partoît d'une main inconnue , vint troubler leur repos. On vit paroître une piece intitulée , **SANTOLIUS PœNITENS** , qui se répandit en peu de tems dans tout Paris , & y fit beau-

beaucoup de bruit. Les Jesuites déconcertés par ces Vers , qui renfermoient un eloge magnifique quoi que modelle de M. Arnauld , & portoient de rudes coups à la Societé , garderent un morne silence , & dévorèrent en secret leur chagrin. Santeul d'un autre côté se tourmentoit comme un furieux , jurant qu'il n'en étoit point l'Auteur ; ce qu'on n'eut pas de peine à croire.

Peu de jours après parut une traduction de cette piece en vers François , qui fut trouvée fort belle.

Santeul se vit accablé en même tems d'une grêle de Vers & Latins & François , comme *Santolius Pendens* , &c. mais il ne faisoit plus qu'en rire. Les Jesuites n'étoient point contents de Santeul , soit peut-être qu'ils le crussent Auteur du *Santolius Pœnitens* , ou plutôt parce qu'il montrait leurs Lettres à tout le monde. Leur mécontentement éclatta par la piece sanglante que fit contre lui le P. COMMIRE , & qui a pour titre , *LINGUARIUM* , c'est-à-dire , *Le Baillon* , où après lui avoir reproché son inconstance & sa legereté , qui lui faisoit dire le pour & le contre presque en même tems , il lui conseille , s'il est sage , de se tenir en repos , & de se taire.

Santeul fut piqué jusqu'au vif de cette piece : il y répondit par une elegie assez foible , où prenant les choses sur un ton serieux , il s'avise mal à propos de moraliser. C'est ce qui donna lieu à une petite piece , qui est fort dans le gout de l'antiquité , & qui a pour titre , *Ad Santolium miserabiles Elegos decantantem , iambi* , sur la fin de laquelle on lui conseille de tenir fermées sous cent clefs les Lettres des Jesuites.

Santeul avoit grand besoin de ce conseil. En effet le P. Jouvençy , qui reconnut , mais trop tard ,  
la



la faute qu'il avoit faite de confier cette honteuse intrigue à la discretion d'un Poëte tel que Santeul, tâcha de retirer d'entre ses mains les lettres qu'il lui avoit écrites. Voici comme il s'y prit.

## X. ET DERNIERE LETTRE DU P. JOUVENCY.

M O N S I E U R,

J'ai lû dans un petit livre couvert de papier bleu, qui court, à ce qu'on dit, dans tout Paris, deux Extraits de Lettres que l'on cite comme vous aiant été écrites & signées de ma main. Je ne me souviens point de vous avoir écrit tout ce que l'on y dit comme de moi. C'est à la page 3. où l'on me fait parler de M. Arnauld *comme d'un chef de parti, un heresiarque (reconnu tel par l'Eglise & par la France, comme un homme mort dans les obstinations de toutes les erreurs condamnées par l'Eglise)* ce qui est enfermé entre les crochets, se lit dans l'Errata à la fin du livre, & un excommunié, que le Roi avoit fait chasser de son Royaume. On me fait dire dans la page 4. ces mots, *qu'il appréhendoit & prévoyoit pour lui des choses fâcheuses du côté de la Cour, & qu'il en étoit assuré.* Dans la page 13. *qu'il étoit excommunié, s'il ne se retraçoit, & qu'il falloit nettement dire anathême à M. Arnauld,*

*& sur tout retracter ces mots d'Arbiter æqui, de Veri defensor, ejectus & exul.*

Je vous prie, si vous avez peine à me montrer mes lettres, de m'envoyer une copie fidelle, de ce que je vous ai écrit. Il me semble qu'on me fait bien dire des choses auxquelles je n'ai jamais pensé.

*Tuus in Christo J. JUVENCIUS S. J.*

Die 20 Feb. 1696.

On souhaite que le P. Jouvençy, qu'on sçait avoir en toute autre occasion une memoire très-heureuse, l'ait perdue tout-à-coup en celle-ci; & que sa Lettre ne roule point sur quelque miserable equivoque, à la faveur de laquelle il ait cru en conscience pouvoir nier ce qui n'étoit que trop vrai. Il pourra reconnoître par la lecture de ses Lettres, dont il verra ici une copie fidelle, si on lui a fait dire rien des choses auxquelles il n'ait jamais pensé.

On avoit accusé M. de Santeul d'avoir parlé d'une maniere desavantageuse de M. Arnauld, en presence du P. Bourdaloue, chez Monsieur DE LAMOIGNON Avocat General au Parlement de Paris. Cette calomnie lui fit beaucoup de peine, & il n'eut point de repos, qu'il n'eût tiré de M. de Lamoignon un témoignage du contraire, qu'on ne sera point fâché de voir ici.

## A T T E S T A T I O N

D E

M. L'AVOCAT GENERAL.

**J**E certifie à tous, à qui il appartiendra, qu'il n'est pas vrai que M. de Santeul de St. Victor ait jamais parlé devant moi contre la memoire de Monsieur Arnauld. Il sçait trop bien l'estime & la veneration que j'aurai toujours pour un aussi grand homme, qui a été l'un des premiers ornemens de notre siecle, & dont l'amitié m'a toujours fait honneur, pour en parler dans des termes differens de ceux du public. Fait à Paris ce 9 Avril 1696.

DE LAMOIGNON.

Santeul ne dissimuloit pas à ses amis, que tout ce qu'il avoit fait pour contenter les Jesuites, n'étoit qu'un jeu. Il composa à ce sujet une petite Fable assez jolie, où il feint qu'un homme attaqué d'une dangereuse maladie, fit venir un Medecin, qui ne voyant aucune esperance de le guerir, crut pourtant le devoir ménager en lui faisant esperer une prompte guerison: mais malgré les belles promesses du Medecin, le malade expira peu de jours après. C'est ainsi que Santeul se vantoit d'avoir amusé les Jesuites par de belles paroles. On trouvera cette Fable dans le Recueil placée en son rang.

Ainsi s'est terminée cette fameuse querelle, qui n'a servi qu'à relever la reputation de Monsieur Arnauld, & à donner de l'indignation contre la Société. C'est dans cette occasion qu'on pourroit bien adresser aux Jéfuites ces belles paroles, dites au sujet du plus grand homme que la Republique Romaine ait jamais porté, lequel aussi bien que Monsieur Arnauld eut la douleur de mourir hors de sa patrie, & dont on voulut aussi noircir la reputation après sa mort par des accusations injustes :

„N'y a-t-il donc point de merites qui puissent pro-  
 „curer aux grands hommes une retraite assurée &  
 „comme un azyle sacré & inviolable, où leur vieil-  
 „lesse, si on ne peut se résoudre à la respecter, soit  
 „au moins à couvert de toute insulte? . . . . N'étoit-  
 „ce pas assez qu'on eût derobé à L. l'Africain les  
 „louanges qu'il devoit recevoir après sa mort à la  
 „Tribune aux Harangues; falloit-il encore qu'on al-  
 „lât jusqu'à flétrir sa memoire par une accusation?  
 „Le peuple de Carthage s'est contenté de l'exil  
 „d'Annibal; & la mort de P. Scipion ne suffira  
 „pas pour appaiser le peuple Romain, à moins  
 „qu'on ne trouble jusqu'à ses cendres, en déchirant  
 „sa reputation ! *Nullis-ne meritis suis unquam in ar-  
 cem tutam & velut sanctam Clari Viri pervenient, ubi  
 si non venerabilis, inviolata saltem eorum senectus con-  
 sidat? . . . . Parum igitur fuisse non laudari pro Rostris  
 L. Africanum post mortem, nisi etiam accusaretur?  
 Carthaginenses exilio Annibalis contentos esse; popu-  
 lum Romanum ne morte quidem P. Scipionis exsatiari,  
 nisi ipsius fama sepulcri laceretur!*

# POESIES

FAITES SUR LE MEME SUJET.

---

## SANTOLII VICTORINI AD JOSEPHUM JUVENCIUM S. J. EPISTOLA

*Quâ se absolvit de injurioso Epigrammate  
incusatus.*

**S** Cilicet egregias qui me duxêre per artes,  
Perfidus in doctos sævire impunè Magistros?  
Unde mihi nomen, decus unde & gloria venit,  
Et prætas, & Religio, virtusque, fidesque,  
Et probitas morum, sacri quoque regula Veri,  
Hos ego mordaci lacerarem dente Magistros  
Crudelis? talem terris avertite pestem  
Ultiores Superi: quid vos tardatis? in ima  
Ah! nimis ingratiùm derrudite Tartara Vatem.

Cossarti è tumulo turbata resurgeret umbra,  
Degenerem increpitans & me terreret alumnum.  
Et me torva tuens contractâ fronte VAVASSOR.  
Exspueret malè nata, & egentia carmina limâ.  
Elysiâs valles, vernis quas floribus ornat,  
Questibus impleret, quondam mea cura, RAPINUS,  
Et quos Virgilius veller scripsisse, nitentes,  
Flores unde lego, durus mihi clauderet hortos:  
Ingens COMMIRIUS, cui pondè rubamque chelymque,

Et calamos, me alto sacri de vertice Montis  
 Truderet in præcep̃s, fœdamque haurire paludent  
 Parnassi puro depulsum fonte, juberet,  
 Tùm ranas inter mutatâ voce loquaces.

Quin sacer Orator meliori numine plenus,  
 Qui, quos excoluit, nobis dedit ire per hortos,  
 Et Pindi juga læta, suosque accedere fontes,  
 Sacrilegum Vatem, solio sublimis ab alto  
 Fulmine dejiceret jam non meus ille R U Æ U S.

Nec me tot maculis, & fœdum turpiter ora  
 Ampliùs ablueres ( scis nempe polire ) JUVENCI.

Dum loquor; ecce omnes me Musæ crimine tanto  
 Absolvunt, me Vos etiam absolvistis Amici.

Improbis ille fuit, qui chartæ impunè volanti,  
 Apposuit nostrum renovanda ad prælia nomen,  
 Demens! qui tantam speravit inurere labem,  
 Et nostræ quid detrahare, atque insurgere famæ.

Et mihi quot pietas æterno fœdere junxit,  
 Par studium Musarum, & virtus fecit amicos,

Tot facere adversos vulgaris Versibus hostes.

Hunc ego crediderim Furiis stygialibus actum,  
 Et tinxisse manum nigrâ Phleghetontis in undâ.

Fraude suâ capitur; pigros magis excitat ignes:

In me tota ruat ruptis effusa cavernis.

Effera gens Erebi, juratum abrumperè fœdus.

Nequicquam poterit, manet, æternumque manebit  
 Hastenus incorrupta fides, & nescia fuci.

Vos quotquot Superi, vos conscia Numina testor,  
 Nostis enim, vestro quo numine scribimus omnes,  
 Me nunquam iratis quidquam scripsisse Camœnis.

Impia turparent vestras convitia laudes.

Candida Musa mea est, nimium ô dilecte JUVENCI!  
 Illa tuis animi candorem è moribus hausit.

Quâ cœli Proceres, ipsum quâ pingo Tonantem,  
 Hâc hâc sacrilegus scribam convitia dextrâ?

In pœnam ah! potiùs contractis dextera nervis  
Segnis, iners, torpescat, in ignes, inque favillas,  
Quæ scripssisset, eant; justa hæc pro crimine pœna,  
Sed quid ego hæc autem? satis est mihi conscia virtus.

Vilis adulator formas se vertat in omnes  
Et sibi conciliet simulatâ mente favorem,  
Non ita nos pleni manifesto numine Vates  
Alta supercilia induimus, nil fraudis egentes,  
Nec me multa minans quis terreat? obuius ibo;  
Et pœnas scelerum ultrices, morresque lacessam  
Ardens ipse perire, mihi si scribere quidquam  
In vos, docta Cohors, Veri sanctissima cultos,  
Contigerit; mihi perpetuæ, dum devius erro,  
Lucetis sublimè faces, mihi noctis in umbrâ  
Affertis sine nube diem, dubiumque per æquor  
Securus ridebo minas, pelagique furores  
His ducibus; mediis vos anchora firma procellis.  
His confisa ratis rectoribus, obvia quæque  
Vincet & intutos nos ducet denique portus.  
Vos mihi lux pelago in vasto, mihi præuius ignis,  
Per vos tuta fides, & constans regula morum,  
Quam iuvat amplecti, nec me tenuisse pigebit.

Salvete, ô sacris gens addictissima Templis,  
Pracones Verbi æterni, queis crepita sanctæ  
Per populos omnes vulganda oracula legis:  
Nec te præteream, cui se componere gaudet  
Majestas foliorum, alto dum tendis Olympo.

Per vos plena Deo Doctrinæ pura fluentia,  
Sinceri & fontes, Rectique, Bonique; Pii que,  
Hinc illincque fluunt; istis de fontibus omnes  
Accipiunt: puris hæc pura canalibus unda.  
Qui saliant, prompti transmittere ad astra bibentes  
Opto non alios, alio non quærito fontes.

Quos dictat pietas, hos mitto, hos accipe versus,  
Optimus & iudex, & nostri nominis ultor.

## SANTOLIUS VICTORINUS

AD JOSEPH. JUVENCIUM, S. J.

*De suo Epigrammate præter Autoris spem ac mentem divulgato, & interpretata.*

**Q**uid hoc, JUVENCÎ? magna de me fabula.  
 Narratur, ipse quam tuis gravem auribus  
 Audire refugis, & fidem dubius negas.  
 Usque adeò abhorres triste & infandum scelus.  
 Sis ipse Judex, nam volo te Judicem.  
 Rem pono nudam, simplici & brevi stylo.

Lis tota, Carmen, quod rogatus non semel,  
 Per blanda Musæ rusticantis otia,  
 Tandemque victus precibus è cerebro extudi,  
 Rude, haud politum, nec legi dignum fatis :  
 Ideoque quamvis suspicatus nil mali,  
 Tamen reluctans id roganti clàm dedi.

Simul atque manibus evolavit è mœis,  
 Cupidus nocendi Livor, & fraudum artifex,  
 Nihilùm finister mentis interpres meæ  
 Insultat audax, me bilinguëm prædicat;  
 Totam per Urbem falsa gaudet spargere,  
 Quotquot & amicos longa firmarat fides,  
 Facere tot hostes; his ovat Livor malis,

Accusor, & te judice haud credor reus,  
 Hostis sed urget : me, recto nomine,  
 Scripti volantis prodit Autorem improbus.  
 Ut certa dubiæ constitit chartæ fides;  
 Heu ! quot procellas, bella quæ non excitas,  
 Amice? læsi quantus in nostrum caput,  
 Agitante Phœbo, detonat Pindi furor.

Sua



Sua sunt amicis bella, quæ ridens Amor  
Componit; iras vertit in leves jocos.

Nuper me amabas, nam recordor, & tui  
Etiam Sodales mira, si dictis fides,  
De me canebant; tu legebas carmina,  
Quæ mox jubebas publicas ire in manus  
A te polita, non nego, qui glori-  
Tali Magistro; tu mihi charus, tibi  
Sic ego; Poëtæ quippe nos sacri sumus.

Tu nos benignus, facilis, & compos tui  
Excipere suctus. In tuos fidens sinus  
Graves solebam pectoris deponere  
Curas; prementis dulcæ solamen mali.

Unde igitur illa tam subita mutatio?  
Quid hoc? Poëtæ, vel levem famæ ad sonum,  
Me mille telis, non laceffiti petunt  
Impune, nostris durus & gaudes malis?  
Exclamo, malè tu surdus aures obstruis.  
Ceu mollis Infans matris egressus sinu,  
Invalidus artus reptat, & jacens humi  
Crebris parentem, quâ potest, vagitibus  
Implorat, omnem questibus replet domum.  
O quàm redire vellet in matris sinum!  
Silet illa prolis immemor, non jam parens.

Nescis, Amice, quantus insideat dolor?  
Noctes, diesque crucior, & menti incubans  
Semper recurſat, quæ tuos vultus refert,  
Imago; nostrum creber objurgas scelus.

Dic, quaſo, placidus nos adhuc ſi reſpicias,  
Si noſtra curas, quod ſcelus? ſemel datam  
Teſtes ad aras num. tibi rupi fidem?  
Quid potuit in me diſplicere, dic precor?  
An carmen illud, quod manu excidit? lubens  
Dediſco verſus, & Poëtæ nomina:

Superba pono, plectra, calamos & tubas,

Lynam, chelynque, noſtra nuper gaudia,  
Vobis relinquo, ſacra gens Apollini,  
Laudis Juventus avida. Sat nos luſimus.

Non eſt Poëtæ vana laus, & gloria  
Emenda tanti; Muſa, laudum prodiga,  
Quæ concitavit bella! quot tragœdias!  
Teſtis, JUVENCI, quo mihi nil dulcius,  
Mea & voluptas, & decus quondam meum;  
An Carmen illud expiandum ſanguine?  
Vis, in favillas abeat & Vates ſimul?  
Præſcribe pœnam; ſi taces, hanc eligo.  
Audi: & Nepotes hæc legant, hæc audiant;

Si quid protervum, ſi tibi minùs placens  
In ſcita Patrum diſſonum quid ſcripſerim,  
Ejuro, ſcripti pœnitens, quàm maximè.  
De VATICANA rupe quidquid impium.  
Summus Sacerdos fulminavit, execror,  
Detector, horreo. Ictus illo fulmine,  
Trabeate Doctor, jam mihi non ampliùs,  
ARNALDE, ſaperes. Sola nos doceat Fides.  
Hæc illa clarum monſtrat in tenebris diem.  
Magiſtra Veri ſola, cuſtos, arbitra,  
O Sponſa Chriſti! Do tibi, Mater, fidem.  
Divina Mater: quidquid admittis, pius  
Adoro, certa quidquid ejuras, pius  
Execror, & omnes hæc procellas rideo  
Tranquillus inter mille fluctus, anchorâ.

*Ejectus & exul; reſtituas pun&um è ſuo loco dolosè dejectum.*  
*Sanctus Arnaldus*; nunquam ſcripſi, Nebulo addidit de ſuo  
*ſanctus* ad excitandum odium. *Hoſte triumphato*; de *Jurio* & de  
*Claudio* Calvinii ſectatoribus dictum puta. *Veri deſenſor*; de *Per-*  
*petuitate fidei*. *Arbiter æqui*; in re ſeriâ nimis poëtice, & pœ-  
nitet dicti; plus conſului auribus, quàm veritati. Hi ſunt legi-  
timi ſenſus; alios ejuro, ita me Deus amet.

*SANTOLIUS POENITENS.*

**R**umpite perjurum, suspiria, rumpite pectus:  
Vosque, ô perpetuis heu! mox damnanda tenebris  
Lumina, sanguineos lacrymarum effundite rivos.  
Deleri haud alio possunt scelera impia fletu.

Quò me præcipitem furor inconsultus adegit?  
**ARNALDI** tumulto inscriptos defendere verius  
Erubui, quos Relligio mihi sancta, fidesque,  
Et pietas, & amor Veri dictarat! inani  
Hos ego sacrilegus Vates formidine victus,  
Ejuravi amens infando carmine! Non me  
Conscia mens falsi, non inviolabile sacrae  
Numen amicitiae, & Capitis reverentia cari,  
Non potuit me fama, pudorve inhibere furem!  
Et spiro sceleratus adhuc! Non terra dehiscit  
Sub pedibus, sævo nec fulminis igne peremptum  
Tartareas adigit scelerum Deus ultor ad umbras!

Quamquam, heu! supplicium vel funere tristius  
iplo est,

Quæ nunc sollicitos inter mihi vita pavores  
Ducitur. Æger, inops mentis, mæque ipse tenere  
Impatiens, furiis animum stimulatus acerbis,  
Errabunda fero huc illuc vestigia, diris  
Distorquens rabida ora modis; tamen usque fugacem  
Persequitur scelus, & misero otia nulla relinquit.

Insuper, ipsa mihi noctuque diuque recursans  
Exsomnia, pavidum, **ARNALDI** me terret imago.  
Non ille horribilo squallens apparet amictu,  
(Qualia post mortem dicunt simulacra videri)  
Ora sepulchrali foedatus pulvere, & ater  
Assurgens: sed qualis erat, cum spiritus artus  
Intus agens regeret, vultuque habituque modesto  
Lenis, adhuc retinens antiquum frontis honorem.

Canities veneranda seni, breve corpus, at ingens  
 Majestas, placido fulgentes lumine vibrans  
 Leniter in me oculos, scelus exprobare videtur:  
 „Tu quoque, Santoli, de te nil tale merentem,  
 „Tunc etiam infidus post funera prodixi amicum?  
 Hæc ille. At blandæ voces, & mitia linguæ  
 Verbera crudeli lacerant mihi vulnera pectus.

Sancte Senex, pleno qui nunc de flumine Verum  
 Illud idem, quod sic terris peregrinus amasti,  
 Ore avido bibis, atque odiorum obliviam potas:  
 Sancte Senex, nostrum, precor, obliviscere crimen,  
 Jamque recantato fias mihi carmine amicus.  
 Ecce pedes reus ante tuos sto supplice vultu,  
 Funereum collo funem, dextrâque tremante  
 Ardentem gestans, probrosa insignia, tacitam.  
 Invito nuper calamo quos scribere mendax  
 Sustinui vates, ipso vel sanguine versus  
 Eluere en cupio. Vanis terroribus illos.  
 Atque malâ fraude extorsit crudelis Amicus.

Quem non ille dolis etenim potuisset eisdem.  
 Inducere in laqueos, cum formidabile Magni  
 Objiceret nomen LODOICI? Non ego dura  
 Exilia, aut tristes obscuri carceris umbras,  
 Sævam aut pauperiem, mihi quæ, si vestra recusem.  
 Jussa, minax tacito portendit Epistola nutu;  
 Regalem at rimui quamvis innoxius iram.  
 Namque, fatebor enim, si credam hæc paucula Regi  
 Carmina displicuisse, loquacibus ista poetis  
 Sit quanquam aspera lex, æterna silentia jurem,  
 Contentus tacitos Virtuti exsolvere honores.

Sed quid ego hæc autem? Stultâ formidine ludor  
 Credulus. ARNALDUM laudari carmine nostro  
 Scilicet invidet LODOIX? Ea cura quietum  
 Sollicitet? Belli molem hanc dum sustinet unus,  
 Dum conjuratas meditatur frangere vires

Euro:

Europæ, Regum & violati Numinis ultor,  
Grandiaque invicto secum sub pectore volvit,  
Santolii nugas audit vel curat, & istis  
Lusibus augustum velit interponere nomen?

Ergone privatas sacri sub nominis umbrâ,  
Placari indociles, usque exercebitis iras?  
Numquam-ne ARNALDUM contra, crudelia bella  
Cessabunt? Rabies nunquam exsaturata quiescet?  
Non satis exilii duros tolerasse labores,  
Obscuris malè tutum in sedibus, omnium egentem;  
Et dulcem patriam, & caros liquisse penates,  
Blandaque amicorum consortia? Frigida nunquid  
Ossa viri, cineresque juvat violare sepultos?  
Occiderit procul hinc: tellus aliena sepulcrum  
Possideat: manes nunc saltem impunè quiescant.  
Te pacem, LODOICE, istam quoque, Gallia poscit.



## SANTEUL PENITENT.

### TRADUCTION NOUVELLE.

**S** Oupirs, qui dans mon sein retenus par la crainte  
Souffrez depuis long-tems une injuste contrainte,  
Brisez ce cœur perfide: & vous, mes tristes yeux,  
Pour laver la noirceur d'un forfait odieux,  
De deux ruisseaux de sang inondez mon visage.  
O Ciel! où m'a réduit une jalouse rage?  
Des Vers dignes de moi, nobles, harmonieux,  
Ornoient du grand ARNAULD le Tombeau glorieux:  
J'ai rougi d'avouer ma gloire, mon ouvrage:  
Lâche, j'ai retracté le pieux témoignage,

Que

Que la Religion, la Foi, la Verité  
 M'avoient dans un lieu Saint elles-mêmes dicté  
 Cœur ingrat, vil flateur, sacrilege Poète,  
 Misérable jouet d'une crainte indiscrete,  
 D'un si noble dessein j'ai pû me repentir,  
 Et ma bouche parjure a sçu me démentir.  
 Quoi! ni le souvenir d'une Tête si chere,  
 Ni l'éclat d'un grand Nom que la France révere,  
 Ni respect, ni devoir, ni pudeur, ni remors,  
 N'ont pû de ma fureur modérer les transports.  
 Malheureux! & je vis, & je respire encore!  
 Le jour offre à mes yeux sa clarté que j'abhorre!  
 Le Ciel suspend ses coups! la Terre, les Enfers  
 N'offrent point à mes pas leurs abîmes ouverts!

Mais non, dans les horreurs dont ma faute est suivie,  
 Le plus cruel trépas m'est plus doux que la vie.  
 Triste, sombre, inquiet; sans honte, sans raison;  
 Je suis, j'erre, je cours de maison en maison.  
 Mes pas irresolus, mes regards, mon visage,  
 De mon esprit troublé sont une affreuse image;  
 Moi-même je me fuis. Mais hélas! en tous lieux  
 La grandeur de mon crime est présente à mes yeux.  
 Dans ces cruels accès d'une fureur pressante,  
 L'ombre du grand ARNAULD nuit & jour m'épouvante;  
 Non, qu'il lance sur moi ces serpens, ces flambeaux,  
 Qu'une Ombre menaçante apporte des Tombeaux.  
 Il ne vient point souillé d'une horrible poussiere.  
 Clair, serein, il paroît couronné de lumiere:  
 Doux, tranquile, modeste, & grave sans fierté;  
 Petit de corps, mais grand par cette majesté,  
 Qu'imprimoit la Vertu sur son front vénérable.  
 Ses yeux sont vifs; mais pleins d'une douceur aimable.  
 Il m'appelle; il s'approche, & poussant un soupir,  
 „Quoi, dit-il, quoi, SAINTEUL, as-tu pû me trahir?  
 „Je t'aimai; tu m'aimois, & ta bouche infidelle

, Aujourd'hui desavoue une amitié si belle !  
A ces mots jusqu'au cœur vivement pénétré,  
De violens remords je me sens déchiré.

O toi, qui libre enfin d'une pénible course,  
Possèdes du vrai bien l'inépuisable source ;  
Qui dans un saint repos à jamais rétabli,  
Des peines d'ici bas bois l'éternel oubli,  
Saint VIEILLARD, prens pitié de ma douleur mortelle :  
Voi mes pleurs ; laisse agir ta bonté paternelle.  
Criminel à tes pieds humblement prosterné,  
De haine & de risée objet infortuné,  
Honteux, chargé de fers, je viens triste victime  
M'offrir au châtiment qu'a mérité mon crime :  
Par mon sang, en public, je suis prest d'effacer.  
Les Vers, que malgré moi ma main osa tracer,  
Quand mon perfide ami, par un lâche artifice,  
Me força d'obéir à son cruel caprice,  
Dans ses pièges trompeurs, hélas ! je suis tombé.  
Mais tout autre que moi n'eût-il pas succombé ?  
Le seul nom de LOUIS ébranlant ma constance,  
De mon cœur allarmé força la résistance.  
En vain sur le papier versant un noir poison,  
L'IMPOSTEUR me parla d'exil & de prison.  
Je n'ai craint ni les fers, ni l'affreuse indigence,  
Ni le triste appareil d'une fière vengeance.  
Mais enfin il offrit à mes yeux éblouis,  
L'autorité suprême & le nom de LOUIS.  
Je fremis, je tremblai. Car enfin, je l'avoue,  
Si ces Vers que j'ai faits, & qu'aujourd'hui je loue,  
Par un sens odieux déplaisent à mon ROY,  
D'un silence éternel je m'impose la loy ;  
Loy dure, loy cruelle aux malheureux, qu'inspire  
L'importune fureur de parler & d'écrire.  
A cette loy jamais on ne m'a vû scûmis.  
Cependant, s'il le faut, je cède, j'obéis ;

Con-

Content si JOUVENCY permet à mon silence  
 D'honorer le Sçavoir, la Vertu, l'Innocence,  
 De rendre au grand ARNAULD un hommage caché,  
 Qui jamais par BOUHOURS ne me soit reproché.

Mais pourquoi m'effraier par de vaines chimères ?  
 Insensé ! connois mieux un ROY que tu révéres.  
 De soins dignes de lui sans relâche occupé,  
 Vangeur du Diadême & d'un Trône usurpé;  
 De cent Princes unis démêlant les intrigues,  
 Renversant leurs projets, déconcertant leurs ligues,  
 Lorsque son bras, fatal à la Rebellion,  
 Soutient les droits sacrés de la Religion,  
 La louange d'ARNAULD lui feroit-elle ombrage ?  
 Voudroit-il de mes Vers lui ravir le suffrage ?  
 Nos vains amusemens peuvent-ils le blesser ?  
 Et ses yeux sur SANTEUL daignent-ils s'abaisser ?

Quoi, Cruels, abusant d'un pouvoir redoutable,  
 Armant d'un nom sacré votre haine implacable,  
 Vous livrez l'Innocence à d'éternels combats !  
 Vous poursuivez le JUSTE au-delà du trépas !  
 Votre ame par la mort n'est donc point attendrie ?  
 Helas ! loin du doux sein de sa chere Patrie,  
 A ses tristes Amis pour jamais arraché,  
 Dans un obscur séjour, solitaire, caché,  
 Il est mort : cependant sur ses cendres éteintes,  
 Votre haine ose encore imprimer ses atteintes.  
 Hé ! n'est-ce pas assez qu'un destin envieux  
 Nous ait ravi d'ARNAULD les restes précieux ?  
 Souffrez enfin, souffrez que son Ombre tranquille  
 Dans la nuit du Tombeau trouve un dernier azile.  
 LOUIS, c'est à toi seul de combler nos souhaits :  
 Aux vœux de l'Univers donne aussi cette Paix.



# SANTOLIUS PENDENS.

**F**lete oculi & largos lacrymarum effundite rivos.  
 Inclytus, immortale sonans, Amor Urbis & Aulæ  
 Santolius, Divos cui fas æquare canendo,  
 Luridus infami nunc, proh dolor! in cruce corvos  
 Pascit, & hybernas durat medio aëre noctes.

Musa mihi causas memora quo numine læso,  
 Quidve dolens MOLINA virum damnaverit Orco  
 Infontem. Tantæne benignis Patribus iræ?

Ausus Virtuti meritum persolvere honorem  
 Exiguos versus, at debita munera amico,  
 Arnaldi tumulum decoravit carmine vates.  
 Continuo fera gens, alienæque invida laudis  
 Ejurare pios mendaci carmine versus  
 Imperat, aut diro pereundum funere clamat.  
 Ille, improvise tactus ceu fulmine, paulum  
 Hæsit inops animi. At fugitivæ in pectora vires  
 Ut rediere, Notis velut icta furentibus ilex  
 Monte super, tantum concusso vertice nutat,  
 Sed manet immotus firmato robore truncus:  
 Sic ille & rabiem, & latratus ridet inanes.

Ut videre Virum contra impia jussa tenacem  
 Propositi, quando jam nil artesque dolique  
 Proficiunt, quavis ratione modoque, vel ipsâ  
 Morte parant (aliter nequeunt) inhibere furentem.

Ergo, ubi concilium magnum de more vocatum est,  
 Ecce tricornigeri veniunt, nigra agmina, Patres,  
 Quos inter Senior contracta fronte JUVENCUS  
 Demissis in terram oculis, vultuque modesto,  
 Flebilibusque modis sic incipit. Ista feremus,  
 „O Patres, cuiquam Arnaldum laudare licebit ..  
 „Impune! infernis quem nos devovimus umbris  
 „Jamdudum, hunc malefanâ abreptus mente Poëta  
 „Ascri-

„Ascribet numero Divorum, haustuque jubebit  
 „Felicem longo ætherios potare liquores?  
 „Ecquis prætereà nomen vel Regibus ipsis  
 „Terrificum curet? meritos quis reddat honores,  
 „Loiolidis, stolido si tanta superbia Vati?  
 „Ergo luat meritas scelerato sanguine pœnas.  
 „Vos genus (hoc unum restat) præscribite mortis.

Hæc ubi dicta TARILLONIUS, cui jurgia cordi  
 Aspera SANTOLIUM contra, litesque molestæ,  
 „Proh scelus infandum! Sic nos impunè laceffet  
 „Impius, & nostros defendet perfidus hostes?  
 „Sumite supplicium ventura quod horreat ætas.  
 „Ossa minutatim detracta pelle terantur.  
 „Non satis est: Patrum circumspectante coronâ  
 „Lignea consurgat moles; atque arida, Phœbo  
 „Quos facit irato, dent nutrimenta libelli.  
 „Inque leves abeant chartæ vatesque favillas.

Tum sic excepit subraucâ voce R U Æ U S:

„SANTOLIUS fateor me quondam est usus amico.  
 „Unum oro, ô Socii; hunc quovis absumite letho:  
 „Non magnum est: verum perituris parcite scriptis,  
 „Hæc projecta Novi jaceant in margine Pontis.  
 „Mortem non renuat tali mercede pacisci.  
 „Vultis scire tamen placeat quâ morte perire  
 „SANTOLIUM? hæc potior menti sententia surgit.  
 „Jam collo obtorto, manibus post terga revinctis,  
 „Et virgis de more cutem laceratus, ab altâ  
 „Finiat indignam malèpendulus arbore vitam.  
 „Nos autem (nam Relligio jubet ipsa) laborem  
 „Haudquaquam indecorem ne dedignemur obire.

Dixit, & assensu Patres fremuère secundo.  
 Nec mora: protrahitur fatalis victima, & areâ  
 Sistitur in media, turbæque ante ora nigrantis.

Extemplo cuncti certatim illudere capto.  
 Ille genas alapâ, frontem petit ille talitris.

Alter

Alter, quo pueros jam pridem territat ore,  
„Non hodie effugies, inquit, dabis, Improbe, pœnas,  
Sic ait; atque humeros virgis, & tergora fulcat.

Interea lignum, feralis machina, in auras  
Erigitur; ligno simul hæret scala nefando.  
Ac duo LOTOLIDÆ, nigram queis fibula vestem  
Altiùs accingit, nudati brachia, sacrum  
Urgent seduli opus; summis ille altior astat  
Gressibus; hic scalæ inferior partem obtinet imam,  
Amboque obnixi tendunt sustollere Vatem.

In palum: loris alter diroque revinctum  
Fune trahit; miseri tergo subit alter anhelans.  
Quis tibi tum sensus, tam tristia fata ferenti,  
Vatum magne Parens? quantum mutatus ab illo es?  
Tartareâ non voce tonas, velut ante, sed agno  
Mitior, his ultro compellas vocibus hostes.

„Nil opus est tanto molimine; sponte subibo  
„Quo vultis; felix si quod, dum vita manebat,  
„Defendit Verum ARNALDUS, defendere & ipse  
„Extremâ possim optati sub funeris horâ.  
„Dive ARNALDE, tibi devotum respice Vatem.  
„En Te; Docte Senex, Veri sanctissime Custos,  
„Per quem plena Deo doctrinæ pura fluent,  
„Sinceri & fontes rectique, bonique, piique,  
„Effluxere, sequor, tandem Tuus: accipe rutos  
„In portus miserum, & sævæ me subtrahe Genti.  
„Quid video? circum rutilanti lumine fusus  
„Assulges, præsensque manum mihi tendis amicam  
„Exilio liber. Plaudentem & plura parantem  
Dicere, Carnifices devolvunt è trabe; fauces  
Ille arcus laqueo propiore astringit hiantis,  
Incumbens humeros pronus super: hic pede corpus  
Attrahit, ingeminans. Rapido petit astra volatu.  
Effugiens Anima: at fatali ex arbore pendet  
Longum & iners pondus, Patribus data præda Latinis.

# AD JUVENCIUM

## C E N T O.

**S**ANTOLIUM vexent alii, atque hunc versibus alter  
 Derisum vicos omnes & compita circum  
 Exagitet, trahat ut si Bacchanalia caudâ:  
 Verberet aut, quandoque ut iniquè mentis a sellum.  
 Fuste iterumque iterumque dolat cerebrosus agas.  
 Sic meritum, mediâ seu frustrâ territus hæsit  
 Sæpe viâ, stolidusve retrò vestigia vertit.  
 Alter multa metu cunctantem, at multa volentem  
 Dicere, quò fando possit lenire dolorem,  
 Adjuvet, atque illi lacrymosa poëmata dicter.  
 His ego quem moncam? tecum est mihi sermo,  
 JUVENCI.

Nec tamen est animus, te nunc incessere versu  
 Probroso, ne finge, senex. Edicere pauca  
 Te tantum non pœniteat mihi vera roganti.  
 Non tu corpus eras sine pectore. Sæpe notavi,  
 Concio mirata est cum te ambitiosa loquentem.  
 Temporaque ut nunc sunt, dicendi haud futilis  
 author:.

Tantumdem elingues cupiant præstare magistri.  
 Est multâ virtute tibi sententia dives;  
 Est animus risu solers diducere rictum;  
 Inque omnes verti facies tibi mobile corpus;  
 Mimica tantisper vox est, tamen illa sonora;  
 Est velox, procera manus, digitique micantes.  
 Sermo ferè est, qualis nostri hæc farrago Libelli,  
 Undique collectas trepidans componere voces,  
 Furtivisque nitens pannis, cornicula sicut  
 Purpureis ornata coloribus. Attamen ingens

Fama tibi, cumulat pietas quam magna, laborque  
Insignis virtutis opus, quod jam rude dudum  
Donatus, tamen usque (ô ferrea pectora) constans  
Declamare doces, puerorumque ora figuras,  
Auriculis voces memor instillare salubres.  
Quin juvenum examen, dum flores undique quærit,  
Pascua ne mentem lædant obscœna laboras.  
Impietatis, & invidiæ corrector & iræ,  
Castigasque moras nil magnæ laudis egentum;  
Et laudem meritis monstras contemnere honores,  
Virtutemque sequi, vel si quis præmia tollat.  
Quem tulit ad plausus ventoso gloria curru,  
Ut Phaëton præceps datus olim fabula fiet.  
Hæc præcepta dabas. Perge ô; sic itur ad astra,  
Si modò præterea vitæ non discrepet ordo.  
Hoc quid sit tandem? paucis, adverte, docebo.  
Non circumtectam Meliano in carmine fraudem  
Huc revocem: nimiùm allexit tunc gloria si te,  
Fænore & occulto tentasti quærere laudem,  
Non insueta piæ tentasti crimina genti.  
Deprehensi tum haud bella fuit tua fama, JUVENCI.  
At puduisse semel satis est, peccare tibi si  
Ante satis fuerit, neque nunc majora retractes.  
Abs te, fare igitur, num grandis epistola venit  
SANTOLIO, iracunda, minax, & carmine pejor  
Famoso, ARNALDI titulos cineresque revellens,  
Pontificis veluti incestus discerpere vittas,  
Eruere & patrias tentaverit impius aras?  
Monstrum horrendum, ingens, scis ipse & scire fateris  
Id sceleris. Cujus si quæm quis nomine frustra  
Terreat, aut etiam haud manifesto in lumine fontem,  
Hunc species alias æqui, scelerisque tumultu  
Permistas capere, ipse, puto, ultrò fateberis. Atque  
Seu calidus sanguis, seu rerum inscitia vexet,  
Stultitiâ ne erret, nihilum distabit an irâ.

Judiciumque dabit. Prætor, civilia jura,  
Ut reus infelix cunque imploraverit, atque  
Probra recantantur iustâ formidine fustis,  
Delator testisque simul temerarius. Ergo  
Te scribente ferox nata est si littera, fontem  
Haud levis hîc sceleris facile est te agnoscere; dignum  
Nec curasse satis quicquid sapiente bonoque est.  
Jure ad eò possis crudelis amicus haberi,  
Ut te vel tacitè gemebunda Poëmata signant.  
Quin etiam liceat violens habere, nigerque,  
Lividus, atque malâ penitus lolligine plenus.  
Cur etenim memorem quam rectè senserit ille,  
Quem Sorbona suum decus olim libera dixit?  
Cur memorem ut læsæ fidei sine crimine notus  
Vixerit is, vixit qui Romano utilis Orbi,  
Et patriæ charus, toties quem Gallia magnis  
Extulit ad cælum titulis rumore secundo,  
Exoptans multos simili pietate nepotes  
Esse sibi, multos & doctrinâ optima mater?  
Quem Roma hortata est scripto ut defendere sacra  
Pergeret, insidians seu quis subvertere furtim  
Tentaret, seu vi perrumpere mallet apertâ.  
Invidiæ demum quem cuncta opprobria contra  
Præstitit incolumem Romani tellera Patris.  
Verùm aliud tibi jam majus, tetrumque, JUVENCI,  
Objicitur magis, & cunctis pia pectora turbat.  
Eloquar, an ficleam? magni post tristitia fata  
Diceris ARNALDI, Christo Patrique tremendo  
Permultas manibus grates egisse lupinis,  
Aris sacra ferens, pictâque in veste Sacerdos,  
Bellua jam templis quasi nempe inimica jaceret,  
Paxque pio latè generi, tibi funere tanto  
Parta videretur, totusque quiesceret Orbis.  
Sanctane, dic age, tu Christi cum vina litares,  
Vina gigantæos etiam extinctura furores,

Pectore conceptum hoc scelus est, atque excidit ore?  
 Cur ita crediderim vehementiùs una movet res.  
 Tempore nam ex multo, dederit se copia quævis  
 Fundi, docta manus si fors quid scripserat olim,  
 Æquè quod lectum pueris, tenioribus æquè  
 Profit, discipulos tu odisse hortaris, & asper  
 Exagitas; tantumque tuis Scriptoribus æquus,  
 Vexas externos, licet alma piacula dicent,  
 Quæ te ter lecto possent recreare libello,  
 Seu fors laudis amore tument tua pectora, seu fors  
 Præceptis odiis miser, invidiæque laboras.  
 Hoc moveor quantumvis, sacra nefanda litasse  
 Nec puto, nec credo, si diffitearis apertè.  
 Tum pereat, ficto si audax quis pectore sese  
 Dixerit excepsisse tui narrantis ab ore.  
 Ac jactata tuum si nomen Epistola falsò  
 Præferat, & cupidus pugnarum excuderit illam;  
 Artificique odii dextrâ conflaverit auctor,  
 (Cum genus hoc inter vitæ versemur, ubi acris  
 Invidia, atque vigent ubi crimina) (non ita pridem,  
 Haud ignota loquor, decepit Epistola **FALSI**  
 Mortales multos **ARNALDI**) Candidus ergo  
 Luce palàm si audes illam ejurare, **JUVENCI**,  
 Ignibus urentur tabulæ, tu missus abibis,  
 Et perges virtute frui, studiisque secundis:  
**SANCTOLIUMQUE** unum jam torâ agitabimus urbe,  
 Stultitiâ ut captum nihilum metuenda rimente.  
 Hæc tibi dictabam post fanum putre Vacunæ;  
 Hic te, rescribes aliquid si fortè, manebo.

# SANTOLIO VICTORINO

## L I N G U A R I U M.

**C**Ur inficetis nos fatigas Versibus?  
 Jam parce tandem, SANTOLI, & chartæ & Tibi;  
 Urbique pudeat tandiu ludos dare,  
 Actorem ineptæ ineptiorem fabulæ.  
 Seu mane surgit, seu cadit serò dies,  
 Vici, angiportus, trivium, pontes, insulæ  
 Sine more querulis personant clamoribus  
 Quacumque transis, illicet sit undique  
 Tumultus ingens, atque concursatio.  
 Te Bajulus & Agaso, quique civibus  
 Gemente fert cervice venales aquas,  
 Fæx denique omnis plebis infimæ obsident;  
 Quærunque frontis unde triste nubilum,  
 Animosque turbans haud Apollineus furor.  
 Atque aliquis haud indoctus agrestem jocis  
 Hilarare turbam, Dolia, inquit, Belnico  
 Spumantia mero nuper, exhaustum arguunt  
 Tristi sonore nectar. Eia Naiades  
 Domino dolenti quâ licet solatium  
 Præbete. Vestras ille carminibus suis  
 Celebravit undas. Pocula merenti date.  
 Fortassis, instat alter, inflictam sibi  
 Parasitus alapam Regiæ palmâ nurus  
 Ceu grande probum luget. Immeritò tamen  
 Palmaris inde Vatis agnomen feret.  
 Exclamat alius qui viæ in crepidine  
 Vendit popello triobolares nœnias:  
 Poëta noster pensionis annuæ  
 Regale munus perdere haud frustra timens,



Acri dolore corda transfixus gemit.  
Immane nempe tam gravi poenâ nefas  
Piare dignus. Jansenista factus est.  
Te Jansenistam SANTOLI! Pereat malè  
Tibi qui probrosi nominis inussit notam.  
Longè scholarum jurgioso pulvere  
Servas avitam corde simplici fidem.  
Ypris quid Hippo distet, Afer Belgico.  
An pugnet Augustinus, ignoras libens.  
Cur ergò inanis Te cupido gloriæ  
Frui beatâ prohibet ignorantia?  
Nempe eruditæ factionis assecla,  
Et ipse docti consequi famam cupis.  
PORTUM celebras REGIUM: ARNALDI fidem,  
Et perferendis pro Deo laboribus,  
Martyribus æquam prædicas constantiam:  
Ejus triumphos, hoste devicto, canis.  
At hæc tibi dolebit assentatio.  
Nam quot creavit & creat molestias  
Fatale Carmen esse quod nolles tuum?  
Dum fraudulentis fallere putas artibus,  
Incautus ipse Te tuo laqueo implicas.  
Ais, negas, fateris, excusas scelus,  
Mox dicta revocas, & novis mendacia  
Cumulare prima non pudet mendaciis.  
Sic Versipellis mobilique Proteo  
Mobilior, omnem quamlibet formam induas,  
Frustrà es: suo mus captus indicio perit.  
Hinc asper ille risus, & amari sales,  
Urbisque de Te, SANTOLI, Comædia:  
Cessare quæ si discupis, sile & sape.

IN EUNDEM  
EPIGRAMMA.

**E**Rgo & tuis nos usque ludendos putas  
Musæ dicacis artibus?

Et imminentem, fraudis & doli artifex,  
Speras procellam avertere?

Interpretaris Carmen impium: at novas  
Nil quærere ambages juvat.

Quam gloriaris nunc vafer palinodiam  
Vitalse, si sapias, cane.

COMMIRIUS.



A D A M I C U M \*\*\*

A N O N Y M U M,

sed stylo notum, & nimis linguacem,

SANTOLIUS VICTORINUS.

**Q**uis furor, ô docti Vates, pars magna duelli,  
Armavit rabidas in mea fata manus?

Nascentes Pax lapsa polo sedaverat iras;

In nova me, certus vincere, bella vocas.

Me calamo perimis, rideſque, & clade superbus

Ceû victor ſpoliis, dum flet amicus, ovas,

Magnanimus ſilvas poſtquam leo terruit omnes,

Non

Non furit in teneram, cæde cruentus, ovem.  
 Hæc tibi deerat adhuc victoria; non satis hostes  
 Sternere; sternendus dulcis amicus erat.  
 Quot plausus pronâ aure bibis, dum me malè perdis,  
 Dum tua fama meo crescit ab opprobrio.  
 Tu nimis effrænem suades compescere linguam;  
 Et tua tincta meo sanguine dextra mader.  
 Exacuis nova tela, atro tingisque veneno,  
 In me haud invalidâ tela vibranda manu.  
 Non sic prædæ inhians venator, & horridus armis  
 Insequitur pavidam, dum fugit illa, feram.  
 Tartareis credam fabricata incudibus arma,  
 Arma nefanda, quibus me cecidisse canis.  
 Dumque meus sacris recoquit fornacibus Hymnos  
 Alto corde sedens Relligionis Amor;  
 Ecce venis vultu metuendus, & asper iambis.  
 Te tremere Thraces, te tremere Getæ.  
 Me mordes, me dilaceras, scindisque, trahisque,  
 Ceu leo lambit adhuc vellera cæde satur.  
 Me madidum vino balatrones inter amicos  
 Ludicris Mimum pingis imaginibus.  
 Palmarem \* me dicis inepto scommate vatem:  
 Palmam cedo, tibi sit rapuisse nefas.  
 Me pannosum, inopem, cantas vilemque poëtam,  
 Regia quem jam jam munera deficient.  
 Non ira te cecinit mea Musa, tuosque sodales,  
 Non adeò vilis quos super astra tuli.  
 An pretium hoc vestro præconi? hæc debita merces?  
 Hæc audite: meum est, laus aliena, scelus.  
 Quem tua tela petunt, nescis, vatum optime, nescis:  
 His telis Superos, neque, Deumque petis.  
 Ecquis honor posthac, quæ gloria surget ab Hymnis?  
 Per te SANTOLIUS fabula plebis erit.  
 Incipiunt mugire cavo sub fornice templa,

52. *Different entre les Jesuites*

Cantibus heu ! nuper templa sonora meis.  
 Flent Superi, flet Relligio, flet & optima Virtus,  
 Aligeri pennis ora pudica tegunt.  
 Infensus gemit omnis & indignatur Olympus;  
 Solus at in tantâ clade superbus ovas.  
 Per re rupta poli jam sunt commercia terris,  
 Spreta pias spernent Numina surda preces.  
 Es tanti tu causa mali, qui nuper amicus  
 Antiquæ fidei pignora certa dabas.  
 An sic prodit Amor, Pietas an fallit amicos!  
 O Amor ! ô Pietas ! vos quis in hoste putet !  
 Hoc lentus punire oculis Deus aspicit æquis,  
 Jam jam in sacrilegum detonet ira caput.  
 Pro Musis Furiaë tædis ardentibus omnes  
 Cedente Archiloco, dent scelerata loqui.  
 Quin potiùs senio gelidos immissa per artus  
 Igniculos mentis pigra retundat hyems.  
 Diræ omnes teneant mordacem forcipe linguam;  
 Arida torpescat, lædere nata, manus.  
 Sed quid stulta loquor, quæ me effera torquet Erynnis?  
 Desipimus. Læsi Numinis ultor ades.  
 Frustrâ conquerimur; tibi plaudimus, hostis amice,  
 Illa est criminibus debita pœna meis.  
 Dum me plectis, amas; Divos ulcisceris omnes,  
 Agnosco medicam, te feriente, manum.  
 Quàm pretiosa mihi tua sunt hæc verbera linguæ!  
 Implacata diù quàm pretiosa odia!  
 I, perge, exhaustum nec adhuc consume furorem.  
 Sic lustrata Deo victima grata cadam.  
 Si quid labis inest tu doctus plectere, purga,  
 Emendata igni pura metalla fluunt.  
 Hoc titulo mihi charus eris, mihi semper amicus,  
 Ultorem supples, ante-venisque Deum.  
 Frustrâ conquerimur; tibi plaudimus, hostis amice,  
 Illa est criminibus debita pœna meis.

Nam

Nam quis ego? ut penetrem vivis impervia regna,  
 Ausus fidereas ire, redire domos.  
 Non fas mortali se se miscere beatis,  
 Si nondum exuerit membra caduca, choris;  
 Nec canere Heroas, quos vexit ad æthera virtus,  
 Si mea sint dictis dissona facta meis.  
 Quàm meliùs factis imitari heroïca facta  
 Nos deceat; Divos sic celebrare juvat.  
 Frigida laus Superis, præco si frigidus aures  
 Molliculis tantùm mulceat ille sonis.  
 Dum scribo, occurris veniâ donandus, Amice,  
 Irruò in amplexus, hostis amice, tuos.  
 Hâc veniâ tibi, Christe, lito: Patri ipse litabas,  
 Dum veniam orabat fusus ab hoste cruor.  
 Ah! potiùs pereant vates, & carmina vatùm,  
 Quàm pereat sancto pectore divus Amor.  
 Ergo veni, Lex sancta juber, mihi charus ab ipsa  
 Perfidiâ, hóc titulo sis meliore meus.  
 Quot cecini Proceres, quos purpura sanguinis ornat,  
 Hoc docuêre, fidem, dum tibi parco, probo.



# AD SANTOLIUM

*Miserabiles Elegos decantantem,*

Ī A M B I.

**Q**uid indecoris nos fatigas questibus?  
 O parce tandem, SANTOLI,  
 Senem Poëtam, qui tuum turpi procax  
 Frænavit os LINGUARIO,  
 Senem malignum parce vanis fletibus

Tenellus ulcisci ut puer.

Quin tu remordes hunc canem, qui moribus.

Te non laceffitus petit?

Quin hunc viarum nota per divortia,

Molossus ut non degener,

Per & patentis aure sublatâ domos

Agis paventem? Non vides,

Formidolosus ut fugam turpem parat?

Ut aure demissâ tremens

Subjectat alvo debilem caudam metu?

O parce tandem, SANTOLII,

Laboriosis non virilem versibus

Iners querelam rexere.

Quin tu protervo perstrepis terram pede?

Quin astra tangis vertice

Superbus alto? Te recantatis bonus

Absolvit ARNALDUS probris.

Ambit MOLINA, prensat, allicit, preces:

Non audiendas accinit.

Te torvus ille, te timendus artifex

Epistolarum, jam timet

Agno vicissim mitior JUVENCIVS.

Nunc ille quàm reddi velit

Auro redemptas largiore litteras,

Quas felle tinctas livido

Dictabat audax, cum gravi pressam jugo.

Frontem timebas tollere!

Quàm vellet ille scripta nunc retexere!

Tu, si quid in SANTOLIO

Inest virilis roboris, temnes preces

Usque obseratis auribus,

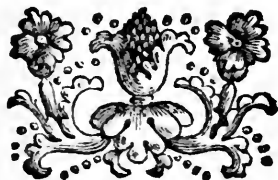
Caurusque centum clavibus posthac premes.

Legenda quæ passim dabas.

# ÆGER ET MEDICUS

## F A B U L A.

**Æ** Ger jacebat fossus alto vulnere ,  
Nec spes salutis tunc erat misero super.  
Medicus profundum vulnus explorat manu :  
Nil inde sperans , auspicatus nil boni ,  
Simulat , suâque fretus arte blandiens  
Solatur ægrum ; sana dicit omnia ;  
Levem esse plagam , non colore livido  
Pallere carnes ; ante non multos dies  
Fiet cicatrix , vulnus & jamjam coit.  
Hæc fraudulenter ; ne suo peior malo  
Agat furentem stulta desperatio.  
Dum sævit intus ulceris cæcus dolor ,  
Promissâ Medici , spes & inter splendidas ,  
Eheu ! dolore victus expirat miser.  
Quis blandientis exprobrat Medici scelus ?



## L E T T R E S

D E

M. D E S A N T E U L

A

M. A R N A U L D ,

Avec deux Billets de M. A R N A U L D ,  
à M. de S A N T E U L .

---

## B I L L E T

*Ecrit de la main de M. de Santeul à la tête  
de l'Exemplaire de ses Hymnes qu'il en-  
voyoit en 1685 à M. Arnauld.*

**A**U vrai Défenseur de la Verité, pour  
qui je fais des vœux tous les jours de  
ma vie. Je lui demande pardon d'avoir osé  
louer les Saints, puisque ma vie n'a été nul-  
lement conforme à leurs vertus. Louer les  
Saints, c'est les imiter : & il falloit m'en  
tenir là. La vanité de faire de belles Hym-  
nes l'a emporté sur la pieté, & le stile Poë-  
tique a triomphé de la simplicité due à ces  
for-



fortes d'ouvrages. Priez Dieu pour le misérable pecheur

DE SANTEUL.



# LETTRE

DE M. DE SANTEUL,  
A M. ARNAULD,

*En luy envoyant un Exemplaire de ses Poësies  
en 1694.*

*De St. Victor 18 May.*

**V**ous étant dévoué comme je suis, je vous envoie un Livre nouveau dont l'Imprimeur s'est rendu maître par diverses Copies, qui se sont échappées de mes mains. Après avoir fait les Hymnes de quelques Breviaires, & celles qui sont dans le Breviaire de Cluny, je ne pouvois me résoudre à faire imprimer des Fables & des Chançons, qui ne sont attendues que sur le Parnasse, azile de toute erreur :

*Non patent Apollini  
Sacrata Christo pectora.*

disoit S. Paulin à Ausone. J'ai été obligé  
C 5 de

58. *Lettres de M. de Santeul*  
de retoucher toutes ces Poësies qu'on alloit  
sagotter sans mon aveu.

Vous verrez les follies de ma jeunesse.  
Vous y verrez des sujets plus sérieux, à  
mesure que mon âge croissoit.

Vous vous y verrez vous-même page  
418. Vous y verrez ce que vous avez cité  
autrefois pour la louange veritable & solide  
du Roi : REGEM INTER, &c. page 400.  
Enfin vous y verrez tout l'esprit, mais bien  
davantage le cœur de

*Votre très-humble & très-inviolable Serviteur*

DE SANTEUL Chan. R. de S. Victor.



## L E T T R E

DE MONSIEUR ARNAULD,  
A M. DE SANTEUL.

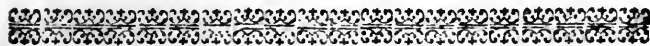
*Du 9. Juin 1694.*

M<sup>O</sup>NSIEUR,

J'ai hésité quelque tems si je vous  
devois faire un remerciement en forme pour  
le présent que vous m'avez fait de la nou-  
velle édition de vos Vers sur des matieres  
pro-

profanes ; parce que j'ai apprehendé qu'elle ne fût une tacite renonciation à la resolution que vous aviez prise de n'en plus faire que pour chanter les louanges de Dieu & de ses Saints. C'est à vous à sonder le fond de votre cœur , pour sçavoir si vous êtes dans les sentimens qu'un serviteur de Dieu \*, pour qui vous aviez de la veneration, vous avoit inspirés : car sans cela que vous serviroit de proposer aux autres les veritez chrétiennes dans les plus beaux Vers du monde, si vous-même ne les pratiquez pas ? Je prie donc Dieu, Monsieur, qu'il vous en donne le desir & l'effet. Je suis très-sincèrement Votre très-obeïssant Serviteur.

\* M. le Tournoux.



# R E P O N S E

## D E M. D E S A N T E U L,

A la Lettre précédente.

*De S. Victor ce 19 Juin 1694.*

J'Arrive ici de Port-Roial, & en entrant on m'a donné votre Lettre. J'ai marché sur les Tombes de vos meilleurs amis & des

miens, qui m'enseignent plus de leurs Tombeaux, que toute la Troupe des J. .... dans leurs Chaires.

Je vous avoue qu'à chaque ligne de votre Lettre je rougissois, soit par les verités que vous me disiez, soit par la reflexion, que j'ai prévu en vous donnant mon Livre, qu'il m'attireroit un tel compliment. J'avois toujours résisté de vous faire ce présent, dont M. Nicole m'a congratulé & M. du Fossé. Je n'ai donné cet ouvrage au public que parce qu'il alloit être imprimé à Lion sans ma participation, & on l'auroit fagotté d'une étrange maniere.

Je reçois cependant vos belles & chrétiennes remontrances, &c.

M. le Tourneux m'a mille fois sollicité à ramasser mes Ouvrages dispersés, & il les apprenoit par cœur, (car il n'y a rien contre les bonnes mœurs) & je n'y ai jamais consenti, ne voulant pas monter sur le Parnasse après en avoir descendu pour monter sur le Calvaire : *Et hæc nescis*. Vous êtes mon Maître & mon Juge, & je veux croire que c'est Dieu même qui parle par votre bouche. Vous avez raison de dire que je ne pratique pas ce que j'écris des Saints. Je ne suis pas celui dont je dis, & que l'Eglise chante : (les saints Moines)

*Illi tota fuit gloria, despici :*  
*Illi divitiæ, pauperiem pati :*  
*Illi sola voluptas*  
*Longo supplicio mori.*

Il me falloit une Lettre comme la vôtre pour m'humilier & rabattre l'orgueil des flatteurs. Je vous en rends mille graces. Brulez le Livre, & que le feu purifie ce qu'il y a de fabuleux. Dieu augmente vos années pour le bien de l'Eglise.



## SECONDE REPONSE

DE MONSIEUR DE SANTEUL,  
 A M. ARNAULD.

*Le 30. Juin 1694.*

**M**ONSIEUR,

Permettez-moi de retracter la réponse que je vous ai faite trop brusquement. J'étois si accoutumé à recevoir des louanges de mes Poësies que vous appelez profanes, que j'ai eu peine à digerer la pieuse & sage remontrance contenue dans votre Lettre. Mais après avoir fait quelque reflexion,

flexion, j'ai reconnu que votre scrupule n'étoit pas mal fondé. Tous les Poètes sont éperdûment amoureux de leurs productions, & l'on ne fait gueres de jugemens temeraires, quand on les accuse de vaine gloire. Je n'ai donc que des graces à vous rendre pour votre pieté qui s'est allarmée à mon sujet. C'est ainsi qu'un Pape écrivit à un Archevêque de Vienne en Dauphiné, qui préféra aux saintes fonctions de sa charge Pastorale la lecture des Poètes anciens, bien différent de saint Augustin qui faisoit ses chastes delices de l'Ecriture sainte. S. Paulin rompit tout commerce avec Ausone son maître, comme il le dit :

*Non patent Apollini  
Sacrata Christo pectora.*

C'est cette même charité qui vous a inspiré de me faire une si belle Lettre, & si pleine d'instructions. Vous avez apprehendé qu'une tacite renonciation à la promesse faite à un ami, pour qui j'avois de la veneration, n'eût corrompu mon cœur & violé ma promesse. Non, Monsieur, cessez de craindre, je suis descendu du Parnasse pour n'y jamais remonter. Les sermens des Poètes se rompent ordinairement comme ceux des amans ; mais il n'en sera pas ainsi

ainsi d'un Chrétien qui aime Dieu & son Eglise. Si vous eussiez daigné jeter les yeux sur ma Préface, peut-être votre scrupule auroit été levé : vous eussiez vû que j'ai été forcé à revoir des ouvrages que j'avois condamné à un oubli éternel, depuis que l'Eglise a bien voulu adopter des Hymnes que le même ami \* m'avoit inspiré de faire, & que je n'ai entrepris que parce qu'il me conduisoit la main & par sa science & par sa vertu : car qui suis-je pour louer les Saints ? Les imiter, c'est leur plus beau panegyrique. Ces ouvrages étoient il y a long-tems dans les mains del'Université par feuilles volantes & par morceaux ; on les avoit livrées aux Imprimeurs de Lyon à mon insceu. J'avois beau décrier mes vers, & les appeller des vers adulterins des verités chrétiennes ; on les croyoit legitimes dans le pays Latin, & le Paganisme les reconnoissoit avec autant de plaisir, que la vraie Religion les regardoit avec horreur. Ils alloient sans ordre, sans revision, être compilés & rendus publics. Mais je les revendiquai à la premiere nouvelle, soit pour supprimer ce qui pouvoit blesser les oreilles chastes, soit pour y châtier un stile trop diffus & trop fleuri, soit enfin pour y ajoûter des beautés qu'un âge plus meur, & que la

\* M. le Tournoux.

la piété me dictoit. Je devins un second pere de mes Poësies , je les rendis supportables aux yeux des ennemis de la fabuleuse antiquité, & assez pures pour plaire à ceux qui l'aiment encore. Ce sont des dépouilles de la vaine superstition, dont les chrétiens ne doivent jamais se revêtir, & encore moins s'en glorifier.

Voilà, Monsieur, mes sentimens sur l'édition de mon Livre que vous blâmez ; les argumens ne sont pas si profanes que vous croiez. Si votre modestie ne vous cachoit à vous-même, vous vous y verriez sous le nom d'un fameux Docteur, qui est le boulevard de l'Eglise, vous y verriez l'Epigramme pour le Roi que vous avez honorée de votre citation. Mon amour propre voudroit ici me défendre par l'Exemple de Sidonius Apollinaris : tout saint qu'il étoit, il fit revivre tout le Paganisme dans ses Vers. Saint Gregoire de Nazianze, le Pape Damaze, Jérôme Vida Evêque d'Albe, Urbain VIII. le Cardinal Sadolet, le Cardinal Bembo n'ont point cru offenser leurs caracteres par ce genre d'écrits.

Je croirois volontiers que celui qui m'a inspiré de vous envoyer mon Livre, vous a aussi inspiré de m'écrire ; je lui en sçai bon gré. A la verité je savois que c'étoit une  
viande



viande trop legere pour un homme nourri de la lecture solide des saints Peres, & ma Poësie toute honteuse n'osoit paroître devant vous, couverte des haillons de l'antiquité superstitieuse ; j'apprehendois un pareil jugement que vous en avez fait. Tout ce que j'ay fait n'est qu'un amusement qui a usé mon feu de jeunesse. Ces Vers me tenoient lieu d'occupation, je les regardois comme les Moines d'Egypte regardoient leurs corbeilles d'osier, qu'ils brûloient après les avoir faites.

Au reste je ne puis trop vous remercier de votre charité. Vous me souhaitez le desir d'imiter les Saints, avec l'effet. Helas je me sens bien éloigné de ces divins originaux, de ces vases d'élection que la grace remplit, & qui les a fait Saints. Nous pensons toujours mieux de la vertu que nous ne la pratiquons. Toutes les strophes de mes Hymnes m'accusent, & les vains applaudissemens des hommes sont bien contrebalancés par les remors de ma conscience devant Dieu.

*Illis tota fuit gloria despici ,  
Illis divitiæ , pauperiem pati ,  
Illis tota voluptas  
Longo supplicio mori.*

Voilà

Voilà ma condamnation écrite de ma main, & l'éloge achevé de nos cheres Sœurs de Port-Royal, & des Moines de la Trappe. Je reviens de ces saints lieux, j'ai couché dans la chambre qui porte encore votre nom. J'ai vu, j'ai admiré ces victimes mourantes, qui n'ont de la voix que pour benir Dieu & prier pour ceux qui ne les aiment point. Leur nombre diminue de jour en jour aux yeux des hommes, mais il augmente aux yeux de Dieu les Citoyens de la sainte Patrie. Je le prie qu'il leur donne une sainte posterité, qui dans ce tems ici est presque desespérée; mais Cisteaux le fut ainsi, quand une colonie conduite par saint Bernard le repeupla: & cette sterile fut plus feconde, que la plus florissante maison de Dieu. Qu'il vous conserve pour la défense de son Eglise, & qu'il grave dans mon cœur efficacement ce que j'ai écrit, peut-être par amour propre & trop légèrement sur le papier. Je suis, Monsieur, de tout mon cœur & très-sincèrement votre très-humble & très-obeïssant Serviteur.

S. V.



## SECONDE LETTRE

DE MONSIEUR ARNAULD,  
A M. DE SANTEUL.

MONSIEUR,

J'ai peur que ce que je vous ay écrit pour vous remercier de votre présent, ne vous ait fait de la peine, n'ayant pas bien pris ma pensée; car je vous assure que j'ai autant d'estime que vos autres amis des Poësies que vous venez de donner au public: & puis que vous n'avez pû empêcher que les Libraires ne les imprimassent à votre insceu & sans votre participation, je ne trouve point mauvais que vous les aiez prévenu. Je suis de plus persuadé que la maison sainte d'où vous reveniez, quand vous avez reçu ma Lettre, a tout sujet de vous compter entre ses meilleurs amis. Ce n'a donc été que la charité que Dieu m'a donné pour vous, qui m'a porté à vous faire souvenir des bons avis que vous a donné autrefois le serviteur de Dieu \* que vous aviez trouvé bon qui vous parlât en ami véritablement Chrétien :

&amp;

\* Monsieur le Tournoux.

& je ne doute point que vous ne soiez encore dans le même sentiment, & que vous n'aiez encore de la veneration pour sa memoire. Ainsi je me promets que si je vous ay contristé, ce n'aura été que pour un moment, & que ce vous fera un sujet de m'en aimer davantage, de ce que vous aurez trouvé quelque chose dans ma liberté de semblable, & qui aura rapport à celle que Dieu vous avoit fait respecter dans une autre.

---

## A V I S.

*L'ODE* qui suit n'est point de *M. de Santeul*, & on croira sans peine qu'elle n'est pas non plus d'un Jésuite. Mais ces bons Pères y ont donné lieu en faisant retrancher du Livre de *M. Perrault* le Portrait & l'Eloge de *M. Arnauld*. On a ajouté les quatre Vers fait pour le portrait de *M. Arnauld* par *M. de Santeul*, qui les cite lui-même dans ses deux Lettres à cet illustre Docteur, ci-dessus p. 58. & 64.



## ARNALDI IMAGO,

*Substituta in locum illius quam è centeno Illu-  
strium Virorum numero sustulit livor.*

**A**RNALDE, nostris jam nimiùm diu,  
(Ignosce Vati) carminibus cares;  
Cui tota vix par sit sacrarum  
Gloria quantalibet Sororum.

Tuam futuris doctus Imaginem  
Seclis habendam sculpserrat artifex,  
Illustum lecto Virorum  
Grande choro decus addituram.

Tanti laboris non minor æmulus  
Haud indecoros miscuerat gravis  
Scriptor colores, maximarum  
Parva tamen monimenta laudum.

Iustos honores livor at impotens  
Oblivosâ nocte premi jubet.  
Hinc nostra qualicumque nisu  
Effigiem tibi Musa reddit.

Quan-

Quaquam ad remotos versibus inclitum  
Nomen nepotes mittere quid juvat?

Vivace pennâ æternitatem  
Tu melius tibi vindicasti.

Unam exarantem mille volumina  
Hæc testis ætas obstupuit manum:

Vix tot triumphatos ab uno  
Posteritas bene credat hostes.

Debere fassa est Relligio tibi.  
Perempta doctis multa laboribus  
Portenta, quæ vel priscus error,  
Vel novitas malè sana finxit.

Sed & repressit plura tui metus  
Conata luci se dare; quæ suis  
Caput tenebris reddidere,  
Et medio periere partu.

Per te vetustis lux data seculis:  
Asserta per te dogmatibus fides:  
Per te severis disciplina  
Moribus intemerata mansit.

Sed ista laudis jam quota pars tuæ?  
Pro vindicato Numine Te manet  
Sors dura, Te longi Viarum,  
Exilii que manent labores.

Opes, amicos, & patrium solum;  
Dulcique vitâ quod preciosius,  
Famam relinquis: Veritatem  
Mille per aspera non relinquis.

Namque

Namque è latebris nescia vox tua  
Latere, Vero militat : excipit  
Divina quam plausu secundo  
Religio, sibi que hanc adoptat.

Hinc illa victrix, vindicibus suis  
Fatalis olim Gratia; quam crepant  
Tot scripta Pauli, quam loquuntur  
Tot veterum monimenta Patrum,

Jam nominari nil metuens, scholas  
Sacrosque coetus personat : hinc tuis  
Triumphat AUGUSTINUS armis,  
Arma tibi sua dum ministrat.

Tibi inter Aulæ Romulæ Patres  
Decebat ostrô crescere gloriam :  
Nî purpurâ sit majus omni  
Purpureum meruisse honorem.

Mortale supra te genus extulit  
Diversa virtus. Una tamen, tuas  
Laudes tot inter, blanda morum  
Simplicitas supereminebat.

Ferax triumphis usque recentibus  
Mansit superbi mens tibi nescia  
Fastûs ; & immota invidiorum  
Horribiles toleravit iras.

Sed cùm poposcit te stimulos amor  
Veri tuendi, victor aculeos  
Duro, at salubri felle tinctos  
Exeruit stilus in rebelles.

Onustum & annis & meritis tamen  
Maturior te vis rapit : Ah novos  
Quis alter errorum architectos  
Jam paribus malè perdet armis?

Coelo receptum te nihil opprimet.

Non regnat isthuc invidia, aut furor.

Sed scripta, sed famam hinc, sed ossa

Et cineres violare tentat.

Frustrà. Sepultum publica vox magis

Magisque luget. Non timidus caput

En tollit Orator, Poëta,

Quidquid Apollineæque turbæ est.

Quin & remotis finibus abditos

Videre manes jam videor tuos

Sedes ad optatas reduci,

Pars ubi cara tui reposita est.

Illic recepto vindice libera

Tandem sepulcrum Relligio extruet,

Coletque, quas ærumna fecit

Relliquias preciosiores.

Bysantium sic exilio gravi,

Tristisque functum funere Præsulem \*

Cervice regali revexit

In patriam pius Imperator.

*Kal. Jan. an. 1697.*

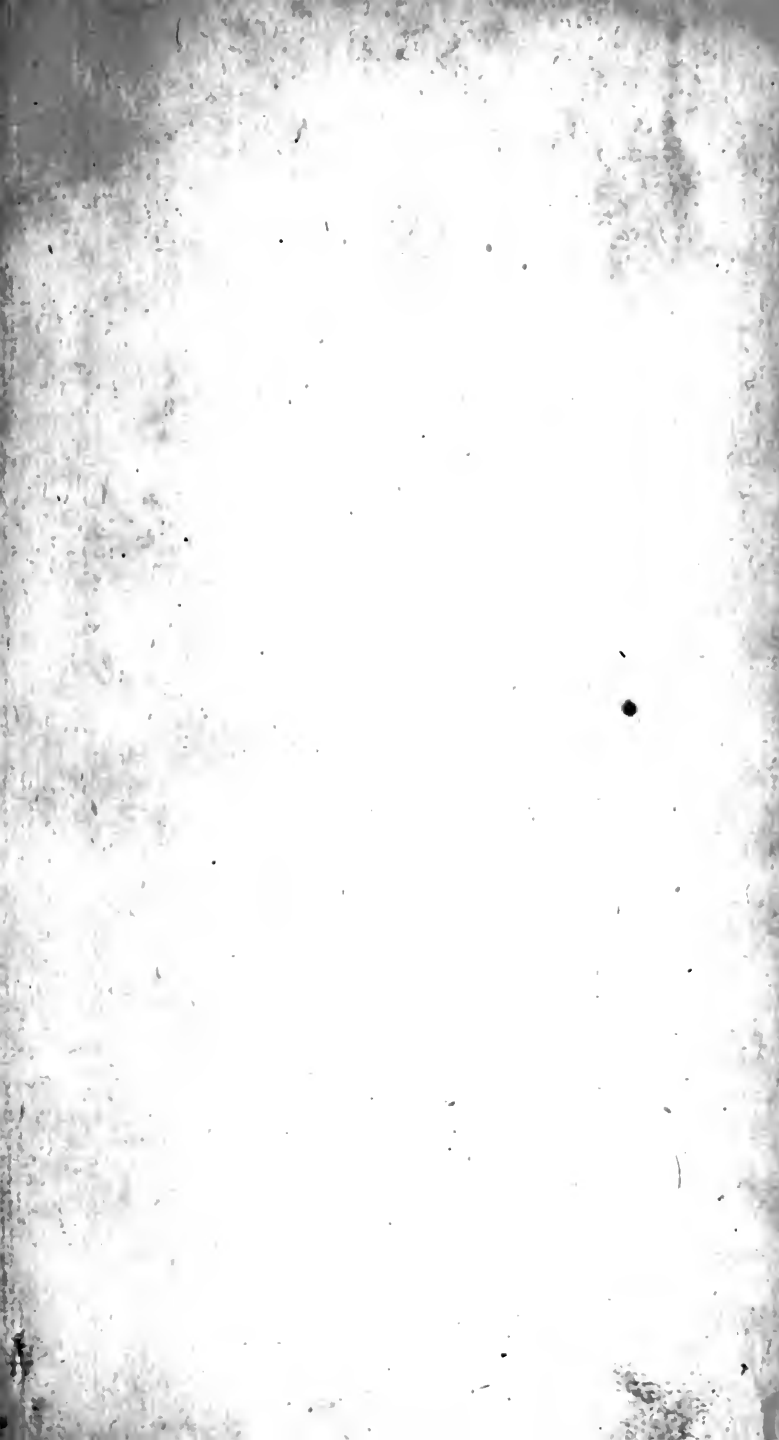
\* *S. Joannes Chrisost.*

*Vers de M. de Santeul pour le Portrait de  
M. Arnould.*

**P**ER quem Relligio stetit inconcussa, fidesque  
Magnanima, & Pictas, & constans regula Veri,  
Contemplare Virum; se totam agnoscit in Illo,  
Rugis pulchra suis, Patrum rediviva Vetustas.

F I N I S.





~~Jan~~  
~~Feb~~  
~~Mar~~

~~Apr - May~~  
~~June~~

ag

142





